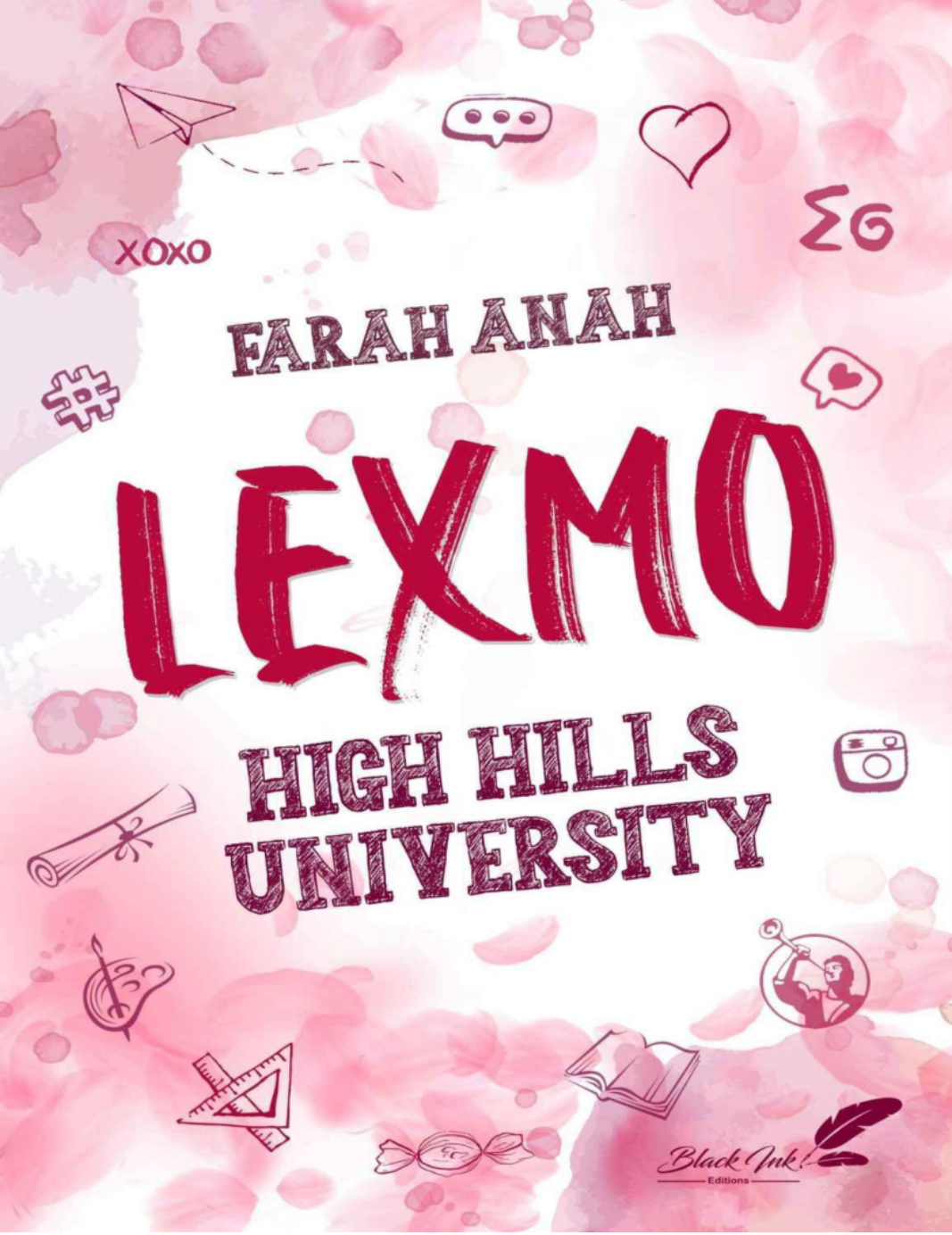
FARAH ANAH

LEXMO

HIGH HILLS UNIVERSITY



LEXMO
High Hills University

Farah ANAH

Black Ink!
Editions

L’auteure est représentée par Black Ink Éditions. Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n’importe quelle forme.

Nom de l’ouvrage : Lexmo (High Hills University)
Auteur : Farah ANAH
Suivi éditorial : Sarah Berziou

© Black Ink Éditions
Dépôt légal juillet 2023

Couverture © Black Ink Éditions
Réalisation : Juliette Bernaz
Crédit photo : Freepik
ISBN 978-2-37993-467-4

Black Ink Éditions
27 rue Vivonne - 17220 La Jarne
Numéro SIRET 840 658 587 00026

Site Internet : www.blackinkeditions.com

Note de l'auteure

Chapitre 1 - Leyah

Chapitre 2 - Leyah

Chapitre 3 - Leyah

Chapitre 4 - Leyah

Chapitre 5 - Leyah

Chapitre 6 - Zach

Chapitre 7 - Leyah

Chapitre 8 - Leyah

Chapitre 9 - Leyah

Chapitre 10 - Zach

Chapitre 11 - Leyah

Chapitre 12 – Leyah

Chapitre 13 – Leyah

Chapitre 14 – Leyah

Chapitre 15 – Leyah

Chapitre 16 – Leyah

Chapitre 17 – Zach

Chapitre 18 – Leyah

Chapitre 19 – Leyah

Chapitre 20 – Leyah

Chapitre 21 – Leyah

Chapitre 22 – Zach

Chapitre 23 – Leyah

Chapitre 24 – Zach

Chapitre 25 – Leyah

Chapitre 26 – Leyah

Chapitre 27 – Zach

Chapitre 28 – Zach

Chapitre 29 – Zach

Chapitre 30 – Leyah

Chapitre 31 - Leyah

Chapitre 32 – Leyah

Chapitre 33 – Leyah

Chapitre 34 – Leyah

Épilogue - Leyah

Remerciements

Note de l'auteure

Vous lirez ici l'histoire de Leyah Smith, une jeune mormone en rupture avec ses croyances, et son introduction dans le monde universitaire.

Le caractère potentiellement sectaire de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours est sujet à controverse. Pour écrire et décrire le vécu de Leyah, je me suis basée sur de multiples témoignages d'ex-mormons, qui racontent avec précision leurs liens avec leur famille, leurs amis et leur expérience au sein de cette communauté. Toutefois, mon but n'est aucunement de stigmatiser. Il existe soixante-dix branches du mormonisme, sachez que d'un foyer à l'autre, les relations peuvent être différentes. Certains adoptent des comportements sectaires, des groupuscules dangereux se sont même formés (les fondamentalistes), et d'autres sont très ouverts au monde qui les entoure.

Les propos, les pensées de certains de mes personnages leur appartiennent. En tant qu'auteure, j'ai tenté de leur insuffler le plus de réalisme possible par rapport à leur propre vécu, tout en conservant moi-même recul et objectivité.

Quelques faits à propos du mormonisme :

Les mormons préfèrent qu'on les appelle les membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (abréviation : SDJ).

Son siège mondial se trouve à Salt Lake City, dans l'Utah. Aux États-Unis elle est la quatrième confession chrétienne (au sens large du terme), avec 6,15 millions de membres. À l'échelle mondiale, elle revendique plus de 16 millions de membres.

Si les saints des derniers jours insistent pour se présenter comme une branche du christianisme, ils ne sont pas reconnus comme telle par les églises chrétiennes.

Les membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours

croient que leur église a été rétablie par Jésus de Nazareth lui-même, par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith en 1820 (actuellement, elle est dirigée par le prophète Russell M. Nelson, ainsi que ses douze apôtres) et qu'elle a été organisée sur le modèle de l'Église du Nouveau Testament, après une période de dix-huit siècles de changements et de pertes, appelée la Grande Apostasie.

L'Église a donc été fondée en 1830.

La polygamie a été pratiquée par les mormons jusqu'en 1890. Les minorités, localisées aux États-Unis, pratiquant aujourd'hui la polygamie, interdite par la loi de ce pays (comme l'Église fondamentaliste de Jésus-Christ des saints des derniers jours, fondée aux États-Unis en 1951), ne sont pas reconnues comme mormons par l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours.

Les jeunes hommes sont encouragés à se préparer à partir quand ils auront au moins dix-huit ans pour remplir une mission de deux ans de prosélytisme dans leur propre pays ou à l'étranger. Les jeunes femmes n'ont pas le même devoir vis-à-vis du service missionnaire, mais peuvent aussi postuler et sont envoyées si elles ont au moins dix-neuf ans. Elles sont appelées pour dix-huit mois.

(source : Wikipédia)

L'Église mormone interdit l'alcool, le tabac, le café, le thé, les drogues, l'avortement, l'homosexualité, les relations sexuelles extraconjugales, la pornographie et les jeux d'argent.

Chapitre 1 - Leyah

1001ebooks

Du café !

Dans ma poitrine, c'est la débandade.

Je m'apprête à ingurgiter du CAFÉ !

Cette boisson diabolique, représentant un des multiples interdits qui ont jalonné ma vie !

Entre mes paumes, la tasse fumante me nargue sur la table. Sa couleur sombre pourrait aspirer mon âme tant elle me captive. L'arôme du mal s'empare de mes sinus.

Nom d'un petit démon sournois ! Vais-je, comme ils le disent, devenir dépendante de ce breuvage douteux qui sent si bon ? Mon passage à l'âge adulte m'enchaînera-t-il à cette drogue dénommée caféine ?

Je n'en serais pas à ma première incartade au règlement que je suivais jadis, au sein de ma communauté mormone…

La tension est à son comble.

Dans ma famille, le café était spécifiquement diabolisé, car c'était l'interdit le moins menaçant, et par conséquent, le plus insidieux.

J'ai décidé que dorénavant, je balançais toute ligne de conduite que je ne m'étais pas moi-même dictée !

Une profonde inspiration… Je porte doucement le récipient à mes lèvres, lorsque la porte du studio s'ouvre d'un coup.

Mon sursaut me fait lâcher prise. Mince ! Le liquide chaud se déverse en flaque sur la table et éclabousse ma blouse blanche.

— Oh !

Ma détresse est vite balayée par la stupéfaction.

Une fille investit mon petit appartement de campus, un immense sac à dos à l'épaule qu'elle laisse tomber sur le parquet. Elle me dévisage

avec autant de surprise que moi.

— Salut, lâche-t-elle en refermant derrière elle.

— Sa… lut. Tu… Tu es ma colocataire ?

Elle acquiesce, malgré la pointe d'horreur dans ma voix.

— Oui. Yuri, se présente-t-elle d'un signe du menton, avant de désigner le carnage de mon café. Désolée si je t'ai effrayée.

Hum… Si elle devinait que là tout de suite, c'est surtout son apparence qui me terrifie…

D'origine asiatique, elle arbore un maquillage gothique sur une peau blafarde, un carré noir plongeant parsemé de mèches violettes qui souligne la finesse de son visage, et porte une robe couleur charbon dénudant ses épaules et l'entièreté de ses jambes graciles. Que de chair dévoilée. J'ignore si ça me met mal à l'aise ou si ça suscite mon admiration, ma fascination. Les multiples chaînes et les cuissardes aux talons vertigineux – inadaptés au climat de Los Angeles – font penser à ces personnes qui prônent les ténèbres et la débauche. J'en ai déjà vu, en Utah. De loin. Elles n'ont pas bonne réputation, là d'où je viens.

Sourcil arqué, elle reluque ma bouche bée. Que je m'empresse de fermer.

— Je m'appelle Leyah, précisé-je en me levant. La chambre est là-bas. J'ai pris le côté gauche, j'espère que ça ne te dérange pas ?

— Non, je m'en fous, répond-elle en hissant son sac sur l'épaule.

Elle balaie rondement des yeux la pièce de vie commune et opine avec satisfaction.

— C'est grand. Encore mieux que je l'imaginais. La vue sur le campus est canon, dit-elle en référence à la large baie vitrée.

Je vais chercher une serviette, éponge mon délit pendant qu'elle tracte son bagage dans sa chambre.

C'est vrai que les studios des Collines, le quartier-dortoir situé en amont de la structure universitaire, sont réputés pour être spacieux, en dépit de leur faible loyer. Nous avons la possibilité d'occuper une chambre à coucher à deux, et de bénéficier d'un espace de vie muni d'une kitchenette. Dès que j'ai été acceptée à High Hills University, je me suis empressée de réserver mon "deux-pièces". Je suis comme ça, prévoyante et organisée. Je n'ai jamais eu le choix, compte tenu du

nombre d'activités pour l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours qui mangeaient mon quotidien. Je m'en suis affranchie, j'étais toutefois loin d'imaginer qu'une gothique viendrait invoquer Satan et ses comparses dans ma chambre estudiantine !

Après avoir essuyé la table, je la suis pour lui indiquer où se trouve la salle de bains. Elle porte son attention sur mon coin de lit joliment décoré, parcourt les photos de ma famille, celles de mes amis et moi.

— Tu viens d'où ? demande-t-elle en observant les montagnes en arrière-plan.

— De l'Utah. Salt Lake City. Et toi ?

À cette mention, elle approfondit son examen, puis nous reluque sans gêne, ma blouse, ma longue jupe et mes cheveux blonds savamment coiffés en chignon.

— San Francisco. Tu es mormone ?

C'est si évident ?

J'exhale un soupir, tandis qu'elle se laisse tomber sur le matelas. Que doit en penser une fille dans son genre ?

— Disons que… j'ai pris mes distances, marmonné-je, m'asseyant en miroir.

Elle penche la tête sur le côté, la ligne de ses lèvres violines immobile et, dans les yeux, une lueur de curiosité plus que de jugement. Yuri est magnifique. L'aura qu'elle dégage n'a en réalité rien d'inquiétant, elle inspire plutôt le calme et la sécurité.

— Tu ne risques pas de t'attirer les foudres de ta sect… enfin, de ta communauté ?

Je déglutis sans bouger.

C'est peu dire…

Et puis, le terme qu'elle a failli prononcer ne m'a pas échappé. Il me blesse, mais peut-être qu'elle a raison. Je m'en suis rendu compte au fil de ces derniers mois, au prix de tourments qui me déchirent encore.

Je hausse les épaules.

— Ils le voient d'un mauvais œil, mais tant pis. J'ai décidé de m'affranchir et de vivre ma meilleure vie à l'université !

Son visage s'éclaire d'un sourire. (Oh ! Comme c'est joli !)

— Très bien. J'ai craint deux secondes de devoir passer l'année à me

farcir le jugement d'une coloc' rabat-joie, vu la tête que t'as tirée quand je suis entrée. Donc pour mes rites sacrificiels, c'est OK ? J'utiliserai juste le salon, ça ne te dérange pas ?

NOM D'UNE CHÈVRE À TROIS CORNES ! J'avais raison !

J'ignore si je crois encore en Dieu, mais je n'éprouve pas la moindre affection pour le diable et ses copains. Mâchoires verrouillées, je la fixe avec mes yeux de hibou, incapable de dire non. Les habitudes ont la dent dure. On m'a appris à ne jamais froisser mon prochain. Sauf bien sûr s'il me proposait du café ou une autre drogue dévastatrice.

Un ricanement agite les épaules de la dévote obscure.

— Tu verrais ta tronche ! se moque-t-elle. T'es trop naïve, c'est mignon.

Mes oreilles chauffent d'embarras.

— Hum… Pardon.

— Mon apparence te gêne ?

Je secoue vivement la tête.

— Tant que tu laisses Lucifer en dehors de notre cohabitation. Désolée, c'est juste que je n'ai pas l'habitude, là d'où je viens. Ce n'est pas tant la ville, mais ma famille est conservatrice et je passais tout mon temps avec la communauté… ça pousse au préjugé. J'espère ne pas t'avoir vexée.

— T'inquiète, ponctue-t-elle d'un clin d'œil, avant de sortir un paquet de cigarettes de sa poche et de le secouer en l'air. Je ne fumerai même pas dans la chambre.

— Merci.

— Tu devrais te changer, avise-t-elle en pointant la tache de café sur mon vêtement.

Je soupire de dépit.

— Je commençais ma nouvelle vie… La caféine fait partie des interdits, chez les mormons. Le café, le thé, l'alcool, la nicotine… tout ce qui détruit le corps ou engendre une addiction. Mais puisque j'attaque mon job étudiant dans l'une des cafètes du campus, mieux vaut que je m'informe sur la marchandise.

Et puis, ça représente une véritable première transgression.

— Du café ? s'étonne Yuri. Ça rigolait pas, chez vous.

— Mon père est proche de l'évêque de notre église. Ma famille est à cheval sur les principes. On était interdits de télévision, si ce n'était la chaîne de l'Église, notre réseau Internet était d'une part rempli de pare-feu, mais aussi surveillé par papa.

Elle écarquille les yeux.

— Il ne pouvait pas totalement nous couper des autres membres de la communauté, donc j'ai pu ouvrir un compte Instagram, par exemple, mais dédié à ma foi et au partage. Je ne te raconte pas l'angoisse dans laquelle je les ai plongés en échappant à leur contrôle.

De plus, je tais que de nombreuses familles mormones sont plus souples. Il m'arrivait parfois d'envier Sarah, ma meilleure amie, dont les parents étaient beaucoup plus ouverts, elle côtoyait beaucoup de non-croyants, mais la culpabilité persistante que ma foi m'infligeait me gardait sur le droit chemin.

— J'ai regardé ma première série dès que j'ai connecté mon ordinateur au Wifi des Collines ! avoué-je sur un air conspirateur, très très embarrassée. *Élite* est hyper addictif ! J'ai dévoré les trois premières saisons en une semaine !

D'abord abasourdie, Yuri se fend d'un rire franc. Un rire qui rend tout ce noir qui l'entoure lumineux.

— Pour une première, t'y es pas allée de main morte.

L'inconvenance de cette série a déclenché un brasier en moi. Un délicieux brasier.

— Haaan, j'ai tellement à apprendre sur le monde, me lamenté-je tout en trépignant d'impatience.

— Ouais, et je crois que t'es au bon endroit. T'as déjà choisi ta majeure ?

— Non, j'ai opté pour différents cours en attendant de me spécialiser. Et toi ?

— Le cinéma. Moi aussi, je suis ici contre l'avis de mes parents, crâne-t-elle. Ils sont opposés à l'idée que je partage le même rêve que mon petit ami, et sont furax parce que je l'ai rejoint sur le campus. Ils auraient préféré que je devienne avocate.

Avocate, comme papa…

— Au fond on est pareilles, m'extasié-je, des étoiles plein les

mirettes.

Je bondis hors du lit, me précipite vers elle en lui tendant la main.

Sa façade tressaille. D'amusement, on dirait. Elle paraît un peu surprise, fixe ses jolis yeux dans les miens, et… je me sens tout excitée !

— Tout au fond, en creusant bien, peut-être. Je ne jacasse pas autant, sourit-elle.

Que j'aime cette expression. Elle la rend plus charismatique encore. Que je suis heureuse de partager ma chambre avec elle. Est-ce possible d'avoir le coup de foudre pour une inconnue sans éprouver la moindre attirance charnelle ?

— Désolée, je suis trop enthousiaste pour rester calme ! Je sais que je suis parfois une pile électrique.

Elle croise les bras sur la poitrine et me détaille comme si j'étais une extraterrestre. Sans répulsion, cependant.

— Tu te rends compte ? Nous sommes si différentes et pourtant, ça ne nous pose aucun problème ! Quelle chance d'être tombées l'une sur l'autre. Je trouve ça tellement génial !

Elle me contemple avec cet air doux derrière sa façade de *bad girl* et serre ma paume.

— Leyah Smith, enchantée de traverser cette année de découverte et de renaissance à tes côtés !

Ses lèvres sombres s'incurvent et elle me couvre d'un regard attendri, presque indulgent.

— Ouais. On va s'éclater, coloc.

Chapitre 2 - Leyah

Mon excitation est à son comble.

Le soleil me réchauffe les joues avec douceur, et pas un seul instant je ne regrette mes choix. Même si, tandis que je sillonne une des allées du campus en compagnie de Yuri, les appels de ma mère ne cessent de faire clignoter l'écran de mon téléphone. Je sais qu'elle s'inquiète, qu'elle se demande si je vais à l'église, qu'elle me suppliera de nouveau de changer d'avis et de revenir à la maison, quitte à gaspiller une année de ma vie. Une année que je pourrais mettre au service de la communauté, m'a-t-elle dit. Ou, comme l'a fait Sarah, partir en mission pour me rapprocher du Seigneur. *Oui, pour embrigader d'autres membres, plutôt !* Ma poitrine se comprime. Je la rappellerai plus tard pour la rassurer. Je sais que mes parents m'en veulent. Personne ne comprend pourquoi je n'ai pas postulé à l'université mormone Brigham-Young si réputée, à quelques miles de chez moi. Je crois que jusqu'au jour où j'ai commencé à remplir mon sac, ils ne me prenaient pas au sérieux. Ils étaient plus alarmés par ce qu'ils considèrent comme une crise d'adolescence. D'aussi loin que je me souvienne, il n'y a pas un domaine scolaire dans lequel je n'ai pas excellé. Ma mère a dédié sa vie à nous faire cours à domicile, car mes parents accordent une importance capitale à l'éducation. J'ai mis toutes les chances de mon côté en additionnant les activités pour obtenir une bourse universitaire. Le mot d'ordre de mon enfance, de mon adolescence, a été le perfectionnisme, et malgré la fortune de papa, j'ai su très tôt que je voulais être indépendante. Si je tire un bénéfice de toute la souffrance que je me suis infligée à différents niveaux, cette mentalité m'a valu de pouvoir m'émanciper contre son avis, et d'intégrer High Hills University, cet établissement juste génialissime. Les allées sont verdoyantes, le rouge brique des immenses bâtiments est magnifiquement rehaussé par la lumière du soleil, qui – paraît-il – nous gratifie de ses rayons toute l'année.

Avant que débutent les cours du premier quadrimestre, les clubs ont monté de multiples stands pour recruter des membres. Pour ma part, je me suis inscrite chez les bénévoles. J'ai beau vouloir changer mes habitudes, aider mon prochain m'a toujours procuré satisfaction, c'est

donc l'occasion rêvée. J'ai aperçu une association de mormons sur mon chemin. Bien sûr, je les ai évités comme s'ils avaient la peste bubonique.

Avec ma colocataire, la température est au beau fixe. Alors, oui, elle est aussi introvertie que nonchalante quand je n'ai aucun problème à aller vers les autres et que les choses me tiennent vite à cœur, mais malgré nos différences radicales, on a déjà tissé un début de complicité. Je l'adore. À dix-huit ans, elle fait tellement mature qu'elle me rappelle Aaron, mon frère de deux ans mon aîné. Ses parents sont nés à Tokyo. Descendants de riches familles nippones, ils ont gravi les échelons de la société à New York, et désapprouvent ses choix aussi bien que son allure. Ça nous fait presque un point commun. Étant donné le contraste entre nos styles, on doit former un drôle de duo sur le campus. Mais à bien y regarder, ici, la diversité est maîtresse, ce qui me met plutôt à l'aise. Comme je suis encore en phase de découverte, Yuri a décidé de me prendre sous son aile. Si bien qu'elle tient à me présenter son âme sœur que nous rejoignons au stand de son groupe de rock. Les Thunders ont perdu deux membres qui ont quitté l'université, raison pour laquelle ils sont eux aussi en opération embauche. Nous approchons des trois garçons derrière leur table, accompagnés d'une immense pancarte :

« LES THUNDERS RECRUTENT :
CHANTEUR – BATTEUR ».

Je ne doute pas une seconde de l'identité du copain de Yuri. Mêmes origines, même dégaine. Ses cheveux noirs sont coiffés en arrière, une unique mèche en travers de son visage parsemé de piercings. Il porte une veste en cuir à clous et un jean moulant sur des baskets abîmées. Longiligne, il doit bien dépasser le mètre quatre-vingt-dix. Mais ça ne gêne pas la gothique qui se pend à son cou pour fourrer sa langue dans sa bouche avec une passion qui m'échauffe les joues. Ses amis ricanent en roulant des yeux, alors que je suis incapable de dévier les miens de leur enchevêtrement buccal.

Constat catégorique : MOI AUSSI, JE VEUX QU'ON M'EMBRASSE COMME ÇA.

Saperlipopette !

Nous ne sommes autorisés à fréquenter des membres du sexe opposé qu'à partir de seize ans, en vue de fonder une famille une fois que nous serons prêts. Cependant, il nous est interdit de rester seuls dans une pièce isolée et nos baisers doivent demeurer chastes. J'ai essayé, le petit ami plan-plan, les bisous timides, plus sur la joue que sur la bouche… et, bon sang, jamais un baiser ne m'a fait frissonner comme celui de ces amoureux !

Enfin… pas récemment…

Ma respiration s'accélère, mes entrailles se tortillent jusqu'à ce qu'ils se décollent l'un de l'autre, qu'elle réatterrisse dans la réalité et se rappelle mon existence.

Je dois dissimuler mon émoi !

— Leyah, je te présente Kenzo, mon mec. C'est le guitariste des Thunders, sourit-elle sombrement. (Ce doit être un signe de fierté.)

J'affecte mon air le plus sympathique.

— Je partage sa chambre !

Il me scrute avec intérêt, avant d'incurver ses lèvres percées encore mouillées de leur baiser. Oh là là, quel charisme ! Il en possède autant que sa copine. Je peine à avaler ma salive, me fige pour ne pas laisser transparaître ma gêne. Hors de question que je passe pour la prude de service devant ces jeunes « normaux ».

— Ne la juge pas, elle est cool et mignonne, lui lance Yuri sur un ton indolent.

Me juger ? Je présume qu'ils n'ont pas l'habitude des étudiants si… (je coule un œil sur ma tenue) conventionnels ?

— Faut de tout pour faire un monde, réplique-t-il avec bienveillance, un rictus hautain toutefois accroché aux lèvres.

Je suppose que c'est ce qui constitue son aura.

— On ne juge personne, nous, m'interpelle un autre Asiatique à côté. Salut ! Liam, je suis au synthé. Et ce gros tas, dit-il en désignant du pouce leur troisième membre à l'allure négligée, c'est Owen, *aka* « Nerdy », notre bassiste.

Liam…

Contrairement au couple gothique, il fait plutôt sage, avec son polo et ses boucles coupées en dégradé. C'est étrange, son beau visage me

dit quelque chose. L'aurais-je aperçu dans le coin, un peu plus tôt ? Je suis arrivée il y a deux jours, mais j'ai eu l'occasion de me familiariser avec les lieux. Les palmiers le long des allées du campus détonnent avec ma ville ceinte d'immenses montagnes enneigées, comme si rien n'existait au-delà. Comme si nous étions les élus vivant en réclusion du monde, ne s'y aventurant que pour leur apprentissage terrien.

J'échange quelques banalités dans la bonne humeur avec les musiciens, le cœur en joie. Owen est un Major[1], et le fondateur du groupe. Quant à Liam, il est en management, et c'est un Sophomore[2] comme Kenzo. Apparemment, la distance entre ce dernier et sa dulcinée rebelle était pour lui un calvaire, bien qu'elle venait lui rendre visite de temps à autre. Et pourtant, leur couple a perduré, aussi solide qu'un roc. Le genre de relation qui fait rêver.

Moi, je n'ai jamais eu droit qu'à des regards polis d'un petit ami qui m'a promis d'être un père merveilleux une fois que nous serions mariés au temple. Il plaisait à mes parents, c'était ce qui comptait. Il va sans dire que je l'ai plaqué dès que j'ai été admise à l'université de Los Angeles. Imaginer passer le reste de ma vie en *garments*[3] avec un homme aussi barbant m'effrayait. Quoi qu'il en soit, l'amabilité des Thunders me met tout de suite à l'aise, laissant entendre que j'ai établi mes premières connexions dans ce nouvel univers qui sera le mien. Je ne m'inquiétais pas trop à ce sujet, j'ai toujours été sociable, mais alors, des rockeurs… Je suis excitée comme une puce !

Tout à coup, Liam enfonce son coude dans les côtes de Kenzo.

— Vas-y, demande-le-lui !

Le grand guitariste le toise avec agacement.

— Me demander quoi ? l'épingle Yuri.

— Il paraît que t'as une voix sublime, renchérit Liam.

Elle sort une cigarette de son paquet, l'allume, puis l'analyse en penchant la tête de côté.

— Tu leur as dit ça, Kenzo ?

Ce dernier hausse les épaules avec indifférence.

— Rien que la vérité, mon amour. Notre chanteur s'est tiré, une voix féminine pourrait nous donner de nouvelles couleurs. Tu chanterais, je jouerais de la guitare.

Le regard qu'ils s'échangent est si lourd d'intensité. Il déborde d'une passion qui liquéfie mon organe vital. Les fourmillements par milliers parcourent ma peau sous les longues manches de ma chemise.

C'est d'un tel lien que j'ai toujours rêvé. Aucun garçon de ma connaissance n'a jamais été à la hauteur de ces attentes. Une seule personne nourrissait ces fantasmes, me faisait me sentir toute chose à la moindre évocation. Une personne que je m'efforçais jadis d'oublier. *En vain…*

— Je n'ai pas encore choisi d'activité en dehors des cours, cède Yuri à demi-mot.

Il hoche le menton.

— Alors c'est parfait.

À l'unisson, Liam et Owen « Nerdy » expulsent un grondement de joie.

— On a notre chanteuse !

Yuri se tourne vers mon air admiratif et m'octroie un clin d'œil, avant de pomper sur sa tige.

Elle est trop classe.

— Tu ne jouerais pas de la batterie, par hasard ? me lance un Liam désespéré.

Je pouffe, la chaleur me montant aux joues.

— Oh… moi ? Euh… Rien que du piano. J'étais aussi membre de la chorale de mon église.

Ils me dévisagent, surpris.

— Alors tu chantes, déduit Yuri.

— J'étais la choriste principale, mais rien qui corresponde à un genre musical comme le vôtre. Le rôle de groupie me va à merveille ! J'ai hâte de vous entendre jouer… une fois que vous aurez recruté votre batteur. Yuri, je suis sûre que ta voix est superbe.

Elle me sourit avec cette assurance que j'envie. Pointe un *food truck* non loin pour détourner notre attention d'elle. *Subtile !* Ils vendent du café à emporter.

— Après ton essai raté, tu devrais définitivement franchir le cap. On y va ?

Oh !

Je me raidis, crains qu'elle développe davantage. La Leyah de Salt Lake City, la sœur Smith, est derrière moi. Je n'ai aucune envie qu'elle vienne empiéter sur la nouvelle version « ado normale » que je me bâtis.

Percevant ma réaction, Yuri comprend ma réticence à me dévoiler aux copains de son petit ami. Avant qu'ils puissent poser la moindre question, elle les salue et promet à son amoureux qu'ils se reverront bientôt.

— Ravi de vous avoir rencontrées, lance le plus poli d'entre eux.

Liam m'observe un moment avant d'ajouter :

— J'oubliais ! Demain, ma fraternité organise une fête. Les Bêta Thêta Phi sont en plein recrutement, c'est le feu et ça n'arrête pas, fanfaronne-t-il. Vous devriez passer faire un tour.

Il a dit les Bêta Thêta Phi ?

Par tous les centaures !

Mon cœur exécute une roulade, et je crois que mon visage a abandonné toutes ses couleurs. Même mes cheveux ont dû perdre de leur blondeur !

Il est membre des Bêta Thêta Phi !

Yuri m'extirpe de ma torpeur quand elle me saisit le bras.

— Ne fais pas cette tête, aucune chance qu'on aille à une fête de fraternité.

— Alleeez, nous supplie Liam. Kenzo viendra, lui ! Qui sait, peut-être que cette année, il consentira à l'intégrer et devenir bizut !

— Même pas en rêve, rétorque celui-ci. Vous êtes complètement tarés dans votre maison avec vos délires d'humiliation. Je ne participe pas à ça.

— Yuri, rends ses testicules à ton mec ! pleure Liam.

— À la prochaine, ricane celle-ci en me tirant par la main.

Encore hébétée, j'ai le cœur qui caracole.

Voilà d'où je connais Liam… les photos de la fraternité…

— Qu'est-ce qui t'arrive ? m'interroge la Nippone, tandis que nous approchons des vendeurs de café. T'as l'air bizarre.

Devant le menu varié des cocktails de caféine, majoritairement composés de *latte*, je me rappelle pourquoi je me trouve ici. J'inspire

un bon coup et lâche la bombe.

— Allons à cette fête.

Elle répond d'une mine éberluée. (Ce qui se traduit par le frémissement infime de son expression d'ordinaire placide.)

— Je ne suis pas sûre que ce soit pour toi. Enfin, peut-être pas tout de suite. Tu te mets seulement au café, me nargue-t-elle, commandant pour moi un *espresso*.

Mon sang fuse dans mes veines, irriguant de la peur et autant d'euphorie.

— Je… veux y aller ! Je veux dire… il doit y avoir plein de beaux garçons, là-bas. Et… après tout, j'ai fui ma communauté pour profiter de ma jeunesse.

Elle m'adresse une moue suspicieuse.

— Tu peux te trouver un mec sans participer à ces soirées de débauche. Kenzo m'en a parlé, la maison Bêta Thêta Phi organise les fêtes les plus chaotiques du campus. Tu ne seras qu'un agneau égaré sous le regard prédateur de ces faucons.

Soirées de débauche… Est-ce mal si ce simple terme fait frétiller mon bas-ventre ? J'inspire profondément, ignore comment la persuader d'accepter cette invitation. Je veux m'y rendre, mais pas toute seule. Mon pauvre petit cœur n'y survivrait pas. Pas s'*il* s'y trouve.

— C'est pas grave. Je serai sobre et puis… si tu viens avec moi, personne n'osera nous ennuyer, argué-je d'une voix toute mignonne. Liam non plus n'a pas l'air dangereux.

— Il est sympa, mais je mets ma main à couper qu'une fois beurré, il n'en aura plus rien à foutre de nous.

Quel langage grossier !

Et que ça me plaît !

Ici, aucune culpabilité, aucun dieu, aucune convenance restrictive. Les femmes ne sont pas censées se taire, être parfaites, un modèle de vertu conditionné à élever le maximum d'enfants possible sans hausser la voix, sans se faire remarquer.

Une figure que je m'échinais à imiter, avec assiduité et une certaine arrogance. J'aimais qu'on m'admire et qu'on me prenne en exemple.

Mais en réalité, ce n'était pas moi.

Superficiellement, Yuri incarne l'opposé de l'idéal que les mormones sont supposées suivre.

C'est libérateur.

— J'aimerais tellement y aller, soupiré-je, titillant la curiosité de Yuri.

Pouces dans les poches de sa jupe, elle plisse les paupières.

— Pourquoi c'est si important pour toi ? Tu n'as rien à prouver à personne, on est d'accord ?

J'acquiesce en silence, telle une enfant prise en faute.

— Alors quoi ?

— Un café pour Leyah, annonce le serveur dans sa camionnette.

Nerveuse, j'attrape le gobelet décoré de mon prénom, et nous nous décalons pour laisser le champ libre aux clients suivants.

Dansant d'un pied à l'autre, je cherche une échappatoire à l'inquisition de Yuri.

— Leyaaah ?

L'angoisse me prend en otage quand les mots se dessinent dans mon esprit… et je craque :

— Je… Je veux… JE VEUX PERDRE MA VIRGINITÉ CETTE ANNÉE !

Mais enfin… pourquoi j'ai crié comme une folle ?

La surprise manque de débrider ses yeux, alors que je subis regards curieux et ricanements des étudiants alentour.

— Quel enthousiasme, pouffe-t-elle sous cape.

Oh là làààà, quelle misère, oui ! Mes joues me brûlent si fort que, machinalement, je me cache derrière mon gobelet fumant. J'aspire une gorgée pour me donner contenance.

Que je recrache ex abrupto.

QUEL EST CE BREUVAGE INFECT !?

Je l'examine avec horreur, à côté d'une Yuri en plein fou rire.

— Mais qui boit cette chose ?! Erk ! C'est trop amer, j'ai l'impression que ma langue va se décomposer !

— Tu aurais dû ajouter du sucre ou du lait, rit-elle de plus belle. C'est ta faute, tu as voulu commencer par un café nature.

— Je me demande si je ne ferais pas mieux de réviser mon jugement sur l'Église SDJ ! Ils ont raison de nous préserver de ce poison !

— On en reparlera quand tu te mettras au thé !

Je lui tends ma boisson avec une grimace, mais ma diversion involontaire ne fonctionne pas longtemps.

— C'est quoi cette histoire de perdre ta virginité ? Qu'est-ce qui trotte dans ton étrange petite cervelle ?

Je pivote, lui tourne presque le dos, mains croisées sur les lombaires, et réfléchis à la façon de formuler mes intentions.

— Leyaaah ?

Comment expliquer que, depuis mon adolescence, je suis… obsédée par la chose ? Que la culpabilité de laisser ces pensées impures parasiter mon âme m'a profondément tourmentée. De ce fait, il suffit qu'un garçon charmant s'attarde sur moi, ce qui arrive assez souvent chez les nôtres (à leurs yeux, je suis un exemple de vertu), pour que je sois émoustillée. Et ensuite, viennent les remords d'avoir détourné le cœur de nos frères. Car, chez nous, les femmes sont la cause de tous les vices charnels. Lorsqu'il y a quelques mois, j'ai découvert que le Livre de Mormon n'était qu'une supercherie, et que les hommes de tous horizons pouvaient être des crapules, la lumière fut ! Enfin, pas tout à fait, j'ai bénéficié de la lampe, il manquait l'ampoule ; j'étais toujours coincée dans ma famille tant que je n'avais pas terminé mes études. C'est chose faite, et mes ovaires sont en perpétuelle combustion. Je n'en peux plus. Je veux expérimenter les joies de la chair. AU PLUS VITE !

J'explique ma problématique à ma colocataire avec les mots adéquats, tandis qu'elle m'accompagne au *Bavet Café*, où j'effectuerai mon premier service.

— Mouais… Je comprends ta situation, mais… tu crois que finir dans le lit du premier fêtard bourré te satisfera ? me gronde-t-elle, s'improvisant grande sœur. Tu dois tomber amoureuse, trouver un homme qui s'occupera de toi comme il se doit.

Oh là là, que de paroles romantiques, proférées par cette bouche peinte en violet…

Je baisse le menton.

— Je ne vais pas là-bas pour coucher. Je veux rencontrer du monde, répliqué-je, penaude.

Je ne suis pas totalement idiote non plus.

Ses épaules s'affaissent face à ma détermination.

— Très bien. On ira. Juste pour que tu réalises à quel point tu te trompes.

Comme nous arrivons sur mon nouveau lieu de travail, *aka* l'antre du mal avec son café maléfique, elle écrase sa cigarette par terre et vide son breuvage d'un trait.

— Allez, amuse-toi bien. Je pars en quête d'un job, moi aussi, histoire de pouvoir continuer à réfréner tes bizarreries.

J'y crois pas !

Je vais me rendre à une soirée de la fraternité Bêta Thêta Phi.

Si j'y comptais bien, en foulant l'espace de High Hills University, je ne m'attendais pas à ce que l'occasion se présente si tôt !

Ne jamais perdre espoir, les ambitions se réalisent parfois plus vite qu'escompté.

Chapitre 3 - Leyah

J’ai la boule au ventre.

Une dizaine de minutes de marche me séparent de la maison des BTP4.

J’attends que Kenzo vienne nous chercher, en bon gentleman ténébreux qu’il incarne.

Hier, ma première expérience au *Bavet Café* s’est extrêmement bien passée. Comme toutes mes premières journées sur mes lieux de travail. Consciencieuse, j’ai tu mon opinion sur ce qu’ils servaient et je n’ai commis aucune gaffe. Le staff était content. Bravo moi. Je vais pouvoir me reposer sur mon indépendance.

J’ai commencé à bosser l’année dernière. Mes parents étaient ravis, ils ne s’imaginaient pas que ces économies étaient destinées à m’enfuir sur la côte californienne. Maintenant, je suis sûre qu’ils prient pour que je me retrouve à sec et que je rentre la queue entre les jambes.

Pendant que Yuri enduit une ultime couche de noir sur sa bouche pulpeuse, je me rends sur mon profil IG, anxieuse. Je fais défiler les photos de *son* profil, les détaille comme si j’étais susceptible de déceler un élément qui me tranquilliserait.

Il y a un an et demi, j’ai pris mon courage à six mains et *lui* ai envoyé une demande d’ami. Mes réseaux sociaux étaient destinés à la paroisse, mais je n’ai pas pu résister à la tentation de le chercher. Lorsqu’il a accepté ma demande, j’ai cru mourir d’une crise cardiaque. Néanmoins, nous n’avons pas échangé un seul message. Vu le nombre de ses followers, j’imagine qu’il n’a pas établi le lien. J’étais un compte parmi tant d’autres. Mais quand, en ce début d’été, il a zyeuté une de mes *stories* pour la première fois, j’ai eu l’impression qu’on nouait une cravate avec mes intestins. L’impression d’être surprise en flagrant délit (délit de quelle nature ? Je ne sais guère) par la CIA, le MI6, et

les services secrets du monde entier dont j'ignore les appellations.

Est-il simplement tombé sur ma *story* sans la calculer ? Sinon, pourquoi s'intéresse-t-il à moi tout à coup, après un an et demi ? J'ai alors examiné l'ensemble de mes posts, reflétant le quotidien d'une dévote parfaite, sans aucune mention de mon admission à High Hills University. Que doit-il en penser, lui qui est aux antipodes de ce que je représente ?

J'inspire amplement, fixe mon soda à la fraise comme s'il m'apporterait une quelconque réponse. Puis détaille ma longue jupe et mon chemisier aux manches me couvrant jusqu'aux poignets. Devrais-je lâcher mes cheveux ?

On frappe à la porte.

Je sursaute, raide comme un piquet.

Yuri ouvre à son copain, accompagné d'Owen. J'ai appris que « Nerdy », son surnom, se référait à son allure marginale et au fait qu'il maîtrisait l'informatique.

Au moins, je ne suis pas la seule à être « différente ».

Avec décontraction, Kenzo adresse à sa belle un demi-sourire à tomber, lui attrape la nuque pour lui offrir un baiser aussi bref que bestial.

Nom d'un lion affamé, ces deux-là transpirent la luxure !

— Prêtes ? lance-t-il en obliquant vers moi.

Son sourcil s'arque, Yuri croise les bras sur sa jolie robe près du corps en dentelle noire. Je surprends également les yeux d'Owen en train de me scanner des pieds à la tête.

— T'es blême, Leyah, remarque ma colocataire. T'as changé d'avis ? On peut rester, si tu préfères.

Je lis entre ses lignes : finie, l'envie de te faire déflorer par un valeureux fêtard dénué de ses fringues et de sa dignité ?

Je sais qu'elle ne s'y rend pas volontiers, mais son air de défi agit comme un défibrillateur sur ma pauvre âme craintive. Mon oscilloscope interne rebipe et les couleurs remontent décorer mes pommettes.

— C'est parti, les amis ! souris-je à pleines dents. Je vais assister à ma première teuf !

— À ta première « teuf » ? s'ébahit Kenzo.

— Laisse tomber, ricane sa copine, se dirigeant déjà vers le couloir.

Nom d'une marée humaine ! La maison BTP est plus imposante encore que sur les photos ! D'immenses lettres grecques ornent la façade de cette bâtisse victorienne au bardage bleu ciel.

Il est vingt et une heures, les basses grondent depuis l'intérieur, et l'odeur horrible de la bière n'est pas accueillante. Je devine que tout se passe dedans, ou dans le jardin arrière.

Kenzo tapote un texto sur son mobile, et aussitôt, la porte d'entrée s'ouvre sur un Liam extatique.

— Mec, vous êtes venus ! Avec les filles ! s'éclaire-t-il, un gobelet rouge en main. Je suis trop content, entreeeeez !

Je crois qu'il a déjà un verre – ou plusieurs – dans le nez, étant donné la couleur de celui-ci.

— Bienvenue chez les Bêta Thêta Phi, les filles, s'incline-t-il tel un chevalier. La meilleure des fraternités de HHU.

Cette fois, il porte un tee-shirt noir floqué des lettres de son cercle. Comme la plupart des garçons qui se trouvent ici.

Il a beau transpirer l'amabilité, l'appréhension me rend nerveuse. À l'intérieur, l'atmosphère semble relativement détendue. La lumière est tamisée, quelques personnes discutent en buvant, rient aux éclats et d'autres s'embrassent. Une musique qui ne ressemble en rien aux clips de l'Église nous parvient depuis l'extérieur. Tout à coup, deux garçons traversent la pièce en courant.

NOM D'UNE ZIGOUNETTE ! Ils ne portent qu'un unique chapeau sur la tête et des baskets ! Je me retiens de me cacher les yeux, je risquerais de passer pour une prude. Sauf que c'est surtout ma perversion que je ne veux pas trahir. Dès qu'un homme est moins habillé que d'ordinaire, mon attention se rive inexorablement vers le sud. Alors, à défaut de savoir où regarder, je les fixe sur mes nouveaux amis qui semblent trouver tout ceci on ne peut plus banal.

— C'est normal, ça ? chuchoté-je à l'intention de Yuri.

Elle arbore un air blasé, tandis que Liam se marre comme un foufou.

— Et encore, t'as rien vu ! ricane-t-il.

Inspire. Expire, Leyah…

Sans délai, notre hôte nous emmène dans le jardin. Et je me prends une claque en pleine figure !

La musique grondante s'engouffre dans mon espace auditif comme un cataclysme.

Qu'est-ce que c'est que… ? Le DJ alimente un incendie dans la foule déchaînée ! Je ne sais plus où donner de la tête, j'en ai le tournis ! Tout le monde saute et hurle sur un beat assourdissant. Des guirlandes multicolores illuminent les lieux ceints par une haute clôture, d'énormes salades de fruits sont mises à disposition de tous, baignant dans des immenses bassines de jus brunâtre. Oh, ils sont *healthy*, par ici !

Ouah ! Alors, ça ressemble à ça…

Les voisins supportent-ils ce vacarme sans broncher ?

Liam nous emmène jusqu'au buffet – d'alcool, bien sûr – tant bien que mal, en jouant des coudes au milieu d'étudiants qui grouillent en tous sens. Il nous propose une bière, que je suis la seule à refuser sous l'œil scrutateur de Yuri. Après l'affront que m'a fait l'arôme du café, je ne suis plus si impatiente de tremper ma délicate petite langue dans de nouvelles potions plus que douteuses.

Ma poitrine bat si fort. L'esprit cotonneux, j'ai l'impression de me trouver dans une autre réalité. La sensation que ce n'est pas moi, ici, au sein d'une soirée d'étudiants. Ce n'est certainement pas à BYU[5] qu'ils organiseraient ce genre de folie. Des odeurs de tabac et d'alcool me prennent à la gorge. Certains se saoulent au fût, des filles ondulent sur les tables pour obtenir l'attention des garçons.

Si on m'avait dit qu'un jour, moi qui représentais un parangon de vertu, je me retrouverais dans ce type d'endroit, j'aurais eu la trouille de ma vie. Au final, je crois que ça me grise. Même sans être alcoolisée, je sens l'adrénaline pulser en moi, et remue timidement des épaules en rythme avec la vague humaine.

C'est au-dessus de mes forces, je ne peux pas m'empêcher de *le* chercher des yeux depuis que j'ai franchi le seuil de la baraque.

Yuri et Kenzo discutent, blottis l'un contre l'autre, tandis que Nerdy et Liam embobinent un garçon un peu éméché afin qu'il s'intéresse aux Thunders. Soudain, je me fais bousculer par une Barbie. Réflexe pavlovien, je m'apprête à la rassurer, lui dire que ce n'est pas grave, mais un liquide froid se jette sur ma poitrine. Nom d'un épi de blé ! Elle m'a éclaboussée avec sa bière ! Beurk ! Et ricane bêtement sans me calculer ! Bouche bée et outrée, j'essaie de frotter, mais rien à faire, mon joli chemiser nacré arbore une vilaine tache puante. Fichtre, je viens à peine d'arriver. Ennuyée, je décide de retourner à l'intérieur en quête d'une salle de bains pour arranger les dégâts, quitte à m'éloigner de mon groupe.

On respire mieux, ici. Les lieux sont spacieux.

Tout ça ne ressemble à rien que je connais. Que ce soit en termes d'ambiance ou de comportement. Les filles sont peu vêtues pour la plupart – très mal vu là d'où je viens – et maquillées à outrance. Je les ai toujours observées avec un soupçon de crainte. Comme si ce sentiment m'avait été dicté. Je sais en revanche pourquoi je les désapprouvais. Et je sais que ces raisons sont désormais obsolètes. Je trouve même certaines étudiantes très jolies.

Si mes parents me savaient dans un tel endroit, ce serait la syncope assurée ! Et Aaron ? Mon frère aîné avec qui je suis si complice. Il est le garçon le plus gentil que je connaisse, mais que penserait-il de ma décision et de mes actes ? Voilà presque un an qu'il est en mission en France. Certains superviseurs permettent aux missionnaires de n'appeler leurs proches qu'une fois par an, à Noël, mais l'Église française est connue pour être plus souple. Ils valorisent les liens familiaux et cherchent à les garder soudés. Même si Aaron nous a contactés à multiples reprises, personne ne lui a jamais parlé de mon désir de quitter l'Utah. Ils prenaient vraiment ça pour une lubie passagère, et moi, j'ai préféré éviter qu'il me sermonne. Par conséquent, il ignore ce qui se trame dans ma vie. Sous mes couches de détermination, j'en ai la boule au ventre.

Avant que je gravisse l'escalier, j'entends des « ouh ! Ouh ! » masculins depuis l'une des pièces du rez-de-chaussée. Piquée de curiosité, je laisse mes pieds me diriger vers le coin des primates.

Hésitante, je m'accroche au chambranle comme pour me protéger, et ose un coup d'œil à l'espace noyé dans un nuage de fumée (je crois reconnaître l'odeur du cannabis). La décoration est feutrée, canapé en cuir disposé à l'angle de la pièce, à côté de bibliothèques et de tables basses élégantes. Cependant, mes yeux s'arrondissent devant la dizaine de personnes massées autour d'une table de billard. Sur le tapis vert est installée une fille à la pureté sans doute bien entamée. Habillée d'un haut de bikini et d'une minijupe noire, elle garde une pose alanguie au milieu d'une flopée de gobelets qui ont remplacé les boules de part et d'autre de la surface de jeu. Deux garçons s'empressent d'enchaîner les verres, comme s'ils faisaient la course, ou quelque chose dans le genre.

— Allez, les gars ! Ne vous laissez pas avoir ! s'exclame une voix dans l'attroupement. Le trophée n'est plus qu'à quelques gorgées de vous !

Le trophée… la fille assise sur la table de billard ?

Mais enfin ?!

D'un mouvement souple, elle balaie ses longs cheveux chocolat en arrière et encourage les joueurs de son sourire équivoque.

Je déglutis. Que comptent-ils lui infliger ? Elle a l'air consentante, en plus.

— Allez, *freshmen*[6] ! Plus vite ! Vous voulez devenir des hommes, des vrais, dès le début de votre première année ? Je veux que vous avaliez jusqu'à la dernière goutte l'élixir Bêta Thêta Phi ! Vous n'en trouverez nulle part ailleurs, mecs !

Cette voix…

Mon regard est comme aimanté. Mon cœur manque un battement. Puis, aussitôt que je rencontre des iris clairs au milieu de cette débâcle embrumée, il cesse de fonctionner.

C'est lui. Il est ici. À côté d'un des challengers de la beuverie, dévoilant un sourire carnassier qui illumine tout à coup la pénombre de ces lieux. Est-ce que mon corps est tétanisé ? Bien sûr que oui. Comment ne pas l'être quand je réalise qu'il est encore plus beau que sur les photos de son *feed* IG ?

Je n'ai pas le temps de l'analyser davantage, un malotru m'envoie

une tape puissante dans le dos. Je pivote dans un sursaut, me confronte à la mine enjouée de Liam, suivi par Yuri dont le sourcil arqué respire les reproches.

— Alors, pourquoi tu nous as lâchés ? s'exclame gaiement le musicien. Ta copine s'inquiétait.

— Ne disparais plus jamais sans nous prévenir ! Je te rappelle que t'es sous ma garde !

Je déglutis, sens le rouge me monter aux joues.

— Désolée, on a renversé de la bière sur ma chemise et…

Pas le temps de terminer ma phrase, d'un coup, Liam me traîne à l'intérieur, son bras passé autour de mes épaules. Sa main tenant toujours un gobelet à moitié plein à proximité ne m'inspire rien qui vaille…

— T'as raison, y a de l'ambiance, ici. Venez, je vous présente mes potes !

Je manque de trébucher quand il me rapproche du billard.

Au milieu des cris animaux encourageant le coma éthylique des deux *freshmen*, Liam parvient à beugler :

— West, Zach ! Venez voir par ici !

Zach… !

Saperlipopette, je vais m'évanouir !

L'immeeeense Black qui se trouvait à côté de lui nous rejoint, rechignant visiblement à quitter des yeux l'affrontement alcoolisé.

— Elle, c'est Yuri Sato, la meuf de Kenzo, lui dit Liam. Je crois pas que tu l'aies déjà vue.

Je les entends se saluer, sans trop y prêter attention.

— Sa coloc, Leyah Smith. Je te présente West Reed, le responsable des bizuts. Il est connu pour être le plus taré de toutes les fraternités de HHU.

— Ouais, n'intègre pas les BTP qui veut. Je suis le capitaine des Coyotes, enchanté, les filles.

Les Coyotes désignent les membres de l'équipe de foot réputée du campus. Sa charpente massive doit lui être utile.

Enfin, je réagis à peine, focalisée sur Zach, qui, après s'être avancé vers nous, s'est également figé dès qu'il m'a aperçue.

Zach Graham…

— Et lui, c'est Zach Graham, notre acolyte. Voici Yuri, et…

— Leyah ? lâche-t-il, abasourdi.

Liam s'immobilise, son bras pesant toujours sur mes épaules.

Alors, il m'a reconnue…

Je déglutis, réponds un faible :

— Hey…

Le front merveilleux de Zach se froisse, ce qui n'a malheureusement rien d'engageant. Mais ça ne ternit pas son charme. Ses grands yeux en amande sont d'un gris riche, en contraste avec sa carnation basanée. Ses traits amérindiens dominent son métissage, lui confèrent des lèvres charnues à se damner, une mâchoire volontaire qu'il ne possédait pas il y a quatre ans, et des pommettes hautes typiques qu'il a héritées de sa mère. Lorsqu'il passe la main dans ses cheveux épais, dégradés sur les côtés, je me liquéfie.

— Vous vous connaissez ? s'étonne Liam.

Je cille, sans trop savoir quoi répondre. Se « connaître » est peut-être un grand mot.

— On a grandi dans le même bled, crache Zach avec amertume.

La dernière fois qu'on s'est vus, il avait seize ans. Si, à son âge, il était déjà bien bâti, ça n'avait rien à voir avec cette carrure qui me ferait presque baver devant lui. Son tee-shirt floqué épouse un torse ferme, dévoile un bras tatoué que j'avais entraperçu sur les réseaux sociaux. Un dessin de muscles décharnés enveloppant une ossature mécanique. Oh là là, comme c'est sexy !

— Je croyais que tu venais de Phoenix ? l'interroge l'Asiatique.

Tandis que West retourne à la liesse, derrière eux, Zach expire lourdement. Il donnerait tout pour ne pas avoir cette conversation, j'ai l'impression d'être un nuisible venu… eh bien, nuire à sa petite fête.

— J'ai grandi dans l'Utah, grogne-t-il dans sa barbe, irradiant une colère qui me fiche la chair de poule.

Il examine le corps bouillant de Liam encore tout contre moi, provoquant un brasier derrière la vitrine de mon visage. À bien y réfléchir, je n'ai jamais été aussi proche d'un garçon. Même les bisous du bout des lèvres échangés avec mon ex n'entraînaient pas une telle

proximité. Pourtant ici, ça semble être monnaie courante. Ce n'est pas désagréable. C'est chaud, réconfortant, mais étrangement gênant. Cette masculinité si près de ma chair… Je dois être rouge écrevisse lorsque Zach continue en scannant mes cheveux nattés, ma jupe à volants qui ne dévoile que le bas de mes mollets et mes sandales plates plutôt basiques.

Son examen ne me donne pas la même impression que celui de Yuri ou des Thunders lors de notre rencontre.

J'ai du sable dans le gosier.

Et l'envie de hurler que je n'ai pas eu le temps de faire des emplettes pour ressembler à l'offrande humaine sur la table de billard. Si je craque, ça risquerait bien d'arriver ! J'ai bien beuglé à qui voulait l'entendre que je désirais perdre ma virginité. Alors, je tente d'écraser cette nervosité qu'il suscite en moi depuis le jour où j'ai été admise dans la même université que lui.

— Sérieusement, qu'est-ce que tu fais là, *sœur Smith* ?

Cette appellation… !

Le sourire qui détend enfin son expression devrait me réjouir. Pourtant, ses mots moqueurs agissent comme un coup de poignard dans le dos.

— Je… J'étudie dans cette université.

— Et tu t'es liée d'amitié avec les gars les plus cool de l'univ' ! fanfaronne Liam.

— Ça reste à prouver, ça, marmonne Yuri, considérant ce qui se passe dans cette pièce avec effarement, avant de s'allumer une cigarette.

J'apprends que Zach est en management, ce qui me rend perplexe. Je l'aurais mieux vu en section artistique.

Ce dernier croise les bras sur sa poitrine avec une lueur de défi. C'est terrible toute cette assurance qu'il dégage, cette furie qui menace de tout dévaster.

— T'es sûre que tu t'es pas trompée de bâtiment ? L'église des mormons, c'est un peu plus bas, dans le centre-ville. T'as rien à faire ici, Smith.

— Je fais ce que je veux ! m'écrié-je, tremblante, à défaut d'une

meilleure repartie.

Je sens les doigts de Liam presser mon épaule. Mince, je préférerais que mon passé ne soit pas de notoriété publique.

— Hey, mec, laisse ma nouvelle pote tranquille, me défend-il. Elle est ici chez elle. *Mi casa Bêta Thêta Phi es tu casa* !

Des étoiles plein les yeux, je tourne vers lui mon visage sur lequel est sans doute placardé : MERCI, MON PREUX CHEVALIER !

Avec toujours ce rictus narquois sur les lèvres, Zach lève les mains en signe de reddition et hausse les épaules.

— Ouais… On verra si tu survivras à la soirée.

Il se détourne sans un mot de plus, reportant son attention sur le perdant de la compétition des gobelets, qui se précipite vers la fenêtre pour dégobiller à l'extérieur.

Dégueu.

Un soupir et je me renfrogne.

Notre échange m'a miné le moral. Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais depuis un an. Je n'étais pas sûre qu'il me reconnaisse, mais dans ce cas, j'espérais plus de… je ne sais pas… de curiosité ? D'amabilité, peut-être ? Il a changé, le Zach d'autrefois m'apparaissait si drôle et gentil.

— J'ignore ce qui lui a pris, l'excuse Liam. D'habitude, il est cool, surtout avec les filles. Enfin, parfois, ça lui arrive de faire le con.

— Je l'aime pas, ton pote, s'approche Yuri.

Liam me lâche et me frictionne le dos.

— T'inquiète, je ne te jugerai pas.

Je croise sa mine chaleureuse qui se veut rassurante. Les propos de Zach ne laissent aucun doute sur ma provenance. L'Asiatique comprend-il que c'est un sujet sensible ? Dans ce cas, même le nez rosi par l'ébriété, ce garçon m'est de plus en plus sympathique. Je lui réponds d'un sourire, et lorsque je m'apprête à le remercier, la fille sur la table de billard se meut dans mon champ de vision. À quatre pattes, elle rampe vers le vainqueur, prend son visage en coupe et échange avec lui un baiser qui ferait rougir une prostituée avec cinquante ans de carrière.

— Hummm, elle a l'estomac accroché, elle, commente Yuri.

Au contraire du mien.

Mes tripes se contorsionnent en même temps que mes yeux s'écarquillent.

La foule les acclame, West félicite chaudement le gagnant, tandis que Zach aide la sirène à descendre du meuble.

— Kelly Thomas, nous informe le musicien. C'est la sœur de Jenna Thomas, la présidente des Zêta Alpha Zêta, la sororité du campus la plus cotée. On bosse souvent avec elles, et Kelly rôde pas mal dans le coin. C'est notre… copine. Elle est cool, elle nous rend ce genre de service, par moment.

— Ce genre de « service », hein, répète Yuri. Elle est rémunérée ?

Liam s'offusque et pivote vers elle.

— Dis pas n'importe quoi. C'est vraiment une amie. Et ce qui se passe à BTP reste à BTP. Elle profite aussi de nos soirées pour recruter. Si jamais vous êtes intéressées, je peux lui en toucher deux mots.

— Non, merci, souffle la Japonaise avec dédain. L'allégeance, les obligations, le paraître, le sexisme, tout ça, c'est pas mon délire.

Et moi, je n'ai pas fui une communauté régie par une tonne de règles pour me cloisonner dans une structure similaire.

Un morceau de mon cœur tombe lorsque cette Kelly belle et sexy comme un succube, membre de la meilleure sororité du campus, et visiblement décomplexée, pose ses lèvres sur Zach. Baiser chaste et furtif, mais qui n'échappe pas à mon radar. Il le remarque, et, tandis qu'elle demeure cousue à son flanc, il ne rompt pas notre contact visuel.

Je passe ma langue sur ma lèvre sans m'en rendre compte, les réminiscences affluant dans mon cerveau comme des fleurs nocturnes écloraient aux premiers rayons de lune.

Tout à coup, j'ai envie d'un bonbon à l'orange.

Chapitre 4 - Leyah

QUATRE ANS PLUS TÔT

La nouvelle est tombée comme un couperet.

Enfin, pour moi.

Car il paraît que la rumeur rôde depuis quelques semaines, maintenant. Rota Graham a décidé de quitter Provo, notre quartier à Salt Lake City, emmenant l'un de ses fils avec elle. Et bien sûr, il fallait que ce soit lui. Zach, le meilleur ami d'Aaron, mon grand frère.

Il y a quinze jours, Tom Graham, le père de cette famille, est mort d'un cancer qui le rongeait depuis des mois. Je ne comprends pas trop pourquoi ils avaient mauvaise réputation. Papa n'aimait pas le fait qu'Aaron traîne près de chez eux.

Sous la chaleur de plomb de ce mois de juillet, j'ai le cœur si lourd. Les larmes n'arrêtent pas de couler, trempant mon oreiller. Je ne veux pas qu'il s'en aille…

Zach l'ignore, mais depuis qu'on est tout petits, j'ai prévu de me marier au temple[7] avec lui, de fonder une famille nombreuse à l'instar de la mienne, et je prie pour que nous accédions tous ensemble au royaume céleste.

Aujourd'hui, j'ai quatorze ans. Dans deux ans, je pourrai lui en parler, sortir avec lui, si je lui plais moi aussi.

Maintenant, tous ces plans, ces doux rêves qui tambourinaient dans ma poitrine, sont sur le point de partir en fumée.

Dans trente minutes, je dois assister aux réunions des jeunes de la paroisse pour la préparation de repas pour les sans-abri. Activité qui devrait m'emplir de joie, mais ma déprime prend le dessus. Recroquevillée dans mon lit, je hume le tee-shirt de Zach qu'il a oublié quand il est resté dormir chez nous. D'habitude, ça me procure un

sentiment de bien-être, mais aujourd'hui, je n'en ressens que de la peine.

— Maman, je serai peut-être en retard pour le dîner, ce soir, retentit la voix d'Aaron depuis le vestibule. Je vais dire au revoir aux Graham.

Mon estomac se tord soudain.

Un bond hors du lit, et je sèche mes larmes. J'aplatis les mèches rebelles autour de mes torsades, reprends contenance et réfléchis à une manière de devancer mon aîné.

— Veux-tu bien d'abord accompagner Bonnie à son cours de piano ? Et ne t'éternise pas, mon chéri.

Que le Seigneur me pardonne, j'ai besoin de le voir une dernière fois. Mes parents sont la bonté personnifiée, mais j'ai le sentiment qu'ils n'approuveraient pas.

C'est une première, pour moi : je fais le mur. Je m'extirpe hors de notre grande bâtisse et rase les maisons de notre agglomération. Celle des Graham est à cinq minutes. Je connais sa façade par cœur, à force de passer devant pour me rendre au club de volley. La moiteur poisse déjà mes paumes.

J'y suis. Comme lorsqu'il me prend d'épier le fils Graham dans sa chambre, je contourne la haie et m'immisce entre les feuillages mal taillés. C'est ici, ma cachette. Sa chambre est juste en face, au rez-de-chaussée. Sa grande fenêtre n'est surélevée qu'à un mètre du sol, me permettant de le zyeuter tandis qu'il vaque à ses occupations, le cœur palpitant.

Depuis mon poste, j'espère qu'il ne me voit pas. Parce que moi, je le vois.

Son profil m'indique qu'il est installé derrière son bureau, le crâne fourré entre les mains, une expression de colère assombrissant son beau visage. Pour quelle raison ?

Les murs de sa chambre sont moins garnis que d'habitude, il a déjà dû empaqueter ses affaires. Les yeux mouillés, je me pince les lèvres.

L'angoisse me noue la gorge.

Pourrais-je lui parler avant qu'Aaron débarque ? Il trouvera bizarre que je sois venue lui dire au revoir, en réalité, nous ne sommes pas vraiment proches.

J'ai le trac…

Il est le plus jeune des Graham, pourquoi ses aînés ne les accompagnent-ils pas à Phoenix ?

Oh ! Il se lève.

Mes côtes sont mises à mal.

Je me cramponne au tissu de ma chemise, sentant mon pouls se déchaîner.

Ses longues mèches noires lui retombent devant le visage. Les poings fermés le long du corps, il exécute des va-et-vient dans la pièce.

Qu'il est beau…

Son esprit un peu rebelle, anti-conventionnel, m'a toujours intriguée. L'Église n'encourage pas ces tempéraments, mais il déclenche en moi des émotions uniques et sans doute répréhensibles face auxquelles je me trouve impuissante.

Soudain, la voix de sa mère me parvient, assourdie par la porte close de sa chambre et la fenêtre qui nous sépare.

— Mon cœur, tu viens m'aider à boucler les sacs ?

Mon ventre se contorsionne.

Il grogne dans sa barbe, s'étire la nuque avec une grimace. Lorsqu'il s'apprête à faire volte-face, que j'ai la certitude que c'est ma dernière chance d'échanger avec le garçon que j'aime depuis la nuit des temps, mon corps s'expulse de sa cachette.

Oh ? Qu'est-ce que je fabrique ?

Me voilà plantée devant lui, derrière la surface vitrée. Ses magnifiques yeux clairs s'arrondissent, avant que ses sourcils se froncent.

Il ouvre et cille devant ma mine de biche effrayée.

— Leyah ?

Au moins, il connaît mon nom.

Bien sûr qu'il connaît mon nom, enfin ! Il est l'ami le plus proche de mon frère !

Alors pourquoi mon souffle est-il passé d'erratique à inexistant ?

— Qu'est-ce que tu fais là ?

J'ai beau ouvrir la bouche, aucun son ne franchit mes lèvres.

— Ne reste pas comme ça, entre, s'inquiète-t-il en scrutant les

alentours.

Je m'exécute tel un automate, réalise ensuite que je me trouve dans un endroit clos avec un garçon. Je n'en suis pas censée… et encore moins dans sa chambre. Bien qu'elle soit à présent vide et impersonnelle.

Lui continue de m'examiner, l'air un peu perdu. Mes joues doivent être écarlates. J'ai les jambes en coton et suis à deux doigts de vomir d'anxiété.

— Mon cœuuur ? s'époumone sa mère.

Non… non !

Il recule d'un pas, se gratte la tempe, des interrogations plein le regard.

— Il y a un problème ? Parce que tu ne devrais…

Mon corps, en totale dissociation avec mon esprit, lui saute au cou. Mes lèvres s'écrasent contre les siennes avec avidité.

Il gémit de surprise, titube avant de se raccrocher sur ma taille. Des bombes dévastatrices explosent dans mon organisme.

Ouah ! Nom d'un poulpe rose !

Le contact est doux et chaud, me fait vibrer de la tête aux pieds. Le temps de quelques secondes, j'ai l'impression que notre baiser dure une éternité. Il a le goût du bonbon à l'orange. Je n'ai pas encore seize ans, mais tant pis, l'occasion ne se représentera plus ; je glisse ma langue dans sa bouche, laisse la passion exploser en moi quand il me rend la pareille. Sa carrure est large, brûlante et si réconfortante. Je m'agrippe à ses épaules, supplique silencieuse et désespérée. Je ne veux pas qu'il parte loin de moi. Rien, dans toute mon existence, n'a jamais été aussi magique. Et la détresse grandit, car je sais que ce moment unique restera gravé dans chacune de mes fibres. Notre baiser devient tendre, bien que j'entende la tempête dans la poitrine du meilleur ami de mon frère. Ressent-il tout ce que je peine à lui exprimer ? Devine-t-il que je l'ai toujours aimé ?

Je refuse de le lâcher, serre son cou plus près contre mon corps tremblant de tristesse.

Je ne veux pas qu'il parte !

Je ne veux pas !

Mais, lorsque les gonds de la porte grincent, nous sursautons à l'unisson.

Sa mère ravale un cri de surprise, quand je recule d'un bond. Essoufflée, je fixe les pupilles dilatées du fils sous ses paupières alourdies, ne sachant plus où me mettre.

Ignorant la silhouette de Mme Graham dans l'entrebâillement de la porte, je détale vers l'extérieur, enjambant la fenêtre comme une voleuse.

Qu'ai-je commis ?

L'âme en feu, mortifiée, et des torrents d'eau sur les joues, je prie le Ciel pour qu'aucun scandale n'éclate dans le quartier.

Car ce fut le plus triste, mais aussi le plus beau jour de mon existence… j'ai partagé mon premier baiser.

Avec mon amour d'enfance que plus jamais je ne reverrai.

Chapitre 5 - Leyah

— Je t'écoute, comment connais-tu Zack Graham ?

En face de moi, Yuri épie chacune de mes réactions, bras croisés sur la table. Au centre du plateau trône une grande tasse de café noir fumant, que je vais devoir ingurgiter dès que je voudrai me débiner. Quelle torture ! Cette fille est redoutable. Elle est venue me retrouver au *Bavet Café* pendant ma pause, lieu hostile que je considère comme l'antre du diable. D'ailleurs, mes collègues m'ont fait remarquer que je donne l'impression d'être sur le point de vomir à chaque fois que je sers un client. Soit ça, soit je les gratifie d'un regard plein de jugement.

C'est vraiment plus fort que moi, je ne m'en rends pas compte ! Il faudra que j'opère un travail intérieur.

Avec nonchalance, elle croque dans une pâtisserie dégoulinante de sucre, et m'adresse une menace silencieuse qui délie ma langue.

— On a grandi dans le même quartier…

Elle arque un sourcil, en attend visiblement davantage.

— À partir du moment où vous vous êtes croisés, hier, t'as passé le reste de la soirée sonnée. Comme si une enclume t'était tombée sur le crâne. T'as plus pipé un mot, t'as même confondu le punch avec une salade de fruits.

— Je croyais réellement que c'était une salade de fruits ! J'avais faim ! me défends-je, embarrassée. Qui a l'idée farfelue d'alcooliser la nourriture ?

Yuri secoue la tête dans un soupir dépité.

— Tu viens vraiment d'une autre planète… Ça ne répond pas à ma question. Kenzo m'a affirmé que Zack est connu pour foutre le bordel lors des fiestas de la fraternité, et que cette fois, il s'était étonnamment refermé sur lui-même.

J'ai bien perçu qu'il m'a ignorée le reste de la soirée. Et lorsque nos routes se croisaient par accident, c'est une expression entre la colère et le mépris qu'il me témoignait.

J'étais trop dégoûtée quand on est rentrées au dortoir, je me suis empressée de dormir, et on dirait que Yuri a préféré me laisser tranquille… jusqu'à présent.

De son index, elle pousse la tasse de café vers moi, me rappelant les termes de notre entrevue.

— OK, OK, abdiqué-je. C'était le meilleur ami de mon frère. Il faisait partie de la communauté.

— Il est mormon, lui aussi ?

Je hausse les épaules.

— Je ne crois pas. Plus maintenant. Il était casse-cou, et d'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été amoureuse de lui. Je nous voyais déjà mariés au temple et tout le tralala.

Yuri opine.

— Il faut croire que t'as toujours été attirée par la transgression, me taquine-t-elle avec son air impassible.

Ce n'est pas faux. Quelle ironie, moi qui œuvrais pour représenter la perfection.

— Je ne sais pas pourquoi, mais les choses ont basculé quand le cancer a rongé son père. Sans un regard en arrière, sa mère et lui ont déménagé à la mort de Tom Graham. Le jour de son départ, j'étais désemparée. Je voulais lui avouer mon amour pour n'avoir aucun regret. À la place, je me suis faufilée chez lui, et je lui ai sauté dessus pour l'embrasser.

— Tu as quoi ? s'étonne Yuri, reposant sa pâtisserie dans son assiette.

Je hausse les épaules, penaude.

— Ouais… parfois, la nervosité me fait agir d'une drôle de façon. Par exemple, le fait que je te déballe ma vie alors qu'on se connaît depuis à peine quelques jours. Ça ne doit pas t'intéresser.

Le coin de la bouche de mon interlocutrice frémit. Je devine qu'elle se retient de rire.

Aaaah, nom d'un shoot de caféine, comment a-t-elle pu me

contraindre à lui livrer mes secrets !?

— Bien sûr que ça m'intéresse. On va vivre ensemble pendant un an, autant jouer cartes sur table dès le début, argumente-t-elle. Alors ? Comment il a réagi ?

Elle n'a pas tort.

— Sa mère nous a surpris en pleine action. J'ai pris mes jambes à mon cou, terrorisée à l'idée qu'elle en parle à mes parents. Heureusement, ils ont emporté mon péché avec eux à Phoenix !

— Ton péché… quelle exagération. Vous étiez jeunes, je trouve ça mignon !

Je plante un regard grave dans les yeux de mon substitut de grande sœur.

— Vu toutes les pensées obscènes que je nourrissais pour lui, aux yeux de la communauté, je t'assure que ça relevait du péché. J'en ai beaucoup souffert par la suite. Enfin, bref…

Je ne me sens pas prête à lui confier l'étendue de mon cheminement spirituel jusqu'à aujourd'hui.

— Mais alors… tu savais qu'il se trouvait à HHU ?

Peu à peu, elle plisse les paupières, me laisse entrevoir ses méninges qui turbinent.

— C'est la raison pour laquelle tu voulais absolument te rendre chez les BTP ?!

Je scanne les alentours pour vérifier qu'on ne nous entend pas, avant de livrer mon secret le plus inavouable.

— Dès que j'ai décidé que je fuirais Salt Lake City, je l'ai cherché sur les réseaux sociaux. Oui, je me suis inscrite à HHU parce qu'il s'y trouvait. Et si je veux vivre ma meilleure vie universitaire, essayer tout ce que j'ai raté par le passé, c'est… (je baisse la voix) avec lui que j'espère perdre ma virginité.

L'air grave, Yuri se fige un temps avant de récupérer la tasse de café sur la table. Sans me quitter de ses yeux pénétrants, elle en boit une gorgée et penche la tête de côté, me mettant presque mal à l'aise.

— Tu l'aimes encore ?

Si je l'aime encore ?

Bonne question.

— On n'a jamais été proches, mais j'ai tellement souffert de son départ, de tout ce qu'il m'avait fait ressentir jusque-là, qu'il s'est gravé en moi. Et si je me suis résolue à sortir avec d'autres garçons, ça n'a jamais été pareil. Sauf que… je suis tombée de haut. Il semble différent.

— T'es sans doute encore amoureuse de l'ado qu'il était il y a quatre ans. Mais les gens changent, Leyah.

À qui le dit-elle…

— Kenzo m'en a parlé, ce matin, poursuit Yuri. Je préfère t'avertir, Zack n'est pas le genre de gars avec qui on vit une grande histoire d'amour. Il a la réputation de collectionner les coups d'un soir, et de les partager avec ses potes.

LES PARTAGER ?

Non ?

Serait-ce de la polygamie inversée ? Ce ne sont pas les femmes qui sont obligées de se partager un homme, mais des hommes qui se partagent une femme ?!

Par Warren Jeff[8], ils dressent un immense doigt d'honneur aux fondamentalistes !

J'ignore si l'idée me plaît ou si elle me révolte.

Je m'imagine déjà prélassée sur une table de billard. Une couronne de reine sur la tête, vêtue de rien d'autre que d'un long manteau de fourrure étalé sur le tapis vert, et entourée de beaux spécimens agenouillés au pied du meuble qui attendent leur tour pour m'inculquer les joies de la luxure.

— Hey ! Leyah ! m'interpelle Yuri. Reviens avec moi ! Je peux savoir pourquoi tu baves la bouche ouverte ? À quoi tu rêvasses, hein ?

Mon petit doigt me jure que ma nouvelle amie ne le verrait pas d'un bon œil. Alors, je me tais, et lui arrache la tasse des mains pour boire une gorgée de cette potion infâme.

Je grimace et réfléchis tout haut.

— Tant pis. Je ne m'attendais pas à vivre un conte de fées.

Je veux juste éteindre le brasier qui me consume depuis mon adolescence.

— Je suis ici pour profiter de la vie, mais aussi pour me retrouver. J'ai été formatée depuis ma naissance pour me fondre dans un moule qui ne me correspond pas ; je veux savoir ce que je désire vraiment avant de trouver l'amour, tu comprends ? (Elle approuve, un voile attendri tombant sur son visage pâle.) Mais Zack, c'est mon premier amour, mon premier fantasme, et c'est le plus tenace. J'ai pas besoin de ses mots doux, je dois juste savoir pourquoi ma présence le rend hostile !

— Bon, t'es sans doute moins frivole que je l'avais pensé…

Je lui adresse un sourire. Frivole ? Si elle savait, c'est mon but ultime ! Le devenir enfin !

— Et donc, je suppose que tu retourneras chez les BTP, lâche-t-elle, cette fois atone.

Bon sang, comment peut-elle revêtir son masque impassible en une fraction de seconde ?

Je trempe de nouveau le bout de mes lèvres dans le café, mes gros yeux déviant loin, très loin de son mécontentement.

Nouvelle expérience gustative : j'ai goûté au thé. Nettement moins dégoûtant que le café. Je dirais même que certaines saveurs sont délicieuses ! Merci à Brenda, ma collègue, d'avoir pulvérisé mes réticences. Après m'être confiée à Yuri, une heure plus tôt, je me sens plus légère. Son approbation n'y est sans doute pas pour rien. Enfin, j'ignore s'il s'agit d'approbation, mais elle ne m'a pas découragée.

Elle ne m'a pas non plus préparée à cette voix qui m'interpelle derrière le comptoir, tandis que je range la vaisselle des clients.

— Salut, Brenda. Hey, Leyah ! J'étais sûr de te trouver ici !

Elle répond et je me fige, reconnaissant ce timbre enjoué. Liam. Je pivote, prête à lui retourner sa bonne humeur, lorsque je réalise qu'il n'est pas seul.

Leur ami footballeur – West, je crois – et Zach l'accompagnent. Une tasse manque de me glisser des mains. Je me reprends aussitôt.

— Salut…

Je me rapproche du comptoir sous l'œil curieux de Brenda qui virevolte entre moi et le trio.

— Kenzo m'avait bien parlé de ton job, mais je n'étais pas certain…

— Maintenant, tu sais, dis-je en croisant le regard de Zack.

Sapristi ! Maudites joues qui s'empourprent pour un rien !

Sur leur jean, ils portent tous les trois le tee-shirt de la fraternité, tel un étendard destiné à annoncer la venue des rois. D'autant que le footballeur ne peut vraiment pas passer inaperçu.

— Je n'aurais jamais imaginé la parfaite fille à papa devenir serveuse dans une cafète, ricane Zach. Tu fais du bénévolat ?

— Non, je travaille pour payer mon logement, si tu veux savoir ! Qu'est-ce que vous commandez ?

Ils me dressent une liste et je m'exécute, un peu irritée par l'attitude de mon ex-voisin qui ne bronche plus. Leur opposant mon dos pour préparer un *latte* double caramel machin chouette, je repense à mon désir de passer une nuit avec lui. Mauvaise idée, mon cœur s'emballe. Enfin, celui qui se trouve entre mes cuisses. Je les sers sous son attention un brin moqueuse, quand il pousse ses camarades pour se rapprocher, carte en main.

— C'est moi qui régale, les gars.

— Encore ? proteste Liam.

— Laisse-le, tempère West, ça lui fait tellement plaisir.

Zach lui adresse un sourire goguenard et ajoute :

— Ouais. Que cette foutue carte serve à quelque chose.

Encore de la hargne.

Devant moi, il ancre ses pupilles un peu dilatées dans les miennes, agitant son moyen de paiement.

Arrête de mater ses tatouages, Leyah !

Il fait glisser la carte sans détourner son regard profond, dans lequel vibre une flamme enragée.

— Tu viens à la fête de ce soir, copine ? demande Liam, s'emparant de l'un des plateaux.

— Encore une fête ?

Ne leur arrive-t-il pas de dormir, parfois ? J'ai quitté la précédente assez tôt, mais il paraît qu'elle s'est éternisée jusqu'à l'aube.

— On célèbre notre jeunesse tous. Les. Jours. Tu vas adorer celle de ce soir ! Le thème, ce sont les vampires !

Médusée, je songe que je me méfiais de la mauvaise personne… Yuri et ses lèvres noires n'invoquent aucune force du mal, mais ce cher musicien qui inspire la sympathie vénère une sorte de démon imaginaire. Hum… très bien. Pourquoi pas ?

Le « pfff » sous cape lâché par Zach m'aiguillonne l'estomac. Sans réfléchir, je frappe du poing sur la table.

— Bien sûr que je viendrai ! Moi, j'ai une vie entière à célébrer ! Et je boirai le sang de ceux qui m'empêcheront de m'amuser ! explicité-je à l'insupportable beau gosse.

— Faudrait déjà que tu possèdes des dents, rétorque-t-il. D'ici à ce qu'elles poussent, on sera tous diplômés, sœur Smith.

Je déglutis, me prends son air de défi dans la figure. J'ai bien saisi son allusion, et s'il pense me décourager, il se met le doigt dans l'oreille !

Pour ne rien arranger, ses acolytes semblent rire de notre confrontation. Il verra, la Leyah qu'il connaissait va s'effacer pour devenir la meilleure version d'elle-même, ne lui en déplaise !

— Essaie de convaincre Yuri, elle n'aura même pas besoin de se déguiser, me motive Liam.

Il marque un point.

— Ouais, vaut mieux que tu viennes chaperonnée, affirme Zach. Qui sait dans quel piège l'agneau pourrait tomber…

Arrgggh ! Il m'éneeerve. J'ai le cerveau en feu et de nouveau, je manque de repartie. Alors, au lieu d'arracher ma chemise pour lui montrer de quoi je suis capable (heureusement pour ma tendance au craquage, car je risquerais de perdre mon travail), je lui tire la langue. Une langue bien rose, pointant jusqu'à mon menton. Geste ridicule qui le décontenance et qui me fiche la honte par la même occasion.

— Suivant ! hurlé-je pour écourter ce moment gênant.

Ils me saluent, quand Brenda s'accote sur la vitrine des pâtisseries.

— Tu les connais ? Zach Graham, West Reed et Liam Li ?

Je cille, tente de me concentrer sur la commande.

— Plus ou moins.

Elle me reluque de bas en haut, se gratte le menton, son incompréhension manifeste.

— Eux et leur pote, Derek, les filles se les arrachent. Il paraît que cette année, Zach voudrait être président de sa fraternité. Après l'incident de l'an dernier, je ne sais pas si c'est une bonne idée.

Derek ? Je n'ai rencontré aucun Derek à la soirée d'hier.

— Quel incident ?

Elle hausse les sourcils, m'aide à servir notre client et profite d'une accalmie en pointant du menton le trio installé autour d'une table, non loin de nous. Lorsque je surprends le regard dur de Zach sur moi, ma peau se recouvre de chair de poule. Pour pallier mon embarras, je lui offre un sourire (crispé) – comme on me l'a toujours appris –, auquel il répond d'un rictus insolent.

J'ai chaud. De colère. Enfin, je crois.

— En période d'examens, un de leurs jeunes membres s'est jeté par la fenêtre de son dortoir. Personne ne sait si c'est un suicide ou un challenge qui a mal tourné. Il était alcoolisé, mais qui ne l'est pas ? Et puis techniquement, l'étape des défis était terminée. Sauf qu'avec West comme responsable des bizuts, on ne sait jamais…

Nom d'un volatile ! Ça pourrait être un gage ? Ce serait scandaleux !

D'instinct, je fustige Zach d'une mine effarée qui lui fait lever un sourcil. Bien entendu, il a tilté qu'on parlait de lui.

Soit.

— Je suis sortie avec West, en première, me renseigne Brenda avec un air conspirateur, comme si c'était une info capitale. Puis avec Derek. Pour s'amuser, ils sont fun. Surtout West. Mais pour le reste… Toi, je te verrais bien avec Liam !

Très gênée par sa méprise, je secoue la tête, tandis qu'elle hoche la sienne avec vigueur.

— Ouais. C'est un mec comme lui qui te correspondrait ! Mignon, artiste, respectueux. Contrairement aux autres, les filles superficielles ne l'attirent pas. Il reste discret, en plus. Je ne l'ai jamais vu accompagné d'une petite amie sur le campus.

Intéressant. Je retiens surtout que pour mettre *les autres* dans son lit, il faut ressembler à « Kelly ».

Misère.

Chapitre 6 - Zach

ΒΘΠ

— Votre soirée sera démentielle.

Le sourire de Kelly et de ses sbires est communicatif. Je lui tape un *high five* en guise de gratitude, même si je sais que cette petite cochonne en attend davantage. Allez, hop, un clin d'œil charmeur pour lui faire plaisir. Après tout, elle et quelques membres de son cercle nous ont prêté main-forte pour mettre en place la déco de la soirée de malade qui arrive. Il va y avoir du sang, des jolis petits culs à profusion, et surtout, de la chair fraîche pour cette nouvelle année ; Liam craint qu'on manque de bizuts après le scandale du semestre dernier. Perso, je ne me bile pas. On tâchera de conserver notre prestige cette année. On prouvera au doyen que ce n'était qu'un accident comme il en arrive parfois sur les campus. Notre classement n'a chuté que de deux rangs, on remontera facile en tête de liste. Chez les Bêta Thêta Phi, l'argent coule à flots. La place est onéreuse, nous n'attirons que les rejetons de familles friquées. Ce qui nous permet de jouir d'une baraque qui a du cachet, comparée aux garçonnières géantes de certaines fraternités où des nanas ne poseront jamais un orteil. Elles se sentent bien chez nous, c'est chic, comme la plupart de nos patronymes, et c'est déjanté, comme le cerveau des anciens de notre cercle. Poings sur les hanches, j'examine les tentures de velours étalées çà et là sur le mobilier en bois massif, leur couleur bordeaux conférant un aspect plus feutré que d'habitude. Des petites tombes sont disposées sur les buffets, ainsi que des crânes fracassés destinés à foutre la chair de poule. Quelques chauves-souris et fausses toiles d'araignées assombrissent encore l'atmosphère.

— Ça claque ! s'extasie West. Le spectacle les fera tous baver. Les candidatures vont pleuvoir, *bro*.

— J'espère, affirmé-je d'un signe de tête. On compte sur toi, Kelly.

Je lui adresse une œillade complice, tandis qu'elle mime un baiser

sexy de sa bouche à pipes, avant de rappeler ses acolytes. Une fois qu'elles désertent les lieux pour aller se préparer, West m'envoie un coup de coude dans les côtes.

— Alors, tu te l'es faite ?

Je joue des sourcils.

— Pourquoi gâcher cette belle alchimie aussi tôt ? Regarde comme elle me fait du charme, c'est bien plus excitant que les relations postbaise. Les meufs deviennent tellement chiantes.

— Hmmm, j'en sais rien. Peut-être parce qu'elle et Derek n'en ont pas terminé ? hasarde-t-il d'un air faussement innocent.

Rien qu'à entendre son nom, je sens mes poils se hérisser.

Kelly m'a avoué que ce lâcheur comptait se pointer ici, ce soir. Cette grande gueule était pressentie pour devenir préz' des BTP cette année. Tout lui réussissait, la fraternité et ses performances au foot avec West ont fait monter sa cote de popularité en flèche. Il en jouissait, d'autant qu'il est le pire des charos que cette terre ait jamais portés. Un vrai vicelard. Dès que Fietz s'est défenestré, Derek s'est barré du cercle. Il s'est désolidarisé de ce qui avait pu se produire ici en nous laissant dans notre merde. Il a menti aux flics sans vergogne, alors que je ne connais pas les détails de cette affaire, mais j'ai l'impression qu'il n'était pas tout à fait clean dans cette histoire. Les rushs de West sont parfois trash, mais les bizuts sont libres de ficher le camp si ça leur chante. On n'a jamais harcelé personne qui désirait raccrocher. J'ignore ce qu'il a à nous dire, mais si c'est pour ramper et nous servir des excuses, il peut se les fourrer où je pense.

Lorsqu'un de nos plus jeunes membres nous rejoint dans le hall, des capes plein les bras, West commence à trépigner.

— On n'acceptera que les suiveurs et les plus téméraires, nous prévient-il. Personne susceptible de nous causer de problèmes, cette année-ci.

Je kiffe ce mec, toujours partant pour nous entraîner dans ses dingueries. C'est certes parfait pour me faire oublier où je me trouve et surtout, pourquoi je prends part à tout ça, mais il doit se calmer un peu.

— Ouais, enfin, on y va mollo tant qu'on n'a pas retrouvé notre

classement. Garde en tête que le cercle a besoin de membres.

Et moi, j'ai besoin de boire un coup.

Déco, check.

Bouffe, check.

Costumes, check.

DJ, check.

Spectacle, check.

Alcool, check.

Reste plus qu'à attendre que les filles des ZAZ reviennent sans se faire gauler[9] pour le show.

— Bienvenue dans l'antre des Bêta Thêta Phi ! gronde une voix d'outre-tombe dans les baffles. Soyez prêts ce soir à vous abandonner entre nos mains toutes-puissantes. C'est ici que se décidera votre avenir au sein de notre cercle. Les autres, profitez de notre hospitalité, la meilleure de HHU, vous ne le regretterez pas ! Que débutent les festivités !

La lumière s'éteint d'un coup, ne laissant l'éclairage que des fausses bougies disséminées un peu partout ainsi que des néons violets en mouvement. Un beat dément déchire l'air pour ponctuer le discours, extirpant aux premiers invités regroupés dans le hall des cris de joie à m'en percer les tympans. Ils s'intensifient lorsque des jets mousseux et rougeoyants les éclaboussent, et annoncent la couleur ensanglantée de cette soirée.

Après avoir descendu pas moins de cinq shots de tequila, je me fais sucer dans les toilettes par une fille dont le nom m'est inconnu. Puis je prends place sur la balustrade du premier, histoire d'avoir une vue d'ensemble sur la fiesta. Les mains accrochées à la rambarde, couvert de ma cape sur mon smoking corbeau arborant nos lettres grecques, je considère la foule avec joie. Elle grossit à mesure que les étudiants continuent d'affluer. C'est bon, ça, très bon.

Dès que j'aperçois Liam déambuler dans la masse avec sa propre cape, d'un rouge inratable, une tache vient assombrir ma satisfaction.

« Est-ce qu'elle viendra ? »

Je n'arrive pas à croire que Leyah Smith se retrouve à High Hills University, si loin de sa famille. Même si elle avait rejoint les quelques mormons du coin, je vois mal les Smith la lâcher dans la nature sans chaperon. Ils ont toujours surprotégé leurs gosses, alors laisser leur progéniture chérie vivre la vie de campus est une folie. Surtout si elle s'aventure dans ce genre de fête, sapée comme une bigote, avec un air d'agneau égaré. J'ignore ce qui lui passe par la tête. Bordel, ce qu'elle m'agaçait à jouer la fifille parfaite, à suivre les règles à la lettre. Ça se voyait tellement qu'elle adorait les compliments ; que les autorités adultes la considèrent toujours comme un modèle pour les autres jeunes devait la faire jubiler.

Mes lèvres me démangent.

Je mentirais si j'affirmais que la petite Smith n'est pas pleine de surprises.

Allez, je vire ces pensées de mon esprit en m'ébrouant. J'ai besoin de me mettre la tête à l'envers !

J'investis le rez-de-chaussée, serre des poignées, roule des pelles, pelote des culs, vide des verres, rendant mon univers cotonneux, et les meufs plus hot que d'ordinaire. Le nombre de vampirettes sexy nous fait tourner la tête à tous. Je remercie Kelly pour cette ultra bonne idée. Sans déconner, si moi, j'ai l'habitude d'organiser des méga soirées, cette meuf est un atout précieux pour les BTP, car il est interdit aux membres des sororités de nous aider. Mais elle se débrouille toujours pour contourner les règles. Un peu comme nous.

D'ailleurs, je cherche West du regard pour le traîner sur la petite scène qu'on a préparée. Le trouve en compagnie d'une nana à se damner. Une crinière blonde cascadant jusqu'au bas du dos, elle est vêtue d'un top en dentelle de style gothique, dévoilant une paire de beaux nibards cloisonnés dans un soutif noir tout simple. Le ventre à l'air, elle porte un slim en cuir qui lui moule un cul à faire bander un zombie. Peut-être aurait-elle pu sauver Rick et tout Alexandria. Son rouge à lèvres aussi sombre que le nuage cerclant ses yeux est carrément dans le thème. Évidemment, mon ami n'en perd pas une pour ferrer les plus jolies proies du paysage. Petit veinard.

Tant pis, il la chopera après.

Je le surprends par l'épaule, quand il se retourne, tout sourire.

— Frère Reed, Kelly nous attend, annoncé-je assez solennelle pour lui signifier de quoi il s'agit.

Il saisit le poignet de sa future conquête, le lève en lançant :

— Elle est OK pour être le second sacrifice.

Sans m'y attarder, j'opine et les entraîne à ma suite. Du moment que nous offrons du spectacle, n'importe quelle poupée fera l'affaire.

Notre habituelle complice féminine est déjà montée sur la petite estrade devant un public en feu. West et moi la rejoignons, tandis que la jolie blonde attend sagement son tour sur le bas-côté.

Le son lugubre d'un orgue capte l'attention de l'assemblée. De sa cape grise, mon pote entoure les épaules de Kelly et se munit d'un couteau de boucher. Tandis qu'il déplie le bras de la belle brune au vu de tous, je m'empare du micro.

— Mes chers hôtes, ce soir seront offertes deux brebis innocentes en sacrifice ! Enfin, innocentes… (Je jette un regard à Kelly, faisant mine de pouffer.) Disons que le fluide dont elles vous feront grâce est le seul qu'elles n'aient jamais échangé avec quiconque.

— Salaud ! réplique Kelly, faussement vexée.

— Je sais, mais tu m'aimes quand même, bébé, lui retourné-je avec un clin d'œil. L'instigateur de ce rituel, j'ai nommé West Reed, a décidé de vous faire plaisir.

En réalité, l'idée venait de moi, car celle de mon ami était bien trop trash pour inciter qui que ce soit à déposer sa candidature.

— Et comment, les gars ! fanfaronne-t-il, avant d'enfoncer le couteau au creux du coude de l'étudiante, pour ouvrir son bras jusqu'au poignet.

Des gerbes de sang jaillissent de la ligne écarlate. À la sidération du public, j'étire mes lèvres démoniaques.

Haha, les cons, ils retiennent leur souffle quand la langue de West vient cueillir le liquide visqueux.

— Le maître des lieux se régale, commente-t-il après avoir gémi.

— « Partage » ! lance un autre BTP.

Je reprends le micro et m'adresse à mes ouailles :

— Parce qu'au sein de cette fraternité, la générosité est primordiale, cette jeune sirène vous fera don à vous, mes Nosfératus, de son élixir de jouvence ! Mais, attention, ajouté-je avec grandiloquence, le premier qui se montrera inconvenant prendra la porte et sera interdit d'entrée dans notre confrérie jusqu'à la fin des temps.

Autrement dit, la fin de l'année. On ne malmène surtout pas une Zêta Alpha Zêta.

Je lance un regard sur un groupe de nanas captivées.

— Vous aussi, mes créatures de la nuit, régalez-vous. C'est du sang comme on n'en fait plus !

Avec une cruauté feinte, West pousse sa victime consentante à travers l'estrade, laquelle prétend tituber et se laisse rattraper par Liam, qui fait tourner la demoiselle parmi les mecs en rut.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'un vrai couteau. Et bien sûr, il ne s'agit pas de sang, mais d'un alcool sucré à la grenadine qu'un tuyau caché dans la fausse arme blanche propulse quand on en presse le manche.

Tant que la mise en scène plaît…

Le *quarterback* tend ensuite la main vers sa blonde ténébreuse ultra sexy.

Cette nouvelle recrue fera un carton. Je me demande bien d'où elle vient.

Elle glousse, serre les lèvres et roule des épaules. Sa nervosité m'inquiète. West l'a-t-il briefée ? Sérieux, sera-t-elle vraiment capable de déambuler dans la masse pour laisser des *nerds* friqués lécher son bras ? Je hausse un sourcil quand elle rejoint le grand Black d'un pas hésitant, sans se désister pour autant.

Je poursuis dans le micro avec un ton dramatique, la main sur le cœur.

— Une deuxième pauvre pucelle se présente pour le rituel. Le bras d'une seule vierge n'est sans doute pas suffisant pour contenter une armée de queut… euh, de vampires !

Quelques ricanements retentissent. Tout le monde sait que Kelly est loin d'être vierge. D'ailleurs, je ne vois toujours pas son « ex mais c'est compliqué » dans la foule. Si tant est qu'il soit possible de discerner sa face de rat dans la pénombre.

En revanche, un visage que je remets tout de suite est en train de me fusiller à un mètre de l'estrade. La copine de Kenzo, avec sa tête flippante dénuée d'émotions. Bras croisés, elle plisse les paupières dans ma direction, puis dans celle de la nana qu'on compte immoler. C'est quoi son problème ? À côté d'elle, le guitariste semble inquiet et Liam joue des sourcils. Leur bassiste aussi est présent… D'instinct, je fouille les lieux à *sa* recherche. Mais ne trouve que celui de Liam qui agite un billet de cinquante à mon intention, l'air triomphant.

Sous-titres : t'as parié cinquante dollars qu'elle ne viendrait pas. Et, mon vieux, t'as perdu.

C'est quand j'entends la Japonaise me balancer de sa voix de fumeuse : « Bon sang, mais contrôle-la ! » que je crois comprendre !!

Non ? Ne me dites pas que…

Les yeux ronds, je pivote lentement vers West, dont un bras ceint sa poupée, tandis que l'autre tient son poignet.

En deux éclairs de seconde, je détaille le faciès de la bombe sulfureuse. Et putain de mes couilles remplies à ras bord ! Dans l'obscurité, je n'avais pas noté le bleu particulier de ses iris. Ni son petit nez si parfait qu'il en est agaçant. Ni sa bouche, pas pulpeuse, mais dont le dessin sensuel me rappelle sa saveur. Et ses pommettes hautes qui rougissent à la moindre émotion… Merde, son maquillage la change radicalement !

Mon palpitant proteste. Malgré les apparences, je me remémore tout ce qu'elle est, et le visage d'Aaron se greffe dans mon esprit. Putain ! Hors de question que West livre la mormone aux canines de ces types. À l'instant où la pointe de la fausse lame s'enfonce dans la chair de Leyah, je bondis vers eux et lui arrache le couteau des mains.

Nos yeux se percutent. Il m'interroge en silence, quand, désemparé par ma propre détresse, je lui fais signe de se décaler. Tant pis, on mettra ça sur le coup de l'alcool. Sitôt qu'il saisit, il obéit sans faire d'histoire. Leyah, elle, m'observe avec un intérêt déstabilisant. Depuis tout à l'heure, éméché que j'étais, je pensais que mon charme opérait, comme avec la plupart des meufs sur mon chemin. Je n'avais rien capté, en fait.

— T'es pas croyable, grommelé-je dans ma barbe, lui adressant

pléthore de reproches.

Sans attendre sa réaction, je m'oriente vers le public, ma cape virevoltant avec grâce lorsque j'attrape le bras de Leyah.

Show must go on.

— J'ai décidé que celle-ci serait pour moi ! annoncé-je, feignant la détresse.

Détresse de céder à mes pauvres instincts de mâle.

Quelques murmures de protestation s'élèvent autour de nous. Fait chier, West aurait pu choisir n'importe qui d'autre !

Comme mon ami précédemment, je mime une profonde entaille, laissant le « sang » éclabousser mon costard.

— Je suis tout excitée ! trépigne Leyah, papillonnant de ses incroyables cils.

— Tu as bu ? grogné-je.

— Un cocktail rouge. Ce truc aux fruits. Il paraît que l'alcool donne du courage, alors…

Dans l'intimité de notre échange, je secoue la tête avant de m'adresser aux gens derrière moi.

— Voyons voir quel goût possède l'innocence !

Avalant ma salive avec peine, je ne peux m'empêcher de zyeuter en direction des membres des Thunders qui me scrutent avec chacun une expression différente. Il y en a une qui rêve visiblement de m'empaler.

Je prends une ample goulée d'air et lèche le poignet de Leyah.

Cette peau si tendre, si douce, si chaude oblitère le monde extérieur. Son odeur se mélange à celle de la grenadine. Agacé en mon for intérieur, je continue de lécher le reste de son bras, avec lenteur, pour me laisser le temps de voir plus clair dans ma cervelle embrumée. Juste pour ça, bien sûr. Pas en raison de la chair de poule qui recouvre son épiderme ou du volume de ses seins qu'on discerne facilement à travers son top. Avec ses fringues de nonne, je ne les avais jamais remarqués. Qui aurait cru ?

Une fois son bras nettoyé, ma langue imprégnée de grenadine, j'arrime mon regard à ses pupilles dilatées.

— Ils vont tous me lécher comme ça ? chuchote-t-elle, les joues toutes roses.

Eh, merde !

Je m'adresse aussitôt aux autres.

— Navré, braves gens, celle-ci, je me la garde ! Le meilleur est réservé aux membres de la maison !

J'ignore la houle de déception et, sans ménagement, j'entraîne Leyah hors de la scène.

— Aïe ! se plaint-elle.

— Aïe ? la reprends-je, outré.

Quelque peu isolé, pas loin de la cuisine, je me plante devant son air penaud.

— T'as perdu la tête, Leyah ? Tu te rends compte de ce que tu t'apprêtais à faire ?

Elle bombe le torse (argh, pourquoi elle m'inflige ça ?) et fronce les sourcils sur ce visage que je ne connais pas.

— Ça ne posait aucun problème à la fille avant moi ! Ils allaient juste lécher un peu de ce truc sur mon bras et voilà ! … Non ?

La candeur de son timbre m'exaspère. Heureusement, la musique a repris ses droits. Je peux alors crier :

— Non ! J'en sais rien ! Ne te compare pas à Kelly qui peut se défendre. Tu te ferais bouffer en deux minutes ! T'as rien à faire ici ! C'est pas ton monde ! T'as beau… (je désigne sa tenue foutrement bandante) te saper comme une…

Je n'ai pas les mots.

— … De façon provocante, me rattrapé-je, tu restes bien trop naïve.

— C'est ce que tu crois ! me défie-t-elle, en colère. Qu'est-ce que tu connais de ma vie avant que je débarque à Los Angeles ?

Oh, plus qu'elle le pense !

— Tu vas me faire croire que tu te saoulais en cachette de tes parents ? Que tu menais une double vie ? Tu te rendais à l'église le dimanche, priais le lundi soir avec les Smith, et allais t'éclater dans les bas-fonds débauchés de Salt Lake City avec les quelques âmes égarées de la ville ?

— Si seulement…, soupire-t-elle, crispée de la tête aux pieds.

Je lève un sourcil. Songe à son incursion éclair dans ma chambre, le jour de mon départ.

Elle me déroute…

Leyah me contourne et s'engouffre dans la cuisine où sont terrés quelques membres du cercle. Elle s'empare d'une bouteille de vodka pure et attire l'attention de l'un d'eux.

— S'il vous plaît, je peuuuuux ?

Amusé, il hausse les épaules.

— Sers-toi, bébé.

— Arrête ça, Smith ! beuglé-je en me précipitant vers elle.

Elle m'esquive avec une moue boudeuse, puis porte le goulot à ses lèvres.

Cinq gorgées devant mon expression médusée.

Je saisis la vodka et la lui retire avant qu'elle se foute en l'air.

Son visage vire au cramoisi, ses globes oculaires sont sur le point de sortir de leurs orbites.

— Ça brûûûûle ! s'étouffe-t-elle, les mains pressées contre sa gorge.

— Sans blague ! hurlé-je, claquant la bouteille sur le buffet sous le ricanement de mes frères.

Je m'apprête à lui proposer de l'eau quand elle titube vers moi, se rattrape à mon épaule, avant qu'un flot de gerbe infâme ne jaillisse de ses tréfonds buccaux pour s'étaler sur mon costard hors de prix.

— C'est pas vrai !!

— Oh, dégueu ! s'esclaffent les gros lourds à côté.

Si je n'étais pas moi-même sur le point de rendre ma pizza de la soirée, je leur balancerais mes fringues à la gueule, à ces cons !

Le gémissement de Leyah m'inquiète davantage. Je tente de lui empoigner le bras tandis qu'elle trébuche, mais elle le retire brusquement, vacille en arrière, bousculant une immense jarre en terre cuite à l'effigie d'un mec important de notre fraternité. Tout se passe en *slow motion*. L'objet bascule devant notre expression affolée à tous. Avant que qui que ce soit ait le temps de l'approcher, elle se fracasse sur le sol en mille morceaux, et renverse les litres de cocktail qu'elle contenait sur le carrelage de la cuisine.

— Bordel de merde, entends-je derrière moi.

La pièce est plongée dans un silence assourdissant. Avant que Leyah tombe dans les débris, je saisis son bras et la tire contre mon torse

puant.

— Arrête ! se débat-elle.

— Tu préfères te blesser ? Merde, viens avec moi avant de saccager toute la baraque !

Mon ton est sans appel, je la traîne à l'étage d'un pas furieux et l'emmène dans la salle de bains la plus proche de ma chambre. Je me débarrasse de mes fringues poisseuses le plus vite possible, les balance dans la douche et, plus qu'en boxer, je me rince le visage avec acharnement.

— Bordel, ça t'arrive souvent de dégueuler sur les autres, sœur Smith ?

J'entends sa voix répondre avec émotion.

— Je… non. Enfin, si, une fois, j'ai attrapé la grippe et maman m'aidait à me relever. Je venais de…

— Smith, l'interromps-je, coupant le débit d'eau. Je m'en branle.

Je me frictionne la figure à l'aide d'une serviette qui traîne sur les crochets, la surprends en train de reluquer mon corps, rouge comme une tomate. Et plus précisément mon entrejambe.

Bon sang !

Je soupire, essaie de fuir toute forme de tension. Sous la lumière crue, la jeune femme est encore différente. Je lui retourne son examen, bloquant sur ses seins appétissants. Son visage non plus ne m'est jamais apparu si… adulte, malgré les traces de maquillage qui le maculent. Elle dégage un truc qui me trouble. Un quelque chose d'intense que je ne lui avais jamais remarqué lorsqu'elle avait quatorze piges.

Je m'ébouriffe les cheveux avant que mes membres ne me trahissent. Du moins, un en particulier.

— Bouge pas, j'arrive. Profites-en pour te nettoyer.

Limitant tout risque de lui sauter dessus, je file dans ma piaule pour nous imposer de la distance, m'habille d'un autre ensemble classique, et extrais un tee-shirt noir de ma penderie. Lorsque je reviens dans la salle de bains, les traits de Leyah sont dénués de maquillage et elle s'acharne à frotter son petit top avec la même serviette que j'ai utilisée.

— Je ne savais pas si je pouvais, s'excuse-t-elle, mais le vomi est tenace, et c'est une tenue empruntée à Yuri…

Je lui tends mon tee-shirt.

— Enfile ça. J'apporterai ton top au pressing avec mon costume.

Elle s'immobilise et cille, le temps que l'info monte au cerveau.

— Oh. Merci. Je suis vraiment désolée pour tes vêtements.

Mains dans les poches, je me retourne pour la laisser se changer.

— Aaron sait que t'es ici ? m'enquiers-je, curieux de connaître l'opinion de son frère.

— Non, il est en mission en France depuis presque un an.

Je suis au courant, mais je ne lui avoue pas. Car elle n'a pas l'air de savoir qu'on a gardé contact depuis que ma mère et moi avons fui l'Utah.

Le froissement de ses vêtements me titille, introduit des images bien trop déplacées dans ma tête.

— Tiens, interrompt-elle mon film interdit aux moins de dix-huit ans, se plantant devant moi avec son haut.

Je le balance sur la pile de fringues sales et, sans me détourner d'elle, m'adosse au carrelage du mur, bras croisés sur la poitrine.

Avec mon tee-shirt qui lui arrive juste sous les fesses, sa chevelure emmêlée, elle est encore plus affriolante que tout à l'heure. Difficile de déceler son potentiel sous ses couches de pudibonderie, ses coiffures tressées à la mords-moi-le-nœud et ses longues jupes de mémère.

— Ce genre de vêtement te va bien, me lance-t-elle, les lèvres incurvées et le regard vaseux. Je n'aime pas les chemises, ça me rappelle les *elders*[10], mais sur toi, c'est hyper classe.

Je roule des yeux, empêche son compliment spontané de me toucher derrière les côtes.

— Explique-moi, *sœur Smith*, c'est quoi ce nouveau délire ? Aux dernières nouvelles, tu donnais une représentation pour la messe de Noël avec tes potes de la paroisse. T'as renoncé au royaume céleste[11] ? T'as abandonné l'Église ?

Sa posture vacille comme si je lui avais administré un coup.

Tout doux, Leyah, je t'ai juste posé une question.

Elle s'appuie contre le lavabo, l'expression voilée de tristesse.

— Comment tu sais que je chantais pour la paroisse ?

Elle se fout de moi ?

— Tu m'as ajouté sur les réseaux, je te signale.

Surprise, elle se redresse imperceptiblement. Se recroqueville de nouveau.

— J'ai décidé de mettre de la distance avec l'Église. Je veux m'amuser comme une jeune fille normale et ne pas gâcher les plus belles années de ma vie.

— T'amuser ? Tu n'as pas peur d'être rongée par la culpabilité, une fois que ça te sera passé ? Ils vont te reprocher le fait d'avoir manqué à tes devoirs de dévote modèle.

Piquée, elle fronce les sourcils. Ses doigts resserrent leur prise sur le bord du lavabo.

— C'est pas une passade. J'étouffe, là-bas. J'ai assez donné. J'ai besoin de décompresser hors de cette bulle qu'ils nous ont créée.

Je me rappelle tout ce qu'elle représentait. Tout ce que je détestais. Qu'elle avoue en avoir souffert me chatouille les nerfs. C'est trop facile d'être la pureté incarnée, puis de décider un jour que c'est trop de restrictions, qu'au final, s'amuser comme les autres jeunes, c'est plus sympa. Je ne sais pas si sa foi est ébranlée, si c'est un caprice, si elle ne veut plus rien à voir à faire avec ces gens-là. Mais quand toute ta famille en fait partie, c'est le grand bordel. Elle n'oserait pas se les mettre à dos. Quoique… venant d'une gosse capable de me voler mon premier baiser, rien ne m'étonnerait.

— Et tes parents ? Ils croient que tu as juste voulu changer d'air, sans bafouer vos valeurs ? Que t'as rejoint le groupe mormon du campus ? Qu'est-ce qu'ils penseraient s'ils te voyaient à cette fête, hein ?

Vu la notoriété de son père, la vertu de sa femme et de ses rejetons, et ses relations plutôt intimes avec les personnalités influentes du temple, je n'ose pas imaginer le scandale que ça provoquerait.

Elle tressaille et son faible coup d'éclat se transforme en chagrin. Son menton s'enfonce dans son cou, et elle inspire à pleins poumons.

— Ils n'approuvent pas que je me sois éloignée, mais ils ne savent pas, non. Ma mère serait dévastée, Zachary, dit-elle, sa voix

mélodieuse éraillée par l'émotion.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Ce nom, vestige de mon enfance, me hérisse le poil.

— Alors ne m'appelle pas « sœur Smith », rétorque-t-elle.

Je plisse un œil, mesure son trouble à la façon dont ses oreilles et son cou gracile rougissent.

— « Lexmo ».

— Pardon ?

— Leyah-ex-mormone. Lexmo, ça te va à mer-veille.

Elle ouvre la bouche. La referme en secouant la tête.

— Haan, mais noon ! Arrête avec tes surnoms ! Leyah, c'est simple, pourtant !

Elle peut rêver. Je refuse de l'appeler Leyah. Je ne la dissocierais pas de cette secte.

— Pas tant que tu n'assumeras pas tes choix jusqu'au bout. En plus, regarde-toi, c'est ta deuxième fête sur le campus et tu déconnes. Ça me laisse perplexe, tout ça, la charrié-je en ricanant.

— T'as qu'à m'apprendre.

Circonspect, j'enfonce mes mains dans les poches.

— T'apprendre quoi ?

Elle hausse les épaules, écarte les bras.

— La vie normale, ici. Je n'ai pas l'impression d'avoir déconné, ce soir, alors peut-être que j'ai besoin d'être guidée. Ça serait trop cooool, vu qu'on se connaît déjà, s'excite-t-elle d'un coup.

Ma musculature, celle qu'elle ne manque pas de zyeuter à tout bout de champ, se tend.

— Putain, t'es mignonne, mais j'ai pas que ça à faire, Lexmo.

— Tu me trouves mignonne ? s'extasie-t-elle.

Je lève les yeux au plafond, essaie de résister au sourire que cette drôle de meuf me provoque.

— Façon de parler.

Ouais, en fait, ça me fait chier de l'admettre, mais on va dire que d'une certaine façon, elle est mignonne.

— Tu vois, je n'ai pas les codes ! geint-elle comme si je projetais de la jeter en pâture à une bande de lions enragés.

— Mais t'as une coloc toute disposée à te briefer, vu comme elle te couve déjà.

— Yuri ? Non, secoue-t-elle la tête. Entre ses mains, je risque de me transformer en Mercredi Addams ! Tu te souviens, la jeune fille dans cette série interdite que mes par…

— Je sais qui est Mercredi Addams !

Elle me détaille avec une moue boudeuse.

— Hum ! Monsieur le président est trop occupé pour se soucier d'une fille qui n'est membre ni d'une sororité populaire ni du club des reines du billard. L'altruisme, tu ne connais pas !

Le club des reines du… c'est quoi cette connerie ?

Je balaie ses suppositions d'un geste.

— Moi ? Président ?

— On m'a dit que tu le deviendras à la prochaine élection.

Je manque de lui rire à la face.

— Je ne suis ni ne serai jamais président. C'est n'importe quoi, ces rumeurs. Je n'ai pas le profil.

Je sais que les membres voteraient pour moi, mais hors de question que je m'implique davantage dans cette mascarade. Que je me range pour l'image. Si mes amis les plus proches font partie de la maison BTP, je ne l'ai pas intégrée pour faire de la politique. Je suis là pour le prestige, parce que, de son temps, mon beau-père en était le président et que, par conséquent, en tant qu'héritier, c'est le seul cercle que je pouvais intégrer sans être bizuté.

En réalité, moi aussi, je m'y trouve pour m'amuser.

— Alors, tu as du temps à m'accorder, suppute-t-elle en s'approchant de moi.

Qu'est-ce qu'elle fabrique, là ? C'est quoi cette démarche chaloupée complètement exagérée ? Je déglutis et me redresse, sur mes gardes.

— Par exeeeemple, pour être à la mode, je ne devrais pas remonter un peu ce tee-shirt, mime-t-elle en dévoilant son nombril, et le nouer juste iciii ?

C'est moi ou elle s'est tout à coup cambrée comme si elle figurait dans un clip de hip-hop ?

OOOK, ça devient carrément gênant, là…

— Je suis pas conseiller de mode, Lexmo.

À la mention de son surnom, son nez se fronce. Très bien ! Pitié, qu'elle interrompe son entreprise, quelle qu'elle soit.

— Mais t'es un garçon ! Tu dois savoir ce qu'ils aiment !

Attends, quand elle affirme qu'elle veut s'éclater… elle ne veut quand même pas s'envoyer en l'air ?

J'abdique. M'approche d'elle, soumis à ses mirettes pétillantes. Un cercle bleu électrique entoure ses iris d'un bleu autrement plus clair, mais tout aussi intense. Je les ai toujours trouvés flippants chez son frangin, mais sur elle…

Sans m'en détourner, je lève le menton, résistant à l'appel de ses lèvres entrouvertes. Celles qui se sont posées sur les miennes il y a si longtemps que j'ai cru à une hallucination.

Je saisis l'ourlet du tee-shirt des deux mains et avec lenteur, je l'enfonce à l'avant de son pantalon.

— Voilà, tu ne ressembles plus à mère Teresa, là. Contente ?

Et au moins, son adorable petit nombril reste bien au chaud.

« Adorable petit nombril » ? *Je délire, moi…*

— Sur ce, j'ai des futurs membres à recruter ! claqué-je avant qu'elle n'ait le temps de réagir.

— Mais…

— Trouve-toi une activité ou… rentre chez toi. Allez, viens, je te raccompagne en bas.

Penaude, elle abandonne son entreprise de débat ou je ne sais quoi et me suit tel un chiot obéissant.

De retour au rez-de-chaussée bondé, étrangement, j'ai l'impression de mieux respirer. Lexmo a rejoint sa coloc (bon vent !), tandis que Kenzo et Nerdy semblent avoir déniché un dernier membre pour les Thunders. Ça m'arrange carrément. L'an passé, le groupe a joué gratos lors des soirées de la frat', puisque Liam est des nôtres, ce qui a boosté leur notoriété. Un échange parfait de bons procédés. Avec la copine sexy de Kenzo au micro, ils vont tout déchirer.

L'épisode étrange de la salle de bains me laisse songeur. Rejoint par une fille dont j'ai oublié le prénom (un peu fâcheux, vu qu'on a passé une nuit d'enfer avec sa sœur, avant l'été), j'essaie de chasser la

blonde de mon esprit.

Que je lui serve de chaperon alors qu'elle m'a dégueulé dessus, et puis quoi encore ?

L'alcool me fait gamberger. Son discours tourne quand même en boucle dans ma cervelle. Putain de mormone !

L'heure file et c'est un autre problème qui surgit dans mon champ de vision.

Derek James.

Il a osé se pointer, finalement. En tenue normale, qui plus est.

Il est accompagné de deux types : deux anciens bizuts.

Je me plante devant lui, prêt à le chasser, tout de même curieux de connaître la raison de sa présence.

— James ! annoncé-je d'une voix forte. Je suis surpris de vous voir ici, ton courage et toi. Une réconciliation est en vue ?

Il claque sa langue sur son palais.

— Zach, mon pote. Je m'attendais à un accueil plus chaleureux, ironise-t-il.

Je secoue la tête, tamisant la rage qui pointe le bout de son nez.

Si lui et moi étions très proches, c'est via le cercle qu'on s'est connus. Même si je n'accordais pas de crédit à ces conneries, lui si. Et la queue entre les jambes, il a trahi ses frères, l'an dernier. Ça ne passe pas.

— Écoute, je ne suis pas venu ressasser les souvenirs désagréables. J'ai quelque chose à te dire, je préférais le faire avant que la saison débute.

— Zaaaach ? m'interpelle une voix par-derrière.

Je pivote bon gré, mal gré, interroge Lexmo du regard. Qu'est-ce qu'elle me veut encore ? Ses joues sont un peu plus roses que tout à l'heure, ce qui m'amène à scruter la salle à la recherche de sa coloc. La petite Smith tombe mal, là.

— Je venais te dire au revoir, me sourit-elle de toutes ses dents. J'ai passé une suuuuper soirée ! Je reviendrai à coup sûr !

Si je le lui permets.

— Tu rentres comment ? m'inquiété-je.

Les dortoirs se trouvent sur les collines, à un gros quart d'heure à

pied du quartier des fraternités. Sa présence me fout les boules, mais qu'il lui arrive un pépin m'énerverait davantage.

— Yuri m'attend dehors, rougit-elle de plus belle.

— Au revoir, la gerbeuse ! s'exclame Brad en passant, un BTP bourré qui n'était pas dans la cuisine au moment des faits.

On dirait que l'anecdote a déjà fait le tour. Manque de bol, ce surnom va lui coller au train le reste de l'année.

— Hey ! JE M'APPELLE LEEEYAAAH ! Y en a marre des surnoms ! Le seul que je tolérerai, c'est REINE DU BILLARD ! s'égosille-t-elle dans sa direction.

Brad s'esclaffe et disparaît dans la salle de jeux.

— Enchanté, Leyah, reine du billard, s'amuse le traître, qui n'a pas bougé d'un iota. Je suis Derek James, membre de l'équipe de foot.

Ouais, c'est un Coyote, lui aussi. West devra composer avec malgré sa rancœur.

Je n'aime pas le regard qu'il visse sur elle. Cette lueur prédatrice flagrante, cette expression charmeuse qui les fait toutes tomber.

— Ah, c'est toi, Derek !

Bon sang, comment elle le connaît ?

— Je suis si populaire ?

— Je dirais plutôt impopulaire, glousse-t-elle en m'envoyant un sourire de connivence.

Elle est au courant de l'histoire ou elle perçoit juste mon hostilité à son égard ? Je lui retourne un rictus satisfait.

— OK, je suis déjà grillé, plaisante-t-il en se grattant la tête.

— Les présentations sont terminées. Lexmo, ta pote t'attend. Derek, qu'est-ce qui se passe ?

Tandis qu'elle s'éloigne, mon attention est toute focalisée sur le mâle qui n'arrive visiblement pas à en décoller ses prunelles perfides.

— Derek ! Faut que Kelly tire sur sa laisse ?

Rappelé à l'ordre, il inspire à plein nez, avant de plonger les mains dans ses poches, et d'ancrer ses pieds au sol avec aplomb.

— Écoute, je ne voulais pas que vous l'appreniez par d'autres. Cette année, je rejoins les Gamma Bêta.

— Quoi ?!

Moi et les quelques curieux qui gravitaient autour nous sommes exprimés comme un seul homme.

Le visage de Derek demeure impassible. Il hoche la tête pour appuyer sa déclaration.

— Tu sais qu'après l'incident de l'année dernière, je ne peux pas rester ici.

— Et donc, tu décides de te rallier à nos pires ennemis ? T'as craqué, putain ?

Il hausse les épaules.

— Ils sont montés à la première place du classement, Zach. Tu connais ma famille, tu sais que c'est important pour moi.

Je le sais mieux que quiconque, mais… merde. Il se fout de moi ?

— Tu devrais en faire autant, avise-t-il, avant d'accueillir mon poing dans sa gueule.

Des exclamations fusent alors qu'il chavire en arrière et tombe sur le cul, main scotchée sur la mâchoire.

— Putain, t'es taré ?

— Va te faire foutre ! Me prends pas pour la merde que t'es devenue.

La musique baisse, dirige les projecteurs sur nous. Super !

— Si t'étais dans ma situation, tu ferais pareil, Zach. On sait tous pourquoi t'es ici !

Je me retiens de lui cracher à la gueule et tourne les talons. Devant la sortie, Lexmo tire une tronche ahurie.

— La fête est finie ! rugis-je à la cantonade. Tout le monde rentre chez soi !

— Dégage, Derek, ne fous plus jamais les pieds ici, entends-je West balancer à notre ancien camarade.

J'ignore les protestations, manque de bousculer la sœur de mon vieil ami en me dirigeant vers ma chambre, les nerfs à fleur de peau.

Chapitre 7 - Leyah

Ouah.

Était-ce la soirée la plus incroyable de mon existence ?

Oui, mon capitaine !

Après que Kenzo m'a déposée à mon dortoir en voiture, Yuri l'a suivi dans le sien, puisque son coloc n'est pas présent ce soir. Elle a rechigné à m'abandonner dans mon état de béatitude, elle doute que je gère ma première cuite. Kenzo est parvenu à la convaincre que je n'étais pas si ivre que ça. Bah, oui, je suis juste… bouleversée de joie ! Je me laisse tomber en arrière sur mon lit, tout habillée, dissimulant mon visage derrière mes mains. Le décor tangue autour de moi.

Ça s'est vraiment produit !

Je me trouvais dans la même pièce que Zach, torse nu, confrontée à sa rangée d'abdos sublimement hâlés, à ses poils épars sur les pectoraux, et, par les Guerriers natifs, à ce V pointé en direction de son boxer. Mon sang alcoolisé m'a aidée à ne pas lui sauter dessus, trop troublée que j'étais par la situation. Si j'avais eu les idées claires, peut-être aurais-je estimé que c'était le moment d'attaquer. Peut-être aurais-je trouvé les mots après qu'il m'a léché le bras.

C'était un drôle d'instant, à vrai dire.

Je n'arrive pas à savoir si Zach est dur avec moi ou si quelque chose en particulier l'agace. Enfin, avec mon cerveau embrumé, je ne crois pas être bonne pour quelque réflexion que ce soit. Tout ce qui est sûr, c'est que j'ai eu ma première véritable conversation avec mon fantasme sur pattes, le dénommé Zachary Graham, et que je l'ai surpris en train de me mater la poitrine avec envie.

Quand je me souviens comment c'est arrivé, d'un coup je me redresse sur le matelas, les yeux ronds.

JE LUI AI VOMI DESSUS.

Oh là là !

Un grognement et je me rallonge, m'empare du coussin pour mieux cacher mes joues enflammées.

Je lui ai demandé de me guider sur le campus. J'ai osé, après lui avoir dégurgité dessus ! Si on m'avait dit qu'un jour je ferais preuve d'une telle audace…

Normal qu'il ait été ronchon.

Il a toutefois avoué que j'étais mignonne.

M.i.g.n.o.n.n.e.

Mon estomac fait des loopings. Ou des loopings s'opèrent dans mon estomac. Je ne sais pas, mais ça me chatouille le ventre.

J'ai bien fait d'oser porter cette tenue qui ne me ressemble pas. D'abord, ça a fait rire ma coloc, ensuite elle a paru perplexe. Mais Yuri est cool, elle s'est contentée de rouler des yeux. Ceux de mon plus vieux fantasme, en revanche, ont roulé sur moi.

Sous l'oreiller, je glisse le col de son tee-shirt sous mon nez. Une fragrance de lessive. Qu'est-ce ce qu'il sent au quotidien ? J'aimerais tant le côtoyer pour le savoir. La seule odeur dont je me souviens est celle des bonbons à l'orange, qu'il adorait quand on était jeunes.

En dépit des réserves de Yuri, je me suis fait violence et me suis dévoilée à lui sous un autre jour. Que pense-t-il de cette nouvelle Leyah ? Pourrait-elle un jour le convaincre de prendre soin d'elle juste pour une journée ? Juste pour une nuit ?

Après ce moment d'intimité, même embarrassé, dans la salle de bains, j'y pense avec plus d'ardeur. Ce n'est plus un objectif abstrait dessiné depuis mon enfance. Zach a ce petit truc en plus qui me rend fébrile. Je lui en ai voulu pour avoir privé mon bras de se faire lécher par de charmants garçons au moins aussi affamés que moi (même pas drôle !). Mais lorsqu'il a posé sa langue sur ma peau, je ne désirais plus rien d'autre que lui. Que ses lèvres. Que le contact de ses mains sur mon corps.

J'en frémis rien que d'y penser.

Je le veux.

Sens le démon de la frustration s'enrouler autour de mon bassin.

C'est un objectif que je dois atteindre cette année, je ne peux pas me

laisser carboniser plus longtemps ! Mon vagin risque de se retrouver brûlé au troisième degré avant même de se faire envahir par les troupes du sexe opposé.

Zach

Quelle surprise lorsque la sonnerie de mon téléphone me tire d'un sommeil agité. Le nom d'un missionnaire affiché sur l'écran.

Je décroche sans vérifier l'heure, à moitié dans le gaz.

— Ouais ?

— Zach ? Tout va bien ?

C'est bizarre d'entendre sa voix. Voilà des années qu'il se contente de m'envoyer quelques textos pour prendre de mes nouvelles, puisque j'ai l'habitude de laisser ses appels sans réponse. Depuis mon départ de Provo, enfin, non, ça remonte à bien avant, depuis que mon père a commencé à flancher, ils nous ont tous reniés. Tous les membres de notre paroisse pour qui ma mère s'était cassé le dos. Proches, amis, famille… Aaron – qui est pourtant l'un des plus fervents adeptes que j'ai connus – est le seul pour qui notre amitié primait. Son amabilité et toutes ces conneries d'entraide, il les a pratiquées sans condition. J'ai toutefois maintenu la distance entre nous, préférant me barricader pour éviter d'autres déceptions. Ces gens-là, je les déteste.

— Tout roule, mec, marmonné-je, soudain pollué par les images de sa frangine en gothique sulfureuse. T'es pas en mission, là ?

Je l'entends soupirer au bout du fil.

— Je me suis entretenu avec mes parents. Ils viennent seulement de m'apprendre que Leyah s'était inscrite à High Hills University, se lamente-t-il d'une voix angoissée. J'ai immédiatement pensé à toi. Je ne devrais pas t'appeler, mais mon accompagnateur a été compatissant, vu mon degré d'inquiétude.

En effet… pour qu'Aaron enfreigne les règles, il doit se biler à mort. Les membres de sa famille sont les seuls qu'il a le droit de contacter. Et par mail, qui plus est. À l'époque, j'avais entendu dire que les

superviseurs introduisaient un logiciel espion dans le smartphone des missionnaires pour guetter leurs moindres activités sur leurs applications interdites.

Le pauvre, lui si proche des siens doit souffrir de son éloignement.

— Comment va-t-elle ? Est-ce qu'elle est bien entourée ?

Une pensée pour les Thunders et leur chanteuse.

Hum… Encore sous le drap, je passe une main sur mon visage, ne sachant comment aborder la chose. Je ne vais pas lui avouer que Lexmo a décidé de vivre sa *best life* loin de leur secte et de son Évangile. Elle a le droit, et je ne pourrais qu'approuver si son comportement n'était pas… déstabilisant. Dangereux. Si elle n'était pas si sexy et aguicheuse.

— Ça va, je crois. Elle traîne avec sa coloc. Elle a l'air cool.

Le silence qui s'ensuit est lourd de perplexité. Aaron est conscient de l'existence que je mène à l'univ' depuis ma première année, puisqu'il suit mes *stories*. Il a tenté jadis de me remettre sur son droit chemin, mais la violence de mes réactions l'en a définitivement dissuadé.

— Où est-ce que tu l'as croisée ?

Mec, je lui ai léché le bras devant une horde de types en chaleur.

— Elle travaille à la cafète du campus. Désolé, frère, mais elle sert du café, me moqué-je gentiment. T'inquiète, l'endroit est convenable.

— D'accord, souffle-t-il, soulagé. Leyah a toujours brillé par son innocence, elle n'a jamais fréquenté d'autres milieux que le nôtre. Je suis moi-même un peu décontenancé par la vie, ici, en France. J'ai peur qu'elle se fasse submerger, dévorer dans la jungle extérieure.

« Brillé par son innocence »…

Mouais, elle a quand même volé celles de mes lèvres, quatre ans plus tôt.

Dire qu'elle se dandinait dans la salle de bains, se croyant sans doute sexy ou quelque chose du genre avec mon tee-shirt sur le dos. Elle a sous-entendu qu'elle cherchait à plaire à la meute de charognards présents à la petite fête.

Réflexion qui par ailleurs me fout les nerfs.

Je lui épargne ces détails, faudrait pas qu'il se noie dans sa mare avec ses amies, les autres grenouilles du bénitier.

— Je t'en supplie, Zach, veille sur elle. Au moins en attendant la fin de ma mission. Autrement, je ne trouverai pas la sérénité.

BORDEEEEEL ! m'empêché-je de crier dans mon coussin.

Pourquoi je ne les ai pas laissés se démerder ? Aucune envie d'avoir cette nana dans les pattes.

— T'es au courant que je suis très mal placé pour veiller sur qui que ce soit. Je représente tout ce que vous fuyez, toi et tes copains.

— S'il te plaît, geint-il dans mon oreille. Je ne sais pas, arrange-toi pour qu'elle s'entoure des siens, qu'elle ne commette pas l'irréparable, qu'elle ne se détruise pas psychologiquement dans cet environnement hostile. Guide-la vers les associations SDJ.

Il commence à me pomper.

Ça engendrerait entre elle et moi une certaine proximité, vu l'effet que sa sœur opère sur mon anatomie et son envie de me bouffer dès qu'elle m'aperçoit. Je sens poindre le nid à emmerdes… Et c'est bien la dernière chose dont j'ai besoin dans ma vie. Cependant, il a raison ; la soif de découverte et le ras-le-bol de Lexmo peuvent s'avérer dangereux.

Pfff, je lui dois bien ça.

— OK, OK, Aaron. Je veille à ce que vous retrouviez votre petite dévote dans un état acceptable. Mais, tu as un an. À ton retour, je te passe le flambeau. J'ai pas intégré la section baby-sitting, moi.

Sa gratitude me fait de la peine. Bien que plusieurs associations mormones se soient formées à HHU, hors de question que je l'y traîne. Inutile qu'il sache que sa sœur est en phase de rompre avec l'organisation. Certes, leur nom me déclenche une rancœur violente, mais, malgré tout, Aaron reste un ami.

— Tu t'habitues à Paris, sinon ? osé-je grignoter son temps.

Son ton s'altère comme par magie.

— Cette ville est pleine de surprises. Elle est exceptionnelle, et si folle en même temps.

« Folle ». C'est le terme qu'il emploie pour édulcorer d'autres qualificatifs péjoratifs.

— Je suis sûr que tu adorerais. L'architecture est splendide.

J'ai toujours rêvé d'aller en France. On s'était juré d'accomplir ce

voyage ensemble, une fois qu'on en aurait les moyens. Malheureusement, nos routes se sont séparées depuis cette promesse.

— Moi qui suis envoyé à Paris, Leyah qui se retrouve dans ton université. Je suis certain que rien n'est dû au hasard, Zach.

— Mouais. Peut-être…

Tant que ça ne me rapproche pas de leur univers…

Nous échangeons quelques secondes avant de raccrocher.

Ah, bordel !

Dans quel pétrin je me suis fourré !

C'est ensuite le nom de ma mère qui s'affiche sur la liste des appels manqués.

Le cœur lourd, je la rappelle.

— M'man ? C'est ton fils préféré.

Pas difficile, en même temps. Je suis le seul qui consente encore à lui parler.

— Tu oses crâner alors que je suis sans nouvelles de toi depuis des semaines ?! Tu ferais bien de surveiller tes arrières, Zachary Graham !

— Tu vas faire quoi ? la nargué-je avec un grand sourire.

— Débarquer dans ta belle maison pleine de mecs et te sortir par la peau des fesses ! Fini les soirées vampires ou autres thèmes tordus. Franchement…

— Tu as stalké mon IG, hier soir ? ricané-je.

— Et ce que j'ai vu n'a rien de glorieux ! Tu es toujours bourré !

Bof, j'ai été raisonnable, hier. Faut dire que me prendre la gerbe d'une petite nonne qui ne tient pas l'alcool m'a vite dessaoulé. C'était une fête privée dont les secrets demeurent bien gardés. Je n'ai posté qu'une innocente photo de mes canines rouge grenadine, mais maman et son inquiétude aiment sauter aux conclusions.

— Tu as quitté Phoenix trop tôt, cet été. Tu me manques déjà, mon poussin.

La détresse dans sa voix comprime ma poitrine.

Nous avions organisé nos vacances estivales aux Bahamas avec West, Kelly, quelques filles de sa sororité, et Derek, qui s'est défilé – il n'avait pas la gueule de venir vers nous après son coup de pute. Mon rêve, c'est de partir en Europe, à Rome, à Prague, à Paris où

l'architecture est à couper le souffle, mais mes potes et moi n'avons pas les mêmes centres d'intérêt. Bon, je m'adapte. Il me fallait surtout mettre un max de distance entre cette baraque et le siège de GoldElevator situés à Phoenix, et moi. Bien que ma mère me manque beaucoup.

— Un jour, faudrait qu'on se prenne des vacances rien que toi et moi, maman, lui dis-je avec regrets.

Un petit rire lui échappe, cette idée semble lui plaire.

— On se retrouverait en duo, juste comme avant.

— Ouais.

Juste comme avant…

Tout à coup, j'entends les gars se plaindre de mes fringues qui traînent dans la cabine de douche depuis la veille.

— Faut que j'y aille, m'man. On se verra à Thanksgiving ! Prends soin de toi, je t'aime.

Chapitre 8 - Leyah

— Bonjour ! Je suis venue rendre son tee-shirt à Zach Graham. Il est là ?

Mon paquet en main, j'essaie de ne pas trahir ma nervosité. Paraître la plus avenante, la plus joviale possible, comme lorsqu'on accueillait un nouveau voisin dans le quartier. J'ai même apporté des cookies pour le remercier. Certes, ils ne sont pas faits maison, mais ce sont ceux que les garçons m'ont commandés, au *Bavet Café*.

Je me sens vaseuse après m'être saoulée, hier. Mon réveil fut accompagné d'une affreuse migraine. Une autre initiation au soi-disant péché qui me laisse un sentiment mitigé. J'ai d'abord goûté à la bière de Yuri. Compte tenu du danger que représente l'alcool, je ne comptais pas me jeter dans la gueule du loup dans une totale ignorance. On a toujours diabolisé cette substance, et ce n'est pas pour rien. Elle est la première cause de mortalité indirecte ou non aux USA, j'en suis consciente. Cependant, il existe aussi une dimension appelée modération. C'est ce que j'ai tenté avec la Bud. Que j'ai recrachée sur-le-champ, avec l'impression qu'on m'avait fait pipi dans le gosier. Encore une boisson dégoûtante que je ne regrette pas d'avoir méconnue. J'ai alors pensé que les gens étaient vraiment idiots de s'infliger des dégâts cérébraux pour une horreur pareille. Concernant le cocktail rouge de la fraternité, c'est une autre histoire. Si sucré, si brûlant, il m'a arraché l'œsophage et ensuite, il a répandu sa douce chaleur dans mon estomac. Le sentiment de lâcher-prise qui a suivi m'a convaincue. J'avais envie de m'amuser, de me fondre dans la masse, et puis surtout, j'avais besoin de prouver à Zach que j'en étais capable. Son niveau d'excès, du moins ce que j'en ai vu sur les réseaux, me fait peur, mais je peux au moins goûter à son univers. Je me sentais joyeuse, au contraire de la soirée précédente durant

laquelle je ne trouvais pas ma place.

En revanche, je ne suis pas fière d'avoir vomi sur Zach. Quelle honte !

L'inconnu en face de moi me lorgne avec curiosité, avant de reculer et de s'époumoner :

— Grahaaaaam ? La gerbeuse est de retour !

« La gerbeuse » ? Vexée comme un pou, je fronce les sourcils. L'humiliation est assez cuisante, il n'a pas besoin d'en rajouter !

Il revient vers moi.

— Il ne m'a pas entendu, je vais aller le chercher. Viens, entre.

— Sapristi ! Je m'appelle Leyah !

— Sapriquoi ?

— LE-YAH.

Lui, il ne recevra pas de cookie !

Il se gratte la tête, l'air benêt, et se décale pour me laisser entrer.

— Vraiment ? Je peux ?

Il me livre sa dentition éclatante sous un regard suspect.

— Les amies de Zach sont toujours les bienvenues.

Je ne me fais pas prier. Guillerette, je pénètre dans les lieux, pile aussitôt devant la scène irréelle qui s'y déroule.

Il est midi, et plusieurs membres sont encore occupés à ranger.

En tenue de soubrette…

— Euh ?

Lorsqu'ils réalisent ma présence, certains, gênés, me saluent dans leur barbe. D'autres, complètement blasés, ne me calculent pas.

Liam apparaît en pyjama en soie. Je ne sais pas ce qui est le plus étrange entre ça et la tenue de soubrette… Il s'étire comme un chat paresseux, un reste de pizza de la veille dans la main. Lorsqu'il m'aperçoit, l'étonnement prime. Il me détaille de haut en bas. Son examen encombre ma gorge d'une boule de nervosité. Je me raidis, alors que son faciès s'éclaire.

— Leyah ! (Enfin quelqu'un qui se souvient de mon prénom !) Quelle bonne surprise. T'as faim ? me propose-t-il en me tendant son déjeuner, sans même me demander la raison de ma présence.

Je masque mon dégoût face à cette part qui semble revenir d'entre

les limbes d'un canapé.

— Ça ira, merci.

Incroyable, après la folle nuit d'hier, il est frais comme un gardon ! Comment font ces gens ?

— Les autres ne sont pas là ?

Je secoue la tête.

— Yuri s'est trouvé un job dans un magasin de vêtements, en ville. Elle a commencé ce matin. Je viens voir Zach.

Liam opine, s'adresse à celui qui m'a ouvert la porte.

— Brad, tu peux aller le chercher, s'te plaît ? Je m'occupe de notre invitée.

Une fois que Brad s'exécute, Liam passe le bras autour de mon épaule. Une manie très familière à laquelle je dois encore m'accoutumer.

— Aujourd'hui, c'est journée glande avant la reprise des cours. On a prévu de se défouler sur les jeux vidéo. Ça te dit ? propose-t-il sans faire la moindre réflexion sur mon apparence.

— Les jeux vidéo ? m'exclamé-je tout bas, comme s'il s'agissait d'une activité diabolique.

Et pour cause, aucune console n'a jamais franchi le seuil de mon foyer.

— Ouais, je parie que t'y as jamais touché.

Malheur ! Ma vie n'a plus aucun secret pour Liam.

C'est vrai, mes parents ont toujours abhorré les jeux vidéo. Cependant, ceux de mon amie Sarah sont plus accommodants à ce sujet. Je me rendais donc chez elle quand je décidais de m'accorder un peu de temps – ce qui était rare – et nous nous éclations sur *Just Dance*.

Je me garde de préciser ces épisodes à Liam, au risque de paraître ridicule.

Nous évoluons entre les soubrettes aux jambes poilues sur lesquelles je n'émets aucun commentaire, atteignons un salon constitué de sièges et larges sofas autour d'un écran géant accroché au mur. Une table basse se trouve au milieu, sur laquelle traînent des cartons de pizza, des paquets de chips entamés et des *nachos* sans sauce.

Rien de très ragoûtant. Ça ne représente pas leur nourriture quotidienne, si ?

West et trois autres garçons martyrisent déjà leur manette, concentrés sur le circuit haut en couleur qu'ils arpentent dans une course de bonshommes rigolos. L'un d'eux appuie sur un bouton qui lui permet visiblement de lâcher une banane derrière lui, ce qui déstabilise son concurrent (assis à sa gauche), lequel profère des insultes susceptibles de me griller les tympans.

Que de passion pour ces petites autos fluorescentes !

— Hey ! Salut, chérie, lance le footballeur, avant de jurer, son inattention ayant conduit à l'élimination de son personnage.

Dans un râle, il balance la manette qui se fracasse sur la table.

— C'est Leyah. Tu te souviens d'elle ? lui rappelle le musicien en s'installant, m'invitant à l'imiter.

Je m'exécute sous le regard perplexe du grand Noir. Aujourd'hui, je ne ressemble pas à la Leyah qu'il a croisée à la cafète, ni à celle dont il a failli (ne pas) entailler le bras. Du reste, quand j'ai supplié Yuri de m'aider à casser mon image, hier soir, je ne m'attendais pas à une telle transformation. Et elle ne s'attendait pas à ce que j'ose sortir comme ça. Je crois qu'elle voulait m'effrayer, mais elle ne mesure pas ma détermination à m'intégrer, à ressembler à ces filles que Zach apprécie. De plus, mon apparence si extrême (et une bonne dose d'alcool) opérait comme un costume, une barrière derrière laquelle je me protégeais. Finalement, je me suis fondue à la perfection. L'alcool aidant, ce n'était pas si difficile de me lâcher, voire d'intéresser les garçons.

À la lumière du jour et sans tous ces artifices gothiques, ce n'est pas pareil. Je me suis ravitaillée sur le nouveau lieu de travail de ma colocataire. Des vêtements de succube, ils en vendent à profusion. J'ai donc opté pour un jean taille basse et un tee-shirt blanc très décolleté qui épousent, que dis-je, qui compriment les formes de mon corps. Je n'ai pas lâché mes cheveux, ce matin, je me suis contentée de les natter sur le côté. Par conséquent, depuis deux heures, j'ai l'impression d'être aussi provocante qu'un leurre de matador. C'est dans ma tête, car, ouf, personne ne m'a encore proposé de prestation

douteuse rémunérée. Si j'ai réussi hier soir, il n'y a pas de raison pour qu'aujourd'hui, on me reproche la transformation, non ?

— La gerbeuse ? s'illumine soudain West.

Oh ! Par pitié !!

Je préfère encore Lexmo !

— *My God*, je ne t'avais pas reconnue !

Son expression s'altère d'un coup, sa curiosité remplacée par un intérêt plus… appuyé. Et plus précisément au niveau de ma poitrine.

Mince ! Il n'en fallait pas moins à mes seins pour réagir ! Heureusement, la coque de mon soutien-gorge est épaisse. Je rougis, serre les dents tandis que l'embarras me gagne.

Sans crier gare, Liam me plante sa manette dans les mains.

— Chope ça, je vais t'apprendre à jouer !

Diversion qui tombe à point nommé.

Néanmoins… j'épie West un instant, son charme brut et les muscles saillants sous son débardeur sont un peu effrayants, mais il n'en reste pas moins attirant. M'envisage-t-il de la même manière ? Oh là là ! J'ai la culotte en feu ! Imaginer que dans ce monde-ci, c'est possible, que si je le désirais, mes fantasmes obsédants pouvaient être assouvis en un rien de temps me rend toute chose.

Quelques minutes sont nécessaires pour m'acclimater à ces touches, pour ne plus hurler dès que mon petit dragon vert dérape sur un piège semé par un autre joueur. En fait, je m'éclate !

— T'es même pas capable de rester sur la piste, gronde une voix enrouée qui m'est désormais familière.

Zach

Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Je peinais à y croire quand Brad est venu me chercher. Sérieux, elle est si obstinée avec son histoire de guide ? À moins qu'il ne s'agisse pas du tout de ça ? Que c'est son frère, avec sa requête, qui m'a focalisé là-dessus. Parce que, ouais, j'y ai repensé le reste de la

matinée, noyé dans des nuages de beuh, à me demander comment je pouvais me tirer d'affaire.

Dès qu'elle entend ma voix, l'invitée indésirable bondit hors du fauteuil, comme si elle était sur ressorts. La manette tombe, elle se retrouve debout au milieu de tous, l'air d'une lapine prise dans les phares d'une voiture.

— Yo ! On t'attendait, mec, lance West. Ta pote est venue te rendre une petite visite.

L'apparence de la sœur d'Aaron me déroute. Je me demandais si elle s'était métamorphosée pour la soirée d'hier ou si elle avait décidé d'embrasser sa nouvelle vie en mode pétasse. Et elle se présente à nous aussi hot que peut l'être une nana sans franchir la limite de la vulgarité. Ses cheveux sont nattés sur le côté, soulignant la rondeur de sa poitrine. Pas de maquillage, pourtant, son visage me paraît changé. Mes muscles se tendent. Elle est jolie, elle est bonne, mais ce n'est pas elle. Ce n'est pas la sœur Smith que j'ai connue, et ça me déstabilise. Même celle qui m'a défloré les lèvres, il y a quatre ans, était un véritable cliché.

Je dois la mater quelques secondes de trop, car elle bat des cils et se dandine, nerveuse, alors qu'elle semblait à l'aise avec mes potos.

— Je… venais te rapporter ton tee-shirt… et je voulais m'excuser pour la jarre que j'ai détruite. Elle avait l'air précieuse, alors si je peux rembourser, ou… enfin, il me faudra payer en plusieurs fois, mais il est de mon devoir de réparer mes…

— T'en fais pas pour ça, la coupe Liam. Zach s'est déjà arrangé avec Trevor.

Une série de points d'interrogation clignotent dans son regard.

— Le président des BTP, précise-t-il.

— Oh… Désolée, balbutie-t-elle. Pour me faire pardonner, j'ai apporté des cookies pour tout le monde.

Elle s'empare d'un paquet posé sur la table et le secoue sous nos nez.

Des cookies ? Sérieux…

Je reconnais bien ces petites manies importées du quartier où l'on vivait. Ça m'agace.

Qu'est-ce que j'en ai à foutre de cette jarre ? Ou de ce tee-shirt. Elle pouvait bien le garder, j'en ai des tonnes, tous de marques luxueuses. Ça fait plaisir à maman, après tout.

— Tu n'en parles que maintenant ? s'indigne West.

Il n'est pas le seul à être déconcentré par l'offrande de Lexmo. L'attention des gars vole dans sa direction, par-dessus l'amas de parts de pizza aussi froides que dégueu.

Mon partenaire d'adrénaline se lève, lui extirpe le sachet avec un sourire rutilant qui continue de titiller mes nerfs.

— Tu es la bienvenue ici tous les jours, bébé.

Elle hausse les sourcils.

— Tant que j'apporte des sucreries ?

— Mais tu es une sucrerie à toi toute seule, rétorque-t-il, la gratifiant d'un regard appréciateur.

Eh, merde, elle rougit ! Je n'oublie pas qu'il a jeté son dévolu sur elle sans l'avoir reconnue, hier soir. West n'est pas le genre de queutard qui devrait bénéficier du droit de poser ses pattes sur elle. La voix d'Aaron résonne dans ma tête, le visage pur badigeonné de khôl noir de Lexmo, hier, dans la salle de bains, ainsi que la façon dont elle me scrutait crépitent dans ma mémoire.

Je n'aime pas la tournure que prend cette situation.

— N'y compte pas trop, interviens-je, m'interposant entre eux pour lui arracher les petits gâteaux. Lexmo, si tu ne fais pas gaffe, ce vautour risque de te dévorer toute crue. Je garde les cookies, espèce de morfale !

Prise de court, elle me fixe avec deux corolles, nos visages à quelques centimètres l'un de l'autre. À la manière dont elle pince ses lèvres, à sa façon imperceptible de gesticuler, je décèle sa nervosité.

J'essaie d'en comprendre la raison exacte. Notre proximité ? Ma réflexion ? Ce contraste entre son courage et le feu qui colore ses joues me laisse perplexe.

— « Dévorer toute crue » ? s'indigne West. T'es injuste. Je me ferai un plaisir d'initier la p'tite mormone aux véritables joies de la vie.

J'inspire. Expire plus lentement. Observe l'expression carnassière de mon pote. La panique mêlée de honte sur celle de Lexmo. Elle n'a pas

l'air heureuse qu'on évoque sa provenance.

Il va falloir qu'on ait une conversation, lui et moi.

D'un coup, elle enfouit son visage dans les mains en secouant la tête.

— Non… merci, ça ira ! bredouille-t-elle.

— Arrête de l'effrayer, pouffe Liam. Ne l'écoute pas, Leyah. Il ne peut pas s'empêcher de draguer les jolies filles quand il n'est pas en train de mettre sa vie en danger.

— Tu me trouves jolie ? s'extasie-t-elle tout à coup.

Bon sang, ses humeurs changent d'une seconde à l'autre, on la croirait presque sortie d'un cartoon. Liam me considère, lui-même un peu surpris, avant de lui répondre d'un ton bienveillant :

— Bien sûr. N'en doute jamais.

Si elle voulait rougir plus qu'à l'instant, ce serait impossible. Je remarque la crispation de ses épaules. Ses iris d'un bleu sidérant plongent dans les miens, toujours trop près. Trop brillants. Trop excités, putain.

OK, faut qu'elle dégage, là. J'ai des choses à régler, aujourd'hui, et elle est en train de s'étaler dans mon espace vital.

Je dépose le paquet de petits gâteaux sur la table basse et avise le tee-shirt qu'elle m'a remis. Je l'imagine le porter de nouveau, avec rien d'autre en dessous, cette fois. *Mais qu'est-ce que je branle ?* Aaron s'immisce dans mon esprit une fois de plus. Cette fichue notion d'interdit a fait naître un truc en moi qui ne me plaît pas du tout. Cette foutue manie à franchir les limites, à me noyer dans l'excès, parfois l'autodestruction, quitte à heurter les personnes auxquelles je tiens.

C'est une pente que je dois éviter. Ça n'apportera rien de bon et ce sera totalement inutile.

Je désigne mon vêtement du menton et lui lance :

— Merci, fallait pas te donner la peine. Je te rendrai le tien demain. Tu peux y aller.

On dirait qu'elle ne pige pas. Elle demeure immobile, perdue dans la profondeur de mes yeux qu'elle finit par capturer. Puis ses sourcils se froncent comme si ses neurones venaient de se connecter.

— Elle s'amusait bien avant que t'arrives, s'oppose West. N'est-ce pas, la gerbeuse ? Rassieds-toi ! On relance une course ?

Au moins, il a détourné son attention. Mais il est bien trop insistant…

Je ne devrais pas lui en vouloir d'avoir jeté son dévolu sur elle.

— Je pense aussi qu'elle devrait rester, s'en mêle Liam. Ça fait longtemps qu'on n'a pas eu de compagnie féminine qui soit si… cool.

Autrement dit : qui n'est pas venue se faire démonter par l'un de nous.

Lexmo m'épie avec un air contrit, craignant ma réaction. Il semblerait qu'elle ait vraiment envie de… jouer aux jeux vidéo, après tout.

Ai-je le choix ? Blasé, je m'affale sur le canapé. Pour me mettre à l'aise, j'extirpe mon sachet d'herbe, mon tabac, et mes feuilles à rouler de la poche de mon jogging dans un soupir énervé. Au point où j'en suis, un bédo supplémentaire ne me fera pas plus de mal.

La sainte-nitouche examine la marchandise, remonte ensuite à mon visage. Je la fixe, impassible et provocant. Si le fait que je fume pose un problème à Miss Parfaite qui essaie de s'acheter une mauvaise conduite, la porte n'est pas si loin. Elle déglutit, lorsque West tapote la place entre nous, lui intimant d'y revenir avec son inflexion la plus enjouée.

Elle s'exécute, et son bras tout contre le mien se recouvre de chair de poule. Je me tends, sentant sa chaleur se diffuser dans mon membre.

— Reste, si tu veux, mais que les choses soient claires, les gars…

Je mesure leur tronche à tous, reviens vers la sœur d'Aaron qui semble appréhender la suite.

— Lexmo, c'est zone interdite pour les BTP. Le premier qui pose le doigt sur elle recevra l'ensemble des miens dans sa belle gueule.

Elle en reste comme deux ronds de flanc. Par mon expression, je lui signifie que je ne plaisante pas.

— Ah ! Elle t'intéresse ? Je l'ai vue en premier ! proteste West. Qui est-ce que tu préfères, Leyah ? Hein ?

Elle cille, rétorque avec son éternelle spontanéité :

— Mon prénom te revient en mémoire, finalement ? Essaierais-tu de

t’attirer mes faveurs, par hasard ?

Il ricane en chœur avec les autres, qui lui proposent même de les laisser seuls.

Mon poing se serre autour de Marie-Jeanne.

— Ravalez vos commentaires, ni moi ni personne n’y toucherons.

Elle pivote d'un coup, ses grands yeux en amande dénotant la détresse.

— Je n’ai pas mon mot à dire ? se récrie-t-elle.

Ouais, qu’on continue de lui dicter sa conduite à des kilomètres de chez elle l’enrage. Je sais ce que ça fait, et c’est précisément en ce sens que j’agis. Elle peut espérer sortir avec un mec, elle ne fera pas de mon cercle son terrain d’expériences.

— Pas au sein de ma fraternité.

— Tu n’es même pas président ! répète-t-elle bêtement ce qu’elle vient d’apprendre.

Sa réplique fait mouche. Amusé, notre public me hue.

— Considère-moi comme tel, si ça peut t’aider à accepter ma protection.

— Ta protection ? Je suis une grande fille !

Je ne veux pas lui avouer que son frère m’a supplié de lui servir de bouclier, ou de garde-corps, dans le monde cinglé de l’université. Elle n’est pas supposée savoir que nous sommes en contact et encore moins qu’il m’a appelé alors qu’il était en mission. Je peux jouer ma mauvaise gueule, je ne trahirai pas mon pote. En plus, j’ignore exactement ce qu’elle attend de moi.

Je me penche vers elle, le sourcil arqué, un demi-sourire insolent sur les lèvres.

— Ce n’est pas toi qui me suppliais, hier, dans la salle de bains, de te guider dans la jungle féroce de HHU ?

Touché.

Elle déglutit, jette un œil instinctif autour de nous, embarrassée devant les gars qui nous scrutent, les oreilles ouvertes comme des paraboles essayant de capter les chaînes sportives. Puis elle s’attarde sur West.

— Je ne t’ai pas supplié, déjà.

Sa posture transpire la frustration. C'est quoi son problème ? Elle veut réellement se le taper ? Elle devrait plutôt me remercier !

— Je crois qu'il préfère te garder pour lui, lui glisse Liam sur un ton de confidence.

— Vraiment ? réplique-t-elle sur le même ton, incrédule.

— Et j'en ferais quoi ? protesté-je, m'avachissant au fond du canapé. Arrêtez vos conneries, Lexmo est tellement naïve qu'elle goberait n'importe quoi. C'est pas des mecs pour toi, c'est tout.

Mon ultime réflexion claque dans l'air.

— Ça, ce n'est pas à toi d'en juger, boude-t-elle, s'emparant de la manette, tandis que Liam démarre la partie.

Circonspect, West m'observe à la dérobée, lui aussi. Mon majeur lui répond, accompagné d'un rictus goguenard. Il arbore un air dépité, alors qu'ils s'élancent sur la piste dans des premiers cris de guerre. Lexmo piaille comme une gosse, tout excitée par le mouvement de liesse. Mon sourire est bien caché sous mes couches d'exaspération.

Je me penche en avant, m'approche de la table basse pour rouler mon joint. Glissant contre la jolie blonde, je sens ses muscles se bander contre ma chaleur. Geste anodin parmi les effusions diverses causées par la partie sur l'écran, mais auquel je ne suis pas insensible. Elle paraît toute petite entre nos corps massifs, bouillants de testostérone. Putain… Je n'arrive toujours pas à croire que la fille qui m'a volé mon premier baiser se trouve ici, dans notre repère de mâles, à siffler contre ses adversaires sur le circuit.

Première taffe qui me brûle l'œsophage, et je recrache assez de fumée pour couvrir son parfum fruité. Je me cale au fond du fauteuil, collé à son épaule, jambes écartées et yeux dans le vide. Le contact de nos cuisses jointes est agréable. Mais West est arrimé à son autre cuisse. Pour une fois, c'est une sensation que je n'aime pas partager avec lui.

— Zach, on fait quoi pour Derek ? lance ce dernier sans quitter l'écran des yeux.

Il me prend de court.

Rien qu'à entendre ce nom, j'en ai les dents qui grincent.

— Trevor m'a conseillé de laisser couler. Ce fils de pute ne mérite

soi-disant pas notre attention.

Je sais qu'il a raison, néanmoins, j'ai la haine.

— Quelle enflure ! Je vais devoir me farcir sa gueule une année entière sur le terrain.

Les nuages denses qui s'évadent d'entre mes lèvres me détendent davantage que ce matin. Je crois que mon corps s'est accoutumé. *C'est grave, Docteur ?* Je me concentre sur les volutes plutôt que sur l'autre enfoiré, lorsque la voix mélodieuse de Lexmo me tire dans notre réalité.

— Pourquoi vous lui en voulez tant d'avoir quitté la fraternité ?

Un silence de plomb s'abat dans la pièce, troublé que par les sons émis par le jeu vidéo.

Elle n'a pas à connaître les détails de sa trahison. D'ailleurs rien de tout ça ne la concerne.

— Il était très impliqué ici, répond Liam avec toutes les précautions du monde.

— Ouais, on formait un sacré quatuor. Quand t'entres chez les BTP, y a un code de loyauté à prendre au sérieux. Notre cercle, c'est à la vie à la mort, exagère West. Mais dès que ça s'est corsé pour lui, que ça n'a plus été bon pour son image, il a préféré rejoindre la fraternité rivale qui nous pourrit depuis qu'on a intégré la maison.

Je rumine en tirant plus fort sur la tige, tentant d'épaissir la brume dans ma tête.

Impossible d'ignorer le regard perçant de Lexmo qui vient de se faire éjecter de la course. Elle est si près. Je souffle sur son beau visage, captivé par la forme de ses lèvres légèrement pincées.

— Vous ne pouvez pas rester amis, même s'il a quitté les Bêta Thêta Phi ?

Une pointe de détresse dans sa voix. Un peu de mécontentement aussi. Et dans ses iris marins, un soupçon de jugement qui n'est destiné qu'à moi. Je sais à quoi elle pense, les connexions qui s'opèrent dans son adorable petite tête. Qu'elle ne se compare sous aucun prétexte à Derek.

— Des membres qui se barrent pour diverses raisons, ce n'est pas rare, articulé-je, tandis que les vagues de ma fumée lui extorquent une

quinte de toux. Derek est parti dans l'unique but de ne pas devoir affronter une situation délicate… alors que par le passé, on a sauvé son cul à plusieurs reprises. On a pris des risques pour le sortir de sa merde, grogné-je entre mes dents, le poison de la vindicte fusant dans mes veines. Et voilà comment cet enfoiré nous remercie.

— Je comprends ton point de vue, insiste-t-elle. Il ne peut pas vous remercier autrement ? Peut-être que votre fraternité ne lui convenait plus ? Qu'est-ce qui vous plaît tant, dans ce système ?

Elle n'en sait rien, elle n'y connaît rien, mais ne lâchera pas l'os tant que cette petite fille à l'intérieur d'elle ne sera pas rassurée, de quelque façon que ce soit.

Les gars et moi nous entreregardons avec circonspection.

— Une fraternité, c'est une famille, argue l'un de nos potes.

— C'est une communauté solidaire, affirme West. Un moyen de se faire un réseau, après l'univ', dans le monde du travail. De trouver de l'aide quand t'en as besoin. Et crois-moi, aucune autre fraternité ne conviendrait mieux à ce fils de pute. Elles sont souvent fondées sur une ethnie, religion, ou discipline sportive. Regarde-nous, nous désigne-t-il du pouce. Personne n'a la même gueule, certains jouent au foot, d'autres font partie d'un groupe de musique, on a des membres actifs dans les arts, on a même une putain de drag-queen dans la bande, et certains passent leurs journées à fumer de la beuh et leurs soirées à lever des meufs, me charrie-t-il avec un clin d'œil.

Étrange comme ça me fout les boules qu'il me réduise à ça devant Lexmo, laquelle darde sur moi des yeux remplis de curiosité.

— On accepte tout le monde ici, avec ses tares et ses bagages parfois merdiques. Et on peut dire que des tares, il en a de belles, cet enfoiré. La seule condition, c'est d'allonger la monnaie et d'être loyal ! Par conséquent, les membres sont pour la plupart des gosses de riches, ce qui nous permet d'obtenir un réseau intéressant. Voilà pourquoi Derek ne trouvera pas mieux ailleurs.

Sur ces propos, une drôle d'expression déforme les traits de Lexmo. Elle se questionne à mon sujet, examinant ma Tag Heuer, et mes Jordan hors de prix. Nos prunelles se croisent aussitôt, des réflexions muettes dansant à travers la fumée que je continue de souffler sur elle.

La couronne d'ange qu'elle dessine lui sied à merveille. Ouais, à l'époque, on ne peut pas dire que notre famille était friquée, contrairement à la sienne.

— Une fois qu'il aura montré sa vraie nature à ses nouveaux potes, ils le dégageront de leur cercle sans regret. Nous, on était ses vrais amis ! achève le *quarterback*.

J'ignore lequel de moi ou de West en souffre le plus. En tout cas, les brisures dans sa voix ont touché Lexmo, qui s'accroche à mon visage comme à une bouée de sauvetage. Je n'aime pas ça. Je refuse qu'elle nous compare à sa secte invasive. Nous sommes certes une communauté, mais ça n'a rien à voir.

— J'espère que ça n'entamera pas nos relations avec les ZAZ, marmonne Liam. Elles sont les numéros 1 du classement, explique-t-il à leur nouvelle copine. Kelly a toujours gravité autour de nous et elle sort plus ou moins avec Derek. S'il parvient à la manipuler pour que sa sororité s'allie avec les Bêta Omega, on l'aura mauvaise.

— Qu'est-ce qu'elles ont de spécial ? interroge Lexmo.

— Elles ne recrutent que des bombes ! soupire un de nos membres qui a lui aussi abandonné la partie.

Je roule des yeux. Pourtant, c'est vrai. Nous avons la richesse, elles ont la beauté. Notre système est bien rodé, et derrière la tonne de progrès accomplis dans le monde sous le drapeau féministe, ainsi va la vie.

L'ex-mormone paraît troublée.

— Ça ne ressemble à rien de ce que je connais, murmure-t-elle, de sorte que je sois le seul à entendre. On n'avait pas le droit d'être trop jolies.

Je l'observe, me rappelle cette fille lambda et démodée qui s'est pointée à notre fête, trois jours plus tôt. L'unique sympathie qu'elle s'attirait était une forme de pitié bienveillante. Hier soir, elle s'est transformée en femme fatale dont l'innocence m'a taclé avec brio. Et aujourd'hui…

Une fois que les femmes détiennent le pouvoir, le changement peut s'avérer radical.

Leyah

« Ni moi ni personne ne la toucherons. »

Nom d'une Marie-couche-toi-là !

Durant les heures passées en leur compagnie, cette phase n'a cessé de tournoyer dans mon esprit.

Quelle déception ! Lorsque je lui ai demandé de m'apprendre à vivre dans son monde, ça n'impliquait pas de devenir inaccessible ! Bien au contraire ! Je dois trouver un moyen de lui faire changer d'avis. Trouver l'opportunité d'être seule avec lui sans avoir à repeindre ses vêtements avec mes tripes.

À quinze heures, il ne me reste que cent vingt minutes avant mon service au *Bavet Café*. Je l'avoue, j'aimerais arrêter le temps dans cette parenthèse masculine. Entre jeux, discussions aussi diverses que variées, et découvertes d'assortiments de nourriture qui ne m'avaient jamais traversé l'esprit (de la pizza aux cookies, pour ne citer qu'un exemple), je me suis amusée comme une petite folle.

Au début, le fait de me retrouver seule avec non pas un, mais plusieurs mâles dans la même pièce me grisait. Quand Zach a débarqué, il m'a capturée dans ses orbes gris et je n'étais plus capable de partir. Mais ensuite, j'ai pris mes marques en compagnie des garçons. Je crois qu'ils m'apprécient, bien que parfois, j'ai l'impression qu'ils rient à mes dépens. Fait incroyable mais vrai : West, ce beau *quarterback*, a le béguin pour moi ! De quoi flatter mon ego, ce qu'on m'a toujours appris à éviter. Pourtant ma confiance en moi s'en trouve renforcée. Je ne visais pas si haut, en me donnant pour but de charmer au moins un étudiant sur le campus ! Liam est gai et doux à la fois, il est protecteur et amical, sans tenter la moindre approche séductrice. Brenda se trompe quand elle prétend qu'on serait assortis. Enfin, peut-être dans cet univers où je ne suis pas en ébullition dès que je m'imagine frotter mon entrejambe contre un homme viril et entreprenant. Quelques mois plus tôt, peut-être qu'il m'aurait intéressée.

Et puis, il y a… Zach.

Zach qui a, pour une obscure raison, accepté ma demande. Ma supplique, comme il l'a souligné. Pourquoi a-t-il changé d'avis ? Une bonne nuit de sommeil et notre entrevue dans la salle d'eau ? Mon pathétisme a-t-il attiré sa pitié ? Beaucoup trop de questions me parasitent.

Zach me fait peur.

Même si je ne le côtoyais pas personnellement, à l'époque, je peux attester qu'il n'est plus du tout le même. Il ressemble davantage à un homme qu'à un adolescent, et cet état de fait m'intimide.

Zach me donne chaud.

Nous avons passé des heures sans nous décoller l'un de l'autre, augmentant notre température corporelle en dépit de la chaleur ambiante. J'ai senti sa moiteur à travers sa peau tatouée, c'était comme si nous étions attachés par un lacet invisible. Il n'a pas bougé, a continué de fumer son joint, se contentant de me murmurer quelques bonnes manœuvres à exécuter pour ne pas me faire devancer par les voitures adverses. Pendant que moi, je me demandais si, en me frottant assez fort contre sa peau encrée, ses tatouages si sexy déteindraient sur moi (je sais que non, seulement, ça aurait été un prétexte pour m'y appliquer).

Alors que je termine ma troisième course, mon sac se met à vibrer. Nerveuse, j'en extirpe mon téléphone et avise le nom de ma mère sur l'écran. L'impression de recevoir un uppercut, je redescends aussi sec de mon nuage.

Des jours que j'ignore ses appels. J'ai conscience que, quoi que je dise, elle ne m'accordera jamais son assentiment.

— Ça va ?

La voix grave de mon voisin me détourne de mon mobile. La mine concernée, il fronce ses sourcils si épais que j'aimerais les caresser, nous calfeutrant dans une bulle confidentielle. Je réalise alors que je réprime toute mon émotion derrière mes cils. Bon sang, pourquoi suis-je au bord des larmes ?

Il avise l'écran de mon appareil qui continue de clignoter, passe son bras sur le dos du fauteuil, de sorte qu'il se tourne et fasse barrage

avec la cage de son torse.

— Tu veux t'isoler pour répondre ?

Sa sollicitude fait bondir mon cœur.

À cet instant, j'aimerais partager ma peine avec lui. Il est potentiellement le seul qui pourrait comprendre, savoir comment surmonter la distance de ses proches et sans doute leur désapprobation. C'est ridicule ; jusqu'à présent, j'ignore s'il m'apprécie, il est toujours très tendu en ma présence. Cependant une voix tristounette glapit dans ma tête : *« Isoler égale opportunité ! Dis oui, malheureuse ! On s'occupera de la tristesse plus tard. »*

J'opine dans une supplique silencieuse.

— Viens avec moi.

Nous quittons le groupe et il m'emmène à l'étage. Au travers du long couloir que nous arpentons, le calme règne. Un serpent de fumée grise trace notre route tandis qu'il continue de se droguer, et l'excitation de me retrouver seule avec Zach prend le dessus sur mon chagrin naissant.

— On te laissera tranquille dans ma chambre, dit-il en nous menant à l'extrémité du corridor.

Sa chambre…

Il ouvre la porte, s'écarte et m'invite à entrer, comme un gentleman, lassant traîner sa main dans le bas de mon dos. Mes paupières se rabattent deux secondes, le temps de savourer ce contact électrique. Lorsque je les relève, c'est un autre univers qui s'offre à moi. Première chose qui me frappe : il n'y a qu'un lit.

— Tu n'as pas de coloc ?

Il referme derrière nous et s'adosse contre le battant, mains dans les poches, son joint presque entièrement consumé entre les lèvres. Le menton haut, il me toise avec gravité.

— *Nope*. Je préfère les plantes.

J'ignore s'il mentionne l'herbe qu'il fume ou toutes ces plantes en pot disposées partout dans la pièce. Pas très vaste, elle comporte un lit d'une personne et demie, une penderie et un bureau. Je fais le tour en quelques pas, et, enfin, je retrouve des éléments familiers. Un paquet de bonbons à l'orange ouvert sur son édredon m'indique qu'il en

raffole toujours. À l'époque, je m'arrangeais pour en acheter lorsque je savais qu'il viendrait passer un après-midi à la maison avec Aaron. Mon intérêt est ensuite porté sur les croquis et posters de paysages placardés un peu partout sur les murs bleus.

Sur mes lèvres fleurit un sourire.

— Ce sont les tiens ? m'enquiers-je, admirant le coup de crayon.

— Ouais.

— Alors, tu n'as pas arrêté le dessin…

J'étais convaincue qu'il opterait pour des études artistiques. Il a toujours été doué et surtout, passionné par cette discipline. Lorsqu'il ne traînait pas avec Aaron, on pouvait le trouver dans un parc en train de croquer les alentours, ou dans son refuge, chez *Worldtrack Jerry*, une boutique vendant des posters de photographes, et notamment des panoramas incroyables de villes étrangères.

— Ça reste un exutoire, quand l'envie me prend.

Tandis que j'examine son plus grand tableau, celui d'une tour Eiffel baignée dans des lueurs crépusculaires irréelles, le téléphone que j'avais oublié s'agite de nouveau dans ma main.

Je me raidis, ne souhaite plus du tout de discuter avec maman à présent que je suis seule avec mon fantasme sur pattes. Mais il trouverait bizarre que je ne décroche pas.

Une ample inspiration et j'appuie sur la petite icône verte. À cet instant, Zach entreprend de s'en aller pour me laisser de l'intimité. *Hey ! Ce n'était pas le plan !* Mais, dès que j'expulse tant bien que mal un « maman » étranglé, son poing sur la poignée s'immobilise.

Mon regard s'ancre à son large dos lorsque, à l'autre bout du fil, un souffle grésille.

— Leyah, ma chérie, j'arrive enfin à te joindre ! Pourquoi tu ne m'appelles pas ?

Les mots se coincent dans ma gorge. La blesser reste inenvisageable, même si je rêve de lui avouer ses quatre vérités.

— J'ai été… très occupée, entre mon job, le repérage des lieux, mes nouvelles rencontres… Je suis désolée.

— Tu as noué des liens ? Et ta colocataire, comment est-elle ? débite-t-elle avec nervosité. Ton père s'est renseigné, des membres de

l'Église des saints des derniers jours ont formé une association sur ton campus. Tu devrais les rejoindre. Ils sont très assidus, organisent des séminaires, des prières communes presque tous les jours, se rendent à l'église ensemble…

Je me sens étouffer à mesure qu'elle édicte sa liste de devoirs quotidiens pour complaire au « Seigneur ». Ou plutôt, à notre prophète, et à nos évêques.

— Avec les cours, je n'aurai pas le temps, maman.

Autant être honnête, elle l'apprendra, si je lui mens. Mon père tire bien trop de ficelles pour que j'espère les tromper.

— J'ai préféré intégrer un club de bénévolat. Et ma colocataire est très gentille.

Mon objection lui coupe le sifflet. Dès lors que ça concerne nos obligations, je n'ai jamais rechigné à me tuer à la tâche. J'étais même la première à me dévouer, à entraîner les autres dans mon sillage.

Il est terminé, ce temps-là.

Le silence lourd de désapprobation qui me répond achemine des larmes au ras de mes cils. Pile à l'instant où Zach opère une volte-face, mon besoin d'intimité apparemment jeté aux oubliettes.

— Je déteste l'idée que tu sois si loin. J'ai longtemps essayé de rassurer ton père malgré mes propres réticences, arguant que ta foi était inébranlable, qu'importe l'État où tu te rendrais.

Le faciès du garçon en face de moi s'anime de tics nerveux. Il me rejoint, s'empare de mon téléphone sans me quitter des yeux. Je panique, demeure toutefois immobile. Qu'est-ce qu'il fabrique ? Il ne compte quand même pas… ? À mon soulagement, il se contente d'activer le haut-parleur et me rend mon appareil.

Hagarde, j'entends la voix de ma mère poursuivre.

— Mais, je te sens différente, ma fille. Si l'isolement durant ton adolescence te pesait, tu aurais pu attendre puis partir en mission comme Sarah. Tu aurais découvert le monde en compagnie de tes sœurs de foi. Ton père aurait tout financé, même tes études à l'université. Qu'a-t-on fait de travers, mon cœur ?

Les dents serrées, je me laisse dévorer par les prunelles inquisitrices de Zach. Il doit savoir, il doit connaître la chanson, non ? A-t-il

traversé ces mêmes réflexions, cette même culpabilisation ?

Debout devant moi, il attend ma réponse.

Je déglutis, et d'instinct, je ne peux m'empêcher de rassurer ma mère.

— Rien. J'ai juste eu besoin de souffler, de m'éloigner de Salt Lake City pour découvrir ce qui existait en dehors de l'Église.

— Il n'existe que les maux du monde ! s'irrite-t-elle. Ma chérie, si tu ne prends pas garde, ils te corrompront ! Tu dois cultiver ta foi en demeurant près des tiens !

— Je n'ai pas envie ! repartis-je, véhémente. Je veux vivre pour moi, maman, pas pour emmener papa au paradis ! Pour une fois, laissez-moi respirer !

— Être séparée de ta famille après la mort t'indiffère ? se lamente-t-elle, enfonçant un clou supplémentaire derrière mes côtes.

Cette fois, je discerne la joue de Zach qui tressaute.

Je secoue lentement la tête, presque désolée qu'il entende ces propos accusateurs. Désolée qu'il assiste à mon manque de courage quand je reprends d'une voix douce :

— Non, maman. Ne dis pas ça. Je vous aime plus que tout.

Mais comment lui expliquer que je ne crois plus en notre doctrine ? Si notre esprit continue d'exister après la mort, pourquoi Dieu nous séparerait-il, de toute façon ? Et si nous devenons poussière, ces efforts d'une vie auront été vains.

— Alors, tu devrais revenir. Je suis anéantie et ton père est furieux. Il en a parlé à Aaron. Même lui est inquiet. Tu représentes un tel exemple pour tous, ma Leyah. Pour la communauté, pour tes sœurs…

Une larme coule sur ma joue.

Je me déteste de penser qu'elle est injuste.

Le grand brun saisit mon poignet, l'air désapprobateur. Que veut-il que je réponde ?

— Je suis désolée, maman. Je ne peux p…

La ligne se coupe. Le pouce de Zach a glissé sans que j'aie été consultée. Peu importe, il a dû comprendre qu'en entendre davantage m'aurait achevée.

Jamais je n'aurais commis l'affront de raccrocher au nez de maman.

Ma poitrine se comprime sous l'effet de la crainte. Je me sens si mal. En l'instant, je prends la seule chose dont j'ai besoin : je m'accroche à son tee-shirt et laisse tomber mon front sur son épaule, en quête de sa chaleur qui me manquait déjà. Tout à l'heure, elle m'excitait. À présent, elle me tranquillise.

Sans s'éloigner, il se tend.

— Tu cherches à la ménager. Pourquoi ? Dis-lui la vérité. Tu veux sortir de la communauté, non ?

Son timbre aussi grave qu'un grondement de tonnerre secoue l'ensemble de mes fibres. Je retiens un sanglot, me serre plus étroitement contre lui.

— Elle s'est dévouée toute sa vie pour ses enfants, et m'a élevée avec beaucoup d'amour. Elle ne mérite pas de souffrir. Pas par ma faute.

Son soupir s'échoue sur ma tempe. Lorsque je sens sa main frictionner mon dos, une douce chaleur s'y répand, allège le poids sur mon plexus.

— Vous n'y échapperez pas. Tout le monde souffrira.

— Comment tu as fait, toi ? Comment tu as surmonté cet éloignement ?

Un ricanement acide secoue sa poitrine, tandis que je recule d'un pas et considère son expression amère.

— Moi, je n'en ai plus rien à foutre.

Toujours accrochée à son tee-shirt, j'entrouvre les lèvres, saisie d'étonnement. La hargne qu'il transpire est terrifiante. Il feint l'indifférence, toutefois, ses pupilles dilatées arrimées en moi crient de colère. De sa main libre, il aspire une dernière taffe de son joint, puis l'écrase contre la porte, avant de le balancer sur son bureau.

— C'est avec mon père que ça a débuté. T'étais peut-être trop jeune pour t'en rendre compte, mais il a longtemps été la cible des ragots.

— Je sais. Je n'ai jamais compris pourquoi.

Zach secoue la tête, plonge les mains dans ses poches, laissant sur mon dos une sensation de givre.

— Parce qu'il a perdu la foi. Quand on était gamins, mes frères et moi, on était parfois victimes de propos racistes de la part de nos

camarades de classe. On n'était pas dignes du Royaume céleste parce qu'on n'avait pas la peau blanche. Des mots qu'ils entendaient chez eux, et qui nous déstabilisaient. Ce qui a mené mon père à ouvrir les yeux, quand il a découvert les écrits racistes dans le livre des mormons. Des parties discutées et étouffées par les adeptes actuels qui refusent de s'y confronter. Ma mère étant amérindienne, ça a bouleversé son univers. On était des descendants des Lamanites[12], et on pouvait espérer que notre peau blanchirait si on accomplissait des bonnes actions… Mon père a commencé à ouvrir sa gueule, à ne plus se rendre à l'église, à remettre sa vie en question, alors que notre mère s'accrochait à sa foi malgré tout. Incapable de nous abandonner, il s'est mis à boire et les commérages se sont multipliés. Avec le reste de la famille, on continuait de courber l'échine devant la communauté pour garder la face.

C'est vrai, les autorités religieuses nous ont toujours conseillé de nous éloigner des membres qui quittaient l'Église, d'ignorer leur discours corrompu par le mal.

La peur déploie ses tentacules dans mon ventre.

Ce n'est que lorsque Zach saisit mes épaules et les serre que je réalise que je les avais contractées. L'expression assassine, il poursuit son laïus.

— Son cancer s'est développé. Ces amis si vertueux ont estimé que le temple n'avait pas à dépenser de trop grosses sommes d'argent pour un ennemi de la communauté. Même s'il s'agissait de médicaments pour lui sauver la vie.

Je déglutis, sens les aiguilles de l'injustice percer mon épiderme.

— Ma mère s'est réveillée à sa mort. Elle a tout envoyé valser, s'est intéressée aux arguments de papa et a décidé qu'elle ne resterait pas une minute de plus au sein de cette secte. Mes grands-parents et mes oncles ont réussi à endoctriner le reste de ma fratrie, mais j'ai préféré la suivre. Tant pis pour les conséquences.

Son histoire me déchire. Il me captivait, et pourtant, je n'avais pas conscience de ce qu'il traversait. Un véritable voile de mystères s'était abattu sur les Graham. Notre génération n'en discutait pas au sein des séminaires et de nos diverses activités.

— Quelles conséquences ? osé-je demander.

Il s'éloigne de moi, part s'avachir sur la chaise de son bureau avec nonchalance.

— On n'avait pas un rond. Ma mère a foutu sa santé en l'air en accumulant les jobs pour m'offrir une vie décente. Ça n'a contribué qu'à augmenter ma colère, et davantage envers ma famille. Nos amis n'ont jamais cherché après nous, et ses autres enfants refusent toujours de la contacter.

Il capte mon regard avec férocité.

— Voilà ce qui t'attend, Leyah. Toi, ils te poursuivront, ils essaieront de te faire changer d'avis comme avec mon père. Si tu leur tiens tête, alors ta propre famille te reniera, jusqu'à ce que tu daignes retrouver la raison.

Cette perspective enroule un foulard menaçant autour de ma gorge.

— Non, geins-je en secouant la tête, dérivant sur ses illustrations urbaines. Mes parents m'aiment énormément, j'ai toujours eu un comportement exemplaire. Et si je m'éloigne de l'Église, je le ferai sans tenter de les embrigader. S'ils sont heureux là-bas, qu'ils y restent. Mes sœurs n'auront aucune raison de m'en vouloir, et Aaron… (Les larmes reviennent taquiner mes cils.) On est si soudés, il ne me tournera pas le dos !

Un blanc s'ensuit, suspendu dans les airs avec mes espoirs. Je rive à nouveau mon attention sur Zach et sa drôle d'expression. C'est à son tour d'être fuyant. Je m'approche, me plante devant lui.

— Mes frères ont renié leur propre mère, cingle-t-il pour renforcer sa théorie. C'est ce qui caractérise une secte, Lexmo. On a grandi là-dedans sans s'en apercevoir, et quand tu décides que t'attends autre chose de la vie, ils lavent le cerveau de tes proches pour qu'ils te rejettent. Pour que tu changes d'avis et retournes chercher leur soutien, leur amour soi-disant bienveillant.

— Je suis sûre que tous ne sont pas comme ça ! Il y a tant de personnes formidables dans la communauté. Mes parents et moi, on a aidé énormément de gens. Mon choix les choquera, il leur faudra du temps pour digérer, mais ils n'iront pas jusqu'à me bannir de leur vie.

Un sourire cruel étire l'une de ses commissures.

— Chiche ?

Cette rage qui déferle en lui m'ébouillantera, si je m'en approche de trop près.

Bien sûr, j'ai un besoin vital de mettre de la distance avec ma famille, avec les adeptes. J'éprouve moi aussi une forme de colère pour avoir tant donné à une institution qui, pendant des années, nous a floués, à Provo. J'en veux à mon père pour être si intransigeant et pour avoir porté des œillères durant des années. Dire que je me suis mise à nu devant un… (Je secoue la tête, chasse ces souvenirs nauséeux.) Il n'empêche que j'ai besoin d'eux dans ma vie.

Zach a plutôt l'air de s'en sortir, à présent.

Je fixe les bonbons à l'orange posés sur son lit, me rappelant le goût de mon premier baiser. Aucune gêne ne me gagne, rien que du chagrin pour avoir ignoré la douleur qu'il ressentait à cette période. Ah ! Ah ! Mon bisou a dû le laisser de marbre. Une broutille ridicule au sein d'une déferlante de problèmes.

— Est-ce que tu regrettes ? lui demandé-je. Malgré les raisons qui m'ont poussée à partir, je ne leur en veux pas comme toi. Je sais qu'ils sont tous endoctrinés par quelque chose qui les dépasse.

Ses muscles roulent sous sa peau tatouée. Il triture le mégot d'un nouveau joint du bout des doigts, joint qui me laisse penser que finalement, tout ne va peut-être pas si bien dans sa vie.

— Je ne regrette pas d'avoir quitté ces hypocrites, nan. J'ai juste du mal avec la tournure qu'a prise notre vie. Ma mère a rencontré ce mec… Gideon McAllister, crache-t-il avec un mépris tranchant. PDG de GoldElevator, entreprise millionnaire spécialisée dans les ascenseurs et escaliers mécaniques qui étale son emprise sur la moitié du globe. Ce type plein aux as n'a pas courtisé ma mère longtemps, elle a dû être séduite par le confort de vie qu'il nous offrait sans déceler le revers de la médaille.

Il inspire un coup, me darde de ses yeux rouges desquels ressortent ses iris lumineux. L'éclair qui les traverse m'effraie, comme si Zach se demandait ce qu'il fabriquait ici, avec moi.

— Quel revers ? tenté-je, pas rassurée.

Il se cale sur le dossier, scanne rondement la pièce en la désignant

du menton.

— C'est un manipulateur. Il traite ma mère comme de la merde, conscient de la misère de laquelle il l'a sauvée. En contrepartie, il m'a enseveli sous les cadeaux, sachant que je n'en avais rien à branler. Tant que ça la touche, elle.

— Tu n'as pas essayé de lui parler ?

Il hausse les épaules, s'empare d'une boîte en métal, sur son bureau, où sont entassées son herbe ainsi que des feuilles à rouler.

— Bien sûr que si. J'ai foutu le bordel, jusqu'à me barrer pour signifier mon désaccord. Je suis revenu la queue entre les jambes, ricane-t-il. Mes potes n'allaient pas m'héberger indéfiniment. Et puis, c'était ça ou elle le quittait et retournait s'épuiser pour moi. Son plus grand rêve, c'était que j'entre à l'univ', même si je lui avais promis qu'après l'obtention de mon bac, je bosserais pour l'aider. Gideon a offert de payer mes études universitaires, bien entendu. Ils se sont ensuite mariés. Ce connard s'est protégé avec un contrat prénuptial bétonné, sous prétexte que son ex-femme s'est barrée avec la moitié de sa fortune. Ma mère se retrouverait fauchée si elle le quittait. Alors, j'ai feint d'avoir mûri, de me ranger, pour ménager ses sentiments. Je ne veux pas la voir encore plus malheureuse.

Il en parle comme si l'investissement de son beau-père dans ses études était une abomination. Je comprends son point de vue, c'est toutefois une opportunité de taille.

— La condition pour que Gideon m'offre un avenir respectable : que je me spécialise dans les affaires. GoldElevator se transmet de père en fils. Ce maniaque du contrôle s'avère être stérile. Et ses seuls choix sont : moi ou un enfoiré de cousin qu'il ne peut pas piffer. Il m'a obligé à taffer avec lui durant mes étés pour apprendre les ficelles du métier, voyant en moi une sorte de beau-fils prometteur. Alors, certes, je me ferai un paquet de thunes si je m'y prends bien, je pourrai même sortir ma mère de ses griffes, au final, mais on a quitté une cage pour s'enfermer dans une nouvelle prison. Dorée, ouais. Mais une prison quand même.

Touchée, j'encaisse l'impact de ses émotions.

— Ça m'a étonnée que tu ne sois pas en architecture, remarqué-je

alors, la gorge nouée de chagrin.

— Je me suis inscrit à certains cours, mais à quoi bon ? grogne-t-il en allumant son énième joint.

Il a sélectionné une mineure en architecture ? C'est qu'au fond, il garde espoir ! C'est l'interprétation à laquelle je veux croire, parce que Zach possède un talent notable. Il est capable de reproduire des paysages urbains avec une précision époustouflante, tout comme il s'amuse à les déformer dans des styles artistiques déjantés. Cependant, la façon dont il se détruit la santé devient évidente. J'attribuais ça à la vie en fraternité, mais contrairement à lui, les autres réservent les excès aux fêtes.

La tristesse me dévore. La peur, aussi.

— Tu ne devrais pas fumer autant. Tu ignores de quoi demain sera fait. Peut-être que ta mère ouvrira de nouveau les yeux. Peut-être que Dieu, ou qui que ce soit, a tracé pour toi un destin différent. Tu devrais mettre les chances de ton côté !

Ses sourcils se froncent derrière la volute de sa première bouffée.

— Je « devrais » ? Tu as conservé tes manies en venant ici. Ne fais pas ta moralisatrice, s'il te plaît. Pas après m'avoir gerbé dessus, ricane-t-il.

— Mais, enfin ?! Je dis ça pour ton bien ! Tu devras être paré à contre-attaquer, si un jour tu en as l'opportunité !

Cette fois, c'est un sourire malin qu'il me dédie, l'œil plissé.

— Pfff, je ne sais pas ce qui m'a pris de te déballer ma vie. Tu devrais essayer, au lieu de jouer les saintes, dit-il en me proposant sa drogue de hippie.

J'espérais surtout l'encourager ! Pour une fois que nous échangions sur des sujets profonds. Misère !

Son tube rempli de substance inquiétante investit mon champ de vision. Tente-t-il d'esquiver le fond du problème ? M'entraîner dans sa débâcle pour m'empêcher de l'en sortir ?

— D'accord, j'expérimente ce que j'ai manqué en tant que jeune fille dans la fleur de l'âge, mais… tu veux me détériorer ? le grondé-je, les poings sur les hanches. Je ne suis pas certaine qu'enchaîner le café, le thé, l'alcool et le cannabis quatre jours d'affilée soit excellent pour ma

santé ! Ensuite ce sera quoi ? De l'héroïne ? Dans un mois, je finirai junkie sous les ponts à me prostituer juste pour l'adrénaline.

Un rire passablement rauque et tout aussi mélodieux vibre dans sa gorge. Nom d'une demi-lune, son sourire est si magnifique qu'il me faudrait des lunettes solaires pour le contempler !

— C'est le but, oui, se moque-t-il.

Il n'en démord pas, le malotru me tend son joint du bout des doigts !

— T'as oublié le relooking dans ta liste. Tu m'as laissé entendre que tu voulais plaire aux mecs. C'est pour ça que t'as rendu les rideaux qui te servaient de fringues à *granny Dina* ?

Je ne l'ai pas vue venir, celle-là ! Il se souvient du prénom de ma grand-mère ? Droite comme un piquet, j'écarquille les yeux, tandis qu'il désigne ma tenue de son mégot.

— Je ne m'habille pas avec les rideaux de…

Ma phrase reste en suspens. Bien sûr, il se moque de moi ! Je secoue la tête.

— Je… hum, j'essaie de m'intégrer. Il faut dire que, tout comme chez moi, l'apparence semble importante ici.

— Sans blague. Elle en dit parfois long sur qui tu es. Allez, tiens. Dans ta quête spirituelle d'ex-religieuse ultra-chiante, tu voudras expérimenter. Je préfère que ce soit avec moi qu'avec un autre connard du campus qui tenterait d'en tirer avantage.

Mon cœur exécute trente-six bonds. Je suis partagée entre cette nouvelle moi avide de découvertes et mon côté altruiste désirant la sauver de sa pente glissante. Je n'ai pas le temps de trancher, cependant. Il se lève, s'approche et plante son bâton d'herbe entre mes lèvres d'une manière si sexy que je manque de lui happer les doigts tout entiers, comme s'il s'agissait de sucre d'orge.

Peut-être trouverait-il ça bizarre…

Nous sommes si près l'un de l'autre. Des ondes invisibles aimantent nos visages. De la même façon qu'on était soudés par notre bras, en bas, sur le canapé. Je me sens toute petite face à sa carrure athlétique, incapable de lui refuser quoi que ce soit. Alors j'aspire. Une chaude fumée envahit ma bouche, flirte douloureusement avec ma gorge

avant que je ne recrache tout en toussant sur son expression hypnotique.

Bon sang, mais que trouvent-ils d'agréable dans cette consommation de substances addictives et délétères ?

Ses lèvres charnues s'étirent.

— Tu crapotes.

— Ça n'a pas très bon goût, me défends-je dans un reste de quinte, mon sang battant dans mes veines avec frénésie.

J'ai l'impression de commettre la pire infraction de ma vie. Avec la meilleure compagnie que je pouvais espérer.

Il reprend son joint, densifie la brume qui nous entoure sans s'éloigner. Sa proximité m'étourdit. À moins que ce soit cet excès de toxicité dans laquelle je baigne depuis qu'il m'a rejointe ?

Y a-t-il un autre domaine dans lequel il voudrait être le premier ?

Hum…

— Alors, tu acceptes de me tenir la main durant mon immersion ? Tu as pu te dégager du temps, depuis hier ? le provoqué-je.

Il me jette son insolence en pleine face, faisant rougir la mienne, de face, jusqu'aux oreilles.

Note à moi-même : toute utilisation de blush au cours de ma vie serait totalement superflue.

— Ça pourrait égayer ma si triste vie formatée, ouais, dramatise-t-il.

Je mords ma lèvre inférieure, me sentant toute chose quant à la tournure que prend la discussion.

— Et pendant combien de temps daigneras-tu me guider ?

Il mime la réflexion, l'index sur le menton, comme s'il était en plein calcul, puis s'éclaire :

— Appelle-moi « maître Yoda » pendant ta première année. Je crois qu'ensuite, je n'aurai plus rien à t'inculquer.

Maître Yoda ?

— Yoda ? C'est ton deuxième prénom ?

À son tour, il mordille sa lèvre, qui semble si appétissante, sans se départir de son rictus narquois.

— Ouais, c'est ça.

Oh… sûrement ses origines amérindiennes. Je n'aime pas trop, mais

je ne voudrais pas le froisser ou insulter sa mère.

J'opine, me décide à jouer franc-jeu. À commencer, du moins.

— Alors, Yoda, hum…

— Maître Yoda, insiste-t-il, un rire dans la voix.

Je roule des yeux, tout excitée par ce nouveau lien entre nous.

Une ample inspiration et je lance :

— Ça tombe bien, car, cette première année… J'AI DÉCIDÉ QUE JE PERDRAI MA VIRGINITÉ !

Mince !

Je porte immédiatement ma main devant ma bouche.

Mais pourquoi dois-je mugir comme une vache dès que j'évoque ma pureté ?

Mon embarras s'accentue lorsque Zach s'étouffe avec sa taffe. Décontenancé, il balaie la fumée à grand renfort de bras pour en libérer ma tête. Exit sa jolie insolence, bonjour la réprobation.

Les doigts joints derrière le dos, je baisse le menton.

— Mes parents étaient très intrusifs, je n'ai jamais eu l'occasion de… tu sais. Offrir ma petite fleur de vertu.

Il s'éloigne d'un coup, écrase sa tige dans son cendrier sans détourner son regard scandalisé de ma personne.

— Ta petite fleur de vertu ? répète-t-il dans un souffle stupéfait.

Je hoche la tête.

Sa réaction me mortifie. J'espérais qu'il serait bien plus à l'aise avec le sujet, et surtout, qu'il comprendrait ma position, étant donné notre enfance commune.

Il se racle la gorge, part s'asseoir sur son lit, les coudes sur les genoux et l'air bien embêté.

— C'est un domaine dans lequel maître Yoda pourrait m'épauler ? Après tout, sa réputation le précède.

Le front plissé, il me détaille longuement sans mot dire, et instaure dans chacun de mes membres une tension insoutenable.

— Je ne suis pas certain de mes aptitudes dans ce domaine. Je ne te recommanderai aucun de mes potes, et franchement, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée, marmonne-t-il.

Ses potes ? Je ne veux pas de ses potes ! Je le veux lui ! Il est mon

premier choix ! Je rêve de son corps contre le mien, de vivre ma propre aventure à la *Élite*, pour éteindre l'incendie de malheur qui tempête en moi !

— Pourquoi pas ? Je suis certaine que la plupart des filles ont déjà expérimenté la chose, argumenté-je, songeant à cette Kelly qui lui a bavé sur les lèvres.

D'ailleurs, ne sort-elle pas avec Derek ? Est-ce de cette façon qu'ils se « partagent » leurs conquêtes, comme l'a mentionné Brenda ?

Saperlipopette. Alors pourquoi joue-t-il les prudes ?

— Tu ne préférerais pas que ça arrive naturellement ? Tu sais, sortir avec un gars, tomber amoureuse, tout ça… ?

Le même discours que Yuri. Je n'ai pas besoin de tomber amoureuse pour éprouver du plaisir ! Sortir avec un garçon, bien sûr, mais je suis déjà passée par là, cela demanderait du temps et de l'investissement. Sans hésitation, je m'ébroue.

— Pas besoin. Je fantasme dessus depuis que je suis jeune, et la culpabilité qui en a découlé m'a torturée durant des années. J'avais l'impression que chaque pensée inconvenante représentait un pas qui m'éloignerait de ma légitimité à être avec ma famille pour l'éternité. Depuis un an, maintenant, j'ai décidé que je franchirai ce cap à l'université, coûte que coûte ! J'ai toute ma vie pour attendre l'amour.

L'air méditatif, il s'incline en arrière, s'appuyant sur ses coudes dans une position alléchante qui invite à la débauche. Si seulement il me laissait le prendre en photo, je pourrais le mater tous les soirs en repensant aux sensations de mon premier baiser !

— Tu laisserais n'importe qui te dépuceler ? grince-t-il, claquant sa langue sur son palais. Même si tu considères cet instant comme un cap à franchir, mieux vaut en garder un bon souvenir, tu ne crois pas ?

— Pas n'importe qui, voyons ! Un garçon qui me plaît !

Il me jauge avec perplexité, enfonce ses billes trop claires pour sa carnation caramel dans mon cerveau. Vraiment, il paraît mécontent. J'en ignore la raison.

— Comme West ?

West ?

J'y songe avec le plus grand sérieux.

— C'est vrai que West est canon, confessé-je en m'appuyant contre son bureau. On dirait que je lui plais, et il doit être expérimenté…

— Trop expérimenté pour prendre soin de ses conquêtes, me coupe Zach. C'est un beau parleur égoïste, ne t'approche pas de lui !

J'aimerais lui répéter qu'il n'a pas à me dicter ma conduite, mais n'est-ce pas précisément ce que je lui ai demandé ?

— C'est une directive de maître Yoda ou une façon pour Zach d'éloigner de son cercle un vestige de son passé ?

— Les deux à la fois, sourit-il sombrement.

Un soupir las m'échappe. Mon regard devient fuyant et j'enfonce mes mains dans les poches de mon jean, quasiment sûre que dans cinq minutes, le sang sera incapable d'irriguer mes doigts tant ce vêtement est serré.

— West n'est pas mon premier choix.

— Ah non ? Liam, peut-être ?

Est-ce possible d'être à ce point à côté de la plaque ? Ne se souvient-il pas de nos au revoir à Provo ? Ça s'est déroulé si vite, peut-être qu'il me confond avec une autre.

— Hum… Il y a ce garçon dont le souvenir est gravé dans ma mémoire, chantonné-je. Je lui ai offert mon premier baiser sur un coup de panique…

À l'instant où je prononce ces mots, le faciès de Zach se fige. Ce qui, par conséquent, grignote le courage qu'il m'a fallu pour me lancer. Puisque je suis brave, je poursuis :

— J'avais peur que l'occasion ne se représente jamais, et il hantait mes pensées depuis l'enfance. J'ai défié tous les interdits et me suis jetée à son cou.

Oh là là ! Mes oreilles se mettent à brûler. Je risque de rentrer en combustion avant la fin de ma confession. Une flamme géante dans cette chambre pleine de tableaux inflammables, ce n'est pas bon du tout !

— J'en garde un merveilleux souvenir. Et… ce garçon a toujours eu une place spéciale dans mon cœur. Alors, je crois que partager cette première fois avec lui serait tout aussi génial.

Ça y est !! Je l'ai dit !! J'ai formulé ma demande à voix haute.

Haaan !

Zach demeure immobile, ses yeux fixés sur moi avec intensité et autant de flegme, comme s'il ne se sentait pas concerné le moins du monde.

Mon ventre se tortille ! J'ai du mal à respirer ! J'ai chaud ! Je trépigne ! Mes veines vont exploser ! Appelez une ambulance !

Vite, il doit réagir avant que je ne fasse une syncope !

À sa profonde inspiration, je note enfin l'extrême tension de ses muscles. Ah ! Ça ne l'a pas laissé de marbre.

— C'est malheureux que ce jeune homme ait disparu, se contente-t-il de répondre.

Ah ?

Je bats des cils, hébétée.

— En fait… il n'a pas disparu, l'informé-je, très premier degré.

— Si, me contre-t-il, abrupt. Il n'est plus du tout celui que tu as connu.

— Tout comme je ne suis plus celle que j'étais. Je… ne fantasme pas sur un adolescent de seize ans !

Ou peut-être que si ?

Non ! La version adulte de Zach est tellement plus attirante !

À ma surprise, ses yeux s'égarent sur l'ensemble de mon anatomie. Il me soupèse, le front barré d'un pli aussi profond que mon incompréhension.

Si je dois me déshabiller pour le convaincre, je m'y mets sur-le-champ. Et il devra s'estimer heureux, car il n'y a que pour lui, et lui seul, que je suis capable de me dévergonder ainsi. Enfin, je m'évanouirais avant la fin de mon strip-tease, mais l'intention est là.

— Oublie cette idée. Aucun risque que ce mec s'aventure à dépuceler une ex-nonne assoiffée de sensations fortes. C'est pas son truc, ta désillusion sera sévère. Tu ne voudras plus jamais écarter les jambes et finiras vieille fille, la chatte remplie de toiles d'araignées.

Quoi ?! Il n'imagine pas comme il se trompe.

Je reste les bras ballants, sans savoir quoi répondre. La déchirure dans mes entrailles me prend de court. Je ne l'avais pas anticipée. Frustrée, je serre les poings avec l'envie d'arracher ce joint de sa

bouche ensorceleuse.

Ses mots sont cruels, pourtant, son regard est chargé de sollicitude. « Ex-nonne ». J'ai beau lui prouver que je ne veux plus de cette étiquette, il me la renvoie en pleine face. D'accord, je n'égale pas encore Kelly, je ne me suis pas totalement affranchie de cette communauté qu'il exècre, et je ne prends pas le même plaisir que lui dans la débauche, mais est-ce si important ?

Il n'ajoute rien, ne revient pas sur la mention du baiser que nous avons partagé.

Je ne m'imaginais pas que sa réponse me heurterait, quelle qu'elle soit. Depuis que je l'ai retrouvé, malgré la distance qu'il nous impose, je croyais qu'il sauterait sur l'occasion de coucher avec moi – ou n'importe quelle fille un tant soit peu désirable –, étant donné son style de vie actuel.

C'est vrai, une de plus, une de moins, qu'est-ce que ça change ?

Sûrement que je ne suis pas *assez* désirable.

J'ai la certitude qu'hier, pourtant, il me matait. Quand il est descendu dans le salon de jeux aussi, il m'a reluquée de haut en bas sans s'en cacher.

Est-ce à cause du vomi ? Je n'ose pas demander. Je reste debout, devant lui, à observer ses tableaux pour me donner contenance, feindre que ça me laisse indifférente.

— Peut-être que West fera l'affaire, après tout, essayé-je de me convaincre.

— Nan. J'ai interdit à mes potes de te toucher, tranche-t-il avec indolence.

Il hausse les épaules, un sourire frondeur capable de me faire ramper à ses pieds.

Je le mitraille d'un regard furieux. Je rêve ou ça l'amuse ?!

— Va falloir que tu te trouves un gentil garçon digne de toi, pour te déflorer comme il se doit. Et notre accord veut qu'il ait mon approbation. Alors, bonne chance, Lexmo !

Chapitre 9 - Leyah

Des jours que j'erre sur le campus la mort dans l'âme comme si l'on m'avait annoncé que je ne décrocherais jamais mon diplôme. Yuri s'inquiète, depuis que je lui ai raconté ma dernière conversation avec Zach. Zachary Yoda Graham ! Ce briseur de rêve impuni ! Elle pense toutefois qu'il a fait preuve de sagesse, étant donné sa réputation. Je hais la sagesse. J'aimerais l'étrangler et la jeter au fond d'un puits. « Notre accord veut qu'il ait mon approbation. » Je lui ai demandé de me guider, pas de prendre le rôle de mon père ! S'il refuse que sa quéquette traîne trop près de mon jardin feuillu, il n'a pas à en jouer les gardes de sécurité !

Les cours ont débuté, ainsi que mes activités au sein de mon association de bénévoles. J'ai tapé dans l'œil d'un certain Gary. Un gentil garçon à l'allure dégingandée, à l'éducation si catholique qu'il se prend pour un envoyé de Dieu destiné à aider son prochain. Un garçon qui serait parfait pour moi, selon les critères de Zach. Qui n'alimente même pas d'un pouce le feu qui torture mon bas-ventre. Il ferait plutôt office d'extincteur.

Heureusement, les autres membres du club sont moins intenses.

Je préfère toutefois la compagnie de ma colocataire et des Thunders, à présent au complet. Ils ont trouvé Don, leur nouveau batteur, lors de la soirée vampire des BTP.

Je n'ai plus remis les pieds au sein de la fraternité. Ce n'est pourtant pas faute, pour West et Liam, de m'y avoir invitée, mais mon agenda chargé m'en a empêchée. Ainsi que les propos de Zach. J'ai mis du temps à digérer sa rage, à réaliser la perception qu'il a de moi, son indifférence quant à notre baiser. Ce qui m'amène à m'interroger sur la raison pour laquelle il a accepté ma demande, car il n'a rien à y gagner. Ne suis-je vraiment qu'un divertissement ?

Il y a son histoire, aussi, qui m'a retourné le ventre. Que la communauté les ait abandonnés à cause de la méconduite de son père m'afflige au plus haut point. À moins que, en effet, les origines de sa mère en soient la cause. De notre génération, personne n'ose crier son racisme, au contraire, les autorités essaient d'attirer des membres de toutes les couleurs, toutes les origines, dressant fièrement le drapeau de la tolérance. Clamant désormais haut et fort que même les homosexuels sont les bienvenus dans l'Église. À condition de rester abstinents… Sinon, ils n'échappent pas à l'inquisition indiscrète et malsaine de certains évêques mal intentionnés.

Au même titre que les adolescents dont les hormones sont en ébullition, songé-je avec dégoût. Bref, je m'égare.

Que Zach ait pu souffrir de moqueries me rend folle.

J'aimerais profiter de notre accord pour l'aider, d'une façon ou d'une autre. Je refuse qu'il gâche son talent pour plonger dans le monde des affaires entouré de requins. Ça ne lui correspond pas, il est trop passionné pour s'enfermer dans un bureau à compter des chiffres et hurler des ordres.

Je ne suis pas à son goût, et alors ?

Je peux très bien devenir son amie, moi aussi ! Prendre la relève d'Aaron.

J'ai débarqué en Californie pour m'affranchir de l'Église des saints des derniers jours, pas seulement pour retrouver mon premier amour !

Voilà un parfait mantra. *Maintenant, la douleur derrière mes côtes doit cesser, s'il vous plaît, parce que ça commence à bien faire !*

Ce samedi, je bosse jusqu'à midi. En début d'après-midi, je préparerai les repas pour un home à quelques miles du campus avec les bénévoles. Ensuite, j'ai promis à Yuri que je viendrai assister à la répétition des Thunders… dans le sous-sol aménagé de la maison BTP.

Les fraternités sont en plein rush[13], et la semaine prochaine aura lieu la *bid night*[14]. Autant dire que West et Zach seront bien occupés, puisqu'ils sont en charge des bizuts. Je me demande quel drôle de sort ils leur réserveront. Manger du caca de chèvre ? Courir tout nu à travers le campus ? Certaines activités dont le mot commence par « or » et termine par « gie » ? À moins que ce ne soit qu'un mythe

alimenté par leur clause de confidentialité.

Ils ont bien besoin de filles, si ces mythes n'en sont pas ?

« Pas de filles comme toi, Leyah. » *Pfff, trop nul.*

Je sers machinalement à mon client un *latte* choco-je-ne-sais-pas-quoi dosé à la perfection, car en dépit de mon aversion pour ce breuvage amer, je suis consciencieuse. Accompagné de deux bimbos (qui se contentent de bouteilles d'eau), il me gratifie d'un sourire ô combien charmant. Puis reste là, sans considération pour la file qui patiente. Si j'en juge son allure de bourge et l'assurance que transpire ce canon, il doit s'estimer maître des lieux. Les filles partent s'asseoir, tandis qu'il me scrute avec minutie.

Je cille, son attention ayant allumé mon radar.

Son visage d'ange m'est familier, mais j'ignore où je l'ai vu.

Sauf que je gère le comptoir seule, ce matin, et que les clients doivent être servis. Je m'apprête à lui demander de se décaler avec cordialité, lorsqu'il me devance :

— Tu ne serais pas l'amie de Zach ?

Deuxième salve de battements ciliaires.

« L'amie » ?

J'aimerais bien, oui.

Je lui souris poliment, avec une dose de prudence.

— Je suis en passe de le devenir.

Ses lèvres s'étirent elles aussi, accentuant son air angélique de grand blond baraqué aux pommettes mouchetées.

Il lève son gobelet de café (beurk) comme s'il portait un toast.

— Je m'appelle Derek James. On s'est vus chez les BTP. Enchanté. Je me disais bien que ton visage m'était familier, sous les couches de maquillage.

Haaaan !

Derek. *Le* Derek.

Le déserteur. Le traître. Le lâcheur. L'ex-ami, voire carrément l'ennemi.

Saperlipopette.

Lors de cette soirée, à aucun moment Zach et moi n'avons manifesté notre siii profonde amitié. Pourquoi me qualifier ainsi ? Seuls les

membres des BTP pourraient éventuellement établir un lien entre nous. Derek aurait-il un informateur ?

J'essaie de lui montrer une forme d'animosité, mais ne parviens qu'à échauffer mes oreilles sûrement toutes rouges.

— D'accord. Tu devrais laisser les autres commander, dis-je à la place, afin qu'il comprenne que son enthousiasme n'est pas partagé.

— Oh, non, non ! Il n'y a aucun problème, terminez votre conversation ! s'excusent presque les trois étudiantes derrière lui.

Sérieusement ? Des groupies ?!

Les étoiles dans leurs mirettes ne sont destinées qu'à Derek. Je les imagine s'exciter sur la fragrance musquée qu'il dégage jusqu'ici, bénissant cet instant de proximité fortuite.

— Merci, les filles, leur sert-il dans un sourire étincelant, mais je ne voudrais pas vous retarder. Je suis sûr qu'elle peut vous servir tout en conversant avec moi.

Nom d'un play-boy à la retraite ! Il lui suffit de ça pour qu'elles gloussent comme des dindes.

— Qu'est-ce que tu veux ? m'enquiers-je, tout en jouant la barista aguerrie.

Il sirote son breuvage et s'accoude au comptoir, avec sa dégaine de beau gosse réchauffée.

— Comment tu t'appelles ?

Donc, il ne connaît pas mon nom.

— Leyah Smith.

— Il paraît que t'as gerbé sur Zach, ricane-t-il avec satisfaction.

Bon sang, mais qu'ils établissent un jour férié en l'honneur de cet évènement, tant qu'ils y sont !

Les trois fans semblent médusées, elles me scannent de bas en haut, me donnant l'impression d'être devenue une hors-la-loi.

— Peut-être n'est-ce qu'une rumeur. Peut-être que seuls ceux qui étaient présents détiennent la vérité, baratiné-je en jouant des sourcils.

Si j'enrobais cet incident de mystère au même titre que les défis dans les fraternités, cela fonctionnerait-il ?

Il aime ma repartie.

— Ouais, peut-être que je ferai courir la rumeur que ce n'est qu'une

rumeur, repartit-il tout aussi joueur.

Mince, je rougis.

Finalement, il m'est sympathique.

— C'est bien la première fois qu'une meuf sexy lui dégueule dessus. J'aurais aimé voir sa tête, se marre-t-il.

Une meuf sexy ?

Moi ?

Bien sûr, un sourire niais se placarde sur mon visage, tandis que j'encaisse les demoiselles. J'essaie de dompter mes zygomatiques. En vain.

Derek James me trouve sexy.

Contrairement à d'autres qui ne perçoivent en moi qu'une ex-mormone en mal d'adrénaline.

Néanmoins ! Les ennemis de mes amis ne sont pas mes amis.

Il ne me reluque toutefois pas de la même façon appuyée que Zach ou Gary, le catho du club de bénévolat. Il a juste énoncé un fait. Son opinion sans tabou. C'est ainsi que fonctionnent les garçons d'ici, avec une franchise dont je n'ai pas l'habitude.

Ces dernières années, j'ai subi bien des regards insistants. Je culpabilisais de les provoquer même contre mon gré. Et lorsqu'un ado ou un homme s'intéressait à la vertueuse sœur Smith, il le formulait à coup d'engagement en vue d'un mariage au temple. Mon ex était tristement sincère. Même pas une main dans ma culotte, c'est honteux ! En revanche, quelques copines se sont, elles, fait flouer par de véritables prédateurs sexuels sous leurs chastes discours. Ce qui est autrement plus problématique.

J'ai la sensation qu'à High Hills University, au moins, je sais à qui j'ai affaire.

— La dernière (et la seule) fois où je vous ai vus ensemble, ça ne s'est pas bien terminé. Je ne crois pas que tu auras l'opportunité d'entendre sa version des faits.

Sa petite moue ennuyée m'indique qu'ils n'ont pas repris contact depuis.

— Ça s'arrangera. Faut juste qu'il digère que j'ai changé de fraternité. Ça n'a rien de personnel.

La réaction de Zach me surprend. Lui plus que tous devrait avoir horreur des chaînes invisibles. Je ne connais pas leur passé, mais s'ils étaient amis, ne devraient-ils pas se soutenir envers et contre tout ?

— Il prétend que tu les as trahis.

Si la cafète est pleine, la file est vide. Derek se penche sur la surface de bois, se désaltérant comme s'il s'agissait d'une table de l'établissement, ayant oublié les deux filles sophistiquées qui l'accompagnaient (qui, elles, ont saisi le principe d'aller s'asseoir pour boire un verre).

— C'est des conneries. J'ai sauvé ma peau sans regarder derrière moi parce que je ne peux pas me permettre d'entacher mon dossier.

Perplexe, je ne réponds rien, poings sur les hanches.

Dans un soupir, il comprend que j'en attends davantage s'il espère s'attirer une miette de sympathie.

— Un de nos membres s'est suicidé, OK ? J'étais son grand frère, et on devait passer la soirée ensemble dans son appart', il avait besoin de conseils et je ne me suis pas pointé. Je l'ai abandonné. Je suis un enfoiré, et je m'en veux pour ça. J'ai trahi le code de la fraternité pour aller m'amuser avec une fille, avoue-t-il, penaud.

Abasourdie par ses confidences, je le dévisage.

Il hausse les épaules, pose son gobelet et écarte les mains.

— On ne se connaît pas, et tu m'as déjà collé une étiquette. Hors de question que je laisse des rumeurs à mon sujet circuler dans toute la Californie. Comme je ne laisserai personne croire en cette histoire de vomi, sourit-il en me gratifiant d'un clin d'œil.

Je le jauge, mesurant sa sincérité.

En effet, on ne se connaît pas. Cependant, je suis incapable de condamner quiconque sans véritable preuve. De prendre parti sans être au fait des détails, qui ne me concernent en rien de toute façon.

J'ai intégré le campus depuis deux semaines, je ne risquerai pas de compromettre une chance de nouer des liens pour des rancœurs internes au sein des maisons grecques.

— Bref, je voulais juste te rencontrer pour de vrai, se ressaisit-il, se souvenant tout à coup qu'il est venu accompagné. Pour certains, tu es une légende, maintenant.

Et quelle légende ! Je suis dépitée.

— T'as l'air d'une meuf sympa, tiens, mon numéro, lance-t-il en glissant une carte sur le comptoir. Si t'as besoin d'un nouvel ami pour aller boire un verre. Avec moi, tu ne seras pas « en passe de le devenir » bien longtemps, souligne-t-il, ses sourcils dansant la lambada.

Les miens rejoignent la racine de mes cheveux tant je suis surprise. Qui possède encore une carte ?

Il voudrait que l'on soit amis, hein ?

— Tu cherches à agacer Zach ?

Qu'il ne me prenne pas pour un lapin de six semaines !

Il porte une main sur son large pectoral de footballeur, offensé.

— L'agacer ? On était plutôt du genre à tout partager, plaisante-t-il. Plus sérieusement, si j'avais des intentions cachées, ce serait celles de nous réconcilier par le biais de sa nouvelle pote.

D'accord, je suis dubitative, mais il me trouve sexy. Et à vrai dire, il est très affable, pour un crâneur populaire.

J'accepte sa carte avec mon air le plus angélique. Même si je ne l'appellerai jamais.

— Ce soir, les Gamma Bêta organisent une soirée chic autour des jeux de société. Un truc calme et adulte pour discuter et faire connaissance avec les aspirants. On peut s'y rendre accompagnés. Ça te dit ?

Ne poussons pas mémé dans les orties, OK ? Faire copain-copain passe encore, mais je ne veux pas que Zach l'apprenne tout de suite. Je veux me faire ma propre opinion.

— Désolée, je tiens à mon maître Yoda.

— Ton quoi ?

Oups !

— Je suis occupée, ce soir.

— Pas de souci, dit-il en me saluant. Appelle-moi !

Je hoche la tête.

Essaie de ralentir mon pouls un chouïa trop excité devant les possibilités qui s'offrent à moi. Auxquelles je refuse encore de songer, en dépit du sourire abruti scotché sur mes lèvres.

Il faut que j’en parle à Yuri !

Chapitre 10 - Zach

1001ebooks

ΒΘΠ

« Ma petite fleur de vertu. »

Voilà donc les pensées qui me traversent pendant qu'une jolie blonde au prénom inconnu relève son cul et écarte ses jambes devant moi, dans un magnifique *doggy style*.

— Tu t'improvises gynéco ? me raille West, essoufflé par la pipe qu'elle est en train de lui administrer. Crois-moi, c'est pas en reluquant sa chatte mille ans que tu prendras ton pied.

Il me sort de ma torpeur, veillant à ce que je m'occupe de notre nouvelle conquête comme il se doit afin qu'elle s'améliore sur sa queue.

Cette semaine, je me suis efforcé de me concentrer sur mes premiers cours, j'ai tringlé plus que je m'en pensais capable, j'ai noyé ma tête dans la beuh. Impossible de m'arracher Lexmo de l'esprit.

Elle avait bel et bien le béguin pour moi, à l'époque. Puisque son baiser n'était accompagné d'aucune confession, d'aucune discussion, je n'étais pas sûr de ce qui était arrivé, ni de la raison pour laquelle c'était arrivé. À cet âge-là, les choses surviennent sans qu'on se pose trop de questions. Et puis, ma mère et moi avions d'autres merdes à gérer. C'est triste, quand j'y pense ; il n'y avait pas de place dans mon esprit pour accueillir ce premier baiser.

Qui a compté pour Lexmo…

Au point qu'elle espère que je la dépucelle.

Je suis toujours sur le cul.

D'habitude, le profil des meufs qui tentent le coup est bien différent. Elle a beau vouloir se dissocier de son personnage, à mes yeux, elle restera sœur Smith. Est-ce que la perspective de sauter le béni-oui-oui de Provo est excitante ?

Carrément, si j'en crois la rigidité de ma queue dès que j'y songe.

Imaginer que cette fille en particulier fantasme sur ma personne est dingue, ça me fait triper.

Mais j'ai promis à son frère de la cadrer. Et laisser un mec comme moi lui déchirer l'hymen n'est pas ce que j'appelle prendre soin d'elle.

Je ne compte pas l'empêcher de baiser, elle est assez grande pour ça, mais je ne connais pour l'instant personne qui soit à la hauteur…

Bordel, ça me pompe de devoir m'en préoccuper. Et en même temps… en même temps, peut-être pas tant que ça.

Qu'est-ce que je raconte ? Bien sûr que ça m'emmerde !

Est-ce que, parmi toutes les universités américaines, elle a opté pour celle-ci parce que je m'y trouvais ?

La galère.

Dès qu'elle gravite autour des BTP, mon passé refait surface. Elle catalyse ma rancune.

J'ai conscience qu'elle suit le sentier que j'ai emprunté. C'est pourquoi je lui ai balancé mon histoire. Pour qu'elle réalise qu'elle devra faire un choix. Notre bagage est différent. Sa famille blanche est adorée de tous et ses parents l'ont toujours adulée ; je ne crois pas qu'elle sera prête à couper le cordon, même si elle devra pour ça porter un masque qui lui pèse.

Je n'arrive pas à la cerner sur ce point. S'agit-il d'un ras-le-bol à cause de la pression des fidèles, ou d'une véritable prise de conscience ?

Depuis l'après-midi qu'elle a passé avec nous, ici, on ne l'a plus revue. Mes potes me tannent. West en particulier. Cet enfoiré la kiffe plus que nécessaire. Faut dire qu'elle n'est pas commune. Sa naïveté et sa spontanéité agissent comme un vent de fraîcheur. Ça change de l'esprit calculateur des nanas qui nous tournent autour. Ou, pour certaines, de leur absence d'esprit tout court.

Pour tenir ma promesse à Aaron, j'ai fait croire à sa cadette que j'acceptais sa demande. Pourquoi a-t-elle disparu juste après ? Qu'est-ce qu'elle peut bien foutre ? Elle ne s'est pointée à aucune fête du *rush*.

Est-ce que mon rejet l'a blessée ?

Et si c'était le cas, et qu'elle avait laissé tomber ? Qu'elle s'était trouvé un autre guide qui, lui, accepterait de la baiser ? Elle est trop

naïve, même au sein de l'Église des mormons, les Smith l'ont surprotégée. Et mignonne, aussi. Elle se ferait bouffer par le premier venu.

Et elle est bien trop attirante.

— Hé ho ! À quoi tu penses, *bro* ? s'enquiert West, la main dans les cheveux dorés qui entourent sa queue.

Réalisant que je me suis immobilisé au fond de notre poupée de jeu, je balaie le sujet d'un geste. Je reprends mes mouvements de balancier qui lui arrachent des gémissements étouffés. La tête rejetée en arrière, je ferme les yeux, me concentrant sur les sensations que m'octroie ce joli petit cul à damner un saint. Tant pis pour mon pote, j'éjacule sans les attendre, presque mécaniquement, pas vraiment dedans, et extirpe ma queue. Qui elle était pleinement dedans.

— T'as un train à prendre ? s'étonne West, tandis que je jette ma capote dans la poubelle de sa chambre. Ça a duré trois minutes !

Ça a duré un quart d'heure, connard.

— C'est comme ça quand t'oublies de te branler les cinq fois réglementaires avant de déployer ton endurance soi-disant hors norme ? me raille-t-il.

— J'en ai marre de te filer des complexes, notre amitié est trop précieuse à mes yeux. J'veux pas que tu finisses par me détester à cause de ta petite bite.

Il feint l'effarement, interrogeant Barbie de ses gros yeux outrés.

— Ne l'écoute pas, le rassure-t-elle, j'adore ta bite.

Pendant que je me rhabille d'un jean, lui et moi ricanons comme un seul homme, mais pas pour les mêmes raisons.

— Voilà qui est réglé. J'me casse.

Je les salue d'un signe de la main, leur dévoilant toutes mes dents.

Elle m'ignore, continuant de s'affairer sur West, lequel claque la langue.

— Tu me l'as vexée, soupire-t-il.

— À charge de revanche, lui promets-je en quittant la pièce.

— Appelle Liam à la rescousse, Sandra est gourmande ! Il répète dans le sous-sol avec son groupe !

— C'est Laura ! proteste Barbie.

— Désolé, bébé, qu'importe ton nom, pour moi, tu resteras la reine des pipes.

Ça, c'est du compliment !

Pétard entre les doigts, je pouffe dans ma barbe en me dirigeant vers le sous-sol, certain que Liam déclinera poliment la proposition d'West. Comme d'habitude. Ce n'est pas son truc, il est plutôt du genre… tristement exclusif, discret, et surtout, gros cachottier. Ennuyeux à mourir, en somme. Mais il y a bien une personne que j'espère voir, dans leur salle de répète. Une personne qui pourrait m'informer au sujet d'une autre personne.

Si mes souvenirs sont exacts, la gothique au visage cadavérique partage sa chambre aux Collines avec Lexmo. Peut-être qu'elle me donnerait des nouvelles, même si je ne lui inspire pas la plus grande sympathie. J'imagine que Kenzo lui a dépeint notre fraternité avec son regard de petit ami protecteur.

Je descends l'escalier qui mène au sous-sol sans prendre la peine d'enfiler un tee-shirt, luisant de sueur, un goût de chatte encore sur la langue.

Les notes de leurs morceaux me parviennent depuis l'autre côté de la porte. Hey, c'est pas mal du tout. Rythmé, dynamique, et profond à la fois. Leur nouveau batteur est excellent. Cloué derrière le panneau, je marque une pause, tire une taffe les yeux fermés, pour mieux savourer. Je me surprends même à battre la mesure avec mon menton. La voix de leur chanteuse est rauque et sensuelle à mort. Elle semble s'abandonner à chaque mot prononcé, appuie sur chaque consonne avec hargne et désespoir. J'en ai des frissons.

Ils feront un carton lors de nos soirées.

J'ouvre et découvre la bande au complet. Ils ne s'arrêtent pas pour moi. J'entre et m'adosse au vantail refermé, contemplant leur synergie naturelle. Liam est porté par l'ensemble et paraît s'éclater au synthé.

Une paire d'yeux non identifiés attire mon attention sur le canapé, au coin de la pièce. Et d'un coup, je me noie dans des iris océan, à en avoir le souffle coupé.

Elle est ici.

Dans le sous-sol de ma fraternité, sans que j'en sois informé. C'est

quoi ce bail ? Et pourquoi ça m'agace, alors que les questions me fument le cerveau depuis une semaine ?

Tandis que les Thunders continuent de jouer, l'air crépite entre Lexmo et moi. Je la détaille sans pudeur, considère sa poitrine de fou moulée dans une petite robe toute simple, d'un bleu profond qui fait ressortir la blondeur de sa natte, et la couleur de ses beaux yeux félins. Mon attention file sur le bas de ses cuisses dévoilées sous sa robe qui s'arrête quelques centimètres au-dessus du genou, narguant la limite réglementaire des mormons. J'expulse la fumée de mon joint, un rictus approbateur s'accroche discrètement sur mes lèvres. Ses joues rosissent dans l'instant, marque d'une quelconque émotion qui me rappelle la gamine qu'elle était autrefois. Elle est aussi fraîche qu'un fruit juteux, une jambe repliée sous ses fesses. Ses tennis traînent au pied de l'unique canapé devant la scène improvisée.

À son tour, elle fait courir son regard sur mon buste encore moite, laissant transparaître son trouble. Puis sur mon tatouage qui la captive depuis nos retrouvailles.

Les ultimes notes du morceau coupent l'air, et propulsent la voix de la chanteuse dans des graves dignes de Barry White.

Non, je déconne. Mais pas loin.

Quand le silence s'établit, Lexmo et moi sommes trop absorbés l'un par l'autre pour applaudir. Ou exprimer la moindre réaction que ce soit. Une onde de tension invisible se propage entre nous, fendant le brouillard de cannabis qui flotte autour de moi.

— Zach ! s'exclame Liam. Tu tombes à pic. Alors, qu'est-ce que vous en dites ?

Sans me détourner de Lexmo, je hoche la tête.

— Validé à mort.

— C'était génial ! glapit leur spectatrice. J'ai frissonné depuis la première note ! Yuri, ta voix est incroyable.

Me revient que Lexmo était la principale choriste de la paroisse. Je ne me souviens plus de ses prestations, mais on qualifiait son timbre d'angélique, un don du ciel. Aaron en était très fier.

— Et nous, on est à chier ? s'offusque Nerdy, avant de pouffer, s'excusant presque de plaisanter.

J'aime pas ces manies de couard.

— Non, non, non ! Vous êtes géniaux ! Tous ! Je ne voulais pas vous froisser !

— Personne n'est vexé, Lexmo, râlé-je exaspéré. Il essaie juste d'attirer ton attention. Mais votre chanteuse est tellement bonne qu'elle vous éclipse, les charrié-je.

— Qu'est-ce que tu veux, Zach ? intervient Kenzo, l'expression dure.

Mon petit double sens au sujet de sa copine n'a pas dû lui plaire.

J'avance vers le canapé, où je m'affale à côté de la jolie blonde, laquelle se crispe d'un coup.

— Liam, West te réclame. Il veut que tu me remplaces auprès d'une belle nympho qui n'en a pas assez d'une queue.

Le visage de la prude en mal de sensations pivote brusquement vers moi, tout cramoisi, affichant deux saphirs écarquillés.

— Charmant, marmonne Yuri, pendant que son mec accorde sa guitare.

— On a l'habitude, ajoute ce dernier en haussant les épaules.

Quant à Liam, il s'éclaircit la voix.

— Je passe mon tour.

— Tu penses nous présenter une de tes meufs, un jour ? Même un éventuel plan cul. On n'est pas tes parents, on n'exigera pas le mariage.

— Pour que vous fantasmiez dessus ? réplique-t-il. Jamais de la vie.

— Jamais les meufs des autres – sauf consentement ! C'est dans le règlement de la maison, *bro*. T'as même pas à t'inquiéter.

Comme si on avait besoin d'un règlement pour être loyaux – *ou pour ne pas l'être, justement*, songé-je, amer, en référence à Derek.

Il soupire et balaie toute cette histoire de la main.

— On doit encore répéter. On ouvre la *bid night*, demain. Faut que ce soit parfait.

J'acquiesce, pas surpris le moins du monde, et me tourne vers Lexmo qui n'a toujours pas viré ses gros yeux de ma direction.

— Vous… aviez des rapports à deux avec une fille ? chuchote-t-elle.

Animée d'une curiosité dévorante, elle rescanne mes muscles déployés, réalise d'où viennent mes efforts qui les faisaient luire, ce

qui engendre un léger mouvement de recul. Mon sourire provocant s'intensifie.

— C'est ça. C'est notre truc, avec West. Beaucoup moins chiant qu'en duo.

J'espère qu'elle comprendra que ni lui ni moi ne sommes adaptés à ses besoins.

— Ta façon de voir les choses est surtout très triste, commente la chanteuse.

Si elle ne possédait pas une telle voix, je lui en ferais bien voir de toutes les couleurs. Les pimbêches ont le don de me saouler. Le jour où Kenzo en aura sa claque, je ne me gênerai pas pour l'envoyer se faire foutre.

Pour toute réponse, je hausse les épaules.

— Je serai ravi de te faire reconsidérer les choses, mais je ne pense pas que Kenzo soit partant.

— Il ne manquerait plus que ça, marmonne-t-elle.

— Surveille ta langue, me menace son mec.

Je ricane en lui balançant un clin d'œil.

— T'inquiète, j'ai pas de vues sur ta meuf. Je préfère les gentilles filles.

J'ignore pourquoi. J'ignore pourquoi, putain, je me suis tourné vers Lexmo en lançant ces propos. Ses oreilles rougissent d'emblée, je pourrais entendre son cœur galoper d'ici.

La meilleure chose à faire serait de me tirer. Bien sûr, je reste là.

— Sinon, Lexmo, t'étais où, cette semaine ?

— En quoi ça te concerne ? intervient la Jap.

Surpris, je la défie du regard. Elle s'est prise pour son pitbull ?

— Ça me concerne parce que je suis son conseiller campus. T'as un souci avec ça ?

Kenzo lui caresse le bras, lui intimant de se mêler de ses affaires. Bien. Qu'il calme l'instinct maternel de sa nana.

Je reviens à Lexmo, affichant mon sourcil très arqué.

Embarrassée, elle triture les torsades de sa tresse, sans se détourner pour autant. Je dois bien lui reconnaître ce trait de caractère. Elle est d'une franchise parfois déstabilisante, même lorsqu'elle est gênée.

— J'étais occupée, avec les cours, le bénévolat, la cafète, et tout ça… mais j'ai pris mes marques. Je viendrai à la *bid night*, demain soir !

Merde. Aucune envie qu'elle rapplique, je serai trop pris par le recrutement des bizuts avec West pour la surveiller.

— T'es pas obligée. Y aura de la musique et de l'alcool, rien de très intéressant.

Ses prunelles s'illuminent.

— Je veux danser et m'amuser jusqu'à l'aube !

OK. OK. OK. Son plan n'a rien de diabolique. Alors pourquoi mon estomac se serre-t-il à l'idée qu'elle vienne ?

« Je veux perdre ma virginité cette année. »

Les traits figés, je peine à déglutir.

Comme le groupe reprend ses répétitions, la porte s'ouvre sur un West extatique. Qui a daigné se rhabiller, lui. Je crains deux secondes que Barbie soit à sa suite, mais il est seul. Aucune envie de me coltiner ses allusions salaces en présence de Lexmo. La seconde d'après, je m'étonne de trouver ça indécent.

— Liam, sérieux ! T'es pas marrant, déplore West Reed, les bras écartés, tandis que notre pote s'acharne sur son synthé en lui retournant un sourire désolé.

Le *quarterback* secoue la tête, avant de découvrir mon coin de canapé.

Son expression s'illumine dès qu'il voit mon ancienne voisine, et il nous rejoint en quelques larges enjambées.

— Ma petite gerbeuse ! Ça fait trop longtemps qu'on ne t'a pas vue. Comme je suis content ! En plus, t'es superbe.

Il lui octroie une accolade bien trop appuyée, lui arrachant un rire ravi.

On dirait qu'elle s'est habituée à son surnom. Génial… ils sont tous tellement heureux qu'une nana m'ait vomi dessus.

Elle lui sert les mêmes plates excuses qu'à moi.

— J'étais occupée, j'ai dû m'acclimater au rythme des cours.

Eh, mec, elle fait bien ce qu'elle veut.

Il se vautre de l'autre côté du fauteuil, la bouffant d'un regard

admiratif.

— Tu peux étudier ici, si t'as envie. On s'organise souvent des sessions. Faut pas croire, on est très sérieux avec les cours. Si nos membres ne maintiennent pas une note excellente, on perd des subsides et des passe-droits. Donc la porte t'est ouverte, jolie petite Leyah.

— Je crois qu'elle se débrouille déjà très bien toute seule, le contré-je, irrité par son enthousiasme.

Elle n'est pas de cet avis.

— En fait, j'étudie mieux en groupe. La bibliothèque est fantastique, mais mon esprit est en ébullition, depuis mon déménagement. Je n'arrive pas à me concentrer.

Il entoure ses épaules de son bras massif en hochant la tête, s'assure qu'elle rappliquera demain soir, avant de renchérir :

— Le week-end prochain, Zach et moi on met les voiles sur l'une des plages sauvages de Malibu pour surfer. T'as envie de venir ?

Mais quel… !

Comme saisie d'un électrochoc, elle bondit sur place, s'illuminant d'un immense sourire.

— La plage ? Oh, ouiiiii ! Je n'y suis jamais allée !

Je m'apprêtais à m'y opposer, devinant les intentions de mon pote, mais son enthousiasme m'attendrit.

— D'habitude, on propose aux filles de nous accompagner à la plage pour les mater en *stringkini*, mais toi, on pourrait t'apprendre à surfer !

Mes membres se raidissent. OK, j'ai rien dit, il a l'air sérieux.

Lexmo se ratatine sous son gros bras, désarçonnée par sa confession.

— Euh… je… je ne sais même pas nager… et… je dois venir en maillot ?

— Nan, t'es pas obligée, dis-je.

— Obligé, répond West en même temps.

Nous nous observons en chiens de faïence. Il renchérit :

— On veillera sur tes arrières. Mais si tu veux enfiler une combinaison, t'as intérêt à porter un maillot en dessous. À moins que, Zach, tu aies une quelconque objection ? Tu préférerais qu'elle se déshabille entièrement ?

Il m'a eu, ce con. Je parie un bras qu'elle n'était pas autorisée à se rendre à la piscine à Salt Lake City, et qu'elle est terrorisée à l'idée de se foutre à moitié à poil devant nous.

— Aucune, soupiré-je, agacé par leur proximité.

— Je suis tout excitée à l'idée de m'acheter mon premier maillot ! trépigne-t-elle, me cueillant à froid.

Ah…

West rit de bon cœur, et moi, je lui livre un sourire crispé, indisposé par la tournure que prennent les évènements.

J'avais vraiment pas le temps de m'en occuper.

Tandis que j'annonce à Atake Shower, un *freshman* en théâtre plein aux as se projetant déjà sur le tapis des Grammy Awards, qu'il fera partie de nos bizuts, mon œil bifurque sur la sculpture de glace d'où coulent des litres d'alcool pour les invités.

Le jardin est bondé comme une rave-party dans une boîte en vogue. La chaleur a ôté d'elle-même le tee-shirt de la plupart des étudiants, affichant abdos, soutifs et bikinis sous les lumières d'un stroboscope extérieur. Les Thunders ont fait fureur d'entrée de jeu, à présent, on se shoote à un beat déchaîné.

Et bien sûr, Lexmo s'éclate, la bouche grande ouverte au pied de la montagne de glace, se saoulant à notre cocktail sous les encouragements des BTP. Je ne distingue ni sa copine punk ni West – j'ignore si ça me soulage ou m'enrage. À grands coups de bras, je me fraie un chemin dans la marée endiablée, jusqu'à lui attraper le poignet.

— Ça suffit, maintenant !

Elle m'adresse une mine de chien battu, je me fais huer par mes potes de la fraternité.

— La gerbeuse ! La gerbeuse ! La gerbeuse !

— J'étais bien partiiii-euuuh ! proteste-t-elle, les globes vitreux.

Essuyant ses lèvres rouges et luisantes de son avant-bras, elle tient à peine sur ses jambes.

J'ai le cœur qui cogne, la soustrais à leurs cris enjoués et l'entraîne près de la clôture, où nous sommes moins entassés. Sans la ménager, j'attrape son visage entre mes mains et fronce les sourcils.

Bordel, elle est à deux doigts de me regerber dessus.

— Qu'est-ce que t'essaies de faire ? Gâcher ta soirée ?

Empourprée, elle rit à gorge déployée, léchant ses lèvres sous mon nez. Le fard obscur cerclant ses yeux sublime le bleu électrique de ses iris. Le contraste en est si saisissant qu'il me coupe le souffle.

— Cette soirée est incroyable, comment je pourrais la gâcher ? Il y a un tel monde, une telle énergie ! Je n'ai jamais vu ça !

— Tu ne pourras pas en profiter si tu nous fais un coma éthylique.

Elle secoue la tête, apposant ses paumes si douces sur mes mains. M'adresse ensuite un sourire tendre.

— Merci de t'inquiéter, maître Yoda, mais j'ai juste la tête qui tourne. Et j'adooooooore ça. Toi aussi tu bois. Viens boire avec moiiiii !

Sans crier gare, elle me saute au cou, pressant son corps tout en courbes contre moi.

Ouais, moi aussi, je bois. Pas trop ce soir, car je suis de mission, mais assez pour que ça décuple ma rage, et surtout, que ça m'empêche de la repousser.

— Lexmo, putain.

Lâchés, ses cheveux sont magnifiques. Une crinière épaisse, blonde comme les blés. Son extrême douceur contre mes bras qui enserrent sa taille d'instinct agit comme une caresse indécente. Outre l'odeur de l'alcool, Lexmo embaume un parfum aux agrumes qui m'est familier et m'apaise. Je vide mes poumons, peu à peu, ne perçois plus que la chaleur de son corps contre moi. Ses gloussements traînants près de mon oreille assourdissent la musique rugissante. Je réalise qu'elle porte une petite robe noire moulante, dont le dos nu révèle son absence de soutien-gorge. C'est pourquoi ses seins sont si moelleux contre ma poitrine. C'est pourquoi je sens la pointe de ses tétons derrière ma chemise.

Calme-toi, Zach.

Tout à coup, une immense carcasse surgit de côté et referme ses bras sur nous.

— Câlin collectiiiiif ! s'exclame West, suivi par Kelly qui se joint au trio.

Frustré au plus haut point, j'étrécis ma prise autour de Lexmo, craignant qu'elle se réfugie dans les bras de mon pote.

— Tu viens danser, la gerbeuse ? s'écrie-t-il pour se faire entendre.

Puis il s'adresse à moi.

— Je l'ai vue se trémousser contre Brad. Cette nana est hot !

Je déteste le sentiment de possessivité qui me prend aux tripes. Ça doit être l'alcool. Ouais, c'est ça. Elle a le droit de s'amuser comme n'importe quelle autre fille, et elle ne m'intéresse pas. Pourquoi j'ai l'impression qu'elle m'échappe ? Sous mon masque de guide, j'ai endossé un rôle de gardien, au cas où elle déconnerait sévère, pas de frangin surprotecteur.

— Ouiiii, je veux danser ! pépie-t-elle en me repoussant avec force.

Elle est rouge tomate, et mon petit doigt me souffle que ce n'est pas dû à l'alcool. Toutes ses dents dirigées vers West, elle titube sur ses talons, avant de se rattraper à moi.

Bon sang, elle est ronde comme un tonneau. Faut que quelqu'un la ramène.

Son expression se distord, elle ouvre grand ses yeux humides et a l'air complètement flippée.

— Zach… je crois que… je crois que… je vais vomir !

Aucun répit pour les bizuts. Le lendemain, les vingt recrues sont alignées dans notre jardin, casque de Viking sur le crâne, vêtues de rien d'autre qu'un boxer. West leur explique qu'ils vont passer la nuit à accomplir toute sorte de défis à travers le campus, et ne pourront revenir à la fraternité qu'une fois ceux-ci relevés. Des tentes dressées dans le jardin leur serviront de piaule, sans matelas ni confort, à l'exception d'un seau pour pisser.

— Toute insubordination est interdite ! meugle West. À moins bien sûr que vous dégueuliez sur Zach Graham !

S'ensuivent un rire gras ainsi qu'une franche rigolade au sein des

petits nouveaux.

Je tape dans le crâne d'West, saoulé qu'il mentionne les frasques de Lexmo à la *bid night*. Ouais, elle m'a encore dégurgité dessus. La *lose*. Et je n'arrive même pas à lui en vouloir. Une autre nana aurait reçu mes foudres et une main courante pour le reste de l'année.

L'un des nouveaux en slip Armani lève la main.

Comment peut-on porter du Armani et se pavaner en slip ? *Mets un boxer comme les gens de ton âge, bordel.*

— Quoi ? grogné-je, l'ayant déjà dans le collimateur.

— C'est quoi, le défi secret qui nous permet d'échapper à ce premier test ?

De quoi parle-t-il ?

J'interroge West du regard, lequel arbore un air plus-énigmatique-tu-meurs. Qu'est-ce qu'il mijote ? Pourquoi je ne suis pas au courant ? On a tout préparé ensemble.

— C'est un challenge ajouté à la dernière minute, crâne-t-il en jouant des sourcils.

S'il ne m'en a pas parlé à moi, c'est qu'il craint ma désapprobation.

— Je suis curieux.

Je l'encourage, ou plutôt le défie, bras croisés sur le torse.

— J'en ai eu l'idée ce matin ! Tu vas adorer, Zach ! Celui qui parviendra à obtenir un baiser *consentant* de la mythique gerbeuse sera dispensé pour ce soir.

— Quoi ? rugis-je, abasourdi.

— C'est qui la gerbeuse ? s'enquiert l'un des gars.

— Hors de question ! C'est quoi ton problème ? m'indigné-je, sentant mon sang turbiner.

— C'est quoi *ton* problème ? C'est qu'un bisou. Et elle est cool. Si le mec lui plaît, pourquoi elle refuserait ?

Décontenancé, je le dévisage, les bras ballants.

— Tu réalises qu'une horde de mecs chercherons à l'embrasser ce soir ?

Je repense à notre premier baiser. A-t-elle posé ses lèvres sur un autre type après moi ? Je suis sûr que non.

— Elle n'aura qu'à refuser, rétorque West comme si c'était d'une

simplicité primaire.

Et si elle se sentait acculée ?

— C'est qui la gerbeuse ? entends-je répéter parmi les bizuts.

— Vous n'avez qu'à trouver ! les nargue leur responsable. La faveur est de taille, n'en demandez pas trop.

Ils s'entreregardent, un peu perdus. Ce qui tend à me rassurer. Cependant, je ne décrispe pas.

— La prochaine fois, tu m'en parles avant, grommelé-je entre mes dents, au bord de l'implosion.

Cette insolence avec laquelle il me toise me fait chier ! Nos subalternes se dispersent pour accomplir leur quête et Liam nous rejoint, rentrant de son dernier cours de l'après-midi.

— C'est quoi cette tension, les gars ? West a encore fait des siennes ? pouffe-t-il, avant de se ressaisir, comme s'il prenait conscience de la réalité. Hey, frère, n'oublie pas qu'on est surveillés. Vas-y mollo sur l'humiliation.

Le grand Noir lui fait face, les bras ouverts pour se victimiser.

— Au contraire, je les aide à s'affirmer. Zach m'en veut parce que je les ai défiés de gagner un baiser de notre mascotte !

— Notre mascotte ? m'étranglé-je. Depuis quand c'est notre mascotte ?

— Depuis que tu nous as interdit d'y toucher ! Sinon, elle serait mon plan cul !

Je secoue la tête, dépité.

— OOOK, je comprends mieux, rit Liam.

— Sérieux, tu trouves ça drôle ? soupiré-je avec une moue désapprobatrice.

West joue les *drama queens* deux minutes, arguant que ses gages sont extras et qu'il est un grand incompris, avant de mettre les voiles. Quant à Liam, il me sonde, le doigt sur le menton comme s'il lisait dans mes pensées.

Qu'il ne me prenne pas la tête, lui aussi. J'ai besoin d'un pétard.

— Quoi ? Ne joue pas au psy de comptoir, ça me gonfle.

— T'as l'air sur les nerfs, depuis hier. Tu en veux à Leyah pour avoir renforcé sa réputation ?

Je secoue la tête, extirpe un joint déjà préparé de ma poche puisque les bizuts ont déserté. Faudrait pas leur montrer le mauvais exemple d'entrée de jeu, selon Trevor. En vrai, ça les fait kiffer, ces fils à papa.

— Nan, c'est pas sa faute. Je reproche à West de ne pas prendre en compte sa naïveté.

— Peut-être qu'elle a besoin d'ouvrir les yeux par elle-même. Et peut-être que c'est ce qu'elle souhaite.

— T'en sais quelque chose, toi ? lui demandé-je, le jaugeant d'un œil méfiant.

Forcément, la gothique a rejoint leur bande. Il jouit d'un second lien indirect avec Lexmo, et possède d'autres sources d'information.

J'obtiens un haussement de sourcils en guise de réponse.

— Je sais que son passé n'est pas très fun. Je ne t'ai jamais dit que deux de mes cousins ont intégré l'Église mormone. Je n'ai pas trop de contacts avec eux, mais leurs parents sont au bout de leur vie. Leurs fils donnent tout à la communauté, ils n'ont même plus de temps à accorder à leur famille, c'est flippant.

— Putain, je savais pas.

— Et moi, je ne savais pas que tu vivais à Salt Lake City.

Il ne l'énonce pas sur un ton de reproche, mais je vois qu'il est touché. Je tire sur ma tige pour embrumer ma culpabilité.

— Sombre histoire, j'ai pas envie d'en parler. Avec l'arrivée de Lexmo, on dirait que je n'aurai pas le choix, hein.

— Quand tu te sentiras prêt, me sourit-il.

Je lui souris en retour. Liam est l'ami parfait, toujours là pour vous, sans jamais vous brusquer. Et quand il prend des mesures drastiques, en général, c'est pour votre bien, jamais le sien.

— Bref, dit-il en reculant vers l'intérieur de la maison, c'est normal que Lexmo ait soif de découverte, qu'elle trébuche parfois, comme un enfant. Du moment qu'elle n'est pas brisée. Tu sais quoi, Zach ?

— Quoi ?

— Ce soir, c'est toi qui devrais l'embrasser.

Et ce con disparaît, me laissant m'étouffer avec ma taffe.

Chapitre 11 - Leyah

[Zach : Envie de bosser tes cours à la fraternité, ce soir ?]

Le DM que je reçois me laisse perplexe. Mon cœur trépigne, l'embarras sclérose mes doigts.

Premier contact engagé par Zach. Le lendemain du jour où je lui ai dégobillé dessus, une fois de plus. Pour le coup, je crois que mon surnom est mérité. Étendue à plat ventre sur mon lit, j'enfonce ma tête entre les bras et pousse une longue lamentation.

Ma coloc' qui, ô miracle, ne se trouve pas avec Kenzo, se racle la gorge, elle aussi le nez dans ses cours.

Je l'épie d'un œil dépité.

Ah, elle m'observe, le sourcil levé.

Nul besoin de mots, elle attend des explications.

— J'ai tellement honte pour hier.

Un rictus fait tressauter sa bouche.

— Je trouve qu'il l'a bien mérité.

Je cale ma tempe sur mon coude, la considère avec soif de conseils.

— Tu ne l'aimes pas beaucoup, hein…

Songeuse quelques instants, elle hausse les épaules.

— Je n'irais pas jusque-là. C'est juste un petit con trop insolent. Je ne crois pas qu'il soit mauvais.

Je ne crois pas non plus…

C'est d'autant plus embarrassant.

Mon souffle las interpelle Yuri.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu m'as affirmé avoir tourné la page après qu'il a refusé ta proposition. Tu t'es excusée mille fois, hier soir, c'est bon, c'est pas le prince du campus non plus.

Je hoche la tête, penaude.

Mais maintenant, une vidéo de lui couvert de vomi est diffusée sur

les réseaux. Heureusement qu'on ne me reconnaît pas.

Ça n'empêche, si j'ai tourné la page, Zach fait toujours battre mon petit cœur. Et de plus en plus fort. Je ne compte pas l'embêter ou être collante, j'ai un minimum de dignité, cependant, il se pourrait que je nourrisse l'espoir qu'au-delà de se voir offrir ma virginité, il me trouve attirante.

C'est très mal parti.

— Il m'a proposé d'aller étudier avec eux, ce soir.

Yuri lève la tête de son syllabus hors de prix (encore choquée par leur prix, je me suis résignée à purger toute l'année au *Bavet Café*).

— C'est un problème ? C'est peut-être West qui a insisté. Tu lui as tapé dans l'œil. Vas-y, ça sera plus sympa qu'ici.

Sans me faire prier, je prends mon courage à cinq pieds et décide de me rendre chez les BTP.

Zach m'accueille devant l'entrée. Nerveux, il épie les alentours, m'introduit à la sauvette comme si nous infiltrions la FED. Son doigt en travers de ses lèvres, il m'intime le silence quand nous grimpons le majestueux escalier. Je ne comprends pas, les pièces grouillent de vie, personne ne semble étudier quoi que ce soit. Pourquoi ma présence doit-elle demeurer secrète ? Je presse mon sac de cours contre mon buste avec, en fond sonore, la musique de *Mission Impossible*, jusqu'à atteindre la chambre de mon hôte.

Il referme derrière lui, s'affale contre le battant en me couvrant d'une expression lasse.

Sans surprise, son antre embaume le cannabis.

Pourquoi sommes-nous enfermés rien que tous les deux, alors qu'il m'a invitée à une session d'étude ? Enfin, il n'a jamais précisé combien on serait.

Serait-ce juste lui et moi ?

À cette idée, je commence à m'emballer. Mon cou, à rosir. C'est pas bon du tout ! Sa façon de me dévisager, avec cette profondeur étouffante, tarit l'oxygène dans la pièce. Le contraste avec sa décontraction est presque gênant. Son pantalon de jogging est bas sur ses hanches et son débardeur laisse entrevoir la rondeur de ses muscles ainsi que son tatouage steampunk.

Moi, aussi superficiel que ce soit, je mentirais si je niais m'être habillée pour lui. Un minishort militaire moule mon fessier, et mon tee-shirt ample mais très décolleté dévoile la naissance de ma poitrine. Un long pendentif s'y perd, comme une flèche indique la direction qu'il devrait prendre. J'ai noté qu'il reluquait parfois mes seins, impossible qu'il n'aime pas ce qu'il voit.

Il désigne son bureau d'un geste du menton.

— Mets-toi à l'aise.

Euh… plus facile à dire qu'à faire.

Relax ! Il a pointé son bureau, pas son lit.

Qu'il gagne, la démarche nonchalante. Il m'interroge du regard quand il remarque que je me suis transformée en gargouille.

— On ne rejoint pas les autres ? demandé-je d'une voix minuscule.

Il s'adosse au coussin, les lèvres couchées dans un rictus perfide.

— Non. Personne n'a envie d'étudier.

Lui non plus, visiblement.

— Qu'est-ce que je fais là ?

Il hausse les épaules.

— Crois-moi, tu ne veux être nulle part ailleurs, formule-t-il d'un air énigmatique. Personne ne doit savoir que t'es dans ma chambre.

Mais… ?

Je fronce les sourcils, pétrie d'interrogations.

— Il va falloir que tu m'expliques.

Sans bouger, étendu comme un félin paresseux, il ne se départit pas de son expression espiègle. Me donne l'impression d'être une souris entre ses griffes.

— Fais confiance à maître Yoda. Je te raccompagnerai aux Collines un peu plus tard.

Aaargh ! Il m'énerve à jouer le mystérieux ! D'une autre part, maintenant que je suis ici, ai-je vraiment envie de quitter cette chambre, mettre de la distance entre nous ? Je voudrais le mater indéfiniment dans cette position alléchante.

J'abdique, éparpille mes affaires sur son bureau et m'installe sur la chaise.

— D'accord, je joue selon tes règles. J'attends patiemment tes

explications. Mais tu auras une dette envers moi.

Il accepte, une lueur maligne dans ses iris.

— Tu t'es remise de la soirée d'hier ?

Allez, hop, le cramoisi est mon meilleur ami.

Aucune forme d'animosité, il n'a pas l'air de m'en vouloir.

— Ne t'avise pas de t'excuser pour la centième fois, m'interrompt-il.

Je déglutis.

— J'ai eu la gueule de bois.

Et subsistait le souvenir fort plaisant de m'être blottie dans ses bras, quelques instants avant ce drame digne de Nagasaki.

Ça, je le garde pour moi.

— L'excès ne te va pas, grogne-t-il, les yeux à présent rivés sur mes lèvres.

Voilà qu'il remonte le temps d'un jour supplémentaire, dans le sous-sol de la maison. Quand mon ventre s'est crispé, lorsqu'il revenait d'une séance de galipettes décomplexée avec une autre, le torse luisant de sueur. Ce jour-là, j'ai cru mourir de jalousie. Et d'envie. Certes, je voudrais connaître le sexe à deux, mais cette absence de jugement, cette légèreté avec laquelle ils considèrent ce que j'ai toujours diabolisé attise mon intérêt. Tout chez lui respire la transgression. Pourquoi diantre refuse-t-il de m'initier ?

— Tout dépend de la nature de l'excès.

Ma réplique l'étonne. Je lui en ai bouché un coin ! *1-0 pour « Lexmo » et ses frustrations.*

Il s'extirpe du matelas, les muscles bandés à son paroxysme. Mon cœur cabriole quand il s'approche.

Je me tétanise, sans quitter ses prunelles rivées sur ma bouche.

Il va m'embrasser. Il a compris mon message sous-jacent !

Ça y est !

Je vais coucher avec Zach !

Mes oreilles bourdonnent d'excitation, mes tripes sautillent dans mon ventre.

En route pour le paradis, Leyah ! Le vrai !

Le bel Amérindien m'ébouriffe le crâne, avant de lancer :

— Ouais, c'est ça. Continue ce genre d'abus qui te mène à me

dégueuler dessus. C'est un excellent rempart à toute autre forme d'excès.

Quoi ?

Il est culotté de jouer avec mes émotions !

— Explique-moi ce que je fabrique ici, Zach !

Dans un soupir las, il s'avoue vaincu et pose une fesse sur son bureau, sa cuisse musclée déployée juste sous mon nez.

— Nos bizuts te cherchent. S'ils t'embrassent, leur premier défi est annulé. Je t'ai appelée pour te mettre à l'abri.

Carambolage dans mon estomac.

— M'embrasser ? Mais c'est génial !

La paume de Zach s'abat sur mon livre ouvert.

— T'es sérieuse ? Tu laisserais ces charos te galocher juste comme ça ?

Bon sang, mais qu'est-ce qui lui prend ?

— S'il y en a un de mignon, pourquoi pas ? m'emporté-je en écho. Tu n'es pas mon père, pourquoi tu t'octroies le droit de trier mes fréquentations ?

Mes pulsations cardiaques s'emballent. Ma voix n'a pas tonné comme la sienne, mais je ne me suis jamais sentie si acculée. La frustration a explosé en moi comme une voiture piégée.

Il ne veut pas coucher avec moi, qu'il ne m'empêche pas de vivre ma vie amoureuse sur le campus, saperlipopette !

Cependant, son aura impérieuse écrase vite mon sursaut intrépide. Ses mâchoires sont verrouillées avec force.

— J'essaie de te protéger ! Tu crois que tu auras le choix ? Y a pas de gentleman, ici ! Ils te voleront tes lèvres sans état d'âme pour s'épargner une série d'humiliations.

— Qu'est-ce que tu en sais ? Tu les connais tous intimement ?

Qu'il m'asticote !

Il croise les bras sur ses saillants pectoraux, paré d'un sourire assassin.

— Je sais pour sûr qu'ils s'en branlent de la galanterie, s'ils peuvent s'éviter de boire des verres de Bud recrachée par West.

Mais c'est dégoûtant !

Il m'a laminée. Je suis choquée.

— Ça fait partie de votre bizutage ? murmuré-je, abasourdie.

— Entre autres activités secrètes. Tu comprends la raison de ta présence ici ? s'irrite-t-il.

Oui. Mais non !

Je me redresse pour prendre de la hauteur, et essaie d'arborer mon expression la moins conciliante.

— Je ne suis pas une enfant ! J'étudiais tranquillement dans mon dortoir avec Yuri, ils ne m'auraient pas tous trouvée. Et puis, je peux me défendre toute seule ! D'ailleurs, si j'avais envie d'expérimenter toutes les bouches de HHU, tu n'aurais pas à t'en mêler ! Peut-être que j'aurais épargné des atrocités à un garçon qui aurait répondu à mes attentes.

Je tais le « lui » final qui chatouille ma langue.

— Qui t'aurait déflorée, tu veux dire, précise-t-il.

Son ton est mauvais, il l'a craché comme une ignominie dont je devrais avoir honte. C'est l'hôpital qui se fout de la charité.

— Tout à fait ! Ce n'est pas parce que tu ne veux pas de moi que tu dois empêcher tout ce qui possède un pénis de me toucher, monsieur je-préfère-les-plans-à-trois !

Nom d'un élixir de vérité ! Je le lui ai dit !

Je me retiens de porter mes mains devant ma bouche telle une gamine prise en faute. Et lui reçoit ma réplique comme une gifle, les yeux ronds, son buste ayant un mouvement de recul.

Mon éducation m'a toujours obligée à tendre l'autre joue, ne jamais hausser la voix, surtout sur un homme. J'ai quitté ce monde-là, et même si je peine à me déformater, je refuse de laisser des ressentiments parasiter ma nouvelle vie !

— OK, lâche-t-il avec une expression excédée. Vas-y, si tu veux prendre le risque.

Il se lève, tend son bras vers la sortie.

Son invitation à débarrasser le plancher accompagnée d'un regard noir.

Un peu vexée, mais surtout très chagrinée, je ramasse mes affaires, la tête baissée.

— Ne viens pas pleurer quand t'en souffriras.

C'est maintenant que j'en souffre. Un chalumeau de douleur est en train de me calciner la poitrine.

Quelle dureté.

Sans autre forme de cérémonie, je quitte la maison BTP. Constat amer : Zach est un affreux cactus. Il est gorgé de cette eau tant convoitée dans le désert actuel de ma vie, et m'y frotter équivaut sans conteste à m'y piquer âprement.

Chapitre 12 – Leyah

Seuls deux pauvres *nerds* ont déniché l'adresse de mon dortoir. Avec leur casque viking et leur slip de préadolescents sexy à souhait, je les ai tout de suite reconnus. J'ai eu l'impression d'ouvrir la porte à deux enfants quémandeurs en période d'Halloween, alors que ma famille préférait qu'on s'éloigne de cette fête païenne. À défaut de leur céder le baiser tant réclamé, je leur ai tout de même offert un cookie du *Bavet Café*. Leur air de chien battu désespéré était loin de m'attirer. Contrairement aux allégations de Zach, ils sont simplement repartis la queue entre les jambes. Bon, peut-être était-ce en raison du regard meurtrier de Yuri, lorsque je l'ai prévenue de l'objet de leur visite et qu'elle a insulté West de tous les noms.

Quand je suis retournée à la fraternité deux jours plus tard pour étudier, vraiment étudier, sur invitation de Liam cette fois, Yoda a fait comme si de rien n'était. Il m'a saluée avec sa nonchalance caractéristique. Liam, à qui j'ai relaté les horribles faits précédents – omettant que j'ai proposé à Zach de coucher avec moi –, m'a expliqué que son ami n'était pas du genre à s'excuser. Mais s'il ne me chassait pas du cercle à coups de pied dans « le cul » (ce sont ses mots), c'est qu'il reconnaissait ses torts.

Et puisque je ne suis qu'amour et petits cœurs volants, j'ai décidé d'oublier cet incident.

Quoi qu'il en soit, cette accumulation d'évènements gênants a vite été balayée par mon activité de la semaine : échanger mes dollars durement économisés pour un bout de tissu en nylon qui couvre le minimum syndical anatomique. Scandaleux ! J'ai donc opté, sur les conseils de Brenda, ma collègue du *Bavet Café* avec qui j'ai fort sympathisé (il se trouve que, comme moi, elle n'est pas une grande fan de café) pour un bikini violet, bariolé de fleurs pâles, liseré

d'adoraaaables volants sur le décolleté ainsi que sur l'ourlet de la culotte. Effet jupette garanti ! C'était l'article le plus mignon du magasin, j'espère qu'il sera au goût de…

Non, de personne !

Je le dissimule à l'instant même sous ma petite robe froufroutante comme s'il s'agissait d'une pièce secrète sortie tout droit d'une boutique de lingerie érotique. L'une de celles que j'ai aperçues en ville, quand je me suis rendue sur le campus pour la première fois.

Je patiente dans le hall de la maison des BTP, nerveuse à l'idée de la journée qui m'attend. D'accord, le fait de me retrouver seule en compagnie de deux apollons sous le soleil de Californie m'a d'abord rempli la tête de rêves interdits aux moins de soixante ans. Je n'en ai plus de souvenirs exacts, je sais juste que j'étais très excitée (trempée) au réveil. Ensuite, c'est l'idée d'expérimenter une activité que je n'aurais jamais osé envisager seule qui m'a grisée. Au final, passer du temps avec l'ami de mon frère, tout simplement, et West que j'apprécie beaucoup, me met la banane.

La mélodie des Thunders s'échappe doucement de mes lèvres, tandis que je me dandine en considérant les nouvelles soubrettes du cercle, *aka* les bizuts.

— Motivéééée, la gerbeuse ! s'annonce le *quarterback* en dévalant les marches depuis l'étage.

Je lui adresse un petit signe de la main.

— Tu as vingt minutes de retard, l'informé-je tout de même, au cas où il songerait à traîner la patte.

Il balaie ma réflexion de la main, son sourire Colgate si étincelant que je dois me protéger les mirettes.

— West n'est jamais en retard, c'est le monde qui court trop vite.

— Je t'assure pourtant que j'ai marché à mon aise.

Il claque la langue et m'adresse un regard courroucé.

— Tu gâches mon effet de style.

J'affecte une moue boudeuse, parce que lui m'a arrachée à mon nouveau hobby : la lecture.

Plus exactement : la lecture de romances olé olé.

Je n'avais même pas idée que ça existait ! C'est Brenda qui m'en a

parlé, elle qui les dévore compulsivement. Elle a sous-entendu que les scènes de sexe y étaient détaillées, et surtout, mêlées d'amour passionnel. Inutile de préciser que je me suis jetée dessus comme s'il s'agissait d'une fontaine de jouvence. Elle m'a donc prêté *Beautiful Bastard*, qui m'a déjà enflammée plus d'une fois. Ça change des textes de l'Évangile, c'est certain. Si ces derniers me faisaient platoniquement rêver d'un paradis lointain, Christina Lauren me vendent un paradis d'émotions et de sensations à chaque page tournée. C'est incroyable. Qui aurait cru que les livres renfermaient ce pouvoir ?

Bref, j'aurais pu lire vingt minutes supplémentaires, si j'avais su qu'ils seraient en retard.

Le baiser baveux de West sur ma joue me pousserait presque à lui accorder ma miséricorde. Quand, du haut de l'escalier, Zach nous aperçoit et roule des yeux, je me ratatine devant tant de beauté. Cactus étincelant. Quel dommage, pour son sale caractère.

Il est vêtu d'un tee-shirt destroy et d'un short simple, dont le blanc détonne sur le bronze de sa peau.

— Qu'est-ce que t'es collant, putain, remarque-t-il à l'attention de son ami.

Il m'offre une accolade expéditive, me gratifiant de son merveilleux parfum ultra viril, avant de se diriger vers la sortie d'un pas précipité.

— Kelly est là ? nous demande-t-il.

— Faut passer la prendre à la sororité.

— Super…

Pardon ? Plaît-il ? Kelly ?

— Kelly vient avec nous ?

— Bah, oui. Comme toujours, répond West, l'air surpris. C'est la Queen du surf.

La Kelly de Derek ?

Nom d'un succube des enfers !

La dynamique de leur relation à tous attise ma curiosité. Après tout, Derek m'a proposé de l'accompagner à l'une des soirées de sa fraternité. Il aurait dû s'y rendre avec sa petite amie, non ? Peut-être que son appartenance à une sororité complique les choses. N'empêche, les Zêta Alpha Zêta additionnées aux Bêta Thêta Phi, ça fait déjà pas

mal de frères et sœurs. Si elle doit désormais ajouter la nouvelle famille de Derek, elle aura une généalogie dans le système grec plus fournie que les intégristes polygames du Colorado.

Je me rappelle son chaste baiser sur les lèvres de Zach, lorsqu'elle était juchée sur la table de billard. Mon enthousiasme ternit d'un coup.

Non, je me ressaisis ! Je ne laisserai pas ces images interférer dans mon humeur.

Nous grimpons dans le pick-up de Zach. Son ami prend le volant, tandis qu'il fixe deux planches de surf sur le toit de la voiture. Nous faisons un crochet par la maison ZAZ pour récupérer une Kelly rutilant de grâce ainsi qu'une troisième planche.

Ses deux tresses lui retombent sur la poitrine, elle n'est vêtue que d'un minishort et de son haut de bikini d'un rose fluorescent, mettant en valeur sa peau déjà dorée par le soleil.

Elle m'adresse un sourire aussi large que le Grand Canyon, visiblement contente que je sois de la partie.

Après tout, peut-être devrais-je relativiser.

— J'avais tellement hâte ! Les filles ne m'ont pas lâchée, depuis la rentrée !

— C'est pas comme si on ne venait pas de vivre deux semaines de folie aux Bahamas, renchérit West.

Ah ? Ils ont passé l'été ensemble ?

— J'ignore comment vous faites, les mecs. Je me sens vite étouffée par mes responsabilités au sein du cercle.

— C'est parce que, quand les ZAZ ne s'éclatent pas avec les BTP, vos activités sont super chiantes, s'esclaffe-t-il, accompagné par le sourire en coin de Zach.

La reine du billard s'affale sur la banquette dans un mouvement dramatique.

— Commentaire approuvé. Et toi, Leyah, tu es la petite sœur d'un vieux copain de Zach, c'est ça ?

C'est donc ainsi qu'il me définit auprès de ses amis. J'adore Aaron, mais j'aurais préféré qu'il ne soit pas mêlé à mes nouvelles fréquentations.

J'opine néanmoins.

— Tu surfes, toi aussi ?

Figée, je laisse fleurir un rictus amer.

— Je… euh…

— On va lui apprendre ! claironne West.

— C'est mignon, dit-elle avec tendresse. Tu verras, après, tu te sentiras la reine du large.

Reine du billard. Reine du surf. Reine du large.

Ne demeurer qu'un simple sujet me va très bien aussi, en fait.

— Vous avez pris de quoi grailler ? J'ai la dalle, les gars ! râle Zach.

— J'ai petit-déjeuné à la sororité.

— Moi aussi, mec, ajoute West.

Ah ! Voilà la raison de son retard !

Mon fantasme à la peau caramel exhale un souffle de frustration. Quand il extirpe une petite boîte qui, je le devine, contient de quoi rouler un joint, je me manifeste :

— J'ai préparé des sandwiches. C'était pour ce midi, en cas de pépin, mais si tu as faim… et puis j'ai apporté des bonbons à l'orange.

Cette fois, il tique. Se raidit et pivote vers moi.

Mon expression mi-avenante mi-contrite percute son examen de mon âme.

Oui, je me suis trahie, j'étudie les goûts de Zach. Depuis notre enfance. Et alors ?

Enfin, il s'éclaire d'un sourire.

— Mes préférés.

Ô joie !

Sa paume s'ouvre dans ma direction.

— J'en veux.

Je me hâte à lui donner le paquet. Remarque qu'il a abandonné son entreprise de se droguer.

Bravo moi.

Les trois quarts d'heure de trajet se déroulent dans une ambiance conviviale. Kelly est plutôt sympa, bien qu'elle me calcule à peine. Ces trois-là paraissent tellement à l'aise ensemble, on croirait qu'ils se connaissent depuis l'enfance. Enfin c'est le cas pour West et Kelly, qui

ont fréquenté le même lycée, mais Zach n'a intégré leur bande que deux ans plus tôt.

Dès qu'elle pose des questions à mon sujet, il s'empresse de les ignorer. Je comprends qu'il veuille taire son passé à Salt Lake City, mais je n'aime pas le sentiment que ça me provoque.

De l'envie ? De la jalousie ?

Je ne me suis jamais laissé aller à le ressentir avec une telle intensité. J'ignore si c'est naturel ou si ça fait de moi quelqu'un de vil. Je préfère de loin n'être qu'amour et paillettes.

Nous débarquons sur une plage sauvage, bordée de falaises et de végétation menaçante. Je déglutis, m'imprègne de ce décor inédit. Tandis que West et Kelly arpentent les ponts en bois nous évitant de dégringoler entre les rochers, je suis pétrifiée par la puissance marine qui se fracasse sur mon visage. Soudain, je sens la carrure de maître Yoda qui se poste à ma droite, son épaule chaude contre la mienne.

— Respire à pleins poumons. Abreuve-toi de l'odeur de la mer. C'est ça, la Californie.

Sa voix grave court sur mon épiderme comme une armée de fourmis.

Mayday, alerte à la sensualité ! Je ne vais pas pouvoir respirer longtemps s'il reste si près de moi.

— C'est tellement… trop beau ! m'émerveillé-je.

Il sait avec certitude que c'est ma première fois. La pression amicale qu'il exerce sur mon bras en témoigne.

— Allez, viens.

Il me devance, sa planche sous l'aisselle, faisant rouler ses saillants dorsaux qu'il a déjà dénudés.

Miam.

Nos provisions dans mon sac à dos, je lui emboîte le pas, dévorant des yeux les falaises qui s'érigent par endroits au bord de la plage, menaçantes et protectrices. Le ressac des vagues les percutant à toute force a quelque chose de périlleux.

Les lieux sont quasi déserts, à l'exception de trois hommes en train de faire bronzette.

Mon attention traîne sur leurs abdos. Il n'y a rien à jeter.

Re-miam.

— Grouille ! s'agace Zach, qui a capté l'objet de mon observation.

Je sursaute, le mitraille d'une moue réprobatrice. Il soupire d'un air coupable.

— Je ne t'empêcherai pas d'aller les draguer, si t'en as envie. J'ai compris la leçon. Mais tu t'y mettras après, on a du pain sur la planche.

Aucune animosité dans la voix. Si bien que je lui offre un sourire innocent destiné à camoufler mes rougeurs, et m'empresse de rejoindre mes compagnons à notre point de chute.

Comme si j'allais draguer qui que ce soit…

Je pose mon sac à dos à côté de leurs planches, tandis qu'ils se déshabillent déjà.

OK, je retire ce que j'ai dit sur les trois carpettes plus loin. Mes amis sont prodigieusement plus impressionnants.

Lorsque Kelly se débarrasse de son short, mes yeux manquent de sortir de leurs orbites.

QUELLE EST CETTE FICELLE FLUORESCENTE QUI LUI COUPE LES FESSES EN DEUX ?

Sans complexe ni pudeur, elle glousse à propos d'un commentaire drôle émis par Zach, comme si dénuder son postérieur était anodin.

Me suis-je trompée avec ma jupette ?

Non, hors de question que je porte ça, même pour devenir une reine du billard !

Penaude, j'ôte ma robe froufroutante et la plie avec soin pour la ranger dans mon sac. J'enroule ma longue natte dans un chignon afin de ne pas être incommodée par mes cheveux et inspire un bon coup.

Je me sens nue.

Qu'on se le dise.

Bien que je sois la plus couverte de la bande.

Kelly ne me calcule pas, Zach pose à peine les yeux sur moi, et West m'adresse un sourire carnassier, poings sur les hanches.

— Joli maillot ! Très bon choix, me complimente-t-il, se remémorant qu'il s'agit de ma première fois. T'es absolument, complètement mignonne comme ça ! Hein, Zach ? Dis quelque chose !

Je cille bêtement, tournant la tête vers mon premier amour.

À l'école, je ne me rappelle plus mon âge, mais la professeure nous avait montré les images d'une fille en bikini, la peau recouverte de tatouages. Elle nous affirmait que cette personne n'avait pas l'air pure. Elle a fait entrer les garçons dans la pièce, et leur a demandé comment ils se sentaient. Bien sûr personne n'a bronché, mais l'inconfort était pesant. Elle nous expliquait comment nos actes pouvaient mettre les autres mal à l'aise. Je m'en suis donc toujours préservée, mais ici, personne n'est incommodé par quoi que ce soit (puisque, vraisemblablement, une petite corde suffit à se vêtir). Et moi, je suis curieuse de connaître la réaction de l'ex-mormon.

Il roule des yeux, puis me scanne sans fard.

En revanche, là, j'ai l'impression d'être un article sur un étal, priant pour être acheté par le chaland.

— À croquer, concède-t-il, sans manifester davantage d'émotion.

Alors pourquoi ne pas m'attirer sournoisement dans ton lit, comme le feraient la plupart des étudiants de vingt ans ?! Nom d'un string rose fluo !

Ils préparent les combinaisons pendant que j'observe le roulement des vagues au loin.

— La mer est plutôt calme, aujourd'hui, explique West. Ça sera plus facile pour toi.

Il est si avenant. Je sais qu'il essaie de me rassurer.

— Mais plus chiant pour nous, râle Kelly, étirant son buste gracile comme un chat.

Vraiment, je suis hypnotisée par son string fluorescent… Vite, qu'elle enfile sa combinaison, je ne voudrais pas qu'elle me croie attirée par elle !

— Moi, ça va, claironne West. Aujourd'hui, je suis le prof de la gerbeuse !

— Réessaie en prononçant « Leyah ». Tu peux le faire, j'en suis sûre, l'encouragé-je comme s'il s'agissait d'un enfant de cinq ans.

Il rit de bon cœur, avant de secouer la tête.

— Tentative inutile ! « La gerbeuse » est une marque d'honneur, crois-moi ! C'est Zach qui devrait chier des barres !

— Ta gueule, West, le rembarre ce dernier, lui fourrant sa combi

dans les bras. Apprends à aller de l'avant dans la vie. Je m'occupe de Lexmo.

Puis, il m'attrape par le poignet d'autorité, toujours en short de bain, et me tire à sa suite. Kelly nous épie avec curiosité. Elle cherche une explication chez le grand Noir, qui lui répond par un haussement d'épaules.

Le regard contrarié de Zach s'ancre dans le mien quand il marmonne :

— Il me semblait que c'était moi, ton instructeur ?

Ça alors !

— Maître Yoda a peur d'être congédié, après notre altercation, l'autre jour ? le taquiné-je.

Son visage est traversé d'un drôle de sourire.

— Ça n'a aucun rapport. Nous avons un deal, Lexmo.

Il s'arrête au milieu du banc de sable, pivote, et lui et ses muscles s'approchent de moi. C'était une journée déjà très chaude, mais alors, ma jauge de mercure interne est dans le rouge. Je reproduis les cillements d'une biche effrayée, quand il articule trop près de mon visage.

— Tu m'as offert mon premier baiser. Laisse-moi t'offrir tes premiers cours de natation.

Oh.

Oooooh.

C'est la première fois qu'il le mentionne.

Et il s'y prend avec un timbre bien trop charmeur.

— D'accord, couiné-je, ridicule.

Son sourire carnassier s'intensifie pendant qu'il avance à reculons, calculant ma réaction hébétée. Enfin, nos orteils côtoient les premières rangées d'écume.

— Ouh ! C'est froid !

Lui s'immerge jusqu'au mollet sans le moindre sursaut. Ses muscles le tiennent au chaud ou quoi ? La graisse produit bien cet effet, après tout ! Ce ne sont pas mes gambettes rachitiques qui résisteront au changement de température.

— Prends ma main.

OK, j'ai confiance en lui.

M'enfonce jusqu'à la taille, avant de frissonner des pieds à la tête. Bon sang !

À quelques mètres, nos amis avancent dans l'eau, vêtus de leur combinaison, tenant leur planche sur la tête.

Je les observe plonger avec la grâce d'une loutre, admirative.

Le bras de mon accompagnant qui ceint ma taille m'extirpe de ma contemplation. Le contact de nos peaux est brûlant, contraste saisissant avec celui de la mer.

— Tu dois d'abord maîtriser ta peur, avant de monter sur une planche.

Je le dévisage, étourdie par ses iris dans lesquels se reflètent mille lumières du soleil.

— Je n'ai pas… peur.

Je sais qu'il ne m'arrivera rien, s'il reste près de moi. De plus, la majorité des gens savent nager, pourquoi je n'y parviendrais pas ? Ça ne doit pas être sorcier.

— Je veux juste apprendre.

Ma réplique le déconcerte. S'attendait-il à ce que je joue la demoiselle en détresse ? Au point où j'en suis, je n'en ai vraiment pas besoin.

— Exact, j'oubliais ton manque de sensations fortes, me raille-t-il.

Misère !

Doucement, nous continuons de nous mouvoir vers le large. Le silence ponctué par le bruit des vagues intimise notre proximité. Il me tient par les coudes, se veut sécurisant alors que je suis intimidée par nos effleurements mutuels. Immergée jusqu'au cou, je me cramponne au radeau que sont ses biceps.

— Le rose te va bien au teint, me complimente-t-il, feignant d'ignorer de quoi il retourne.

— J'ai peut-être sous-estimé ma peur de me noyer.

Je mens, mais c'est le seul moyen crédible de dissimuler mon trouble.

— C'est ça, oui, rit-il. Laisse-toi aller.

Plus facile à dire qu'à faire !

Il n'aurait jamais dû mentionner notre premier baiser avant de m'étreindre, en maillot de bain qui plus est !

Il me retourne les tripes quand sa main glisse dans le creux de mes reins et qu'il m'intime de m'allonger sur la surface de l'eau.

— Regarde, quoi qu'il arrive, tu flotteras.

J'expire tout l'air de mes poumons et suis ses instructions.

— C'est incroyable ! Je flotte vraiment !

Il acquiesce, me saisit par les aisselles et me tracte sur l'océan Pacifique, battant des pieds pour nous diriger.

C'est ensuite les mouvements de brasse qu'il m'enseigne, qui m'aident à évoluer tant bien que mal dans cette immense étendue aquatique.

West et Kelly se sont écartés pour m'épargner un accident qui impliquerait mon crâne et leur planche. Ils ont la classe, à plat ventre sur ladite planche ! Comme le vent se lève, les vagues s'amplifient. Leur puissance est telle que cette fois, j'ai peur qu'elles m'éloignent de Zach. Je prévois de m'agripper plus fort, mais il me devance et place mes bras autour de sa nuque. À chaque houle nous sommes secoués, enlacés, rions aux éclats lorsque mes cordes vocales s'envolent dans les aigus, explosant certainement les tympans du beau sportif.

Il est mon roc dans cette mer déchaînée. Celle du Pacifique, mais celle de mon palpitant également. Je me sens en sécurité dans ses bras, pourtant mes émotions menacent d'être mises à mal. Je ne devrais pas ! Je devrais me barricader, pas me serrer plus fort encore contre son buste de granit.

Tant pis. Aujourd'hui, je m'éclate !

Le footballeur s'est éloigné vers un banc de lames plus mouvementées, maintenant debout sur ses deux pieds. De loin, sa petite silhouette défie le courant avec panache, mais les rochers à proximité m'inquiètent.

— Ce n'est pas dangereux d'être si près des falaises ?

— Si. Mais c'est West. Il s'en fout.

L'étincelle de fierté dans son inflexion me laisse perplexe.

— Mon petit doigt me dit que sans ma présence, tu l'aurais accompagné, malgré le danger.

Il me retourne son attention, me pinçant le nez avec une curieuse affection.

— Le danger, c'est ce qui nous fait kiffer, petite Lexmo. On est habitués.

Hmm. J'ai intérêt à bien m'accrocher si je veux qu'il reste en un seul morceau. Je préfère fantasmer sur un spécimen qui possède encore tous ses membres.

Quand j'ai enfilé la combinaison que Zach m'a préparée, bien plus confortable que mes deux bouts de tissu à volants, West rapplique sur-le-champ.

— Zach a assez barboté. Maintenant que t'es à l'aise dans l'eau, je prends la relève !

Oh. La suite des évènements est loin de me rassurer. Près des falaises, la mer s'acharne sur les rochers. Je n'aime pas l'idée que Zach s'y aventure, ne voudrais toutefois pas empiéter sur sa séance de surf.

J'acquiesce, un brin tendue par l'inquiétude.

— Ramène tes fesses, beau gosse ! le réclame Kelly, depuis son terrain de jeu trop périlleux.

Pourquoi cet air bougon ? Il plisse les yeux dans ma direction, puis fusille West du regard.

— Hors de question que je te la confie à toi, le plus grand malade que je connaisse. Laisse tomber, *bro*.

Une armada de bulles éclate dans ma cage thoracique.

Zach entoure mes épaules de son bras, narguant la mine excessivement déconfite de son ami.

— Mais ! Moi aussi, je veux resserrer mes liens avec la gerbeuse ! Je te signale que c'est moi qui lui ai proposé de nous rejoindre !

Si cet imbécile me tire un gloussement, je glisse mon bras autour de la taille de Zach, signifiant que j'ai fait mon choix.

Fait indéniable, notre cours de natation nous a rapprochés. Comme si la mer avait le pouvoir de purger Zach de ses sentiments négatifs. Un baptême renouvelable sans limites.

— Tu ferais bien de te préoccuper de tes liens avec ta planche. D'aussi loin, j'ai remarqué ta médiocrité.

La main sur le cœur pour panser son coup de poignard imaginaire,

West me sollicite du regard.

— Il me croit pas capable de te faire flotter sur un bout de bois !

Je hausse les épaules, craignant de le blesser si j'ajoute quoi que ce soit.

— Sérieux, mec, si tu n'y vas pas, Kelly tirera la gueule, lance-t-il, sans plus plaisanter.

Ça n'a pas l'air de préoccuper Zach qui ricane de plus belle, toujours sans me lâcher (ô joie, ô bonheur).

— Pour ce que ça peut me foutre, dit-il, paraissant même y prendre du plaisir.

Et soudain, je m'interroge.

M'utiliserait-il pour agacer Kelly ? Que se passe-t-il entre ces deux-là ? Il n'y semble pas insensible, ça non. Il y a anguille sous roche.

Il s'empare de sa planche et m'enjoint de le suivre, levant son majeur majestueux en direction de West. Pour ma part, j'en serais presque mal à l'aise.

Entre eux, la vulgarité est légion et pourtant, ça a l'air de les amuser. Dans mon entourage, les garçons, les hommes étaient tous si polis, si bienveillants les uns envers les autres. Il faudra que je m'y accoutume, que je surpasse ma crainte que ça ne dégénère à chaque effronterie.

Sans se froisser, West nous suit là où les vagues sont moins audacieuses. Il sifflote, demeurant dans mon dos, tandis que Zach affiche son dépit. Ce qui m'amène à jeter un œil à Kelly, assise à califourchon sur sa planche, la tête tournée dans notre direction.

Lorsque nous sommes immergés jusqu'à la poitrine, je suis les instructions de West en imitant Zach, à quelques mètres de moi. À plat ventre, je tiens fermement la planche et me laisse porter par une houle jusqu'au rivage. Zach, lui, profite du mouvement pour se lever sur ses jambes et diriger son « véhicule ». À mesure que nous répétons le processus, que j'y prends du plaisir, que lui s'éloigne un peu pour oser des figures plus complexes, j'ai l'estomac qui frétille. J'ai beau m'accrocher à la carrure plus impressionnante de West, il me touche aux mêmes endroits que son copain précédemment, m'étreint pour me remonter à la surface de l'eau ; rien ne me procure un effet

comparable qu'avec mon ami d'enfance. Zach est magnifique, affectant tantôt un air concentré, tantôt un sourire ravageur.

Et peu à peu, il rejoint Kelly près des falaises.

À l'heure du pique-nique, nous nous ruons sur les sandwiches qu'ils me bénissent d'avoir préparés.

Bilan de la matinée : j'ai les bras en compote, mon corps est exempt d'énergie, je me suis amusée comme une folle avec West et mes rapports avec Zach se sont apaisés.

Mon seul bémol : je crains que le reléguer au statut de premier amour ne soit plus compliqué que prévu. Ce que j'éprouve pour lui ne s'apparente pas au vestige d'une amourette ou à un simple fantasme. Mon attachement se développe et m'enveloppe dans ses bandages serrés, et si nous continuons sur cette voie, j'ai peur d'être asphyxiée. Il est encore tôt, mais rien qu'à l'idée que cette journée s'achève, j'ai la gorge qui s'assèche.

Après avoir dévoré nos victuailles, on s'installe sur nos serviettes, et profite d'un repos bien mérité.

Je ne m'habitue toujours pas à la ficelle fluorescente…

Elle me perturbe davantage lorsque sa propriétaire s'étend en perpendiculaire à Zach, sa tête posée sur l'abdomen de ce dernier. Pfff ! Ils sont si durs qu'ils ne doivent même pas être confortables !

De nouveau, le serpent de la jalousie s'enroule autour de mon cœur.

— C'est un jour de répit pour vos bizuts ? demande-t-elle, ajustant ses immenses lunettes de soleil sur son visage.

Chacun de ses gestes, aussi anodin soit-il, transpire l'assurance et un charme dont je me sens dépourvue. On dirait une chorégraphie étudiée avec tant de perfection qu'elle en devient naturelle.

— Ils potassent sur les règles de la maison, répond West. On les testera demain matin.

— L'entrée chez les BTP se mérite, commente-t-elle. J'ai remarqué des belles gueules dans le lot. Quelques futures petites sœurs ont l'air aussi très intéressées par les Gamma Bêta, ils ont intégré de bons partis.

— Pitié, ils sont aussi chiants qu'une séance de cinéma complète devant *Dune*, râle Zach.

— Ce film est génial, contre West.

— Arrête, je me suis endormi à la dixième minute.

— Donc tu ne sais rien de l'histoire ! s'offusque le footballeur en se redressant d'un coup, prenant ce débat trop au sérieux.

— C'est ça, votre problème, tranche Kelly. Vous jugez sans connaître. Certains Gamma Bêta sont sympas. Ils sont juste plus tempérés que des tarés de votre maison dont je ne citerai pas le nom.

— Tu ne serais pas en train de retourner ta veste ? la taquine West. Tout ça parce que Derek les a rejoints !

Enfin, la discussion m'intéresse !

Elle roule de côté, s'appuyant sur ses coudes, le visage bien trop près de celui de Zach.

— N'importe quoi. Je me fiche du cercle auquel il appartient. Moi, je suis à cent pour cent BTP, mais ma sœur commence à s'interroger. Elle a peur de perdre des places dans le classement. Vous avez attiré moins de candidats, cette année.

— Crois-moi, si Derek reste chez les Gamma Bêta, et que personne ne couvre ses arrières, il ne va pas tarder à salir leur réputation et faire fuir les petits nouveaux.

— Je suis certaine qu'il s'est calmé, argue-t-elle.

Elle en parle comme si rien n'était moins sûr. La curiosité me dévore. Sort-elle avec lui, oui ou non ?

— Derek et toi, vous êtes ensemble ?

Voilà, c'est expulsé.

Je ne suis pas douée pour garder mes réflexions. Parfois, je devrais essayer… surtout quand elles me valent une attention si… intense. Ils se sont tous les trois tournés vers moi comme un seul homme, sans dissimuler leur surprise.

— Aha ! Ouais, c'est une excellente question, ricane West.

Kelly pivote à nouveau, se servant de l'anatomie de son ami comme coussin.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu ne le connais même pas, lance-t-elle à mon intention.

Sa pointe de mépris me touche plus que je ne voudrais l'admettre.

— Il est venu me trouver, au *Bavet Café*, rétorqué-je pour lui couper

le sifflet.

MAIS POURQUOI J'AI DIT ÇA ?

Je serre les dents, comme si je pouvais ravaler mes propos. Raté, ils me dévisagent à nouveau avec bien trop d'intérêt. Et Zach… bien sûr, il n'a pas l'air content. Il se redresse sur ses coudes, bouscule le crâne de Kelly sans ménagement (bien fait !).

Saperlipopette ! Je déteste les réactions que cette Kelly me déclenche.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il te voulait ? D'où ce connard te connaît ?

Mince, mince, mince, miiiince…

Acculée, j'essaie de minimiser les faits.

— Juste… savoir à quoi ressemblait celle qui t'a vomi dessus.

Ses iris d'argent se voilent de fureur.

— Que ce fils de pute se mêle de son cul.

Mes yeux manquent de sortir de leurs orbites.

Quelle violence.

— Euh. Il ne se moquait pas. Au contraire, il avait l'air… de vouloir renouer.

— Et tu as compris tout ça en combien de temps ?

La menace de sa question augure un trop grand danger.

— Quelques mots échangés. Je suis une fine psychologue, mens-je éhontément.

Je peux, maintenant que j'envisage de quitter l'Église.

Le pouffement de West m'indique que même si je peux, je demeure une piètre menteuse.

— Reste loin de ce type, ajoute-t-il toutefois, son sérieux retrouvé.

Un sérieux étonnant compte tenu de la personnalité joviale de West Reed.

— Il était aussi ton ami ? creusé-je.

— Depuis la maternelle, ouais.

Oh.

— Tu sors avec lui depuis longtemps ? demandé-je à Kelly.

Elle conserve les mâchoires verrouillées. J'ignore si sa moue boudeuse est due à l'objet de notre conversation, ou au fait de ne plus être le centre de l'attention. Si, au début, ma présence ne paraissait

pas l'incommoder, je crois qu'elle m'en veut d'avoir accaparé Zach tant de temps.

— C'est grâce à Liam, si on s'est connus, explique West. Elle est sortie avec lui quelques semaines au lycée, et on l'a tous les trois intégrée à la bande.

Elle est sortie avec Liam ?! Ils paraissent si indifférents.

— Leur rupture n'y a rien changé. Elle a commencé à coucher avec Derek à l'univ'.

Il a bien dit « coucher ».

Ma foi, leur relation semble bien compliquée.

— Ça ne gêne pas Liam ? demandé-je en toute innocence à la principale concernée.

— Il n'a jamais été à fond, dit-elle avec dédain dans un haussement d'épaules. Il ne manquerait plus qu'il me le reproche. Et puis, personne n'est très exclusif dans cette bande. Hein, Zach ?

L'air dont elle a usé ne m'est pas très agréable.

— Pour avoir goûté à ton adorable petite chatte, je ne comprendrai jamais Liam, ricane West. Si ça se trouve, il est pédé !

Wow ! Je croyais pouvoir m'habituer à leur absence de tabous, de complexes, à leur vulgarité et leur désinvolture, mais West vient à l'instant de heurter ma pudeur.

Il affirme avoir lui aussi couché avec Kelly, avec une classe et un raffinement dignes des plus grands gentlemen.

D'accord.

— Possible, souffle celle-ci, avec une indifférence sidérante.

Je note que Zach épie mes réactions durant cet échange des plus élégants.

Mode décontraction activé ! Je force ma bouche à arborer un faible sourire, celui qui se veut indolent et entendu. Je suis sûre d'afficher à la place un rictus stupide, sans parler des rougeurs de ma peau (que je mets sur le compte du soleil).

— On s'en fout de vos amourettes, décrète-t-il tout à coup, tant que, Lexmo, tu ne laisses pas ce type t'approcher de trop près.

Tant de mystères entourent ce Derek. Il semblait pourtant aimable et sympa.

« De trop près. » Ça me laisse une petite marge pour mettre à jour ses secrets.

— Ça va, elle n'a pas cinq ans, s'énerve Kelly.

D'un geste aussi brusque que gracieux, elle se lève et se dirige vers le large.

Le mouvement de son postérieur coupé en deux m'hypnotise encore et toujours.

— Je vais nager ! Vous venez ?

Amusés, les garçons s'échangent un sourire entendu qui m'exclut de la confidence. West me tend la main en imitant leur copine.

— Elle a du mal, quand on ne la porte pas continuellement aux nues. Sinon, on la taquine beaucoup, mais c'est une chouette nana. Tu nous accompagnes ?

Un soupir m'échappe. Je ne voudrais pas déranger leur dynamique, et encore moins subir cette torsion désagréable dans mes entrailles.

— Allez-y, je reste prendre un peu de soleil.

— D'accord ! Laisse-moi te badigeonner de crème solaire ! Tu ressembles déjà à une écrevisse.

Il n'en perd pas une, lui. Son entrain me déstabilise autant qu'il me met du baume au cœur.

J'accepte, tandis que le troisième se rue vers les ondes marines plus mouvementées que ce matin.

Une fois que je suis protégée, le temps me semble si looooong. Impossible de me concentrer sur ma lecture. Parfois, la main en visière, j'observe le trio s'amuser au loin. Les cris de Kelly me narguent jusqu'ici, me rappelant que lorsqu'elle escalade les épaules de Zach, elle ne porte toujours qu'une ficelle entre les fesses.

Allez, Leyah, interdiction de te morfondre le reste de l'après-midi. On se lève et on va se balader !

Chapitre 13 – Leyah

Je me pare de ma robe et inspecte les alentours.

À ma droite, le trio de beaux garçons est occupé à jouer aux cartes. Voilà longtemps que j'ai abandonné le moindre espoir ; la ficelle de Kelly les a captivés dès qu'ils l'ont remarquée. À ma gauche, les falaises se jettent dans la mer en bloquant le passage vers le reste du banc de sable. Néanmoins, dans la roche se sont formées des cavernes aux galeries profondes (merci pour l'information, Google), à peine immergées par le ressac. Un peu de fraîcheur serait salutaire. Pieds nus, je me dirige vers l'antre humide, équipée de mon téléphone au cas où j'aurais besoin de lumière. Au sol, la pierre est glissante et irrégulière. Les vagues s'introduisent à l'intérieur par de larges interstices, et me mouillent jusqu'aux chevilles. Les doigts crochetés sur les parois rugueuses, je m'aventure plus loin, sans jamais manquer d'éclairage, le flanc droit étant de plus en plus ouvert à la mer. Mon pouls s'accélère à mesure que l'activité devient délicate. Personne pour assurer mes arrières, l'adrénaline se diffuse dans mes veines, presque grisante. L'écho du roulement des vagues ressemble à la mélodie d'un orchestre philharmonique.

Je m'y mêle, poussant la chansonnette, gratifie la flore alentour du refrain des Thunders que j'aime tant.

Et ce qui devait sans doute arriver se produit : un coup de houle plus énervé que ses confrères s'abat sur mes mollets. J'ignore si je perds l'équilibre ou si je glisse dans le sillon entre deux pierres, mais une douleur aiguë irradie dans ma jambe tout entière. En un éclair de seconde, je me retrouve sur les fesses, m'étant cogné la hanche et le coude pendant ma chute.

Nom d'une sirène estropiée, que ça fait mal !

L'avant de mon pied entre en combustion, bien qu'il soit plongé

dans l'eau. Au moindre mouvement, des décharges électriques me laminent jusqu'aux orteils.

Et, malheur ! Mon téléphone, qui a exécuté le même plongeon, se trouve à présent coincé dans le minicanyon qui a causé la catastrophe.

J'EN AI MARRE !

Sa fonction waterproof s'avère inutile si je n'arrive pas à introduire ma main dans l'interstice pour le repêcher. Et puis, je me répète : je souffre !

La solution serait de retourner sur la plage, solliciter de l'aide pour récupérer mon portable. À peine posé-je le pied sur la roche qu'un mugissement d'agonie s'extirpe de ma gorge.

Mon pied m'insulte de toute son âme pour ce que je lui ai infligé.

Mince, et si c'était cassé ?!

Comment avertir qui que ce soit sans moyen de communication ?

Ça m'apprendra à voler la vedette à Yuri, même en l'absence de public !

Je déteste la sensation poisseuse des algues sur mon mollet. Un gémissement plus tard, je retiens des propos plus fleuris à mon encontre. La bande de Zach ne m'a pas encore contaminée.

Le temps passe, invite la terreur en moi. Personne ne s'aventure dans le coin. Évidemment, qui préférerait la solitude humide au beau soleil de Malibu ? Et si mes amis s'en étaient allés ? S'ils croyaient que j'avais trouvé un moyen de rentrer et les avais devancés. Non, mon sac est toujours là-bas. Mais songeraient-ils à me chercher ici ? Je les imagine hurler mon nom dans la nuit, tandis que ma chair se décomposerait, rongée par le sel marin et divers crustacés affamés.

— Mais qu'est-ce que tu fous là ? retentit une voix familière.

Vite suivie par mon sursaut de frayeur. Obnubilée par mes craintes, je ne l'avais pas entendu venir.

— Zack ! Mon sauveur !

Essoufflé, sa main appuyée contre la paroi, il me dévisage comme s'il m'était poussé des cornes.

— Je t'ai cherchée partout ! me réprimande-t-il.

Il a eu le temps de se vêtir de son tee-shirt et de sécher sur la plage. Penaude, et si heureuse de le voir, j'essaie de taire les battements

immodérés de mon cœur.

— Désolée. Je me suis tordu la cheville. Impossible de me relever. Et mon mobile est coincé sous l'eau entre deux rochers.

— Est-ce que ça va ? Merde, tu trembles, maugrée-t-il en s'accroupissant face à moi.

Pourtant j'ai chaud.

— C'est juste des frissons.

Sans tergiverser, il ôte son tee-shirt et m'aide à l'enfiler, n'admettant aucun refus. Reconnaissante, je laisse son parfum me câliner, me promettre que tout ira bien. Quelques frictions sur mes épaules plus tard, il cherche ma blessure.

Je lève mon pied. Nul besoin de lui préciser la zone lésée, mon membre est gonflé sur toute sa partie extérieure. Il tâtonne, rongé par l'inquiétude.

— C'est douloureux ?

— Non. Pas tant que je ne m'appuie pas dessus.

— Ce n'est pas bleu, c'est bon signe.

— Tu t'es spécialisé en orthopédie ? plaisanté-je dans un râle.

— Vu le nombre d'accidents que j'ai subis durant mon adolescence, j'ai même plus besoin d'aller consulter, feint-il de crâner.

— Maître Yoda, vous êtes un si mauvais exemple.

— En attendant, je suis ton salut, réplique-t-il, avec un clin d'œil rassurant.

Je l'observe manipuler ma cheville, pleine de gratitude, réprime les élancements sporadiques pour profiter de cet instant. Le soulagement, sa sollicitude. Qu'il prenne soin de moi avec tant d'implication m'émeut.

— Ce doit être une belle entorse.

— Je ne veux pas aller à l'hôpital, couiné-je.

Aucune envie de devoir me renseigner auprès de papa au sujet de notre assurance maladie.

Zach m'examine avec minutie, avant d'exhaler un soupir. Il se lève et m'aide à l'imiter. Avec douceur, je me redresse, moule mes fesses dans un renfoncement qui me sert d'appui. Je reste cramponnée à sa nuque, le maintiens au plus près de moi au cas où il viendrait de

nouveau à ma cheville l'envie de valser.

— On avisera. Mais on te bande la cheville. Tu discutes pas.

En réponse à son ton autoritaire, je souris.

— Bien, maître Yoda.

Ses lèvres s'étirent en retour. Lorsque son front tombe contre le mien, je perçois une montagne de tension s'évaporer, comme s'il se délestait de kilos d'inquiétude. Son haleine sur ma peau me rend fébrile, sa main sur ma hanche par-dessus son tee-shirt m'apaise.

La mer chaude continue d'immerger mes pieds, et la position est sûrement inconfortable pour lui qui doit tenir en équilibre, mais, maintenant qu'il est avec moi, pour rien au monde je ne voudrais quitter ces lieux.

Ses paupières se baissent et les mouvements de son torse s'amplifient.

— Accorde-moi quelques instants de répit, avant de retourner sur la plage, tu veux bien ?

— De répit ?

— Kelly peut être collante, parfois. (Il a dit que Kelly était collante ?!) Quand j'ai remarqué ta disparition, j'ai grave flippé. Sans les consulter, j'ai pris la caisse et je t'ai cherchée le long des plages. Ce sont les trois abrutis à côté qui m'ont dit que tu t'étais dirigée par ici. Je suis con, j'aurais dû commencer par le leur demander.

Je l'imagine ratisser la côte à ma recherche. La stupéfaction me met le feu aux joues.

— West et Kelly savent que tu te trouves ici ?

Il secoue la tête, son front toujours apposé au mien. Ses doigts parcourent désormais mes pommettes.

— Non, ils n'ont pas quitté l'eau.

Ses effleurements sont délicats, se veulent relaxants. Ses paumes englobent mon visage avec tendresse.

— Tu trembles toujours…

Nom d'un poisson-lune ! S'il devinait l'effet qu'ont ses attouchements sur moi. C'est ça qui me fait trembler, pas l'humidité de la caverne. Et peut-être la frousse que j'ai eue tout ce temps, aussi, mais comme je suis brave, je ne le mentionne pas.

Je l'étreins plus étroitement, et sens une tension nouvelle contracter ses muscles.

Son baiser appuyé sur ma joue m'électrise tout entière.

D'où ça vient, ça ?

En apnée, je le laisse bécoter ma mâchoire. C'est doux, c'est affectueux, ça s'acharne sur ma poitrine.

Zach m'embrasse le visage.

ZACH M'EMBRASSE LE VISAGE !

Mon apnée devient tachycardie.

JE VAIS COUCHER AVEC ZACH.

Mince, non, ça me paraît impossible, là.

Leyah, concentre-toi sur le moment présent ! Savoure au lieu de t'éparpiller !

Essaie-t-il de m'exciter ou de me consoler ?

Sa main s'introduit sous son tee-shirt, sur ma robe, et entoure mon flanc de sa chaleur. Son pouce à quelques millimètres du galbe de mon sein m'arrache un couinement si aigu qu'il en demeure silencieux. Mes jambes s'écartent subrepticement, invitation implicite à ce qu'il s'approche encore. D'instinct, il obtempère. Son souffle sur mon visage s'alourdit. Lorsqu'il s'égare sous mon oreille, mon gémissement se réverbère sur la roche.

Malheur, Zach se fige.

Se racle la gorge, sans s'éloigner. Sans aller à la confrontation.

Ses cheveux soyeux me chatouillent l'épiderme, dégageant un parfum de sel et de mer.

— Lexmo…

La brisure dans sa voix témoigne de son émotion. De quelle nature, je l'ignore encore.

— Zach, réponds-je dans un murmure.

Il serre sa joue contre la mienne, me respire avec intensité avant d'instaurer une faible distance entre nous. Dans la pénombre de la grotte, ses iris paraissent lumineux, telles deux pleines lunes accrochées sur un ciel crépusculaire. Son teint caramel qui s'est assombri, aujourd'hui, le rend plus alléchant encore. Il me regarde avec urgence, la frustration irradiant de ses traits. Ainsi qu'un peu de

colère. Toujours la colère.

Le fantôme de ses baisers continue de me calciner, j'ignore quelle attitude adopter. Était-ce charnel ou amical ? Peut-être mes hormones s'enflamment-elles trop vite ? Kelly avait bien la tête sur son torse, pendant qu'il lui papouillait l'épaule avec détachement.

— Pour quelle raison tu t'es éloignée de l'Église ?

Alors là, je ne m'y attendais pas.

Mon souffle volé par son sérieux inébranlable, je balbutie un truc un peu bancal :

— Euh… de quoi tu… enfin, l'Église ? Ma famille ?

Immobile et toujours aussi proche, il acquiesce.

— Tu étais si impliquée, si pieuse. J'ai du mal à croire que tu aies juste été submergée par un ras-le-bol, que tu aies décidé de braver tous les interdits par simple esprit de provocation. Ça ne te ressemble pas.

Il lève le menton. Me toise. Fouille mon regard, les paupières légèrement plissées.

Sans me dérober, je me mords la lèvre jusqu'à la douleur. La confrontation visuelle n'a plus rien d'agréable. Mes ressentiments, mes blessures remontent à la surface à mesure de ses mots.

— Peut-être que j'ai changé.

— Tu as changé, oui. Mais pas à ce point.

À l'origine, Zach était la raison pour laquelle j'ai débarqué à High Hills University. Je m'imaginais renouer, je rêvais d'une relation palpitante, de me perdre dans ses bras experts tout en me confiant sur mes réflexions au sujet de la SDJ.

Depuis que je suis là, les désillusions se sont enchaînées. Bien qu'il ait accepté de me guider dans son univers, cette première année, Zach ne cesse de me rejeter. Par son comportement, par sa rage contenue, par sa rancœur envers les mormons. Ce dernier état de fait devrait m'encourager à m'épancher, car je sais qu'il approuverait mes choix. Sauf que son avis est biaisé par son animosité et j'ai peur qu'en toute subjectivité, il accable ma communauté, ma famille, mes amis que j'aime tant.

Son intérêt me surprend. Comme s'il faisait le premier pas, qu'il me

tendait la main afin qu'on amorce un véritable lien. L'intimité qui se tisse dans cette grotte me décide à délier ma langue. Une ample inspiration, les prunelles à présent fixées sur les clavicules de mon cher ami, et je me lance :

— L'année dernière, Mike Mauzy, l'évêque de notre église, a été arrêté pour pédophilie et abus sexuels sur mineurs.

Annonce qui me poisse le palais comme un café infâme.

Zach arque un sourcil, sans paraître surpris.

— La pourriture est partout, ouais.

Je hoche la tête.

— Petit à petit, les victimes ont parlé. J'ai découvert qu'auparavant, les autorités religieuses de Salt Lake City les avaient convaincues de ne pas le dénoncer. Que selon elles, il ne pourrait alors plus se confesser et se repentir pour sauver son âme. C'est pourquoi, dans ces cas-là, les procédures disciplinaires sont camouflées. Au final, ça n'a jamais empêché Mike de recommencer.

Au fil de mon récit, je me craquelle. Impossible de soutenir le regard de Zach qui raffermit sa prise sur ma hanche, sur ma joue. Me prend-il pour une idiote naïve d'être bouleversée par les agissements de l'Église ?

— D'aussi loin que je me souvienne, j'avais des sentiments pour toi. (Il se fige.) C'était un amour d'enfant, mais, vers douze ans, mon corps a commencé à m'envoyer d'autres signaux. Tu sais, peut-être que tu ne le remarquais pas, mais j'étais très jolie, ris-je pauvrement.

Son pouce frotte une larme inexistante sur ma pommette.

— Si, je l'avais noté. Ça m'insupportait, d'ailleurs, ricane-t-il. La fille aînée de nos voisins Smith, un modèle de perfection. Fallait en plus qu'elle soit super mignonne. Ton frère et toi faisiez la paire. Lui était cool et discret, mais, toi, bien sûr, tu brillais par ta gentillesse, par ton altruisme et toutes tes vertus. L'enfant prodige qui allait envoyer ses parents au royaume céleste, crache-t-il avec emphase. À côté, j'étais le rejeton turbulent à l'avenir incertain.

— Je suis désolée.

C'est fou comme j'ai pu me tromper. J'étais persuadée qu'à ses yeux, je représentais la future compagne idéale.

— Pas la peine de t'excuser, répond-il, détournant le visage pour la première fois.

Penaude, je me ratatine, et lui explique :

— On avait commencé à me mettre en garde. Je devenais une femme, je devais éviter de susciter des pensées inconvenantes chez les hommes. Dire qu'on me parlait d'hommes adultes, m'indigné-je, les réminiscences douloureuses. On m'a enfoncé dans la tête que je devenais un objet de désir sexuel, et je ne sais pas si c'est à cause de ça, ou juste de mes hormones d'ado, mais j'ai petit à petit été parasitée par des idées très inconvenantes. Je rêvais que tu me regardes avec convoitise, que tu me prennes dans tes bras comme les adultes. Je rêvais de t'embrasser, dis-je d'une voix fébrile. Tu as cristallisé tous mes fantasmes et je mourais de culpabilité rien que d'y penser.

Il se raidit, déglutit. Je perçois sa nervosité contre moi, le mordillement discret de ses lèvres, le retrait de sa main sur ma joue. Il la laisse tomber contre mon bras, toujours concentré sur mon récit.

— Je suis allée en parler à l'évêque. J'imaginais que me confesser me soignerait. Je crois que c'était la journée la plus gênante de mon existence. J'étais venue chercher des conseils, et lui, il exigeait des détails… tellement de détails, soufflé-je.

— Quels détails ?

Mon palpitant bat la chamade. Je me répugne de formuler ces mots, ceux que je n'ai jamais avoués à personne.

— Les sensations que ces pensées me procuraient… ce genre de choses.

— Enfoiré de fils de pute, grommelle Zach, les traits distordus de dégoût.

Je hausse les épaules.

— Les copines en parlaient parfois. Elles étaient mal à l'aise, mais c'était la marche à suivre, si on désirait être lavées de nos péchés. Qu'importe notre âge.

— Je sais. Moi, j'ai jamais rien avoué, se vante-t-il presque avec amertume.

— Tu imagines ma détresse quand j'ai appris que ce type était un pervers. Que la fille terrorisée que j'étais, occupée à lui raconter ses

pensées les plus intimes, les plus gênantes, devait certainement l'exciter. Je peux m'estimer heureuse qu'il n'ait rien tenté. Cette chance, je la dois au fait que papa avait intégré son cercle d'amis le plus proche.

À mon inflexion courroucée, Zach se tend tout entier. Nos regards se croisent. Il craint le pire, mais je précise :

— Il n'en savait rien. Il était choqué. Tout autant que ma mère, mes sœurs et moi. Il ne condamnait pas son arrestation, mais il était d'avis qu'une véritable rédemption était la meilleure manière de le sauver. Tout comme l'estime l'Église. Il n'a eu aucune compassion pour ces filles qui se sont confessées à Mike. J'aime mon père de tout mon cœur, mais… ça a créé une fêlure au fond de moi. J'ai compris que quelque chose dans le système de l'Église déraillait.

Je secoue la tête, les poings serrés contre les pectoraux dénudés de mon interlocuteur.

— Après l'impression horrible que m'a laissée ma confession à l'évêque, je n'ai jamais osé y retourner, lui raconter que je t'avais embrassé. Je portais ce lourd fardeau, et tous mes désirs, tous mes fantasmes amplifiés, dans mon cœur, incapable d'expier. Et si je n'expiais pas, je ne rejoindrais pas ma famille au royaume céleste, donc je souffrais à l'intérieur. J'espérais supplier Jésus pour son pardon quand il reviendrait. Bon sang, la culpabilité de ressentir des émotions naturelles m'a rongée pendant tant d'années, pesté-je de plus belle, les poings crispés. Plus elle me rongeait, plus mon corps était en ébullition. C'en est devenu une obsession. Alors, j'en faisais toujours plus, j'œuvrais corps et âme pour la paroisse, en espérant que ça rétablirait la balance. Je tenais un agenda où je notais toutes mes prières à faire. Un soir, j'étais tellement fatiguée que je me suis endormie sur mes cahiers de cours. J'ai manqué ma prière. Les semaines qui ont suivi, j'ai lu des chapitres du Nouveau, de l'Ancien Testament pour rattraper mon erreur, jusqu'à ce que je me sente apaisée…

Cette fois, je plante un regard déterminé dans celui, dérouté, de Zach.

— Bordel… tu en as discuté avec quelqu'un ?

Le caramel de son visage vire au rouge.

J'en parle avec neutralité, car la conversation est centrée sur ma relation avec le mormonisme, mais que ressent-il face à l'intensité des sentiments que j'éprouvais pour lui toutes ces années ?

— Je me suis confiée à ma mère, lui avoué-je. Pas sur toi, mais sur mes doutes depuis l'arrestation de Mike. Sur l'opinion de la communauté qui me sidère. Dans un premier temps, elle a remercié le Ciel qu'il ne me soit rien arrivé. Ensuite, même si elle m'a comprise, elle m'a juste conseillé de garder ça pour moi, me rassurant quant au fait que je ne devais pas être la seule à le penser. Et c'est tout.

— Gé-nial, ironise Zach.

À ses yeux, je dois avoir eu de la chance. Son père n'a pas bénéficié du même traitement.

— Alors, j'ai fouillé. Pour la deuxième fois de ma vie, j'ai menti à mes parents. J'ai prétendu me rendre chez Sarah pour étudier, alors que je fouinais sur Internet via son ordinateur qui n'était pas surveillé, à la recherche d'opinions extérieures au sujet des mormons. C'était si facile à trouver. J'ai été tellement couvée que je n'avais jamais songé à me renseigner sur notre religion, j'ai juste bu tout ce qu'on me racontait à l'église et durant notre apprentissage. Le reste appartenait aux détracteurs, et au mal du monde, comme l'appelle maman. Et en fait, j'ai découvert plein d'écrits mormons dont on ne m'a jamais parlé. Notamment la *CES letter* [15] que j'ai parcourue, et qui a forgé mon opinion.

— C'est à dire ? avale Zach dans un souffle.

Je hausse les épaules avec hargne.

— Que l'Église des saints des derniers jours est une secte pour qui j'ai sacrifié ma vie et bien trop d'énergie.

Il opine avec prudence.

— Pendant une année entière, j'ai avancé de désillusion en désillusion. Les murs à l'intérieur desquels j'avais fondé mon existence s'écroulaient autour de moi, brique par brique. J'étais déstabilisée, perdue. Je te jure, j'en ai pleuré pendant des mois.

— Je te crois, me rassure-t-il d'une voix étranglée.

— J'essayais de faire bonne figure, enragé-je. J'ai prié tous les jours

avec mes parents sans plus y croire, alors qu'au long de ma vie, je me suis toujours adressée à Dieu d'instinct. Qu'à travers l'Esprit, il était celui qui apaisait mes peurs, mes incertitudes. Je voulais tant m'être trompée, mais les preuves étaient là. La transition a été horrible. Aujourd'hui, j'ai besoin de prendre ma revanche, et accessoirement, d'éteindre ce feu qui me rend folle depuis des années. Ce truc qui m'a collé un sentiment de honte toute ma vie. Tu comprends, Zach ?

Pétrifié, il garde le silence un long moment. Puis, le front plissé, il balaie les mèches de mon visage en hochant la tête, arborant l'air le plus grave que je lui connaisse.

— Tu ne m'as pas donné l'impression que c'était si profond, concède-t-il.

Ses phalanges me cajolent maintenant avec sollicitude.

— Je suis désolé, je me sens con.

— Oh, non, Zach, ne dis pas ça ! AÏE !

Fichtre ! La panique m'a fait prendre appui sur mon pied endolori.

Zach me soutient, tout aussi agité.

— Tout doux, sourit-il. On va éviter l'amputation, si tu veux bien. J'ai un brevet de secouriste, pas de boucher.

Waouh. Yoda est si… différent. Cramponnée à ses avant-bras, je le dévisage avec un nouvel émerveillement. Certes, nous nous sommes rapprochés, dans l'océan, mais à présent, il semble dépourvu de toute malice. Le ton qu'il emploie est même… aimable.

Qui est cet homme ?

Devrais-je m'inquiéter ?

— Pourquoi tu plisses les yeux comme ça ? s'enquiert-il tout à coup.

Oups.

— Ta gentillesse m'explose au visage.

— Ouais… je ne suis pas un enfoiré fini, non plus. Je reste convaincu qu'en dehors de toutes les expériences que t'aimerais vivre, te donner à n'importe quel connard un peu sympa est une mauvaise idée, marmotte-t-il.

Alors, pourquoi ne pas se désigner, hein ? Il sait maintenant tout ce qu'il représentait pour moi.

Mes questions silencieuses (et tellement audibles) paraissent le

déstabiliser.

— Mais je comprends que t'aies la culotte en feu. Je te promets de ne plus jouer au con. Je me contenterai de te conseiller comme un grand frère, si tu en as besoin.

Que j'ai la culotte en feu ?!

Nom d'un homard, j'ai les joues qui rebrûlent !

— Un grand frère ? articulé-je, au comble du désespoir.

Aaron ne possède pas ce corps ciselé, ni ce regard lunaire, ni cette bouche gourmande qui… miam ! Stop, je m'égare. Un grand frère ne me touche pas comme il l'a fait avant mes confidences.

— Ouais. Ton guide spirituel qui t'indiquera les sentiers les plus fun du campus.

— Tu bois du café. Nous sommes spirituellement incompatibles.

Il éclate de rire devant mon expression horrifiée, comme si j'avais lancé la blague du siècle.

— Je récupère ton téléphone et on retourne sur la plage ? Les autres doivent nous chercher.

Ça ne lui avait posé aucun problème, jusqu'à présent.

Je recale mes fesses contre la pierre inclinée, pendant que Zach joue des ficelles pour sauver mon mobile de la noyade.

Un soupir énamouré s'échappe de ma poitrine. Je me désespère : l'ancien ami d'Aaron vient de souligner que nos liens demeureront platoniques avec une amabilité remarquable, et je n'arrive pas à gommer la déception que cela m'inspire.

— Trésor repêché ! s'exclame-t-il, brandissant *mon précieux* tout mouillé.

— Quel homme ! Merci, Zach Yoda Graham.

La lueur amusée dans ses prunelles décoche une flèche supplémentaire dans mon cœur.

Ça va deux minutes, Cupidon ! Garde tes munitions ou change de cible ! Il est juste là, à côté !

Je m'assure de n'avoir pas payé une fonction waterproof pour rien, ensuite, Zach s'accroupit et me présente son dos.

— Allez, grimpe !

— Sur ton dos ?!

— Non, sur ma tête…

— Tu es sûr ?

— C'est soit ça, soit je te prends sur mon épaule comme un sac de pommes de terre.

— Va pour le dos.

Son dos massif, bien chaud et rassurant. *Ne bave pas sur son épaule, Leyah !*

En réalité, son amitié telle qu'il me la présente est bien plus précieuse qu'un hymen rompu.

Alors que nous arpentons l'unique galerie à moitié couverte, direction l'extérieur, les questions ne cessent de tournoyer dans mon esprit.

— Zach ?

— Oui ?

— Tu as couché avec Kelly ?

Un blanc épais s'ensuit, avant qu'il dise simplement, le ton chargé de tout ce que cette réponse implique :

— Pas encore.

Cette flèche-ci, qui transperce mon ventre, est empoisonnée. J'essaie de garder la face, de me barricader, bien que la brûlure soit atroce.

Lorsque nous débarquons sur la plage, nos affaires se sont envolées.

Il n'y a plus âme qui vive ! Même les trois beaux gosses amateurs de corde fluorescente ont disparu.

— C'est quoi ce bordel ? fulmine Zach, me posant délicatement sur le sable chaud.

Mes chaussures, ses vêtements… il n'y a plus rien !

Il sort son téléphone de sa poche et s'acharne sur l'écran. Ses traits se déforment de fureur.

— Cette enflure de West a bloqué mon numéro !

Puis c'est au tour de Kelly, qui se garde de répondre.

— Mais pourquoi ? coassé-je, éberluée.

Qu'est-ce qui leur a pris ?

— Parce que ces blagues à la con, c'est bien le genre de cet abruti ! Rhaaa, fait chier ! Il s'est barré avec ma caisse !

Lisant la terreur dans mes yeux, il se reprend.

— Liam est à San Diego, ce week-end. Et les taxis galéreront à nous trouver ici, râle-t-il.

Son mobile bipe, affiche un texto qui le met hors de lui.

— « Profitez de votre après-midi en amoureux, les amis. On se taille à Beverly Hills ! T'en fais pas pour ta caisse, j'en prendrai soin comme si c'était la mienne. » Mais quels crétins !

Il me détaille des pieds à la tête, enfin, surtout les pieds, puis grogne comme un animal sauvage.

— On va devoir marcher jusqu'au campus ? m'horrifié-je, mesurant mentalement la distance qui nous en sépare.

— T'es folle. T'es pas en état. J'appelle un bizut. Faut bien qu'ils nous soient utiles.

Un certain Kendrick vient nous chercher, nous ramenant avec sa Jeep à la fraternité où Zach prend soin de me bander la cheville. Ce dernier me conduit ensuite au dortoir, préparant une vengeance du même acabit contre son petit copain farceur.

Quelle misère, West n'aurait pas pu choisir un autre moment. Quoique, après ce rapprochement chargé en tension, je n'ai pas envie d'écourter notre après-midi. Mes confidences m'ont donné l'impression de m'être vidée. Que Zach me perçoive telle que je suis désormais est important pour moi. Et si j'en crois sa réaction, pour lui aussi. J'aimerais comprendre… Que lui est-il arrivé dans la grotte ? Éprouve-t-il une réelle attirance pour moi, ou ne s'agit-il que de ses hormones en ébullition dès qu'il s'approche d'une fille un peu mignonne ?

Chapitre 14 – Leyah

NOVEMBRE

— Salut, Le-yah Smith, articule une voix surgie d'un lointain passé.

Si révolu que je peine à la reconnaître d'emblée.

Bon, en fait, deux mois seulement ont passé. Deux mois sans que Derek James soit revenu au *Bavet Café*. Quel hasard de croiser Voldemort à la bibliothèque ! (Oui, Liam m'a contrainte de regarder les huit opus d'*Harry Potter* à la fraternité, ne m'autorisant des pauses que pour dormir, bosser et aller en cours.)

Un café et un autre gobelet fumant à la main, il prend ses aises et s'installe à côté de moi.

— Ça fait un bail !

Je lui retourne un sourire de convenance, non moins intrigué, et le remercie pour la tasse qu'il plante devant moi. Je vérifie bien qu'il ne s'agit pas du breuvage du diable. D'ailleurs, pourquoi se baladait-il dans la bibliothèque du campus avec deux tasses tel un vautour aux aguets ?

— Tu n'es plus revenu à la cafète.

— Si. On dirait que j'ai loupé ton service.

L'odeur d'un thé noir me chatouille les narines. Ça tombe bien, il est neuf heures et je n'ai encore rien mangé.

— Tu ne m'as jamais proposé ce verre qu'on s'était promis, remarque-t-il, une longue ligne soulevant ses commissures.

Mince, comment lui expliquer que je n'ai pas manqué d'amis.

— J'ai beaucoup traîné chez les BTP.

— Ah…

Blanc qui s'étire.

Ça ne l'empêche pas d'étaler ses cours à côté des miens, sur

l'immense table en chêne.

— D'habitude, j'étudie là-bas, mais aujourd'hui, ils organisent je ne sais quelle activité avec les bizuts.

Oups ! Tais-toi, Leyah ! Ne dévoile pas les secrets de tes amis à leur ennemi !

À la façon dont il me regarde, j'ai l'impression que rien de ce que je dis n'atteint ses synapses. Ses yeux miroitent d'admiration, comme si personne d'autre n'occupait les lieux.

Mes joues s'empourprent si facilement, bon sang !

Depuis le début de mon repérage sur le campus, aucun garçon ne m'a encore contemplée ainsi. Enfin, si, West peut-être. Mais il le fait exprès pour m'embarrasser, parce qu'il adooooore que « la gerbeuse » prenne des couleurs.

Ses mots.

— Qu'est-ce que tu révises ? s'enquiert-il, lorgnant mes notes.

— Le droit économique.

Ses rangées de petites dents blanches sont diablement étincelantes.

— J'ai suivi ce cours l'an dernier. Je te donnerai mes résumés.

Juste comme ça ?

Il n'a pas proposé, il a décrété.

Hum, OK. Je ne vais pas m'en plaindre. Si je veux conserver ma bourse, tout est bon pour maintenir mon excellente moyenne.

— Merci.

— Si tu as besoin d'aide, demande-moi, dit-il en déroulant un plan A3 sur la surface de travail. Moi, je bosse un cours d'archi, là.

— Tu es en architecture ? m'exclamé-je, stupéfaite.

Il acquiesce devant les formes géométriques tracées au crayon sur la feuille. À son expression ennuyée, je devine que ce n'est pas sa branche favorite.

— Tu es dans la même classe que Zach ?

Il opine.

— Seulement pour cette matière. Zach a chargé son agenda en deuxième année. Ce quadrimestre, il suit surtout son cursus de management.

Il a beau détester ses cours de finance, il a beau noyer son désarroi

dans le cannabis, l'alcool et les filles (je vais me pendre), Zach est assez doué pour obtenir ses crédits. Ça n'empêche, j'observe son moral glisser sur la pente des enfers avec toujours cet horrible pincement au cœur. Le week-end dernier, il aurait participé à une orgie chez une Jézabel[16] adepte des strings fluo. Pas Kelly, non, mais une copie avec laquelle nous sommes retournés à la plage, deux semaines après mon entorse (qui a rapidement guéri, soit dit en passant. Merci, papa, maman, pour cette robuste constitution dont j'ai hérité). On s'y est rendus avec West, Liam et Owen (Nerdy), le batteur des Thunders. Il va sans dire que Zach m'a embarquée à bord de sa Jeep au beau milieu de la journée pour laisser West et les deux autres bimbos en plan, Liam nous ayant accompagnés sur la moto de Nerdy.

Toujours est-il que je porte mon surnom à merveille, car depuis un mois et demi, dès qu'on me rapporte ses frasques incluant des paires de jambes qui ne sont pas les miennes, j'ai envie de « gerber ».

Mon précédent constat n'a pas changé : je suis amoureuse.

Mes objectifs ne s'en trouvent toutefois pas modifiés. Je perdrai ma virginité cette année, Zach ou pas Zach ! C'est juste que je n'ai pas déniché le bon candidat.

État de fait un chouïa ébranlé lorsque Derek affiche cette adorable moue concernée. Il est propre sur lui, arbore une apparence un peu bourge et s'exprime plutôt bien comparé à Zach et West. Non pas que je préfère les fils à papa. Très loin de là.

— En classe ou ailleurs, il m'ignore complètement. Je m'inquiète pour lui. Même s'il est doué, il refuse de bosser en groupe et se détruit la santé. C'est pas nouveau, mais cette année, il est particulièrement agité.

— Tu espères encore renouer avec tes anciens amis ?

Un soupir s'échappe de ses lèvres.

— Bien sûr. Liam est le seul qui ne m'assassine pas du regard les rares fois où on se croise. Mais avec les autres, malheureusement, c'est mort.

Rien d'étonnant. Liam est trop chou, il est le Jésus-Christ mangeur de *ramen* de la bande. Toujours tendre la main, même au plus vil de ses compagnons.

Je cale mon menton sur ma paume, coude sur la table.

— Tu devrais accomplir un acte incroyable pour qu'ils passent l'éponge. Une belle preuve d'amitié, comme tu montrerais une belle preuve d'amour à ta petite amie.

« Tiens, comment va Kelly ? », me retiens-je de lui demander.

Elle rôde chez les BTP en permanence, avec ses petites sœurs en quête de bons partis à capturer. Et pourtant, le nom de son ex-c'est-compliqué ne cesse de revenir sur le tapis. Il y a quelques semaines, j'aurais interrogé Derek, mais mon maître Yoda m'a appris qu'à HHU, il valait mieux observer et garder ses bonnes cartes dans sa manche. Bon, j'ignore si cette question constitue une bonne carte, mais on ne sait jamais.

D'ailleurs, pourquoi tout le monde rit-il sous cape lorsque j'appelle Zach par son deuxième prénom ?! À cause de sa consonance amérindienne ? Le racisme a de beaux jours devant lui !

Les cils de mon nouveau camarade de révision papillonnent.

— Je dois être à la hauteur. Leur prouver que je vaux mieux que la case dans laquelle ils m'ont catalogué. Tu m'aiderais ?

Je penche la tête de côté, arque un sourcil suspicieux.

— Tout dépend de cette fameuse case.

— Tu n'es pas au courant ? questionne-t-il, circonspect.

Devrais-je prêcher le faux pour savoir le vrai ? Non, je suis nulle à ça.

— Tu es juste dépeint comme la pire ordure qui existe dans la Voie lactée. Déjà, t'es un buveur de café. C'est compliqué pour moi. Secundo (mon majeur rejoint mon index qui s'était discrètement levé sous son nez), je ne traite pas avec les crapules de bas étage.

— C'est quoi, ton truc avec le café ? rebondit-il, perplexe.

Lui relaterais-je mes premiers déboires sur le campus ? Ma première expérience désastreuse devant ce *food truck*, en compagnie de ma colocataire ?

— Cette boisson m'a traumatisée. Crois-moi, c'est tout ce que tu as besoin de savoir, dis-je avec le plus grand des sérieux.

Il marque un temps, sa bouche soubresautant d'amusement. Il ne possède pas cette étincelle lubrique dans le regard tel que la plupart

des hommes intéressés. Il ne m'a même pas scannée de haut en bas, son attention n'a pas trébuché sur mon décolleté. Néanmoins, son attitude charmeuse m'envoie des signaux troublants.

— Tu es vraiment spéciale. Ça n'empêche, je trouve la situation injuste. Je te donne ma version des faits, et tu décides si je mérite une seconde chance.

Je trempe le bout de mes lèvres dans la tasse qu'il m'a apportée, savoure les délicieux arômes d'Honeybush pour faire durer le suspense, l'expression pince-sans-rire.

— Je t'écoute…

Il oblique vers moi, exposant sa silhouette massive et légèrement courbée par la contrition.

Les yeux dans les yeux…

Les yeux dans les yeux, Leyah ! Il n'a pas lorgné ta poitrine, ne scrute pas les rondeurs de son polo !

— Donc, tu le sais, un bizut, qui m'avait choisi comme grand frère, s'est donné la mort. La vérité c'est que depuis un moment, on ne s'entendait plus. J'avais rendez-vous avec lui, et à la dernière minute, j'ai décidé que j'avais envie de passer une bonne soirée, je me suis défilé sans prévenir. J'ai préféré rejoindre une meuf. Mais ça, personne ne le sait, personne ne l'a vu. Tous pensent que j'y étais, au moment où il s'est défenestré. J'ai dit aux flics qu'il se trouvait dans la maison BTP avant de rentrer aux Collines, qu'ils étaient en phase finale de bizutage. Que c'était peut-être ce qui lui avait fait péter un plomb. J'ai brisé le pacte du silence en dévoilant nos activités parfois humiliantes aux autorités, mais je ne pouvais pas permettre aux soupçons de s'intensifier. Ma famille ne me pardonnerait jamais le moindre faux pas. Quand mon père m'a ordonné de changer de cercle, j'ai pas eu mon mot à dire, tu vois ?

Ça, je peux comprendre.

J'ai suffisamment désiré plaire à mes parents, aux évêques, aux fidèles, pour ne pas juger quelqu'un qui se trouve dans la même situation.

Du reste, ce n'est pas joli joli.

Je comprends lorsque Zach et West évoquent la trahison.

— Je savais qu'ils se couvriraient tous, que la fraternité ne risquait pas grand-chose, si ce n'est d'éventuelles restrictions ou quelques coupes de subsides. Au pire, ils leur auraient collé un superviseur pour les épreuves des bizuts. Ils ne l'ont même pas fait.

Il aurait dû assumer.

— Je suis bien placée pour savoir que, parfois, on n'arrive pas à surmonter nos peurs, qu'on se défilerait par n'importe quel moyen. Tu as préféré décevoir tes amis plutôt que tes parents…

Il acquiesce vigoureusement, l'air suppliant.

J'ai conscience que s'il m'a approchée, ce n'est pas sans arrière-pensée. Ce petit malin veut m'utiliser pour regagner le respect de ses anciens copains. Je ne lui dois rien, je ne devrais pas agir dans le dos de Zach, mais, honnêtement, je ne me vois pas lui refuser mon aide. C'est pour la bonne cause, non ? Les garçons seront probablement ravis, a posteriori. Non ??

— Bon, c'est d'accord, je soupire. À condition que tu m'aides en droit économique.

Son visage s'illumine comme une ampoule, le rendant plus sexy que tous les garçons présents dans l'immense bibliothèque de l'université.

— C'est très moche, ce que tu as fait, tu auras du pain sur la planche, le préviens-je.

Je m'y connais, en rédemption. Qu'il ne croie pas s'engager dans une promenade de santé ! Je lui ferai courir le marathon de l'expiation !

Chapitre 15 – Leyah

J'ai convaincu les BTP de jouer à *Just Dance*. Meilleur jeu de l'Univers, ils sont d'accord. Même si moi, je n'ai aucune expérience en la matière.

Se mesurer à West sur une chorégraphie ordonnée par une punk psychédélique à couettes n'a pas de prix. Mais alors, observer Zach remuer du popotin, joint en bouche, et jurer comme un charretier quand il ne reçoit pas les points espérés, ça, ça me fait mourir de rire. Pour ma part, je suis plus douée qu'eux tous réunis, à l'exception de Brad ! Il y a au moins un jeu qui me permet de prendre ma revanche. Car chaque semaine, nous accumulons les points sur toutes les parties jouées et désignons un perdant. Lequel est de corvée massage des pieds pour quiconque réservera un créneau du lundi au jeudi.

Oui. Massage des pieds.

Et, oui, c'est mon idée.

Ils m'ont contaminée…

— Je te préviens, scande Zach, debout au milieu du salon, après une défaite cuisante suite à un déhanché loupé, hors de question que je touche aux pieds de n'importe qui dans cette baraque !

Installée sur le canapé, je hausse les épaules. Puis je vide la moitié de mon verre de Vodka-Red Bull et pouffe dans ma main, sur le point de tout recracher.

Oups ! Mon téléphone bipe dans mon soutien-gorge (ma robe n'a pas de poches, il fallait bien que je le mette quelque part !). Ce doit encore être Derek, qui répond à mes questions précédentes sur l'économie. Ne textotons pas devant la bande, ils pourraient griller son nom sur l'écran. D'autant que comme à peu près tout le monde ici, je suis pompette. Et avec ma capacité à éviter les bourdes… voilà…

— Elle s'y est pliée, elle, me soutient Brenda (qui donnerait cher

pour qu'il lui touche ne serait-ce qu'un orteil). Il n'y a pas mort d'homme.

— Tu crois que nous, on voudrait que tu nous tripotes les pieds ? beugle West, une moue scandalisée sur la face.

Les yeux vitreux, Zach aspire sur sa tige et désigne Liam du regard.

— Cet enfoiré veut que je le masse !

Ce dernier, tout aussi affalé dans le canapé, lève la main.

— Je plaide coupable ! avoue-t-il, le sourire malin. Juste pour te faire chier, mon chou.

— Mes doigts délicats ne sont réservés qu'aux meufs, faites-vous une raison ! Et puis, la soirée n'est pas finie !

La musique jazzy depuis le vestibule résonne jusqu'ici. Les rires des invités sont étouffés par la mélodie de l'écran d'accueil de la console. Il n'est que vingt heures, notre petite bande s'est exilée pour terminer la série de jeux hebdomadaire avant d'entamer les festivités. Une contre-soirée qu'on a commencée, à laquelle on s'est déjà tous un peu saoulés. Ce week-end, le thème de l'évènement, ce sont les Années folles. Les Thunders nous ont concocté une playlist du tonnerre, si je me fie aux répétitions. J'en connais les chansons par cœur ! Et nous sommes tous sur notre trente-et-un. Pour les garçons, pantalon à pinces, chemises et nœud papillon sont de rigueur. Les cheveux plaqués au gel leur confèrent une allure adulte. Yuri a joué cette même carte, affectionnant le look androgyne, super stylé derrière un micro. Brenda et moi, on a opté pour une robe droite typique similaire, frangée du dessous des fesses jusqu'à la moitié des cuisses. Aussi indécente qu'élégante, si on ajoute son décolleté en cœur qui dévoile la naissance de notre poitrine.

— Parle pour toi, renchérit Yuri. On a un concert à donner, nous, désigne-t-elle Liam et Kenzo, également présents.

— Et moi, j'ai un poireau à faire frire, crâne West.

— Charmant, rebondit Yuri qui s'est désormais habituée à son langage audacieux.

— De toute façon, s'adresse-t-il à Zach, c'est pas en quelques heures que tu remonteras ton score pitoyable de la semaine.

— J'avais pas que ça à foutre de mon temps libre ! se justifie-t-il,

étant donné le peu de parties qu'il a engagées.

— Tu préférais titiller le bouton fleuri de la moitié de HHU ! ne puis-je réprimer, un doigt accusateur pointé sur lui.

Son plissement de paupières assassin me fait hoqueter. Tandis qu'il amorce quelques pas vers moi, je me recroqueville et trouve refuge dans les bras de Liam, collé à moi. Outch ! J'ai la tête qui tourne !

Zach m'arrache mon verre des mains, réprobateur.

— T'es déjà bourrée, toi ! Tu ferais bien de te calmer au lieu de débiter des conneries.

— Gerbe-lui dessus ! m'encourage West.

— Et toi, tu fumes trop ! rétorqué-je au principal intéressé. Hein, Liam ?

J'enfonce mon visage contre son pectoral sec, en quête d'une chaleur protectrice contre maître Yoda qui fait un peu trop son maître Yoda. Et puis, Liam sent si bon. Il est si gentil. Si mignon. Si prévenant. Si toujours d'accord avec moi.

— Elle marque un point.

Ah ! Qu'est-ce que je disais !

— Mais lui aussi, ajoute-t-il, pressant mon épaule de sa main.

Geste affectueux destiné à faire passer la pilule de la félonie.

Zach n'en a pas fini. Il s'approche encore et se penche vers moi.

— Ces derniers temps, toutes les occasions sont bonnes pour te déchirer la gueule. Je te l'ai déjà dit, t'as pas besoin d'abuser pour t'intégrer.

Il est rigolo, lui ! Monsieur est le premier à aspirer toute boisson alcoolisée qui traîne sur son passage. Certes, il tient bien mieux que moi. Mais enfin, quand même !

— Je n'abuse pas, je m'amuse !

Nouveaux messages qui vibrent contre ma poitrine. *Stop, Derek !*

— C'est mignon comme tu joues toujours les protecteurs avec notre petite Leyah, le taquine Liam, qui agrippe ma jambe pour la passer sur la sienne (pourquoi les mecs s'asseyent-ils toujours les jambes écartées ?).

— Contrairement à vous, ouais ! repartit Zach. C'est généralement sur moi qu'elle se désalcoolise, c'est pas comme si vous l'aviez oublié !

Ses pupilles cerclées de rouge détaillent l'enchevêtrement de nos jambes, à son ami et moi, ainsi que le pouce caressant de Liam sur mon épaule. Il expire fort, irrité au possible, quand l'Asiatique l'achève :

— Bah, on te laisse t'occuper de notre mascotte, t'as l'air de tellement y tenir. Toujours à demander où elle se trouve, pourquoi elle n'est pas à la fraternité, avec quel mec elle traîne.

— Non ? Il fait ça ? rayonné-je en tournant la tête vers le musicien.

Avec une expression diabolique, il opine.

— Un vrai toutou à la recherche de son maî-maître.

— Et pourtant, c'est lui qui veut que je l'appelle « maître », pouffé-je de plus belle.

— Cette relation est tellement malsaine, commente Yuri, d'une placidité indéchiffrable.

Acculé, Zach suit nos répliques à tour de rôle avec des yeux de merlan frit.

— Tellement, affirmé-je en attrapant la bière de Liam, que je vide d'un trait. (Beurk !)

— Je ne rentre pas dans votre jeu, les gars ! s'irrite le bel Amérindien dans son costume Prada.

Oh là là, qu'il est beau quand il se fâche.

— Oups, pardon, Liam, je crois que j'ai bavé sur ta chemise ! Je fantasmais sur ces beauuuuux yeux gris ! Et sa bouche, quand il est en colère, j'aimerais qu'elle me morde les fesses plutôt qu'il la pince comme un rabat-joie.

Silence dans la pièce.

…

— Allez…, soupire Yuri. Ça, c'est dit…

MAIS QU'EST-CE QUE J'AI ENCORE LÂCHÉ ?!

— Re-oups ! renchéris-je, embarrassée au plus haut point.

Zach secoue la tête, dépité, habitué à mes boulettes. Ce n'est pas comme s'il ne savait pas qu'avec lui, c'est où il veut, quand il veut. Et puis, ça va ! Je n'ai jamais réitéré ma proposition indécente ! Je me contente de notre deal, et de cette drôle d'amitié qui s'est créée entre nous. J'ai bien le droit de rêver un peu.

Liam vient toutefois de livrer quelque chose de très intéressant à son sujet.

…

…

Mince ! J'ai oublié de quoi il s'agissait !

Amnésie à court terme. La Bud de Liam s'agite toute seule dans ma main. Son orifice articule d'une voix métallique *: ils n'ont pas tort, tu exagères sur la boisson, ma petite Lexmo.*

Enfin, la canette ne parle pas, mais ça aurait été drôle si elle l'avait fait.

— C'est marrant, Zach, tes joues sont aussi rouges que les miennes, gloussé-je, attendrie. On dirait des feux de signalisation.

Soudain, la porte s'ouvre sur Trévor, le président des Bêta Thêta Phi. Dans son plus bel accoutrement, avec ses cheveux gominés tel le magnifique Gatsby, il s'éclaircit la voix, nous examinant avec un soupçon de désapprobation.

— Désolé de vous interrompre, quelqu'un demande après Lexmo.

Son expression bizarre dénote soit de la gêne, soit du mécontentement. Ou peut-être un peu des deux.

Si mon cerveau est ralenti par les liquides toxiques, mon cœur lui, tremble de panique.

— Elle est ici ? entends-je depuis le hall, mêlé aux notes de saxophones alanguies.

Cette voix… Non ?!

— S'il vous plaît, madame, attendez dehors, se fâche Trevor, passant la tête derrière la porte. C'est une soirée privée, vous n'êtes pas autori…

Il se laisse dépasser, quand une femme menue fait irruption dans notre salon de jeu. Au milieu des épais nuages de drogue verte, je la reconnais. Et mon palpitant manque de jaillir par mon gosier.

— Maman !? m'exclamé-je en me redressant tout de go.

Une seconde, notre horreur mutuelle s'entrechoque, et efface le décor alentour.

L'instant suivant, je prends atrocement et pleinement conscience de chaque personne dans cette pièce chargée de fumée, de ma jambe

crochée à celle de Liam, à notre position câlin. Et je remarque la stature pétrifiée de notre ancien voisin.

Mais ma mère n'a d'yeux que pour moi.

— Merde, entends-je dans un souffle dont j'ignore la provenance.

— Madame, je vous prie d'attendre dehors, insiste poliment Trevor.

Peine perdue, elle n'écoute rien. Si la fête de ce soir arbore des allures chics, ce salon dévoile ses dessous scabreux – selon ma mère. Elle détonne, habillée d'un petit gilet très sage, de sa longue jupe rose pâle qui lui descend aux mollets, et ses mocassins ordinaires. Bien sûr ses cheveux sont ramassés dans un chignon bas, aussi discret que le reste de son apparence, à l'exception du désarroi qui la transfigure.

Je me remémore la taille de ma propre jupe et mon décolleté, et je dessaoule illico. D'instinct, je m'écarte du musicien et cache mes vêtements derrière mes petites mains. Comme si elles avaient un quelconque pouvoir de dissimulation.

Je sens Liam se raidir, adopter une position moins indolente.

— Qu'est-ce que tu fais là ? crié-je, dans tous mes états.

Au sein de cette satanée fraternité !

— Je te cherchais ! Tu ne réponds plus à mes appels depuis des semaines.

Elle garde sa voix ténue, parce qu'on le lui a appris, même quand elle m'enguirlande, même quand l'émotion est trop forte.

— Je suis allée aux dortoirs, puis à ce café où tu travailles. C'est eux qui m'ont indiqué cette maison.

Je déglutis, incapable d'aligner une phrase cohérente.

— Alors, c'est ainsi ? s'étrangle-t-elle. C'est ce pour quoi tu t'es éloignée de l'Église ?

Bien qu'ils soient tous au courant, à présent, je ne veux pas qu'elle mentionne notre communauté devant les autres. Que ma mère débarque au sein d'une fraternité est déjà assez humiliant. Je me lève pour faire front.

— J'essaie juste d'avoir une vie normale !

— Une vie « normale » ? articule-t-elle, abasourdie. Tu t'entends ? Tu te vois, ma fille ?

Une larme coule sur chacune de ses joues tandis qu'elle fixe les

boissons alcoolisées en masse.

Personne n'ose parler, personne n'ose l'expulser.

La peur me coupe la respiration et me contracte l'estomac. J'ai envie de vomir.

— Tu sais très bien pourquoi j'ai pris mes distances, murmuré-je entre mes dents.

— Oh, ma chérie !

Elle se précipite vers moi, s'effondre dans mes bras. Décontenancée, étourdie par le trop-plein d'émotions, je retiens un hoquet.

— Tu empestes l'alcool, se lamente-t-elle. Les péchés d'un homme ne devraient pas te blesser à ce point. Le Seigneur est là, il nous aime tous, et tu le savais plus que quiconque. Pourquoi t'égarer ainsi ? Tu ne sens plus l'Esprit ?

Bon sang, elle tremble. Le cœur déchiré, j'ignore comment contenir la colère qui augmente de niveau. Près de nous, Zach attire mon attention quand il recule de quelques pas. Il secoue la tête, plus furax que je le suis.

Je sais, il voudrait que je lui balance tout à la figure, mais, là, je me sens juste très mal.

— Ne te perds pas, ma chérie. Reviens à la maison. On peut encore tout réparer, tu peux te sauver.

— Je ne suis pas cassée, Maman !

J'entends murmurer : « Haha ! Le délire ! Elle s'est crue à un prêche ? »

Bon sang, West !

Elle s'écarte, fustige Liam du regard comme une lionne protégerait ses bébés.

— Vraiment ?

Oh, je saisis son allusion. Notre proximité a dû l'induire en erreur.

— Pourtant ça en a tout l'air. Qu'est-ce que tu fabriques dans ce lieu de vices ? Même sans accomplir tes devoirs, tu aurais pu mener une vie saine. Une fraternité ?! articule-t-elle, explosant de détresse. Parmi toutes les infrastructures de l'université, tu as choisi de fréquenter les garçons d'une fraternité ?

— C'est notre *sweetheart*, m'dame !

Elle dévisage West avec une moue de dégoût.

— Notre mascotte. On la protège, on la chouchoute, on aime sa compagnie ! Et on kiffe quand elle porte des robes sexy !

— West ! le réprimandé-je.

Enfer et damnation ! Il ne peut pas s'en empêcher !

Les yeux de ma mère regorgent de larmes.

— Non, je ne peux pas t'abandonner ici ! Rentre avec moi, je ne dirai rien à ton père. Je te laisserai décider toi-même de ton repentir, mais je ne peux pas rester les bras croisés, pendant que tu entaches ton âme.

Ses mots qui, avant, m'auraient tourmentée, m'auraient culpabilisée, me laissent un goût saumâtre sur le palais. Ils ne se répercutent plus en moi, ils sonnent creux. Des propos vides, résultant d'un dogme frauduleux.

— Tu crois que Dieu ne m'aime plus parce que je m'amuse avec mes nouveaux amis ? Je ne suis pas digne de *ton* amour parce que je m'amuse avec mes amis ?

Elle cille, affolée, recevant ma profonde blessure à la figure.

— Tu ne m'as jamais demandé comment j'allais, si mes cours se passaient bien. Depuis que je suis ici, tu ne t'intéresses qu'à ce que je fais pour l'Église ! Et moi, dans tout ça ? Je ne compte pas ?

— Mais… Leyah… ma puce… je m'inquiète pour toi… je…

Un raclement de gorge nous interrompt.

— Je crois que vous feriez bien de poursuivre cette discussion dehors, émet Trevor qui s'avance vers nous.

Fébrile, maman balaie une dernière fois la pièce du regard, considérant l'odeur de cannabis avec effarement. Elle semble sur le point de craquer. Une tache dans le décor, un intrus craignant de se faire bouffer par le mal invisible qui pervertit l'âme.

Je m'égare, mais c'est le topo.

Elle déglutit et acquiesce, puis s'empresse de débarrasser le plancher de cette maison du diable.

Le contrecoup est horrible. Je me sens exempte d'énergie, debout devant le canapé. La rage bouillonne encore. À ça s'est additionnée la honte. Tous ces yeux braqués sur moi m'étouffent. De quoi ai-je l'air,

maintenant ? En plus de ne rien connaître de la vie, je me fais enguirlander par ma mère comme si j'étais une enfant. Le tout, en état d'ébriété.

— Je… Je suis désolée. Je ne voulais pas gâcher l'ambiance, je…

Mince, les larmes menacent de couler.

Liam se hâte de me serrer contre lui pour me consoler.

— T'inquiète…

— Oh, il en faut plus pour ruiner notre soirée ! claironne West pour me rassurer.

— Tu devrais la rejoindre dehors, me conseille Yuri. Elle a dû avoir un choc.

Je renifle, consciente qu'elle a raison. Plus important encore, je cherche l'assentiment de Zach. Ses traits sont fermés, son expression, sévère. Il détourne la tête, les poings crispés. À cet instant, je me demande quelles pensées le traversent, alors que j'ai cruellement besoin de lui.

Pas le temps de tergiverser, je rejoins ma mère un peu plus loin, sur le trottoir.

Son visage d'ordinaire tout propret est rongé par l'angoisse. Quand elle me voit arriver, à nouveau, elle passe un scanner horrifié de ma tenue vestimentaire. Depuis ma prise de conscience, j'ai assez de recul pour détester ce jugement superficiel. Ce n'est heureusement pas le cas de tous les mormons, mais ma famille est championne dans le domaine.

— Tu n'avais pas à débarquer dans ma vie comme tu l'as fait, argué-je, la voix nouée par le ressentiment.

— Ce n'est pas notre monde, Leyah. Tu n'appartiens pas à cet univers. Ça m'aurait moins étonnée venant de n'importe qui d'autre, mais de toi… ? Tu es une fille si intelligente…

Je devrais lui dire. Lui dire que je refuse de suivre les dogmes d'une secte, d'y consacrer ma vie et de vivre pour une communauté hypocrite.

À la place, mes lèvres demeurent scellées. Ça la détruirait. Elle ne se rend pas compte de l'absurdité de sa présence ici, elle ne mérite pas que je la blesse à ce point. Et ça me ferait encore plus mal si elle

finissait par me rejeter.

Je me contente de me détourner, les yeux par terre pour m'empêcher d'exploser. Ma colère adoucie par le chagrin, je modère mon ton.

— Tu ne devrais pas t'inquiéter. Je veux pouvoir expérimenter la vie d'étudiant lambda sans que tu en fasses un drame, maman. Dans la communauté, je ne suis pas la seule à lâcher du lest.

— Ne te compare pas aux autres, je t'en prie. Plusieurs chemins mènent au paradis, mais celui que tu empruntes n'en fait pas partie. Je t'aime, ma puce, j'ai juste peur pour toi.

Un ample soupir relâche mes épaules. Lasse, je prends ma mère dans mes bras, les yeux humides.

— Je suis assez grande pour m'occuper de moi-même.

— Tu étais venue ici pour étudier dans un pays ensoleillé.

— C'est le cas.

Menteuse, t'es venue pour perdre ta virginité avec Zach Yoda Graham.

Chut !

— Ce n'est qu'une soirée, maman. Le reste du temps, je travaille, j'étudie, et je m'en sors très bien. Vous nous avez isolés du monde, papa et toi. Je n'avais pas conscience qu'en dehors de la paroisse, il existait une telle vie ! La curiosité me dévore ! Cette vie, je veux la croquer à pleines dents !

Immobile, elle accuse le coup. Dans ses yeux dansent mille réflexions et un effroi inébranlable.

— D'accord. Oui, je comprends.

Alléluia !

— Reviens à Salt Lake City, me supplie-t-elle avec douceur. Tu n'es pas obligée de rester à la maison. Nous t'inscrirons pour le prochain semestre, ton père s'en assurera, vu le montant de ses dons pour Brigham Young University[17]. Et tu pourras laisser tomber la chorale. Faire ce que bon te semble, du moment que tu nous accompagnes à l'église le dimanche.

Quelle horreur, je ne veux certainement pas aller à BYU, où la compétition est de mise dans un cadre des plus soporifiques. En plus, HHU est bien mieux cotée.

— Arrête. Qu'importe la raison, je ne quitterai pas HHU.

Elle renifle dans son mouchoir en tissu (certaines personnes possèdent encore ces nids à bactéries), puis farfouille dans son sac. Elle en extirpe une enveloppe épaisse et me la tend.

— À l'origine, j'étais venue pour te donner un peu d'argent.

Elle me coupe le sifflet.

— Tu m'avais promis de rentrer à l'occasion de Thanksgiving.

J'ai dit ça ? Thanksgiving n'étant pas une fête religieuse, ma famille ne l'a jamais célébré. Cependant, oui, j'ai dû en parler, songeant que voir mes copains retourner chez eux me rendrait nostalgique.

J'acquiesce à contrecœur.

— Garde-le. Il y a assez pour te payer un billet d'avion pour l'Utah, ainsi qu'un peu de rab. Ne l'utilise pas à mauvais escient. Réfléchis à ma proposition. Tu te seras bien amusée, d'ici là. Peut-être que tu aimerais revenir à la réalité de toi-même. On en discutera avec ton père. Je te promets de ne rien lui dire.

J'ai envie de pleurer.

Elle refuse de comprendre.

Elle est pitoyable à s'accrocher de toutes ses forces à ses espoirs. J'en ai la gorge serrée.

Je réitère mon étreinte sans saisir son enveloppe.

— Merci, mais ça ira. J'ai assez d'argent pour me débrouiller. Arrête juste de t'en faire pour moi.

Les paupières rabattues, je l'enlace, avec l'impression de me trouver au bord d'un précipice. Un baiser appuyé sur sa joue et je m'écarte, pressant sa main dans la mienne.

— Je dois y aller, maintenant. Tu es ici jusqu'à quand ?

— Je rentre demain soir. J'ai réservé une nuit dans un hôtel, dans le centre, pas loin d'ici.

Je suis soufflée.

— Papa sait pourquoi tu es là ?

— Je n'ai pas mentionné que tu ne répondais qu'une fois sur dix au téléphone, me reproche-t-elle. J'ai argué que tu me manquais. Il était réticent au début, mais il a fini par me réserver un vol.

J'ai la gorge nouée. Ce sentiment pur qu'est l'inquiétude d'une mère

est loin de me laisser indifférente, mais je dois rester forte.

— On mangera ensemble avant ton départ, si tu veux, lui proposé-je.

Elle peut bien me provoquer des réactions urticantes, c'est ma mère, et je ne souhaite pas qu'elle déambule toute seule à Los Angeles, elle qui n'a jamais voyagé sans son mari. D'ailleurs, je salue son courage et sa détermination pour avoir pris un vol jusqu'ici.

Penaude, elle accepte et me laisse retourner à ma fête, clouée sur place par un sentiment d'impuissance jusqu'à ce que je disparaisse de sa vue.

La soirée est entamée. Durant ce court laps de temps, les Thunders sont montés sur scène, dans le jardin, et chantent une de mes chansons favorites.

Je me sens blasée.

C'est malin, l'irruption de ma mère a gâché ma soirée. J'aurais pu tout aussi bien rester avec elle.

Non, faut que je décompresse.

Direction le salon de jeu, j'ai envie de me ressaouler, mais seule, cette fois. J'irai danser quand je serai dans le *mood*.

J'ouvre la porte et considère les bouteilles vides, les paquets de chips abandonnés. La télévision est éteinte, les manettes rangées. Il ne reste plus personne.

À l'exception de Zach.

Zach dans son incroyable costume, son joint éteint entre les lèvres. Il est assis sur le canapé que j'occupais, coudes sur les genoux, regard pénétrant fixé droit devant lui avec un air ténébreux.

Un vrai poseur de magazine…

Je retiens un soupir admiratif. Je me suis suffisamment embarrassée pour la soirée.

— Je suis désolée…

— De ?

Je le rejoins. Quand je m'installe, nos jambes se frôlent. La chaleur dégagée par son corps m'étoufferait presque.

— C'était la honte.

— Personne ne l'a pensé, marmonne-t-il, avant de serrer ma cuisse

dénudée.

Je voudrais l'y greffer, garder cette source de réconfort et de plaisir à disposition à toute heure de la nuit et du jour.

Car, moi, l'humiliation, je l'ai ressentie. Mes amis ne me railleraient pas, ça n'empêche que leur dévoiler les coulisses de leur Lexmo, un peu étrange et souvent naïve, me débecte.

— Je n'assume pas de laver mon linge sale en public.

Il hausse les épaules, passant son bras sur les miennes, cette fois.

— Ça arrive. J'ai fait bien pire.

Je tourne mon visage vers lui, le gratifiant d'un mince sourire. Il est si près que son souffle alcoolisé s'échoue sur ma bouche.

— D'ailleurs, elle ne t'a pas reconnu. Jamais elle n'aurait imaginé qu'on se retrouve ensemble à Los Angeles.

Il me retourne mon sourire, goguenard.

— Grave ! Elle m'a pris pour un junkie lambda.

Je lui administre une tape sur la joue.

— Arrête, j'aime pas quand tu plaisantes avec ça.

C'est vrai, je suis tiraillée.

Quand il fume, il dégage ce petit truc toxique qui le rend sexy. D'un autre côté, c'est devenu un vrai problème et je déteste que son mal-être lui bousille la santé.

Il capture mon poignet dans sa main. Sans le lâcher, il demande :

— Comment ça s'est déroulé ?

— Bof. J'ai insisté sur le fait qu'elle devait me laisser vivre ma vie. Je n'ai pas eu le cœur à lui déballer le fond de mes pensées. Ma mère n'aime pas les disputes, elle m'a juste suppliée de revenir à la maison.

Ma tête tombe en avant comme si elle pesait une tonne. Une tonne d'émotions néfastes.

— Elle et mon père essaieront de me convaincre de rester à Salt Lake City, pendant Thanksgiving. Et s'il est très aimant et généreux avec nous, il peut être aussi très borné et culpabilisant. L'année que j'ai passée à le persuader que mon départ était une bonne idée était éprouvante.

Il m'en a fait voir de toutes les couleurs, entre excès d'autorité et avalanches de reproches.

— J'ai teeellement pas envie de m'y rendre ! me lamenté-je.

— N'y va pas, rétorque Zach, comme si c'était facile.

Bien sûr que ça l'est.

De quoi ai-je peur ?

De m'éloigner trop longtemps de ma famille ? Bien qu'elle me manque, je la sais toxique pour mon moral et ma liberté. Toute la communauté me tombera dessus, tentera de me retenir là-bas.

— Je n'irai pas.

— Accompagne-moi à Phoenix.

— Pardon ? m'exclamé-je.

Je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu.

Ses iris d'argent me happent dans leurs profondeurs lumineuses. Encore tourneboulée par mon altercation, je peine à gérer ma stupéfaction.

— Ma mère sera contente de te voir.

Sa mère ? Qui m'a surprise la langue dans la bouche de son fils, le jour de leur départ ?

— Jamais de la vie !

Il éclate d'un rire franc, laissant tomber son joint sur le sol.

Oh, douce mélodie… aussi charmante qu'effrayante, surtout lorsqu'il me presse plus près contre son flanc.

— Allez, Lexmo, t'as peur de quoi ?

— J'ai volé la virginité buccale de son fils et je me suis enfuie comme une criminelle ! Impossible que je m'incruste chez elle pendant ce moment familial.

Dans la ville où j'ai grandi, la moitié de la population est mormone. J'ai pu constater l'attachement de l'autre partie pour cette fête annuelle.

Zach s'esclaffe de plus belle, tandis que cette conversation me ramène à mon aveu précédent. J'ai quand même proclamé devant tout le monde que je rêvais de ses dents dans mes fesses.

N'y pense pas, Leyah, épargne ta dignité !

— Je te rassure, elle ne te considère pas comme un succube sorti tout droit des enfers pour pervertir son fils.

— C'est sûr, il fait déjà tout le boulot ! ne manqué-je pas de

préciser.

Une petite pique gratuite, ça fait toujours plaisir ! Même quand il ne la relève pas.

— Alleeez, viens, m'implore-t-il. Je ne laisse pas une amie toute seule à Thanksgiving.

Notre confrontation visuelle se charge de tension. Je comprends qu'il y a davantage. Parce que sa prise autour de mon poignet s'est raffermie. Parce qu'il ne plaisante plus et que le bruit de sa déglutition me parvient malgré le volume de la musique.

Ne voudrait-il pas profiter de Rota ? Il est le seul de ses enfants qui ne l'a pas reniée. Je songe alors à la haine qu'il éprouve pour son beau-père, et les efforts qu'il fournit pour le dissimuler. Pour ménager sa mère.

— C'est d'accord.

Chapitre 16 – Leyah

Dix jours plus tard, je pars en virée dans la Jeep de Zach.

Juste lui et moi.

Pendant huit heures.

La température est au beau fixe, le ciel est ensoleillé sans qu'il fasse étouffant. Les Cardigans grondent dans les baffles de l'engin. Zach a une main dans son paquet de chips, l'autre sur le volant, tandis que les miennes tiennent ma liseuse sur mes jambes étendues.

Casquette à l'envers sur la tête, avec son short et son tee-shirt moulant son biceps tatoué, Zach est à croquer. Je voulais m'habiller de façon confortable, mais nous arriverons à vingt heures trente, et le repas sera déjà prêt. La perspective de revoir Rota et de rencontrer le beau-père de Zach a influencé mes plans. J'ai donc opté pour une robe bon chic bon genre, au bustier ajusté, qui s'évase jusqu'au genou bien comme il faut.

« T'en fais trop, sérieux », m'a lancé leur fils en roulant des yeux. Avant de me scanner de nouveau. « Mais ça te va bien, c'est déjà ça. » Sourire séducteur, petit clin d'œil affectueux et baiser sur la tempe.

Trooop charmant…

Enfin, je ne vous dis pas l'état dans lequel j'ai attendu notre départ. Oh, depuis notre rencontre, j'en ai passé du temps avec lui, au même titre que West et Liam. Cependant, quatre jours avec sa famille, au cœur de son intimité (la vraie, pas ce qui se trouve dans son slip et qui appartient à la moitié de High Hills University), c'est autrement plus flippant. Je pensais qu'on s'y rendrait en avion. Que nenni ! Zach a préféré le *road trip*, prétendant qu'il en avait besoin pour décompresser au préalable.

Yuri le voit d'un œil perplexe. Mes sentiments amoureux n'ont aucun secret pour elle. Elle le trouve trop problématique, est

persuadée que notre relation le deviendra davantage après ce *trip*. Elle a peur que, depuis la *friend zone* dans laquelle Zach m'a jetée, mon attachement pour lui se renforce.

Bof, au point où j'en suis, un peu plus ou un peu moins…

La perspective de ce tête-à-tête prolongé avec Zach me rend euphorique, tant pis si je me casse la figure ensuite.

Lorsque ma mère s'est plainte de mon absence, j'ai déclaré que j'accompagnais une amie chez ses parents avec qui la situation était tendue. Je n'aime pas mentir, disons que j'ai juste altéré le genre de mon binôme de voyage.

— J'ai la dalle, râle-t-il pour la cinquième fois.

Oubliez ce que j'ai dit…

— On a quitté le diner il y a une heure. Il nous reste quatre heures de route, et tu as englouti un paquet de chips, plus des cookies. Ton estomac est un gouffre sans fond ou quoi ? Le Grand Canyon du campus !

Je perçois son agitation.

Il me lorgne en biais, les paupières plissées, avec une expression indéchiffrable.

— Je pourrais dévorer un être humain. Pfff, tes mollets de grenouille ne me rassasieraient pas, peste-il en désignant mes jambes étendues sur le tableau de bord.

Je m'empourpre d'emblée.

Me rappelle ma petite confidence incluant ses canines et mes fesses. Je me sentais un peu honteuse devant un public, à présent qu'on n'est plus que tous les deux, c'est une autre sorte de gêne qui s'empare de moi. Plus étouffante. Plus déstabilisante. Rien à voir avec notre toute première discussion dans la salle de bains des BTP. Éméchée pour la première fois, je roulais du popotin, espérais que mon amour de jeunesse me sauterait dessus, sans trop saisir ce que ça impliquerait.

Cette fois, nous sommes sobres, et à présent, Zach n'est plus mon amour de jeunesse, il est devenu un ami. Et je sais ce qu'induit un rapport sexuel avec lui, il me l'a craché aux yeux comme une bombe au poivre après ses séances de galipettes, sortant de sa chambre accompagné de moult Barbies et de West.

Ça m'a calmée…

Il m'est arrivé d'en pleurer, mais passons.

Maintenant, j'ai l'habitude. Je me contente de gonfler les joues, excédée en apparence, au trente-sixième dessous à l'intérieur. J'aimerais adopter un détachement sincère, mais plus facile à dire qu'à faire… Néanmoins, j'essaie de me blinder.

Si je nourrissais des rêves orgiaques qui faisaient mouiller ma petite culotte, je prends conscience qu'il y a un gouffre entre les fantasmes et la réalité. J'ai bien peur de ne pas être taillée pour ça. Je réserve ces délires à mes lectures épicées. Me réfugie dans les pages écrites par L. J. Shen pour vibrer en attendant de trouver mon défloreur attitré.

Donc, n'alimentons pas les fantaisies cannibales de Zach.

— Garde de la place pour la dinde de Thanksgiving, coupé-je court à la conversation, avant de plonger mon nez dans la liseuse.

Était-ce une bonne idée d'y retourner dans cet état, d'entamer une scène qui devient de plus en plus sexy ?

« Bla-bla-bla… queue dure dans ma féminité… », « Des va-et-vient langoureux… », « un orgasme dévastateur… »

— Pourquoi t'es rouge comme ça ? T'es encore en train de lire tes cochonneries ?

Je hoquette de surprise, laissant tomber ma liseuse sur mes jambes.

Nom d'un thermomètre en crise !

— NON ! J'AI JUSTE TRÈS CHAUD !

— Ça nécessite que tu me gueules dans l'oreille ? pouffe-t-il. Vas-y, je te crois pas. Fais-moi lire.

Sa main maladroite tâtonne dans ma direction, sur mes cuisses, puisque ses yeux restent rivés sur la route.

— N'en profite pas pour me tripoter !

— Tu kifferais ça ! se moque-t-il.

Le malotru !

— Ne commence pas, sinon tu devras aller au bout ! le provoqué-je.

Il rit de plus belle et abdique.

— OK, t'as gagné. Trop d'engagements que je suis incapable de tenir ! Mais tes tortillements ne trompaient pas ! J'ai raison, je le sais.

Bon sang !

Comment je régule mon souffle court ?

Comment je me détends, alors qu'il vient de mettre à jour mon état d'excitation ?

— Tu délires parce que t'es en manque !

Cette fois, sa tête pivote, l'air interrogateur.

— J'ai baisé deux adorables chattes avant-hier. Je t'assure que ça va, là.

OK. Merci pour l'information. Petite aiguille plantée profondément dans le cœur. Même si je ne devrais pas être étonnée. J'inspire discrètement, reprends contenance sous mes paupières closes le temps d'une seconde, et souffle ostensiblement, blasée.

— Je ne parle pas de ça, idiot ! Tu n'as rien fumé depuis hier soir. Je suis impressionnée, mais ça doit expliquer ta faim et tes hallucinations à mon sujet.

La mine songeuse, il retrouve sa posture initiale, une seule main sur le volant.

— Hmm hmm… D'ailleurs, je te prierais de ne mentionner aucune sorte d'écart devant ma mère.

— Oh ? Je croyais que tu te détruisais pour les ennuyer.

À nouveau, il me dévisage comme si je l'avais insulté.

— Je ne me détruis pas. L'alcool et la beuh me détendent, ça me permet de mieux supporter la situation. Et je baise à plusieurs parce que c'est putain de bon ! Ne me prends pas pour un ado qui essaie d'attirer l'attention, cette période est révolue.

J'arque un sourcil, perplexe.

— Elle ne manque pas une occasion de m'emmerder avec ça, croyant que les réseaux sur lesquels elle me suit révèlent mon quotidien. Une vraie petite femme. Ce serait donc adorable de ta part si tu plaidais ma cause.

— Mais… les réseaux *révèlent* ton quotidien.

Il me fusille d'un regard si meurtrier que je ravale mes mots.

— Je refuse d'être complice d'une telle supercherie ! ricané-je. Tu essaies de minimiser auprès de ta mère le fait que tu te noies dans la perdition.

— Tout comme toi, « la gerbeuse ».

IL A OSÉ ?!

D'accord, 1 partout. Bon, je ne sais pas quand le premier point a été marqué ni par qui, en tout cas, je ne trouve rien à répliquer.

— Impossible que tu tiennes quatre jours, le défié-je.

— Tu serais surprise, Lexmo, marmonne-t-il. Enfin, ça dépend pour quoi…

Nous poursuivons dans un silence tendu. À la première pompe à essence, Zach se range et m'abandonne dans la voiture un temps indéfini (j'ai réussi à lire un chapitre entier), avant de nous rapporter des victuailles. C'est ensuite dans la bonne humeur que se déroule la deuxième partie du trajet.

Du moins, jusqu'à ce que nous apercevions les premiers cactus qui entourent la Vallée du soleil. Les montagnes encerclant Phoenix me rappellent celles qui se dressent en remparts entre ma ville et le reste du monde. Heureusement, le climat aride fait toute la différence.

Peu à peu, Zach se renferme sur lui-même.

En général, c'est dans ces moments qu'il brandit son joint et que l'intérieur de sa voiture s'apparente à un aquarium.

Il est près de vingt heures. Nous traversons une zone urbaine avant de nous enfoncer dans un quartier plus résidentiel. Lorsqu'il se gare dans l'allée d'une villa sortie tout droit d'un catalogue d'immobilier de luxe, ma mâchoire manque de se décrocher.

— Sérieux ? Rentre la langue, Lexmo.

Hein ?

Je me ressaisis, essaie d'éteindre le feu qui me brûle les joues avant de me présenter aux McAllister. Je suis moi-même issue d'une lignée aisée, cependant, mes parents se sont toujours cantonnés à l'essentiel. On dirait que ceux-là aiment jouir des choses de la vie. Derrière la haie avant, j'aperçois même un point d'eau.

— Vous avez une piscine ?! m'égosillé-je en quittant le véhicule.

— Comme une bonne partie des habitants, étant donné le climat de la région.

Les portières claquent, Zach porte nos deux sacs (quel amour !). Je m'époussette, défroisse ma robe pour faire bonne impression, tandis qu'il émet un borborygme, excédé.

— Tu ne participes pas au concours de Miss Parfaite, Lexmo.

J'examine mon reflet dans la vitre, m'offusque de ma tresse hirsute. Je m'empresse de la dénouer quand la poigne de Zach se referme dessus. Nos sacs sur l'épaule, il tire un peu trop fort, approchant son visage impérieux du mien.

— Hors de question que tu touches à tes cheveux.

Là, en ce moment précis, il exerce sur moi une emprise indéfinissable. Je suis captive de son regard d'argent. L'incendie qui s'y embrase est aussi hypnotique que flippant. Zach le sait et sait comment me manipuler quand il n'admet aucune protestation.

Penaude, je rentre le cou, le cœur tambourinant à cause de sa bouche gourmande en gros plan.

— D'aaaccord.

— D'accord qui ?

Je bats des cils.

— D'accord, maître Yoda.

Son sourire vainqueur, d'une arrogance horripilante, me liquéfie.

Nom d'un bras tatoué, une amitié avec un canon pareil est-elle vraiment possible ? Toutes ces filles qui gravitent autour de lui, il les met dans son lit ou il les ignore. Kelly demeure l'exception. Une exception très bizarre, par ailleurs. Et il y a moi. Stupide moi.

Zach possède les clés, mais il sonne pour la forme. Bon sang, que je suis tendue. Évidemment, il fallait que ce soit sa mère qui nous ouvre ! Enfin, les alternatives ne sont pas infinies non plus…

Ses yeux s'illuminent d'étoiles lorsqu'elle voit son fils qui s'empresse de l'embrasser.

Elle a toujours montré un tempérament fort derrière une apparence proprette, correspondant aux diktats mormons. Aujourd'hui, elle est plus féminine. Ses cheveux raides sont aussi longs que les miens, son maquillage est appliqué à la perfection sur ses traits typés. Elle porte des diamants discrets aux oreilles ainsi que sur ses phalanges, et ses vêtements sobres, un pantalon en lin et une blouse aérienne, brillent par leur élégance.

Sa surprise lorsqu'elle me voit me désarçonne. Son fils ne l'avait pas prévenue ?

— Leyah Smith ? énonce-t-elle comme si je revenais d'entre les morts.

Ça doit s'y apparenter, pour elle.

— Bonjour, madame, salué-je timidement d'un signe de la main.

— Appelle-moi Rota ! Tu ne m'avais pas précisé qu'il s'agissait d'elle, se fâche-t-elle.

— J'ai annoncé que je viendrais avec une amie. Ça change quelque chose ? dit-il en haussant les épaules.

Ses longs cheveux d'ébène s'agitent tandis qu'elle secoue la tête.

— Non, non, j'aurais juste pu… je ne sais pas, préparer plus de…

— Plus de rien du tout, la coupe Zach. Toujours à en faire des tonnes. On se contentera de ce que tu as cuisiné pour une amie lambda.

Ah, ma présence lui fait plaisir ? Ils m'ont perdue, je ne suis plus, moi !

J'ai la réponse à ma question lorsqu'elle m'enlace brièvement, bien qu'elle m'épie d'une drôle de façon.

— Entre, ma belle.

Mmmmm… Une odeur exquise embaume cet endroit.

Je retiens des « wouah » et des « c'est magnifiiiique » en pénétrant dans l'antre des McAllister. À l'intérieur, le marbre domine. Les plafonds sont hauts, et quelques murs en pierre donnent du cachet aux lieux. Le mobilier est si minimaliste, c'est à se demander si ces gens possèdent des biens.

Le beau-père de Zach nous rejoint depuis le salon. Bon sang, qu'il est grand ! Sa taille doit dépasser les deux mètres. Élancé, les épaules déployées dans sa chemise immaculée, il avoisine la cinquantaine avec ses cheveux grisonnants. Il n'y a pas à dire, cet homme est impressionnant ! Si son visage est quelconque, il transpire l'assurance du businessman.

— Salut, Gideon, lance Zach, toute trace d'émotion ayant déserté sa voix.

— Le fils prodigue ! s'exclame le plus vieux avec puissance, lui pressant l'épaule de sa large patte.

Zach ne réagit pas. Il le fixe avec des yeux vides. D'autant qu'il m'a

semblé percevoir dans ce qualificatif une pointe de sarcasme.

— Vous êtes la charmante amie qu'il a invitée, hein ? remarque-t-il tout en me tendant sa main.

Je lui réponds, lui offrant mon sourire le plus avenant, le cou tordu en arrière pour croiser son regard.

Saperlipopette ! Il m'a broyé les doigts !

— Leyah Smith. Enchantée.

Gideon s'attarde sur moi, l'œil appréciateur.

— Smith… D'où votre famille est-elle originaire ?

Terrain miné. Alerte, terrain miné !

Mes oreilles commencent déjà à chauffer.

— De l'Utah. J'habitais le même quartier que Zach.

Un blanc s'ensuit. Lui et Rota s'entreregardent, avant qu'elle n'accoure à ma rescousse.

— Leyah a toujours été adorable. Un véritable enfant de chœur. Son frère était le meilleur ami de Zach.

— Et vous fréquentez vous aussi High Hills University ? s'étonne-t-il.

Qu'ils sont curieux, ma foi !

J'opine.

— Suivre ses études sous le ciel californien n'a pas de prix.

Un rire gras s'échappe de la gorge de Gideon, et moi, je manque de me faire un torticolis.

— Tes parents savent que tu es ici ? s'enquiert Rota. Vous ne célébriez pas Thanksgiving, si je me souviens bien.

Ouf, je peux baisser la tête !

Sa voix se fait douce, mais son ton, inquiet.

Mal à l'aise, je réalise que si son fils nourrit une haine intersidérale pour la communauté des mormons, c'est elle qui a le plus souffert de leur rejet. M'a-t-elle cataloguée comme une ennemie ?

— Non, ils ne sont pas au courant. Ils ne savent d'ailleurs pas grand-chose de ma vie à L.A.

Percevra-t-elle le sous-entendu ?

— Oh. Je vois.

Apparemment, oui.

— On peut se débarrasser de nos sacs, m'man ? grogne mon ami.

Ses manies de sale gamin me rappellent le garçon de seize ans de Salt Lake City. Toutefois, derrière ses airs bourrus, l'amour qu'il porte à sa mère est palpable.

Nous suivons donc Rota à l'étage, dans la deuxième partie de cette incroyable maison.

— Avant toute chose, mon fils, sache que Maddy et Trent dînent avec nous, aujourd'hui. Ils ne tarderont pas et resteront jusqu'à samedi.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

C'est à croire que l'enfer lui tombe sur la tête.

— Tu sais que Maddy est veuve depuis quatre ans. Ses frères et ses enfants vivent dans d'autres États avec leurs familles. C'est ma meilleure amie, je refuse de la laisser passer ce soir de Thanksgiving seule. Quant à l'ami de Gideon, il cherche à se caser. Je suis certaine qu'ils matcheraient à merveille.

— Tu parles, marmonne Zach.

Je suis sûre qu'il appréhendait ce week-end. À sa posture tendue, je devine que la présence de ces invités surprise ne l'enchante pas des masses.

L'information transmise, c'est tout naturellement que Rota ouvre la première porte du couloir. Zach la suit avec décontraction, balance son sac au pied d'un lit *king size*.

L'espace est si vaste qu'il comporte un bureau et un mini salon, ainsi qu'un écran plat.

D'accord… chouette façon d'éviter son beau-père, puisque celui-ci prend toute la place du salon. Je suis sûre qu'il a besoin de deux canapés s'il désire étendre ses jambes interminables.

Ce qui me frappe ensuite, ce sont les fresques murales sur chacune des parois. Des représentations urbaines aussi différentes que magistrales. Je reconnais la touche artistique de Zach et lui demande s'il les a peintes.

— Mon fils est un véritable artiste, le vante sa mère, tandis qu'il se rembrunit.

Votre fils est un véritable artiste et il aimerait en faire son métier, je me

retiens de rétorquer.

Soudain, l'aînée arbore un air embêté.

— Ta chambre est attenante à celle de Zach. Cette porte, là-bas, les sépare. Il m'a dit qu'il viendrait avec une amie, je ne savais pas qu'il s'agissait de toi, et j'ignore si vous êtes…

Oooh, tout ça parce qu'elle m'a vue l'embrasser. Mon thermomètre interne est près d'exploser ! Le stress monte. *Je vais dire une bêtise !*

— On est juste amis, maman, s'exaspère Zach.

Voilà. Sauvée.

— On ne sait jamais, avec toi ! Tu crois que je ne remarque pas toutes ces bimbos que tu tagues partout sur TokTok ? Je ne suis pas née de la dernière pluie !

Bien dit !

— TikTok, la reprend-il. Pour la millième fois, arrête de me stalker, c'est flippant.

— Tu préfères que j'emménage dans ta fraternité ?

— Pitié, non.

— Quoi qu'il en soit, Leyah, il reste une chambre d'amis inoccupée, plus loin dans le couloir.

Et manquer l'opportunité de me glisser dans les appartements de son fils en pleine nuit pour le regarder dormir ?

JAMAIS DE LA VIE.

Oui, Rota, les mormons ne sont pas supposés s'isoler avec une personne du sexe opposé. Mais c'est mal me connaître…

— Après huit heures passées en tête à tête dans sa Jeep, dormir à côté ne me dérange pas. Mais merci, Rota.

Si elle savait ! Je pourrais me blottir dans son lit, à sniffer ses émanations pour m'étourdir jusqu'à l'endormissement.

— C'est plutôt à moi qu'elle devrait poser la question, ricane son fils, assez bas pour que je sois la seule à entendre.

Médusée, je croise l'expression moqueuse de Zach, debout à côté de moi, mon sac toujours sur son épaule.

Suis-je si transparente ?!

— Étouffe-toi avec ta suffisance !

Et je m'empare de mon sac avec théâtralité, à deux doigts de lui

tirer la langue. Puis je me souviens que j'ai dix-huit ans, pas douze.

— Cette chambre n'est pas aussi spacieuse, s'excuse Rota, tandis que nous pénétrons dans une pièce agréable ne disposant que d'un lit et d'une penderie. Tu peux te rafraîchir, la salle de bains est juste en face.

— C'est parfait, ne vous inquiétez pas.

Elle descend préparer le dîner, me laissant rêvasser devant la baie vitrée qui donne sur la piscine tout en longueur.

— Nom d'un champ de cannabis, je me trouve chez Zach Yoda Graham !

Chapitre 17 – Zach

ΒΘΠ

« Nom d'un champ de cannabis, je me trouve chez Zach Yoda Graham ! »

Sérieux, cette fille a un grain.

Enfin, c'est comme ça que je la kiffe. Elle est parvenue à m'arracher un sourire après mes retrouvailles avec Gideon.

À vrai dire, je ne sais pas si c'est une bonne idée de l'avoir embarquée. Je me sentais désemparé, déchiré entre l'envie de voir ma mère et celle de mettre davantage de distance avec cette baraque. Je déteste la façon dont elle le regarde, comme s'il était tout son monde, le Messie de son univers. McAllister nous a sauvés de la misère. De ce fait, libre à lui de disposer de nos vies. Super.

Pour la première fois, j'ai égoïstement pensé qu'avoir du soutien m'aiderait à supporter cette mascarade. C'est l'effet que Lexmo opère sur la bande. Au début, sa gentillesse à toute épreuve m'irritait. Que je la trouvais neuneu. Quand elle m'a raconté son histoire personnelle, je n'ai pu qu'être touché. Elle n'est pas en questionnement, ces mésaventures lui ont permis d'ouvrir les yeux. Sa famille et ses relations sont tout ce qui la rattache à la communauté, et je dois avouer que ça m'emmerde. Mais qui suis-je pour lui suggérer de les envoyer chier s'ils décident de la répudier ?

Son absence de vices est un havre de repos pour les pauvres gens que nous sommes. Enfin, c'est une petite perverse dans son genre, mais ça ne la rend que plus mignonne. Dire que depuis mon enfance, une gamine crushait sur moi en secret. Que ses sentiments l'ont tourmentée jusqu'à l'adolescence. Un amour si fort, j'ai pas l'habitude. Les nanas n'en éprouvent que pour ma bite et ma capacité à les faire jouir. Je crois que c'est surtout l'interdit qui a alimenté l'obsession de Lexmo. Désormais, on dirait que notre amitié a pris le pas sur toute autre forme de relation. Mes frasques lui ont remis les idées en place,

après qu'elle m'a proposé de la dépuceler. Tant mieux. J'ai promis à Aaron de veiller sur elle.

J'ai un autre problème…

Nous sommes attablés autour d'une énorme dinde, nos deux invités s'étant gaiement ajoutés à notre repas familial. Je l'épie en avalant mes patates douces. Installée à ma droite, mon amie m'interroge en silence.

Elle est marrante, adorable, pas prise de tête et sacrément bandante. Qu'elle s'excite dans ma bagnole avec son roman porno m'a mis au supplice, j'ai dû aller me branler comme un crève-la-faim dans les toilettes de la station essence. Si c'est pas pitoyable… Aussi, j'ai feint le détachement, mais que sa chambre soit collée à la mienne ne m'aidera pas à dormir. Je suis sûr qu'elle non plus. Elle n'a plus jamais remis cette histoire de dépucelage sur le tapis, mais la façon dont elle me bouffe des yeux ne trompe pas. Et elle a l'art de me chauffer. D'ailleurs, j'ai failli craquer, la première fois qu'on s'est rendus à la plage. La voir en bikini ne m'a pas laissé indifférent. Et puis, son côté petit chiot émerveillé qui remue la queue a eu raison de moi.

Idiote, va !

— Comment se déroulent tes études, jeune homme ?

Gideon n'a pas perdu de temps.

— Tout roule.

Mes notes ne sont pas dingues en management, je déploie juste assez d'énergie pour réussir mes examens. Méthode efficace depuis deux ans et demi, aucun changement à signaler. Il ne sait pas que j'ai choisi une mineure en architecture. Ou alors, si sa femme lui en a parlé, il s'en carre.

— Tu arrives à combiner tes devoirs envers la fraternité et tes études ?

— Sans problème.

Je voudrais jouer le jeu, pour ma mère, et parce que nous avons un public, mais c'est le ton le moins mordant que je suis capable d'adopter.

— Mon fils est une anguille, me vante maman à l'ami de Gideon. Il se débrouillera toujours pour réussir ce qu'il entreprend.

Mouais. Elle aurait pu s'en convaincre quand j'ai affirmé que je n'avais pas besoin d'aller à l'univ'.

— C'est une qualité que je pourrai exploiter une fois qu'il travaillera chez GoldElevator. Entre-temps, fais de ton mieux, mon garçon. Tes périodes de stage dans la boîte laissent encore à désirer, j'en attends plus de toi.

Je ne suis pas ton putain de garçon.

Je mastique avec frénésie, les nerfs à fleur de peau.

— Peut-être que je ne suis pas fait pour ça.

— Un homme se doit d'avoir confiance en lui. Tu t'amélioreras à force de labeur, n'importe qui pourrait y arriver. Ce petit est plus malin qu'il n'y paraît, me désigne-t-il du menton, à l'attention de Trent.

Je n'ai pas envie de taffer dans cette maudite entreprise.

Selon lui, j'ai pas la maturité pour comprendre que n'importe qui se damnerait pour recevoir ce poste dans le bec.

Je sens l'attention de mon amie peser sur moi. Soudain, sa main presse ma cuisse. Je lui lance un regard torve, auquel elle répond d'un signe négatif de la tête.

Ouais, elle a raison. Rien ne sert de répliquer. Il ne changera jamais de perspective, et déclencher une dispute devant leurs invités décevrait ma mère. D'ailleurs, la discussion s'allège lorsque Maddy s'adresse à la jolie blonde.

— Je n'ai jamais rencontré les camarades de notre Zach national. Vous vous connaissez de la fac ?

— Il semblerait qu'ils aient vécu en Utah tous les deux, repartit Gideon à la place de la principale concernée.

Il m'emmerde quand il agit comme ça, à vouloir contrôler, diriger, accaparer.

— Vous aussi, vous faites partie de la communauté mormone ? lui demande-t-il.

Les pieds dans le plat.

Sale con.

Lexmo triture dans son assiette en réfléchissant à la réponse adéquate. Elle qui désirait mettre son passé de côté, elle doit regretter

d'avoir approché ma famille. Sans rien dire, les mâchoires soudées par la colère, je l'observe trouver les yeux de ma mère. Laquelle lui adresse un sourire bienveillant, voire encourageant.

Elle est comme ça. En dépit de sa rancune envers ces faux jetons, elle ne condamnera pas mon amie sans raison.

En confiance, cette dernière finit par leur raconter les grandes lignes : son désir de s'affranchir de sa communauté à cause de la pression et de leur structure sectaire.

Maddy l'écoute avec intérêt. Elle est la première personne à Phoenix qui nous a soutenus, qui a ramassé les pots cassés dus à notre fuite. Trent, lui, paraît s'ennuyer sévère. Il dévore la dinde, reluquant Maddy comme un dessert succulent.

— Tu as bien fait de prendre un peu de recul, approuve ma mère.

— Je suis agréablement surpris, ajoute Gideon. M'est avis qu'il ne faut pas avoir l'esprit large pour dédier sa vie à une telle organisation.

— Putain ! juré-je, prêt à dégoupiller.

En d'autres mots, il faut être débile. Il nous l'avait déjà signifié, quand ma mère lui a raconté notre passé, les causes de nos galères. Ce connard vient d'insulter mon amie devant ses invités.

— Ne dis pas ça, mon amour, le reprend maman. Leyah a toujours été adorable. Sa mère est une femme bienveillante.

Un baume sur la peau d'une Lexmo qui s'évertue à faire bonne figure – éducation mormone oblige. Mais je la connais, maintenant, et j'ai rarement vu ce masque déformer son visage.

— Il y a plein de gens formidables et très intelligents, réplique-t-elle avec une fermeté de velours. Quand on naît et grandit en suivant une doctrine, que la communauté nous apporte aide, soutien, amour de façon considérable, ce n'est pas être idiot que de s'y plaire, de ne pas chercher de réponses ailleurs. J'ai toujours visé la perfection et ma famille m'a étouffée, mais d'autres sont dévoués à leur foi loin d'une telle contrainte.

Ouaip. J'en faisais carrément partie.

Si ma petite Lexmo monologue avec un calme admirable, sous la table, les tressautements de son genou trahissent son irritation.

— Vous devriez rencontrer quelques membres avant de les

cataloguer. Ce qui est arrivé à Rota et Zach est horrible, c'est la face cachée de cette communauté, c'est vrai, mais en tant que fidèle, personnellement, je ne les aurais jamais rejetés.

Et son frère non plus.

— Les bonnes personnes sont partout. Seulement, il y a des gens plus bêtes que d'autres.

J'ai beau détester cette congrégation, son discours me gonfle de fierté. Elle a gerbé son truc depuis les tripes, essayant de rabattre le caquet à ce connard.

La mine circonspecte de maman démontre qu'elle n'est pas de son avis. Au moins, elle se garde de jeter de l'huile sur le feu.

— Eh bien, j'en ai rencontré, au cours de mon existence, bien avant d'avoir ouvert les yeux à Rota. Je n'ai pas eu cette impression. J'attends qu'on me prouve le contraire.

— Ce n'est pas toi qui as ouvert les yeux à ma mère, balancé-je avec dédain.

Qu'il redescende deux minutes.

— C'est vrai, c'est le comportement de ses proches. Depuis combien de temps n'avez-vous pas eu de nouvelles de tes frères et sœur, Zach ?

Mon regard se voile de fureur.

— Il n'y a que moi, un illustre inconnu, catholique, qui plus est, qui ai aidé cette famille. Les propres rejetons de Rota ne daignent pas l'appeler, s'adresse-t-il à son ami, qui a l'air de s'en foutre comme de l'an 40.

Je le déteste. Cette façon, en toute décontraction, de dégueuler ça à ma mère, qui continue tous les jours d'en chialer. Et devant des étrangers à notre famille, de surcroît. Je ne donne pas cher de notre séjour s'il poursuit sur cette voie.

Tout à coup, je sens la main de Lexmo qui enveloppe mon poing. Je me tends davantage, sans bouger, sans la regarder. Puis ses doigts se fraient un chemin entre les miens, s'y entrelacent pour m'offrir son soutien.

— Changeons de sujet, intervient Maddy, sensible à l'inconfort des deux femmes auxquelles je tiens le plus autour de cette table.

Elle ne l'a jamais dit à haute voix, mais je crois qu'elle aussi ne peut

pas piffer McAllister.

— J'énonce des réalités. Je conçois qu'elles peuvent être difficiles à entendre, mais le monde est ce qu'il est.

— « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi », lâché-je derrière mon poing, dans une fausse quinte de toux.

— Je me demandais…, s'exclame soudain Trent. Quelqu'un a vu un bon film au cinéma récemment ?

Sa diversion est aussi grosse qu'un éléphant dans un magasin de porcelaine. Et puis, perche plus tendue, tu meurs ; Maddy papillonne des cils, rebondit gaiement pour alléger l'atmosphère.

— Les dernières sorties ne sont plus à la hauteur, c'est fini.

Mon souffle ralentit. Ma poitrine comprimée depuis le début de ce repas se relâche. J'observe Lexmo, son expression contrariée saupoudrée de chagrin. Ses doigts toujours noués aux miens raffermissent leur prise, et je bazarde mes regrets de l'avoir amenée. À mon tour, je lui caresse la main, désolé que l'autre enfoiré lui ait parlé sans considération pour ses sentiments. La douceur de sa peau me donnerait envie de monter plus haut, de parcourir son bras gracile, de la serrer contre moi. Agir comme un bouclier pour la protéger des attaques extérieures susceptibles de me l'abîmer. Mais la tension que cette idée génère représente un trop grand danger…

La conversation dévie sur des banalités, et nos mains ne se lâchent plus. On ne mange plus, on se contente de répondre présent, jusqu'à ce que Gideon décide qu'un dernier café au salon s'impose.

Il somme maman de débarrasser sans une once de respect, avec sexisme et supériorité.

— Tu ne bouges pas, la menacé-je. Je m'en charge. T'en as déjà fait assez.

— Je vais t'aider, m'accompagne Lexmo.

La besogne achevée, nous nous éclipsons sur la terrasse.

J'ai besoin de souffler. Tirer sur un pétard ne me ferait pas de mal. Installés autour d'une table ronde au bord de la piscine, mon amie et

moi demeurons de longues minutes silencieux. L'extérieur n'est illuminé que par le clair de lune, et malgré les arômes de bouffe qui nous poursuivent, son parfum aux agrumes vient titiller mes narines.

Coudes sur la table, elle se penche vers moi.

— Tu sais, certaines personnes sont si grandes que leur sang peine à faire le tour de leur corps et à irriguer leur cerveau. Ça les diminue un peu mentalement.

Un demi-sourire étire ma commissure. Jolie tentative de soutien.

Elle me sonde de ses beaux yeux bleus en mordillant sa lèvre. Se demande sans doute si le terrain est miné. Mon état de nerfs est si évident ?

— J'ai l'impression que, finalement, la présence des deux intrus qui t'agaçaient a été salutaire.

— Ah ouais, tu crois ? marmonné-je, le regard noir.

C'est sa présence à elle qui m'est salutaire.

— Leurs discussions ont allégé l'atmosphère. Enfin, jusqu'à ce que la tension sexuelle entre eux devienne irrespirable ! plaisante-t-elle en s'éventant. Pfiouuu, je te parie qu'ils couchent ensemble avant de repartir !

Elle a sans doute raison. J'étais trop occupé à ruminer dans mon coin pour le remarquer. Trop conscient de cette chaleur qui circulait entre nos corps à nous, connectés par nos doigts entrelacés.

— L'atmosphère s'est alourdie dès que Gideon t'a salué, quand on est arrivés. Je comprends pourquoi tu le hais. C'est un mufle, son statut lui donne l'impression d'être au-dessus des autres ! ajoute-t-elle en tapant sur la table.

— Je croyais que t'étais une Bisounours ? Que t'aimais tout le monde ?

Elle approche sa chaise de la mienne, tire sur mon biceps de sorte que j'oblique vers elle.

Et, contre toute attente, elle me serre dans ses bras. Son corps niché contre le mien me déstabilise. Je reste raide, sans savoir comment réagir.

— C'est plus fort que moi, je déteste qu'on blesse les gens auxquels je tiens.

À cet instant, Lexmo parvient à se frayer un chemin entre mes remparts bancals, déjà fissurés par mon état de nerfs, pour me percuter pile entre les côtes.

Alors, je réponds à son étreinte.

Ces quatre jours risquent d'être longs. Très longs.

Chapitre 18 – Leyah

Nouvel objectif de vie : réussir à s'endormir dans la chambre jouxtant celle de Zach Yoda Graham – séparée seulement par une porte déverrouillée – après la déferlante d'émotions ressentie ce jour.

Allongée sur le lit, dans le clair-obscur de la pièce, je lève ma main et l'observe de longues minutes.

Plus jamais je ne la laverai.

Jamais… !

Je pourrais l'embrasser, mais même moi je trouverais ça bizarre.

Un soupir m'échappe.

À leur tour, mes doigts sont tombés amoureux de Zach. J'ignorais que nos membres pouvaient éprouver des sentiments… Après avoir été recouverts par les siens, ils sont en manque. *Pauvres créatures.*

Un bruissement me parvient depuis la chambre attenante. L'apollon se tourne et se retourne dans ses draps. Je parie qu'il s'est déshabillé, qu'il est du genre à dormir nu, tellement conscient de sa musculature à se damner qu'il trouverait injuste de la soustraire à la contemplation de la nuit.

Oui, oui, je délire, mais il faut me comprendre, ma situation est très compliquée !

— C'est pas fini de bouger dans tous les sens ! Tu m'empêches de dormir ! crié-je d'une voix basse, espérant ne pas réveiller tout le couloir.

— Ta gueule, Lexmo.

Stupéfaite, je frotte ma main avec rage.

Argggh ! Qu'il m'énerve !

Le lendemain matin, nous avons accompagné les McAllister et leurs amis à la parade de Thanksgiving, à Fountain Hills. Pendant une heure, Zach s'est fichu de moi et de mon intérêt pour les chars et le faux père Noël.

Ce n'est pas ma faute s'il a abandonné son âme d'enfant !

Les parents de Zach entreprennent d'emmener leurs amis dans un restau huppé pour le déjeuner. Je constate que mon ami n'est pas d'humeur. Il ne râle pas, cependant, depuis ce matin, il est d'une indifférence qui m'angoisse. Sans compter les valises qu'il se trimballe sous les yeux (les miennes ne sont pas mieux, mais, ô joie, j'ai découvert l'anticerne).

Normalement, il boude, il crie, ou il est enjoué.

Je n'aime pas le voir comme ça. J'ai alors prétendu que je me sentais barbouillée. Il s'est bien sûr dévoué pour me raccompagner.

Voilà, voilà…

Nous avalons des restes d'hier, attablés autour de l'îlot de la cuisine.

— Tu te sens très bien. Quelle petite comédienne.

Je hausse les épaules.

— Non, j'ai très mal dormi. Tu faisais un boucan, aussi.

Saisis la perche que je te tends, Zach, donne-moi la raison de ton insomnie. Même si j'ai un doute, après ma rencontre avec son beau-père.

Il se contente de m'observer d'un air ténébreux.

— D'ailleurs, on devrait rattraper notre sommeil.

— J'ai une meilleure idée.

J'attends qu'il développe, sur la défensive.

— On a la maison pour nous jusqu'à ce soir…

— Je te préviens, il est hors de question que je la vandalise par vengeance ! Je ne te laisserai pas te droguer non plus !

Avec une grimace excédée, il balaie mes suppositions d'un mouvement de la tête.

— J'ai pas besoin de ta participation pour ça. Je pensais plutôt à une activité… aquatique.

— Tu veux qu'on se douche ensemble !? mugis-je, horrifiée et à la fois super excitée, les mains en bouclier sur mes parties intimes.

Nom d'une dinde déplumée !

— Ne prends pas tes désirs pour la réalité, bâille-t-il exagérément. Je parle de la piscine.

OH !

Oh…

Mes joues framboise s'excusent pour la méprise.

Je tourne la tête vers la baie vitrée qui donne sur l'accès du bassin.

— La température n'est pas adéquate, remarqué-je.

— On s'en fout, l'eau est chauffée.

Au temps pour moi. J'avais oublié qu'ils étaient riches.

— Je n'ai pas pris mon bikini. Maître Yoda n'a pas daigné m'informer que sa villa de malade disposait d'une piscine.

— On s'en fout, réitère-t-il. T'as bien des sous-vêtements ?

Dans ses prunelles brille une étincelle qui me déclenche des frissons.

Hum. Alors… oui… mais non.

Depuis quelques semaines, j'ai armé mon fusil au cas où l'occasion se présenterait. Sur les conseils de Brenda, je me suis munie de lingerie plus sexy que mes basiques. Elle m'avait assuré que je me sentirais plus désirable et que si un garçon les découvrait, il ne pourrait y résister.

La première affirmation est vraie.

Il était donc évident que j'emporte chez Zach mes plus jolis dessous. Nous sommes amis, bla-bla-bla, mais sous cette façade de convenance, je suis une faible femme.

Sauf que me pointer à la piscine avec mon ensemble en dentelle noire à petits nœuds fuchsia, je ne suis pas certaine.

— Ils ne sont pas adéquats non plus, dis-je d'une voix minuscule.

Il plisse les yeux, perdant patience.

— Je peux aussi te jeter dans la flotte tout habillée. C'est toi qui vois.

Mais quel… !

Pfff ! Je le suis dehors, la démarche raide.

Il s'empresse de se dévêtir avec une sexytude qui défie l'empire de la virilité. C'est en boxer et tatouage qu'il plonge dans l'eau, imitant le dauphin avec encore plus de grâce.

Mince ! Trop rapide pour que je mesure la taille de l'engin ! Il est malin, l'animal !

Je déglutis, les doigts gourds.

Je ne devrais pas être gênée, qu'est-ce qui me prend, bon sang ? Il est habitué à l'anatomie féminine dans sa plus parfaite nudité, ce n'est pas moi qui déstabiliserai maître Yoda.

Courage, Leyah ! Tu es une étudiante pleine d'assurance. Une Kelly en puissance ! Un jour (lointain), tu obtiendras le titre de reine du billard, avec moult prétendants à tes pieds, dont tu profiteras EN MÊME TEMPS !

Avec théâtralité, je dézippe ma robe et la laisse tomber à mes pieds dans de jolis pétales. Je quitte mes tennis et, droite comme un i, cherche le regard de Zach.

Toute espièglerie a déserté sa face. Ses yeux sont fixés sur ma poitrine. Oh là là ! Est-ce transparent à ce point ?

Un vent de fraîcheur vient faire pointer mes tétons. *Il ne manquait plus que ça !*

Mince, est-ce qu'il peut deviner que je suis épilée, en bas ?

J'aurais dû m'en assurer avant d'obtempérer !

— T'attends quoi ? aboie-t-il, l'expression si intense que j'ai l'impression qu'il va me dévorer.

C'est une bonne chose, non ? Je ne sais plus. Je suis perdue. Aaargh ! Pourquoi j'en suis terrorisée ?

Car Zach continue de m'intimider, et davantage dans cet (-te absence d') accoutrement.

Allez, qui m'aime me suive ! Je prends de l'élan et saute dans le bassin, là où je peux discerner le fond. Je serai mieux cachée sous l'eau que près du bord.

La température est parfaite !

— Je te l'avais dit, qu'elle était chaude.

Youpi ! Je ne pointe plus.

Tout sourire, j'exécute quelques mouvements de brasse qu'il m'a appris, sans perdre pied dans les profondeurs marines. Enfin, piscines.

Avant que je réponde, un objet non identifié flotte non loin de moi. Il est quand même très sombre. Et il coule. À son aise, captivant mon attention, jusqu'à ce que je décèle une petite tache fuchsia.

Lentement, mais très amplement, mes yeux s'agrandissent de stupeur.

D'instinct, ma main palpe mes hanches.

BIEN SÛR QUE J'AI PERDU MA CULOTTE EN PLONGEANT !

Nom d'une sirène sans écailles !

— Un problème, Lexmo ? ricane Zach.

Écarlate, je croise ses yeux rieurs.

Il savait ! Il l'a vu !

— Je savais que ce n'était pas une bonne idée de me baigner en sous-vêtements !

— Tu pouvais te mettre à poil directement. Tant de simagrées…, déplore-t-il.

— Va repêcher ma culotte tout de suite !

Il s'esclaffe, et moi, je suis mortifiée.

Monsieur Dauphin se saisit de *mon précieux* et sa tête émerge juste devant moi. Dans son poing serré, l'objet de ma honte. Sur son visage effronté, un sourire carnassier.

— Viens la chercher, me défie-t-il.

Mon estomac fait des loopings. Je m'approche, déterminée. Essaie d'attraper mon sous-vêtement, tentant d'occulter ma nudité. Heureusement, Zach me laisse récupérer mon bien sans trop me balader. Je jure pourtant que c'était son intention première et qu'il a changé d'avis. Paradoxalement, la tension n'en est que plus pesante. Surtout quand il me regarde en train de me rhabiller, un sourire en coin.

— Tu es horrible. Arrête de me zyeuter comme ça.

Son sourire se renforce.

— Comme si tu ne m'avais pas maté comme une cochonne dès que j'ai viré mes fringues.

Outrée, je pousse ses pectoraux de toutes mes forces. Sous l'eau, ça ne fait pas grand effet.

— Ça n'a rien à voir, j'admirais ton tatouage.

Il lève un sourcil.

— Comme si tu ne le connaissais pas par cœur.

Nouvelle tape sur son épaule. (Bonheur de pouvoir toucher son

torse nu en toute impunité. Ma main amoureuse me remercie.)

— Je réfléchissais !

Cette fois il explose de rire. Franchement et sans complexe.

— Je ne veux même pas savoir à quoi !

Ses doigts se referment sur mon poignet, pour stopper mes accès de violence sans doute. Ça me va très bien.

— Je veux que tu me dessines un tatouage !

— Quoi ?

Il ne rigole plus. Sa prise se resserre au même titre que ses sourcils.

Je m'arme de tout l'aplomb dont je dispose et lui confie :

— Je suis fan de ta patte artistique, et j'aimerais me faire tatouer. J'y réfléchis depuis un moment, et tu es l'un de ceux qui connaissent le mieux la nouvelle Leyah. Je suis sûre que tu trouveras le dessin parfait.

Médusé, il doit penser que je suis tarée.

Ensuite, son corps se tend, et je crois que, évènement rare, Zach rougit sans être alcoolisé.

Alors que je prends conscience de notre proximité, ma respiration s'alourdit.

— T'es pas sérieuse, Lexmo ? murmure-t-il, encore sous le choc. C'est un tatouage, pas un autocollant que t'enlèveras quand t'en auras marre.

J'ignore s'il insiste sur mon surnom pour souligner la complexité de ma situation ou si c'est devenu un véritable truc entre nous.

J'inspire à fond. M'approche encore. J'aimerais qu'il lise ma détermination à travers mes yeux.

— Ça ne fait que trois mois, et j'ai vécu les plus beaux moments de ma vie. Je veux marquer cette période, je veux la rendre indélébile.

Et je veux que ce soit lui.

— Je ne confierais pas cette tâche à n'importe qui, tu le sais.

Et pour ça*, je crois que t'es en mesure de m'aider*.

Il saisit le sous-entendu silencieux, me retournant une grimace pleine d'ironie.

— Je dois y réfléchir, lâche-t-il dans un souffle, enroulant son bras libre autour de ma taille.

Il aspire mon oxygène d'un coup, me cale contre son abdomen. Son visage s'est assombri. Il me scrute d'un air accusateur, les pupilles embrasées. Mon poignet toujours captif, je n'essaie pas de me libérer. Ma requête semble l'avoir chamboulé. Autant qu'il me bouleverse.

J'ai peur et à la fois, je savoure notre contact. Consciente qu'on est bien plus proches que d'habitude, que le bout de ma poitrine frôle la sienne, que… bon sang, ses lèvres effleurent les miennes.

J'en frémis dans l'eau chaude.

— Tu ne devrais pas m'accorder tant d'importance. Je ne suis pas digne de cette confiance aveugle, tu sais.

Des frissons parcourent mon épine dorsale. J'ai le cœur qui pulse sous la peau, qui me parasite le cerveau.

— C'est… rien qu'un tatouage, me défends-je, toujours contre sa bouche.

Qu'est-ce que c'est ?

Qu'est-ce que ça devient ?

Pourquoi il ne m'embrasse pas ?

Pour quelle raison il reste immobile ? Puis darde sa langue et me frôle les commissures ?

Nom d'un… !

Le crissement d'une voiture devant la maison avale mon gémissement.

Zach se saisit. Il s'écarte comme si notre contact l'avait brûlé. Je cille, désorientée, avant de comprendre que nous ne sommes pas seuls.

— C'est pas vrai ! m'écrié-je en songeant à mon accoutrement.

Je m'entoure de mes bras, alors que Zach a déjà quitté l'eau.

— He ! Ne t'enfuis pas comme un voleur ! Je te signale qu'on voit mes tétons à travers mon soutif ! Fais quelque chose !

Trop tard, des voix retentissent jusqu'ici.

Par quelle défection mentale n'a-t-on pas pensé aux serviettes ?!

Rota apparaît dans l'allée qui mène au jardin.

— Je me disais bien que j'avais entendu de l'agitation par ici, glousse-t-elle en me voyant barboter.

Aussi rouge qu'un homard, je placarde un sourire innocent sur ma face.

Elle considère le dos et les fesses de son fils qui refuse de se tourner vers elle (on se demande bien pourquoi), puis m'examine avec curiosité.

— On voulait profiter un peu, s'explique Zach.

— Je croyais que Leyah se sentait mal.

— Je croyais que vous reviendriez en fin d'après-midi.

— Changement de plan. On reçoit du monde, ce soir. Des collègues de Gideon. Alors Maddy et moi, on s'y met tout de suite. Libre à vous de vous joindre à nous. Je vous laisse, les jeunes.

Elle pile, paraît s'amuser de ma détresse à mesure que des voix masculines discutent à l'intérieur.

— Il y a un accès direct aux chambres depuis votre terrasse commune, lance-t-elle avec connivence.

Je peux voir ses méninges tourbillonner derrière son sourire malicieux.

Je me contente d'attendre qu'elle déserte les lieux pour gravir l'escalier extérieur en lingerie olé olé, ma robe en boule contre ma poitrine comme unique bouclier.

Chapitre 19 – Leyah

Impossible de fermer l'œil.

Après ma presque nuit blanche d'hier ; l'après-midi à m'affairer en cuisine avec Zach ; Rota et son amie dont l'unique sujet de conversation était la fiabilité amoureuse de Trent ; le tout sous tension à cause du baiser qu'on a failli échanger Zach et moi, ainsi que la quasi-réception du dîner, j'étais pourtant sûre de sombrer directement après ma douche.

Je suis lessivée, mais mon cerveau lutte contre mes besoins vitaux. Il rejoue chaque seconde passée dans la piscine.

J'en ai la chair de poule.

Honteuse, je plonge ma tête sous la couette, comme si elle pouvait me protéger de mon excitation exacerbée.

Zach s'est comporté normalement après ça. Au point que je me demande si je n'ai pas rêvé. Trop fantasmer prête au délire. On a juste reparlé de mon tatouage, il s'est assuré que j'étais consciente de ce que ça engendrerait.

Mes parents me prendront pour une délinquante, ils sont tellement vieux jeu. Peu importe, je suis décidée.

J'ai pu l'observer avec sa mère, sans la présence de son beau-père. Leur complicité est attendrissante. Ils se chamaillent tel un vieux couple, mais s'aiment à la folie.

Les bruits qui proviennent de la chambre mitoyenne m'indiquent que mon tourmenteur nocturne ne dort toujours pas, lui non plus. J'ignore ce qu'il traficote, mais ça marche, ça saute, ça gémit.

— C'est vraiment pas une heure pour faire du spooooort, beuglé-je à son intention.

Tout à coup, mon téléphone émet un signal. J'ai reçu un message.

Trop fainéant pour crier tout bas ?

Néanmoins, je souris.

Et me ravise quand je découvre qui me contacte.

[Derek : Joyeux Thanksgiving. Comment se déroule ton séjour avec Zach ? Tu survis ? S'il te fait la misère, je viens te chercher sur-le-champ.]

L'attention de Derek me touche et balaie vite mon sentiment de déception.

[Leyah : Happy Thanksgiving. Parfois, il sait se tenir. Ouf ! Et puis, pas sûr que tu regagnes son amitié en débarquant chez lui comme un chevalier servant, lol.
Je suis heureuse d'être en sa compagnie.
Comment se passent les retrouvailles familiales ?]

[Derek : Pour avoir rencontré le beau-père de Zach, je peux te dire que j'ai des spécimens identiques en guise de géniteurs. Tu comprendras que je fais acte de présence, et je retourne dès samedi sur le campus.]

On a tous nos problèmes de famille. Chaque foyer est différent, et j'en suis sûre, ils comportent tous une forme d'amour, même s'il est dissimulé par le mal-être de ses membres.

Je m'apprête à répondre lorsqu'un nouveau son émane de chez Zach. Exit les boum-boum, c'est un bruit de fond indéfinissable qui me parvient.

Rhaaa, ça me travaille. Impossible que je reste dans ce lit immense à fixer le plafond. Je dois sortir. Faire quelque chose.

Vêtue d'un long tee-shirt Harry Potter qui m'arrive à mi-cuisse, je m'aventure sur la terrasse commune à pas de loup. La clarté de la nuit me permet de me mouvoir sans trébucher sur les transats, et la fraîcheur de la brise me hérisse le duvet.

Un filet de lumière émane de la chambre de Zach.

Il ne faut pas me le dire deux fois ! Je bascule de son côté du balcon et me poste devant la vitre pour mieux discerner l'intérieur.

Il se trouve dans son lit, vautré contre sa montagne de coussins. Bien sûr qu'il est torse nu. Pfff… Malheureusement, la couverture dissimule la partie inférieure de son corps jusque sous sa poitrine. Même pas moyen de mater sans obstacle. Je colle toutefois mon

visage, écrase mon nez et mes paumes contre la vitre.

Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? Au jeu lumineux qui se jette sur sa figure, je déduis que la TV est allumée.

Et il ne me propose même pas de l'accompagner ! Il me laisse errer dans mes draps en quête du Graal dénommé sommeil !

Les yeux ronds et les sourcils froncés, j'essaie de deviner ce qu'il regarde, mais l'angle est mauvais. Je me décale sur le côté, pressant la baie comme si je pouvais la traverser.

Quand… Zach tourne la tête dans ma direction.

Non, je ne m'enfuis pas !

Cet ingrat jouit de la TV sans partager, je n'ai pas honte d'être venue jeter un œil !

Il affiche une expression d'effroi.

C'est quoi son problème ? Mes sourcils se froncent encore plus fort.

Je réalise alors mon allure vue de l'intérieur, tout aplatie contre la paroi de verre, les cheveux en pétard, avec mon tee-shirt de la même couleur que le ciel.

Je recule pour reprendre la forme d'un être humain, et fais coulisser la porte.

— Merde, Lexmo ! Tu m'as fichu la trouille !

Je referme derrière moi.

— T'avais l'air d'un alien défiguré qu'on aurait balancé de son vaisseau spatial et qui se serait écrasé sur ma vitre.

— Et c'est en restant stoïque dans ton lit, les yeux en soucoupes, que tu réagis face à une attaque involontaire d'aliens… wouah ! Quel homme ! le raillé-je.

Oh, douce chaleur qui vient caresser ma peau.

— Mieux vaut éviter d'être agressif, avec ces bêtes-là, réplique-t-il comme s'il en avait déjà rencontré. Qu'est-ce que tu fous là, à part me mater, Lexmo ?

— Je cherche un refuge.

— Quoi ?

Bon, il n'a pas l'air ravi.

— Je ne te matais pas. J'ai entendu du bruit, et comme je n'arrivais pas à dormir…

— Tu t'es dit que t'allais m'épier dans le froid, au lieu de passer par la porte.

Mains derrière le dos, toujours contre la paroi de verre, je lève les yeux au ciel.

— Tout de suite les grands mots… En tout cas, j'avais l'intention de m'inviter à ta soirée Netflix.

Son expression s'altère. Derrière son édredon, il se renfonce contre ses coussins. Puis il plisse les yeux, l'air intrigué.

— Qu'est-ce qui te fait penser que je suis sur Netflix.

— Parce que c'est tout ce que tu as jamais regardé ? hasardé-je, du tac au tac.

— Non, pas seulement, répond-il, un sourire énigmatique sur les lèvres.

Ah, ces lèvres qui ont failli m'embrasser pour la deuxième fois. Elles semblent aussi appétissantes qu'un moelleux au chocolat recouvert de crème fouettée et de marshmallows.

— Peu importe, je m'ennuie et je n'arrive pas à dormir, protesté-je en m'approchant de son lit, munie d'un regard suppliant.

Parfois, il faut se débarrasser de son ego pour obtenir ce qu'on désire.

À mesure que j'avance, le son se précise. Le rictus de Zach aussi, prenant des accents espiègles.

Euh, qu'est-ce qui se passe, ici ?

Sur l'écran, une femme se trémousse du popotin. Rectification, une femme *entièrement nue* se trémousse à quatre pattes, en se tripotant la fleur. La musique langoureuse est entrecoupée de geignements indécents.

D'accord.

Je me raidis des pieds à la tête.

— Ben quoi, t'as jamais vu de porno, ma petite Lexmo ?

Ma mâchoire tombe par terre dans un bruit mat. Un bruit que j'ai imaginé, certes.

Je secoue vivement la tête, le cœur tambourinant dans ma poitrine. J'ai chaud. Très chaud, tant je suis embarrassée. Et, misère, mes tétons pointent sous le tissu de mon pyjama.

— Je… si… non… enfin, oui…

Je panique, tandis que la blonde aux seins démesurés caresse ses mamelons de ses ongles tout aussi démesurés.

Je cille, toutefois incapable de m'en détourner.

— T'as envie d'en regarder un avec moi ? me propose Zach, d'un naturel déconcertant.

Sa voix rauque court sur mon épiderme, vient s'enrouler autour de ma gorge dans une menace de m'étouffer.

Attendez… il plaisante ? C'est quoi cette suggestion indécente ?

— Euh. Je ne sais pas… j'ai découvert ça, cet été… tu sais, pour m'informer…

— Bien sûûûr, acquiesce-t-il, conservant son sérieux.

— Quelques secondes m'ont suffi. Je… suis fascinée par… tout ça, mais je n'ai pas aimé ce que j'ai vu. C'était dégradant.

D'un claquement de langue, il objecte. Et tire la couverture dans une invitation à le rejoindre.

— T'es mal tombée. Viens, maître Yoda va te montrer.

Mes pieds demeurent plantés au sol. Dans la pénombre de la pièce, je pose mon attention sur l'écran, où l'actrice se pince le téton et le petit bouton en même temps. Ces mêmes organes chez moi réagissent, et lorsque je repose mon regard sur Zach, ses traits tendus et ses iris enflammés, je réalise qu'on s'apprête à franchir une nouvelle étape. D'un ordre plus intime.

Et ce presque baiser à la piscine qui m'embrouille le cerveau !

Il appuie sur pause, ce qui me décide à m'installer à côté de lui. Je m'enfonce contre les oreillers mous, nos épaules accolées l'une à l'autre.

Son lit est imprégné de son parfum.

Que c'est grisant.

Inspiration. Expiration.

Sous la couette, je constate contre ma cuisse qu'il ne porte qu'un boxer.

Quel que soit le niveau d'érotisme des vidéos qu'il me montrera, je ne verrai plus jamais Zach de la même manière.

On s'apprête à regarder un porno entre amis.

C'est normal ? Il fait ça, avec ses Kelly et compagnie ?

— Détends-toi, dit-il doucement, s'affairant sur l'écran de son téléphone pour changer de programme.

On s'apprête à regarder un porno entre amis !!

Comment je me calme ?!

— Détends-toi toi-même. Tes muscles sont sur le point d'exploser.

— Mes muscles, ouais, grommelle-t-il pour lui-même.

Je remplis mes poumons d'oxygène.

Sans rien dire, il sélectionne enfin une vidéo, et s'enfonce contre la tête de lit. Nerveuse, je reste droite, un tantinet moins affalée que lui. Ainsi, il a l'avantage de pouvoir m'observer en biais.

Play.

Oh, la mise en scène commence assez bien. L'action se déroule dans un chalet illuminé de dizaines de bougies. Un bel homme est plongé dans sa lecture lorsqu'une femme a la chevelure interminable s'acharne sur la porte. Quand il lui ouvre, elle se plaint d'être perdue, et entre se réchauffer. Jusque-là, c'est mignon ; elle dégage un côté naturel qui la dénue de vulgarité. Je me détends.

Mais le scénario est traître ! J'ignore par quel tour de passe-passe, ils finissent nus en moins de trente secondes.

— Mais… enfin ! ne puis-je m'empêcher de m'exclamer.

Zach s'en divertit, ça va sans dire !

— Tu t'attendais à quoi ? glousse-t-il.

— Je ne sais pas, un peu de romantisme, nom d'un anaconda !

— Y a des bougies. Ne pousse pas, ça reste un film de boules.

En parlant de boules… la demoiselle s'est abaissée et lèche les testicules de son hôte avec beaucoup d'entrain.

Impossible de déglutir. La scène immobilise chacune de mes fibres. C'est ensuite son pénis tout entier (et c'est du sacré matériel de travail) qu'elle engloutit. Je n'ose pas demander comment elle s'y prend, le corps de Zach s'est tendu à l'extrême contre le mien.

J'entends sa respiration se raccourcir au même rythme que la mienne. D'un coup d'œil furtif, j'observe ses poings se crisper sur la couverture. Laquelle est trop épaisse pour laisser deviner l'état de son excitation.

Les dents plantées dans ma lèvre inférieure, j'essaie de faire face à ces sensations concentrées autour de mon bassin. Mes seins sont lourds, mes tétons bandent si fort qu'ils sont douloureux. La nervosité tord mon estomac. Je serre les cuisses. Je les serre pour calmer les pulsations de ma féminité.

Leur fellation m'hypnotise, et quand, sans l'achever, l'actrice se redresse pour aller s'allonger sur le divan, j'appréhende la suite.

L'homme se penche d'abord pour enfoncer sa langue dans sa bouche, lui offrant un baiser vorace et passionné. Du genre pour lequel je me languis depuis des années.

Le silence entre Zach et moi devient gênant. Je n'ose proférer aucun commentaire, de toute façon, je suis trop intimidée pour émettre le moindre son. Pas à côté du spécimen mieux taillé que ces acteurs d'expérience. Pas à côté de mon ami qui, je le devine, doit être aussi chaud que je le suis.

Quand la femme écarte les jambes, que lui s'accroupit pour promener sa langue sur ses replis intimes, là, je rentre en apnée. Mon palpitant martèle. Mes sens s'exacerbent. Je perçois les effluves de fluor qui parfument l'haleine de Zach, j'entends le moindre froissement de drap derrière les premiers gémissements de la comédienne. Le gros plan ne laisse aucune place à la suggestion. Bon sang, c'est… pervers, cette façon de s'abandonner à lui.

— Tu crois que l'actrice y prend du plaisir ? réussis-je à articuler, à bout de souffle. Comment on peut rester indifférente… à une… langue, bafouillé-je.

J'y suis très réactive, et il ne me touche même pas. Alors, elle.

— Tu crois qu'elle kiffe ? murmure Zach près de mon oreille.

J'ai presque l'impression de sentir les ondes de sa voix rauque sur mon lobe, et c'est tant bien que mal que je réprime une plainte.

— Et toi, poursuit-il, qu'est-ce que ça te fait ?

Je n'ose pas le regarder.

Je n'ose pas tourner la tête, absorbée par ce doigt qui s'engouffre dans le vagin en gros plan.

Bon sang, la frustration me carbonise. Mon bas-ventre pulse furieusement. C'est pire que mes bouquins, plus supplicieux que mes

fantasmes.

À quoi joue Zach ?

Sa présence est partout autour de moi, occupant mon espace vital.

— Ça t'excite, ma petite Lexmo ?

Je le sens qui se penche vers moi. Ma respiration se saccade, tandis que je confirme de la tête.

Son bras tatoué s'enfonce dans la couverture, glisse lentement sur ma cuisse. Je sursaute, me raidis ex abrupto.

— Je crois qu'il va la lécher jusqu'à ce qu'elle jouisse, susurre-t-il contre ma gorge. Tu veux regarder jusqu'au bout ?

— Oui…

Les geignements qui émanent des baffles montent dans les aigus. La langue danse, de haut en bas, modifie parfois son rythme.

Comme j'aimerais que celle de Zach m'inflige le même sort.

J'ignore ce qu'il fabrique à frôler ma cuisse, à me chauffer pour me torturer.

— Zach…

Tout à coup, celui-ci prend appui sur le côté et glisse sur mon flanc. J'oriente mon visage vers lui, alarmée. Sa main sous la couette retrousse mon tee-shirt jusque ma taille.

— Qu'est-ce qui te prend ? m'étranglé-je.

Avec lenteur, son grand corps massif coule vers le bas. Ses billes assombries par la pénombre s'arriment aux miennes. Des spasmes contractent le bas de mon ventre là où il me caresse du bout de ses doigts masculins, jouant avec mes sensations sans décence.

— Tu veux savoir ce qu'elle ressent, non ?

Une inspiration brève et indignée, et je rentre en apnée. Il ne veut pas… ? Mon pouls opère un sprint bien trop dangereux pour mon organisme. Zach ne me laisse le temps de rien, il fait rouler ma culotte le long de mes jambes avec expertise. Moi, je suis trop tétanisée pour lui opposer la moindre résistance. Trop excitée pour oser prévoir ses intentions. Ma poitrine s'agite de plus en plus fort quand il se dirige vers le bas, poussant la couverture en arrière. Je le dévisage de mes deux corolles, ayant l'impression de déraper sur une pente trop raide. Zach lève ma cuisse de sorte à s'immiscer entre mes jambes.

Nues.

Com-plè-te-ment nues !!

Les bruits provenant de la télévision décuplent mon état fébrile, même si pour l'instant, Zach accapare mon attention. Il se redresse quelques secondes, glorieux comme un gladiateur, les dents plantées dans sa lèvre inférieure quand il s'empare de mon bassin pour me tirer vers le bas.

Un petit cri et je me trouve allongée. Face à lui, pour qui mon cœur est sur le point d'exploser. Ma peau se recouvre de chair de poule quand un sourire prédateur se couche sur sa bouche.

Oh, bon sang !

Je m'accroche aux draps, me sens comme une souris prise au piège par un fauve déterminé.

Il se couche lui aussi en avant, sans jamais rompre le contact visuel. Ma féminité dévoilée à son visage sublime.

Mon cerveau trop embrumé a rendu les armes. Je suis incapable de penser. De réfléchir. Je ne peux que sentir.

Sentir ses doux baisers sur l'intérieur de ma cuisse qu'il saisit avec force. Ma respiration se complique sur-le-champ.

— Tu t'es déjà caressée, Lexmo ? s'enquiert-il entre deux baisers.

Quelle question indiscrète. Les tambours de mon cœur sont si bruyants qu'ils m'empêchent d'articuler.

— Une… fois… il y a longtemps.

Il me suce la chair, souffle ensuite sur la surface humide. Bon sang ! Ma tête chavire en arrière.

— À qui tu pensais ?

Avec lenteur, il caresse ma cuisse tremblante.

Il le sait, à qui je pensais ! À qui je m'en voulais tant de penser !

— À toi.

Les cris s'enhardissent de plus belle. L'actrice a du coffre, alors que ma voix est prisonnière de ma tétanie.

Lui aussi reprend conscience du film qui se joue de nous sur l'écran.

— Je te montre ? demande-t-il dans un grognement inarticulé.

Me montrer ?

Me montrer quoi ?

Je suis de toute manière incapable de discuter. Je peux juste supplier. À la place, j'incline mon visage vers le sien, et continue d'écarter les jambes. Son pouce ne tarde pas à trouver mes replis gonflés. À la seconde où il me caresse, mon univers tangue.

— Oh, t'es toute mouillée, ma petite Lexmo. Qu'est-ce que j'aime ça, exhale-t-il contre mon intimité.

Il la dévore du regard comme s'il s'agissait d'un bonbon à l'orange. Ses épaules s'agitent avec l'ampleur de sa respiration. Et moi, j'enfonce mes dents dans ma lèvre pour me retenir de crier.

— Regarde l'écran. C'est ça, regarde comme il la lèche.

C'est essoufflé qu'il marmonne contre ma peau, comme s'il en profitait autant que ces acteurs de porno.

Et alors, sa langue presse mon clitoris.

Cette fois, impossible de ne pas gémir.

Mince, c'est bon. Si bon.

Il écarte mes lèvres de ses pouces et me lape avec des grognements animaux. Il alterne entre baisers et succions, m'envoyant dans les étoiles à chaque seconde, pour me faire redescendre avec cruauté. Des ondes électriques se propagent en moi, les vertiges se multiplient. Les paupières à demi closes, je garde l'œil rivé sur le film. Les mouvements circulaires sur ma vulve s'accentuent autant que l'urgence prend mes membres en otage. J'ai envie de hurler que c'est délicieux, que je n'ai jamais imaginé de telles sensations de toute ma vie. À la place, je m'accroche à sa crinière comme à un roc au milieu d'une mer agitée.

— Putain, Leyaaah…

Je lui dis que j'en veux encore, je me cambre malgré moi.

— Fais-moi jouir, s'il te plaît, l'imploré-je.

Sa langue s'enhardit. C'est mouillé, intense, frénétique et parfois plus doux. Il me rend complètement folle. À la vision de sa tête entre mes jambes écartées, j'ai l'impression que ma poitrine va se briser en mille morceaux. La façon dont il me mange serait presque outrageuse, si je n'en éprouvais pas tant de plaisir. Cette bestialité m'intimide alors qu'aucune situation ne me paraît plus intime.

Et, bon sang, ça monte, ça me ligote le bassin avec une corde

abrasive. Un séisme dévastateur m'écartèle en même temps que l'actrice feint l'extase à la TV.

Je jouis dans la bouche de Zach, qui s'active de plus belle. Qui me torture en gémissant quand je tire sur ses cheveux. En me suçant, les yeux fermés, quand je l'implore par son nom.

Il ralentit. Il me picore le sexe tandis que je le délivre de ma prise. Puis il remonte avec douceur sur mon ventre. Ses muscles gonflés rampent sur mon corps essoufflé. Sa langue traîne sur mon épiderme transi, y dessine un serpent jusqu'à mon sternum, sans dévoiler ma poitrine.

Étourdie, je tente de me remettre de mes émotions. J'essaie de ne pas laisser courir mes mains partout sur le torse de Zach, mais c'est une entreprise difficile quand l'odeur de son savon m'envahit. Quand il niche sensuellement son visage dans la vallée de mon cou.

Une nouvelle vague de plaisir. Je soupire d'aise, dépassée par la scène qui vient d'avoir lieu. Prise en étau entre lui et le matelas, je me sens toute petite, écrasée dans un cocon de bonheur. Quand mon amour d'enfance recule sur le côté, un vide manque de me faire protester, mais c'est pour mieux me prendre dans le creux de son bras. Il nous tire vers les grands coussins, nous redresse pour mieux m'enlacer. Encore grisée, je tressaute lorsque je sens son membre de granit s'enfoncer dans ma chair.

— Alors, tu penses y avoir pris autant de plaisir qu'elle ? susurre-t-il près de mon oreille.

Sa voix rauque, chargée d'érotisme, m'impressionne. Je n'ose pas répondre. Je n'ose même plus le regarder. Il est trop… mâle. Trop imposant. Trop sexy pour mon pauvre cœur innocent.

Confronté à mon silence au souffle saccadé, Zach se frotte contre ma hanche avec de plus en plus de frénésie. Il râle dans mes cheveux hirsutes, et me saisit le menton.

— Donne-moi cette bouche, ordonne-t-il, autoritaire et désespéré.

Je cède. Je la lui abandonne au même titre que tout le reste. Il me prend les lèvres avec voracité. Il se fraie un chemin à travers mes dents. Il n'est pas délicat, il ne joue pas, il me mange littéralement. Ma difficulté à respirer m'étourdit. Ses lèvres sont gourmandes,

conquérantes. Douces à l'instant suivant, et d'une fraîcheur excitante. Il me lèche les commissures, puis suce ma langue, un râle vibrant dans sa gorge. Il m'embrase avec la puissance d'un incendie de forêt. Il n'y a plus que son parfum naturel, que les grondements dans sa gorge, que mes miaulements alanguis, et ça s'envole en concert parfaitement synchrone. Il accélère ses frictions contre moi, plus vite, plus fort, alors que mon sexe pulse encore du souvenir de sa langue. Son bras autour de moi m'écrase contre son torse, son autre main dans mes cheveux se referme. Son orgasme le déborde ; sans se contrôler, il me mord la lèvre, empoigne mon sein par-dessus mon tee-shirt. Un excès d'adrénaline dans le sang, je ne sens pas la douleur. Rien qu'une pression exquise. Il se relâche ensuite, son bras lourd retombant en travers de mon abdomen. Le froid de son absence sur ma bouche.

Wow.

Pantelants, nous demeurons silencieux un moment.

Une nouvelle vidéo se déclenche.

Les yeux entrouverts, je plane, blottie dans les bras puissants de Zach. Je me trouve dans une autre dimension. Façonnée de plaisir, d'une douceur violente, d'exaltation et de bonheur total. Mon pouls ne faiblit pas.

Je ne veux pas redescendre. Retrouver la réalité, me prendre le contrecoup de ce moment inédit et si intense.

Les battements de nos cœurs s'accordent. Les paupières fermées, Zach me serre plus étroitement contre lui.

Je ne suis pas sûre de ce qui est arrivé.

Je ne suis pas douée pour lire entre les lignes, et surtout, je n'en ai pas envie.

Les membres du premier homme qui m'a fait jouir se lestent. Je me sens désormais prisonnière et j'adore ça.

Il s'endort, sans éteindre le téléviseur, et je ne tarde pas à le suivre, à prolonger le rêve que j'ai commencé éveillée.

Chapitre 20 – Leyah

1001ebooks

Mes paupières tremblotent. Mon bassin remue et des borborygmes animaux grondent dans mon gosier.

Le souvenir incessant de délicieuses sensations me traverse. Hmmmm, que c'est bon. La langue de Zach entre mes jambes, puis valsant contre la mienne, dans ma bouche, son bâton magique contre ma hanche…

Nom d'un orgasme intergalactique !

Je me redresse d'un coup, mon corps sur ressorts, les yeux près de sortir de leurs orbites.

C'est arrivé ! C'EST AR-RI-VÉ !

Je n'ai même pas encore émergé, mon pouls s'emballe, mes joues sont déjà brûlantes.

Je me tâte pour vérifier que je suis bien en un seul morceau. Je suis toujours dans la chambre de Zach. La TV est éteinte. Ouf ! J'aurais été bien embêtée. Il n'est pas dans son lit. Pas de pancakes ni de jus d'orange sur un plateau, comme dans les comédies romantiques. Enfin, on s'est endormis devant un film porno, à quoi je m'attends ?

Je mets du temps à sortir du lit, me repasse chaque instant de notre parenthèse érotique.

Oh là là, c'était génial. La figure enfoncée dans le coussin, complètement grisée, je m'interroge sur les prémices de cette soirée.

Qu'est-ce qui lui a pris ? (Parce que moi, soyons clairs, j'en rêve depuis belle lurette, la question ne se pose pas.)

L'épisode de la piscine ? Mes sous-vêtements lui ont fait de l'effet ?

Mon incursion dans sa chambre alors qu'il s'apprêtait à mater un film de gros plans en tout genre, qu'il était échauffé au préalable, donc ?

Le manque de substances addictives dans le sang qui lui est monté au cerveau et l'a fait dérailler ?

Le manque de sexe, tout simplement ?

Enfin, ça ne faisait que trois jours ! Ce serait exagéré.

Je devrais être aux anges, le remercier pour m'avoir initiée à cette part de ma sexualité. Pourquoi suis-je terrifiée à l'idée de me confronter à lui ? Je n'y comprends rien.

Enfin si… il avait le visage contre mon sexe.

Saperlipopette ! Nouvelle vague de chaleur.

C'est vrai, j'avais déjà cédé au désir d'explorer mon anatomie, lorsque j'étais plus jeune. La honte qui a suivi – merci le mormonisme – m'en a laissé un âpre souvenir. Et si, récemment, j'ai brisé ces chaînes, c'est une association inconsciente qui ne m'a pas poussée à réitérer l'expérience. C'est d'un homme que j'ai envie, pas de mes doigts.

Et, ma foi, je me félicite d'avoir attendu. Cette découverte était… phénoménale.

Un CUN-NI-LIN-GUS.

Je pourrais répéter ce mot en boucle et à haute voix, si je n'avais pas mieux à faire.

Au sortir du lit, je réalise que mon téléphone est posé sur le chevet, en charge. C'est adorable. Un coup d'œil à l'écran m'indique qu'il est déjà neuf heures !

Sans délai, je file sous la douche et descends au rez-de-chaussée.

Trent et Maddy discutent avec entrain dans la salle à manger, alors que Gideon lit le journal dans le salon. Je rejoins Rota dans la cuisine, laquelle est occupée à presser des oranges.

— Bonjour, tu as bien dormi ? lance-t-elle, tout sourire.

Ne pas rougir. Ne pas rougir. Ne pas rougir.

Ne pas lui expliquer que les bras de son fils s'apparentent au plus confortable des matelas.

— Très bien, merci. Hum, Zach n'est pas ici ?

Il n'est pas rentré à L.A., tourmenté par les remords ?

— Il est allé à la boulangerie française nous rapporter de vrais croissants. Il sait que j'adore ça.

Il ne s'est pas enfui. Soulagement.

J'aide sa mère à préparer la table, laissant les deux futurs tourtereaux se faire la cour. Ai la joie d'être témoin de l'immense considération dont fait chaque fois preuve Gideon lorsqu'il s'adresse à Rota (ironie). Mes parents ayant toujours été très respectueux entre eux, le moindre ordre donné par ce malotru me hérisse le poil.

Quand la porte d'entrée claque, je me fige.

Zach débarque dans la cuisine, où nous discutions des activités les plus sympas de Phoenix. Il pose le sachet de viennoiseries sur l'îlot central, et c'est plus fort que moi : dès que nos yeux se croisent, un sourire niais s'invite sur mes lèvres.

D'abord stoïque, il est secoué d'un rire léger, avant de m'ébouriffer le crâne avec affection.

Ma poitrine va exploser.

Saperlipopette ! Si nous étions dans une bande dessinée, des petits cœurs voltigeraient autour de ma personne shootée à l'amour post-sexe buccal.

Tandis que nous gagnons tous la salle à manger, il lorgne ma jupe plissée, mon tee-shirt noué au-dessus du nombril et ma chevelure dépeignée qui côtoie mes lombaires.

— Sexy, aujourd'hui, me susurre-t-il à l'oreille.

Voilà. Mes lobes manquent d'entrer en combustion.

Trent et Maddy s'en vont aujourd'hui. Nous passons l'après-midi à trois, avec Rota, à nous promener dans le centre de Phoenix. Je ne peux que constater le lien puissant entre la mère et son fils. Elle m'inclut dans leur conversation, mais son comportement à lui est étrange. Rien de très inhabituel, je le sens juste maladroit. Autant que moi-même, qui suis intimidée par sa présence. Parfois, quand je croise son regard trop insistant, il me sourit. Il lui arrive même de me lancer un clin d'œil sibyllin qui me rend toute chose.

Aujourd'hui, il est encore plus beau. Sa voix, plus mélodieuse. Son charme, plus dévastateur. Ses doigts, plus appétissants.

Est-ce qu'on recommencera, ce soir ?

À cette idée, mon estomac danse la salsa. Je vais mourir d'excitation !

Je me retrouve à soupirer d'extase, seule sur le trottoir, attendant que lui et Rota sortent du Starbucks avec leur café et mon *iced tea*. J'ai refusé de les accompagner dans cet antre du diable ! (La réalité, c'est que j'avais besoin de souffler un peu. De me repasser les cochonneries murmurées par Zach, hier, sans craindre qu'il me grille en train de me chauffer toute seule telle une insatiable perverse.)

Soudain, mon téléphone se met à vibrer. Je l'extirpe de mon sac au moment où Zach surgit devant moi, mon breuvage en main.

Le nom de l'appelant sur l'écran me cloue sur place.

Ah, non ! Ce n'est pas le moment !

Mon cerveau bugge. Une seconde de trop, car mon ami me plante mon *iced tea* dans la main d'autorité, avant de me voler mon téléphone, le front plissé.

Non !!

— Qui te fout cette trouille bleue par un simple appel ? Tes parents n'ont pas…

Sa question s'éteint au même titre que son regard.

Au même titre que ma voix.

— C'est quoi, ce bordel ? grogne-t-il, abasourdi.

Glacée par son ton meurtrier, j'oublie de respirer. Ses doigts s'enfoncent si fort dans le gobelet qu'il manque de le broyer. Ensuite, c'est une salve d'interrogations qui dansent dans ses prunelles.

Bon sang, que va-t-il s'imaginer ? Que va-t-il penser ? Je dois lui expliquer !

Et sans me consulter, il décroche.

— Derek ?

Il me fusille de ses yeux, dans lesquels je ne lis plus une once d'amitié.

— Pourquoi t'appelles ce numéro, enfoiré ?

Je secoue la tête d'instinct, priant pour que l'autre ne réponde rien qui l'enragerait. J'essaie par la même occasion de reprendre mon mobile, mais Zach recule d'un large pas.

Rota m'interroge sur la situation. La gorge nouée par la peur, je suis incapable de formuler quoi que ce soit.

— Ah, vous êtes potes ? Première nouvelle, grince-t-il, acide.

La réaction de Derek lui fait plisser les paupières.

Mais qu'est-ce que l'autre lui raconte ?!

La panique me provoque des maux de ventre.

— Rends-moi mon téléphone ! explosé-je, à bout de nerfs.

Rota s'étonne, puis se fâche.

— Enfin, rends-lui son téléphone, Zach !

— Tsss.

Il raccroche au nez de son ennemi et me tend mon appareil avec une moue de dégoût, menaçant de le lâcher si je ne l'en débarrasse pas sur-le-champ.

Crispé par la colère, il beugle :

— Putain, tu vois cet enculé derrière mon dos ?

— Zach ! le réprimande sa mère.

— T'en mêle pas, m'man, crache-t-il, en s'avançant vers moi.

Je recule d'un pas, tremblant de plus belle. Il est terrifiant, quand la rage le consume. Quand la rancœur le dévore. Ses épaules paraissent dix fois plus larges, prêtes à m'écraser comme une mouche infecte.

J'ouvre la bouche, la referme, la rouvre, et gigote comme un poisson hors de l'eau, l'impression d'avoir été prise la main dans le sac. Mais à faire quoi ?

— Tu m'expliques pourquoi la personne qui me débecte le plus sur le campus affirme que vous êtes potes, ou je déduis que t'es une putain de faux-cul ?

Une quoi ?

— Non, non, non, laisse-moi t'expliquer !

— Les enfants, vous ne devriez pas discuter sous l'effet de la colère ! s'alarme Rota, notant ma détresse.

— Maman ! hurle Zach, hors de lui, me faisant sursauter d'effroi.

— C'était un échange de bons procédés ! expulsé-je en vitesse.

Hors de question que mère et fils se disputent par ma faute.

— On n'est pas amis ! Il m'aide avec mes cours d'économie. En retour, je l'aide à trouver une manière de se racheter à tes yeux ! Il est vraiment désolé d'avoir dû quitter la fraternité, Zach. Il est sincère, il veut regagner ton estime.

La stupéfaction le cloue sur place. Il me dévisage comme si je

tombais de Mars, causant sur le sol un cratère immense décimant la moitié de la population.

— Espèce d'abrutie, je t'avais dit de ne pas t'en approcher ! Pourquoi tu m'écoutes pas, merde ?

Je me sens comme une enfant prise en faute, alors que mon intention n'a jamais été de le trahir. Et puis, cette manie de vouloir contrôler qui je côtoie, avec qui je couche, avec qui j'échange ma salive, me contrarie.

— Parce que tout le monde a droit à une seconde chance ! Derek a fauté, mais qui ne commet pas d'erreur ? Je ne pouvais pas ignorer son appel à l'aide.

— Ouais, c'est ça, raille Zach. Tu souhaitais aider ton prochain. T'y peux rien, on dirait que tes habitudes mormones te collent à la peau.

Oh ! Il n'a pas le droit !

Il s'approche, penche son visage cruel sur le mien.

— Tu comprends, Lexmo, articule-t-il lentement mon nom, c'est la raison pour laquelle toi et moi, on ne pourra jamais être potes.

Coup de poignard dans le cœur.

Le désarroi doit me transfigurer, car Rota s'indigne et lui, il sourit avec amertume.

— C'est con, t'essayais de sauver une amitié, et c'est la nôtre que t'as gâchée.

Ses mots claquent, impitoyables. Leur violence me recouvre d'une nouvelle vague de froid jusqu'au plus profond de mes entrailles. Le givre dans les yeux de Zach n'est plus un pigment, mais la couleur des sentiments que je lui inspire.

Sur cette tirade létale, il carre les épaules et s'éloigne de nous à grandes enjambées.

— Putain de merde ! l'entends-je hurler, tandis qu'il broie son gobelet, aspergeant son poing de café brûlant, et qu'il le jette par terre avec hargne sous le regard indigné des badauds.

Oh, misère…

Je l'observe, médusée, le ventre déchiré, ma main recouvrant ma bouche ouverte.

D'une pression de doigts sur mon bras, Rota tente de me

réconforter.

— Ne le prends pas au pied de la lettre. Zach est impulsif, ça lui passera.

Non. Sa haine pour Derek est réelle et enracinée. Obtenir son pardon ne sera pas facile.

Qu'est-ce que j'ai fabriqué ?!

J'ai minimisé son importance, et mon maudit altruisme m'a coûté ma relation avec mon amour d'enfance.

Mince, mince, mince, mince…

Je ne peux pas le perdre. Pas lui !

L'émotion est en train de déborder. Je régule ma respiration, m'empêche de pleurnicher comme une idiote tristement amoureuse qui assiste aux premiers brisements de son cœur en verre.

Chapitre 21 – Leyah

On rentre chez les McAllister dans un silence inconfortable. Il émane de Zach une aura obscure, un véritable répulsif pour qui s'approcherait de trop près. Ses muscles bandés témoignent d'une violence contenue. D'ailleurs, il ne mange pas avec nous, ce soir. « Sinon, je franchirai des limites dont il vaudrait mieux ne pas parler. » Ses mots.

Gideon repart dans une tirade méprisante sur ma communauté. Il me raconte une émission qui dévoile l'horreur des villages où la polygamie, l'inceste et la pédophilie sont pratiqués, mais je suis trop chagrinée, déconfite et terrifiée pour l'écouter, ou lui expliquer que ce sont les dérives des groupuscules fondamentalistes. Je me contente de sourire poliment, les yeux humides pour une tout autre raison.

— Vous rencontrerez un jeune homme qui vous tirera de là, j'en suis certain.

— Je pense qu'elle est assez maligne pour prendre ses propres décisions toute seule, tu sais.

— Tu es forte et intelligente, mais sans aide, tu étais dans une mauvaise posture, Rota. C'est regrettable, mais tes origines n'ont pas joué en ta faveur, déplore-t-il. Tu n'étais bonne qu'à servir dans des bars et faire la soubrette dans les baraques de fortunés. C'est une chance que tu ne sois pas tombée plus bas. Regarde, maintenant, c'est toi qui embauches des étrangers.

Cette information-ci me choque. Et surtout, la condescendance frontale dont il fait preuve est d'une indécence ! Il n'y a aucune trace d'humour ou de compassion, il insinue qu'elle n'aurait pas pu terminer autrement. C'est ce qu'il pense d'elle ? Qu'elle ne vaut pas mieux ? Qu'elle est réduite à une couleur de peau ?

Heureusement, Zach n'est pas descendu. Voir le visage de sa mère

voilé de tristesse l'aurait sorti de ses gonds.

Mortifiée, je me contente d'être spectatrice, avale mes pâtes sans rebondir.

C'est plus tard, quand je l'aide à débarrasser, que Rota me dit qu'elle regrette le comportement de son mari. Si elle savait que, ce soir, ce gros mufle me laisse indifférente. C'est plutôt elle qui devrait recevoir ses excuses. Mon esprit est tout à mon altercation avec Zach, et au débordement de la nuit dernière. J'ai touché le paradis pour plonger en enfer aussitôt.

Remarquant mon air absent, elle s'immobilise et cherche mon regard.

— Leyah.

Son ton d'une autorité maternelle me transit jusqu'à la racine des cheveux. Devant l'évier, je déglutis et me tourne lentement vers elle. La tête penchée, elle me sonde. Puis arbore un air compatissant.

— Ne t'inquiète pas pour Zach. Vous vous réconcilierez.

Penaude, je m'appuie contre la crédence et rentre le cou dans les épaules.

— J'espère. Je ne sais pas si j'ai commis une bourde, mais j'ai le sentiment que je ne pouvais pas faire autrement. Je ne pouvais pas juste dire à ce garçon : débrouille-toi, ce ne sont pas mes affaires. En plus, il m'a proposé son aide pour un cours important…

Pourquoi ai-je l'impression de devoir me justifier devant cette dame ? Elle doit nous prendre pour des gamins.

Elle s'avance et me frictionne le bras. Son harassement transparaît derrière un joli masque de douceur.

— N'aie pas de remords. Parfois, mon fils s'obstine à vouloir régir la vie de ceux à qui il tient. Toi seule décides qui tu fréquentes, et si tu juges les raisons acceptables, il n'a pas à te blâmer. Même s'il s'agit de son pire ennemi.

De ceux à qui il tient… cette affirmation m'écorche davantage.

— Mais…

— Je sais qui est Derek et je connais ses méfaits, m'interrompt-elle. C'est une triste histoire qui n'a eu que de faibles répercussions sur les membres de leur fraternité. Ils ne s'en sortent pas si mal, vu la gravité

de l'incident. Aucun de ces garçons n'a à te mêler à leur guéguerre.

Je baisse le menton, repensant à la douleur placardée sur le faciès de Zach.

— Vous avez raison, mais ça n'en valait pas la peine.

— Tu aimes mon fils, n'est-ce pas ?

Elle me prend de court. Les yeux ronds, je bégaie des phrases inintelligibles, avant que la nervosité me mène de nouveau sur une vague d'aigus :

— NE LE LUI DITES PAS, S'IL VOUS PLAÎT !

Cette fois, elle s'esclaffe, le poids de sa fatigue s'étant comme qui dirait volatilisé. D'un coup, elle paraît dix ans plus jeune.

— Tu es adorable. Je l'ai su dès l'instant où tu as franchi le seuil de la maison.

— C'est à cause du baiser d'il y a quatre ans ? m'exclamé-je, embarrassée. Je suis désolée, ce n'était pas du tout prémédité !

— Ah, ça ! Je ne t'en tiens absolument pas rigueur. Ça a calmé Zach pour les heures qui ont suivi. Il était si gêné, mon Dieu, c'était drôle, quand on y repense.

Ça dépend pour qui !

— Je voulais juste lui dire au revoir, me lamenté-je.

— Je suis sûr qu'il s'en est souvenu longtemps ! La sœur de son meilleur ami qui brise les règles si dures qui la régissaient pour l'embrasser. J'avais l'esprit à notre départ, ce jour-là, mais j'ai trouvé ça très courageux de ta part.

Si elle savait que j'ai simplement perdu les pédales.

— Il n'a jamais ramené de filles ici. Tu dois compter pour lui. Il est toujours fermé, rempli d'une colère qu'il accumule depuis des années. La mort de son père et le rejet de notre communauté l'ont marqué.

Ce n'est pas tant le passé qui l'a rendu ainsi, c'est davantage le présent, ainsi que le futur.

— Il avait l'habitude d'extérioriser par le dessin, songe-t-elle, un sourire nostalgique sur les lèvres. Il aimait illustrer des paysages, tu sais ? Il ne s'y adonne plus autant qu'avant. Il préfère faire la fête et se saouler en soirée, soupire-t-elle.

Je la regarde tirer ses conclusions et ma poitrine se comprime pour

mon ami. Un silence chargé de non-dits s'étire entre nous. J'hésite. Je voudrais lui parler de Zach, alléger la pression qu'elle croit devoir supporter pour son fils, mais je ne peux pas m'immiscer dans leur vie juste comme ça. Je ne suis qu'une étrangère. Que Zach déteste, désormais.

— Oh, mince ! À papoter, je n'ai pas vu le temps passer. Gideon attend son déca.

Elle s'agite, commence à stresser. Dans ses yeux, cette lueur bizarre de terreur qui clignote me met mal à l'aise.

Tais-toi, Leyah. Tais-toi, tais-toi, tais-toi.

— Rota ?

Chut ! Arrête !

Elle s'affaire autour de la machine à café, les doigts tremblants.

Mais enfin, que lui fait-il subir pour qu'elle soit si effrayée ? Je ne lui ai vu aucune trace de coup. La maltraite-t-il psychologiquement ? Ce qu'on a vu n'était peut-être que la pointe de l'iceberg.

— Vous l'aimez ?

Elle se transforme en gros point d'interrogation.

— Gideon. Vous n'êtes pas obligée de supporter tout ça, vous savez.

OK. À la tête qu'elle arbore, cette question n'a clairement pas sa place ici.

Pourtant… Pourtant je ne peux pas abandonner cette femme pleine de bonté à son sort sans rien tenter, sachant que je ne reviendrai sans doute plus jamais, puisque Zach refuse de voir plus loin que mes origines. Et lui, je refuse qu'il sombre. Malgré l'injustice de sa réaction, je veux l'aider.

J'affiche un sourire contrit et insiste :

— À mon tour de vous parler…

— Bien sûr que je l'aime. Personne n'est parfait, nous avons tous des mauvais côtés.

Nos yeux sont rivés sur la ligne de café qui remplit la tasse avec lenteur.

— Mais personne n'est censé diminuer son compagnon. Je n'ai que dix-huit ans, mais c'est la base. Désolée d'être indiscrète, c'est que Zach n'aime pas vous voir comme ça, dis-je, penaude.

— Zach ? s'étonne-t-elle.

Je hausse les épaules.

— Je voulais juste clarifier que si vous n'avez plus envie de le supporter, vous n'êtes pas obligée. Votre confort de vie vaut cette peur de le décevoir ?

Elle secoue la tête, plante son regard perplexe dans le mien.

Est-ce que j'ai franchi les limites ?

Est-ce que Zach m'en voudra davantage ?

Non, cette fois, c'est à lui que je viens en aide. Si sa mère réalise que ses choix ne rendent personne heureux, peut-être que les portes de cette prison dorée s'ouvriront enfin.

— Zach t'a raconté notre histoire ? Ce confort, comme tu l'appelles, désigne-t-elle la maison autour de nous, tout ce luxe, ce n'est rien comparé au destin de mon fils.

Sa voix descend en volume, tandis qu'elle noie deux carrés de sucre dans la tasse pleine.

— Tu es encore jeune, tu ne songes qu'à l'amour et au bonheur. J'étais comme toi, après la mort de Tom. Gideon m'est apparu comme un prince charmant, il avait tout pour lui, il était bienveillant, attentionné, généreux. Nous étions fous amoureux. Ensuite, nous nous sommes mariés. Le quotidien a repris ses droits, et nos défauts ont rejailli. Qu'importe notre déception, l'existence est ainsi faite…

En gros, il a montré son vrai visage, quoi. Elle appelle ça des « défauts » ?!

— À présent, j'aime Gideon pour ce qu'il m'apporte : l'assurance qu'après ce qu'on a traversé, Zach possède toutes les cartes pour s'en sortir dans la vie. S'il avait accepté, Gideon l'aurait même adopté, et lui aurait offert son nom. Je ne veux pas qu'il devienne l'un de ces jeunes hommes pleins de ressources à qui l'on ferme toutes les portes à cause de son patrimoine génétique ou son manque d'argent.

— Mais Zach est malheureux ! m'emporté-je, le ventre serré.

J'entends ce qu'elle me dit, cependant, la détresse de Zach n'est pas à prendre à la légère.

— Il passe son temps à s'anesthésier le cerveau parce que son avenir le déprime ! Sa santé en pâtit, il deviendra complètement addict ! Il

aimerait être architecte, en quoi est-ce moins bien que travailler pour Gideon ?

Rota s'immobilise, abandonnant son café pour poser sur moi un regard éberlué.

— Architecte ? me reprend-elle, désapprobatrice. C'est un parcours difficile, et…

— Pas du tout, la coupé-je en secouant la tête. Il est brillant dans tous les cours de sa mineure, il pourrait facilement trouver un stage, s'il le voulait ! Son professeur l'y a incité. Mais Zach est résigné et l'a envoyé balader. Avec les classes de sa majeure, il n'aurait pas le temps. Tout ça pour vous faire plaisir, alors que vous-même n'êtes pas heureuse.

Elle en reste comme deux ronds de flan.

Tant pis si j'ai semé le doute en elle, le feu de la justice coule dans mes veines ! Zach n'a jamais insisté sur ce qu'il désirait vraiment, pour ménager sa mère. Mais c'est à elle de prendre ses décisions.

— Comment ferait-il pour payer ses études ? Son logement. Sa nourriture ? Je ne serai jamais capable de l'aider et je refuse qu'il soit condamné à rembourser un crédit étudiant, détaille-t-elle, le ton accusateur.

Elle doit penser que je ne suis qu'une gamine qui ne comprend rien à la vie. Cet instinct de protection est nocif. C'est une adulte, mais ça m'énerve, Rota laisse son anxiété prendre le dessus sur le bien-être de Zach.

Je hausse les épaules, me dirigeant déjà vers le couloir.

— Je suis sûre que les possibilités existent. C'est avec lui qu'il faut en parler. Moi, je suis juste spectatrice de son autodestruction et ça me rend triste.

Désemparée, elle m'observe prendre congé en lui souhaitant de passer une bonne nuit.

J'ai lâché la bombe.

Comprends à la chaleur qui brûle mon visage que j'ai dû être écarlate tout le temps de notre conversation. Mes pulsations cardiaques sont déchaînées et j'ai les mains moites.

Vite, monter dans ma chambre pour me calmer !

Au fond de mon cœur, j'espère que leur relation s'en verra apaisée. Elle doit réaliser que Gideon n'est pas la solution à leur problème, comme ce dernier se plaît à le croire. Il en est la cause principale.

De toute la nuit, je n'ai pas fermé l'œil.

Zach non plus, étant donné les bruits depuis l'autre côté du mur.

Lorsque j'ai frappé dans une tentative de réconciliation, il m'a envoyée paître. J'ai voulu pénétrer dans sa chambre, mais la porte était verrouillée. Quand je l'ai détournée par notre terrasse commune, ses rideaux étaient tirés.

Le lendemain, nous partons avant midi. Rota a affiché une mine méditative toute la matinée et Zach est resté aussi fermé qu'une moule vivante. Gideon, égal à lui-même, nous souhaite bon voyage d'une vive voix.

J'ai réessayé de dérider mon compagnon de route, mais les huit heures que nous avons passées dans la voiture n'ont entendu que ses grognements.

Bon sang, ce qu'il est rancunier !

Et tellement injuste.

J'ai mal au cœur. À mesure qu'enfle son silence, je commence à le détester.

« Ouais, c'est ça. Tu voulais aider ton prochain. C'est pas ta faute, on dirait que tes habitudes mormones te collent à la peau. Tu comprends, Lexmo, c'est la raison pour laquelle toi et moi, on ne pourra jamais être potes. »

C'est dégueulasse. Après tous mes efforts pour avancer dans ma vie, il n'a pas le droit de me balancer ça. Il ne peut pas me reprocher ma personnalité, ça n'a rien à voir avec la communauté !

Nous n'avons même pas parlé de nous, de ce qui s'est produit dans son lit. Il a quand même eu la tête entre mes jambes et sait que c'est la première fois pour moi. Compte-t-il prétendre que ça n'est jamais arrivé ? Notre dispute a-t-elle gommé cet évènement aussi simplement ? Il était si mignon, si gentil avec moi le lendemain.

Huit heures à réprimer mes larmes, cachée derrière ma liseuse.

Huit heures à prier pour que le temps s'accélère.

Pour que la vie reprenne là où elle s'est arrêtée, avant son entrée

dans ce stupide Starbucks, à Phoenix.

Chapitre 22 – Zach

ΒΘΠ

TROIS SEMAINES PLUS TARD

« Une discussion s'imposera lorsque tu viendras pour Noël. »

Depuis deux semaines, les propos de ma mère tournent dans ma tête comme une ritournelle. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle mijote, et j'ai beau avoir gueulé, boudé, puis l'avoir attendrie avec des mots doux, elle ne lâche rien. Une tombe, qui riposte avec d'innombrables questions au sujet de Lexmo.

Ils m'emmerdent tous avec ça. Leyah par-ci, Leyah par-là. Il n'y en a que pour elle !

Ouais, j'ai toujours pas digéré. Elle sait que je ne peux pas le voir en peinture, pourquoi se lier d'amitié avec cet enfoiré ? Le pire, c'est qu'elle me le dissimulait. Cette fourbe avait conscience de son coup de pute. Essayer de nous rabibocher, mon cul. Ce sale type est un danger public, il devrait être banni du campus. Il peut remercier son satané paternel de nettoyer sa merde derrière lui. C'est ce que notre bande faisait, avant qu'il nous poignarde dans le dos. On a foiré avec brio. Depuis, j'en ai appris des vérités sur cette petite merde.

Imaginer ma Lexmo, naïve et spontanée, lui offrir une miette d'elle – même s'il ne s'agit que d'amitié – me rend dingue. Ça me ronge. Et ce sentiment douloureux me revient à la gueule à chaque fois qu'on se croise. C'est pourquoi je m'évertue à l'éviter.

Je préfère griffonner.

Ne pas repenser à son goût sur ma langue, à ses couinements putain d'érotiques, à la façon qu'elle avait de s'accrocher à mes cheveux pendant je la savourais allègrement.

Installé sur un transat, dans le jardin de la fraternité, muni d'une planche et d'une boîte de crayons plus ou moins gras, je donne vie à une version revisitée des Hollywood Hills. Un truc obscur, enfoui dans

des cumulus aussi denses que mon humeur et que les volutes du joint sur lequel je pompe comme un forcené.

Plus qu'une semaine avant le début des vacances de Noël, période qui me fout les boules autant que celle de Thanksgiving. La température a légèrement baissé, une brise fraîche me provoque la chair de poule. Ou peut-être que c'est autre chose…

Je plane dans un nuage de rancœur. Comme d'habitude.

Le soir se met à tomber, et les lieux se vident peu à peu. Bizarre.

Ne reste plus que Liam, qui a surgi devant moi, paré d'un visage grave. Tiens, les Thunders ont terminé leur répétition ? Dans trois jours, ils donnent un concert *Chez Barney*, un bar dansant plus spacieux que la baraque de Gideon, populaire dans tout L.A. grâce à ses cocktails phénoménaux et sa piscine à débordement. Ce n'était jamais arrivé en deux ans, faut croire que la gothique fait des ravages.

Les bras croisés, il me toise sans bouger. Un silence irritant s'étire trop longtemps.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui lancé-je, soufflant de la fumée sur son joli minois d'Asiatique.

— T'informer que t'as déconné.

Je soupire, chavire en arrière, sur le dossier du transat, ma fresque déployée sur mes jambes écartées et ma tige entre les doigts (celle que je fume, bien entendu).

— Encore ? C'est à quel sujet, cette fois ? C'est parce que j'ai viré le cuistot ? Excuse-moi, mais il nous préparait de la merde. Il s'est trop cru à Tijuana, lui, la moitié de la maison a tapissé les chiottes à cause de ses piments meurtriers.

— Leyah vient de s'en aller.

Ah. OK, rien à voir.

J'ignore le pincement dans mon cœur, conserve ma mine impassible.

Je ne savais même pas qu'elle se trouvait dans la baraque. Elle a souvent manqué les répétitions des Thunders, ces derniers temps. Elle ne traîne ici que pour participer à nos cessions de révisions, que je prends soin de fuir pour ne pas me laisser déconcentrer.

— Elle était au bout du rouleau.

— On est tous au bout du rouleau : période d'examens oblige. Avec les fêtes qu'on continue d'organiser, normal qu'on soit lessivés. C'est la vie d'étudiant, Liam, riposté-je avec grandiloquence.

Il secoue la tête, dépité.

— Étudier nous fatigue, ça ne nous attriste pas. D'autant que Leyah n'a pas ce genre de problème. Depuis votre retour de Phoenix, tout le monde s'interroge.

Je hausse les épaules.

— Et j'en ai quelque chose à carrer parce que… ?

— Parce que tu as plongé ta langue entre ses jambes ?

Sous le coup de la surprise, j'avale ma bouffée de travers et manque de m'étouffer.

— Qu'est-ce que tu racontes, putain ?

Qui le lui a dit ? À moins que, comme d'hab, Liam prêche le faux pour savoir le vrai ? Non, c'est une information trop précise !

— Ça fait une semaine qu'elle est constamment au bord des larmes. Vous étiez comme cul et chemise et tout à coup, tu la traites comme si elle n'était qu'un nuisible. Bordel, les gars de la fraternité ont même lancé des paris sur ce qui a pu arriver à Phoenix.

Petites commères.

Aussi perplexe qu'inquiet, je croise les bras et attends la suite, feignant l'indifférence. À la tronche qu'arbore Liam, je présage qu'elle ne me plaira pas.

— Je lui ai tiré les vers du nez. Elle s'est effondrée et m'a tout raconté.

Qu'il se fiche son ton réprobateur où je pense.

— Comment tu peux la snober après ce qui s'est passé entre vous ? Je veux dire… c'est Leyah, pas n'importe quelle pouffe que tu as l'habitude de sauter avec West.

— Tu ne connais pas toute l'histoire, me renfrogné-je.

La trahison et tout le bordel.

— Si, je la connais, contre-t-il, encore plus énervé.

Le visage traversé de mille émotions différentes, Liam prend un transat et s'installe en face de moi, accoudé sur ses genoux.

— T'abuses, Zach. Tu sais comment fonctionne Leyah, elle ne

pensait pas à mal en côtoyant Derek.

— Mais lui, certainement !

— Il ne l'a pas harcelée.

— Il est plus vicieux, il l'a appâtée en lui apportant son aide.

— Peut-être bien. Justement, Leyah tient à cartonner dans ses cours pour s'affranchir de son père. Sa bourse en dépend.

Chaque mot est une lame tranchante, une accusation implicite d'être un enfoiré de première. Mais j'y arrive pas. Je n'arrive pas à passer au-dessus.

— Au final, aucun de nous n'a le droit de lui interdire de fréquenter qui que ce soit. Je te comprends, Zach. Moi aussi, ça me fout les nerfs, tu sais. J'aimerais que Leyah ne soit rien qu'à nous.

Je le dévisage avec étonnement, une pointe de possessivité me tordant les tripes.

— Je n'aime pas qu'elle côtoie d'autres types, surtout des gars comme Derek, mais elle souffre, Zach. Elle ne le voit plus, pourquoi tu continues de la repousser ? Elle m'a même demandé si elle devait porter un string rose fluo pour que tu daignes lui accorder ton attention.

— Hein ? Un string rose fluo ?

Mais… c'est quoi encore, ces délires pervers et incompréhensibles ?

Je sais qu'elle ne le voit plus. Je la traque grâce à mon armée de bizuts. Des espions hors pair qui me rapportent ses faits et gestes, et fouillent dans son téléphone lorsqu'elle se trouve dans la fraternité. De vrais petits agents 007.

Je suis une tête de con, je le sais.

Je la repousse parce qu'après que je l'ai léchée comme un gros vicieux, sa trahison m'a laminé plus qu'elle n'aurait dû. Et puis, je suis au courant de ses *dates*. Infructueux peut-être, mais elle a vu quelques mecs déjà, et l'état dans lequel ça me fout ne me plaît pas du tout. Là encore, je crève de jalousie.

Aaron ne kifferait pas d'apprendre que je me suis branlé sur la hanche de sa sœur, mais jusque-là, soyons franc, on a juste joué à touche-pipi. Enfin, sur le papier. Car la réalité est bien plus complexe. Ce sont d'autres barrières qui se sont craquelées, plus personnelles,

plus dangereuses. Ce qui est arrivé cette nuit-là était d'une intensité effrayante. On n'avait jamais atteint ce niveau d'intimité, et j'ai réalisé que, bordel, ça nous pendait au nez depuis un moment. Si je n'avais pas découvert sa trahison, je l'aurais prise la nuit suivante, les hormones en folie, et aurais regretté les jours d'après. Lexmo mérite mieux que d'être un numéro supplémentaire sur mon tableau de chasse, qu'importe le respect que je lui voue. Elle peut prétendre qu'elle s'en fout, je l'ai promis à son frangin.

— Je ne vois pas le rapport, Liam. Ne fais pas comme si tu l'ignorais : elle cherche à faire des expériences, et je lui ai offert un peu de plaisir. Ça ne va pas plus loin.

Il plisse les paupières, avec un air de « ne me prends pas pour un con ».

— Parce que tu refuses que ça aille plus loin. Il y a quelques mois, j'aurais compris, mais maintenant, c'est quoi le problème ? Elle a clairement des sentiments pour toi, et toi, c'est sûr, t'éprouves plus que de l'amitié pour elle. Depuis Thanksgiving, t'as pas touché une seule nana. Ce genre de comportement ne passe pas inaperçu.

Son affirmation me tétanise.

— T'es débile ou quoi ? Tu ne vois pas qu'elle craque pour toi ?

— On est proches, c'est tout, marmonné-je, éloignant cette réalité trop lourde à porter.

Était.

Liam fronce des sourcils. Fait assez rare pour être souligné.

— Ne joue pas au con avec moi. Je sais que t'es son amour d'enfance. Les gens n'ont aucun secret pour moi, n'oublie pas, crâne-t-il d'un air lugubre. Leyah t'aime toujours, ça crève les yeux.

Mes mâchoires se crispent jusqu'à la douleur, ma déglutition en devient houleuse.

— Ça ne change rien, mec, soupiré-je, remonté.

Leyah est en plein craquage, elle a soif d'oxygène. Une fois qu'elle aura soufflé, personne ne sait si elle sera prête à couper définitivement les ponts avec sa famille. Malgré son parcours, et même si elle n'est plus endoctrinée, elle reste très attachée aux siens, à cette notion de famille nombreuse et unie. Sinon, elle aurait balancé à sa mère que la

foi l'avait quittée. Elle aurait écrit un courrier à l'évêque pour être excommuniée. Or, elle leur demande juste de la laisser respirer, comme si elle avait besoin d'un break.

Moi, je n'ai rien de très prometteur à lui offrir. Combien de temps avant qu'elle m'annonce que, finalement, son entourage lui manque ? Qu'elle disparaisse comme elle est apparue dans ma vie ? Aussi soudainement qu'elle m'a donné mon premier baiser.

— T'as peur de quoi ?

Je lance au bridé un regard noir, auquel il répond avec défi.

— De lui briser le cœur. Vaut mieux qu'elle reste loin de moi.

— Ah ! Ah ! Menteur. Je crois que c'est justement le contraire.

Il me gonfle, lui.

— T'es sûr que tu peux te passer de cette relation que vous aviez, tous les deux ? T'as jamais été comme ça avec personne, cette fille te fait du bien. Elle nous procure de la joie à tous. Ne fais pas tout foirer.

Mon pouls s'emballe.

Suis-je prêt à tirer un trait sur ma plus-qu'amie, malgré tout ce qu'elle m'apporte ? C'est vrai, je ne me suis jamais senti aussi à l'aise avec une meuf. Je ne me suis jamais autant ouvert, et si la sollicitude et l'inquiétude de Lexmo m'ont parfois saoulé, j'aime que son attention soit toute à moi. Cesser de la protéger, même de loin ? Sérieux, je ne suis pas certain d'en être capable.

J'écrase mon joint dans le cendrier, ramasse mes affaires et m'éloigne un max de mon ami et de ses vérités douloureuses.

Merde.

Une fois dans ma chambre, je balance mon bazar sur le bureau et me vautre dans mon lit, bras écartés, et les yeux fixés au plafond.

Est-ce que j'abuse ?

Liam se mêle toujours de nos histoires, il enfonce le doigt pile où ça blesse, où ça mordille le cerveau et tourmente l'âme. Lexmo, des sentiments « amoureux » pour moi ? Je me persuadais que ça appartenait au passé, mais je ne suis pas surpris. Je n'aime pas la savoir effondrée… Ça sent mauvais.

— Aaaaargh ! Fait chier, bordel !

Les mains sur mon crâne, je n'arrive pas à défaire les nœuds dans

ma cervelle. Je voudrais lui parler de cette nuit, de la façon dont elle m'a épaulée devant Gideon. Du feu qu'elle a déclenché dans la piscine, avec sa lingerie sexy, ses tétons scandaleusement visibles et la perte de sa culotte. C'était pas humain de m'infliger ça. J'avais envie d'elle, et j'en ai toujours envie, putain ! J'ai la haine.

Je dois démêler mes propres sentiments ou je nous foutrai plus profondément dans la merde.

Je ne dois pas céder. J'ai peut-être pas besoin de me comporter en connard, mais pour notre bien à tous les deux, les choses ne peuvent pas revenir à ce qu'elles étaient.

Chapitre 23 – Leyah

— Tu restes ici, et tu bosses.

La neutralité de son ton pourrait faire de cette phrase une simple affirmation. Cependant, il suffit de considérer le visage sculpté dans le marbre de Yuri pour comprendre qu'il s'agit d'un ordre sans appel, voire une menace de m'immobiliser sur mon lit à l'aide des chaînes qui pendent de son collier gothique.

Installée en tailleur au milieu de mes résumés, je boude ostensiblement. Je connais le cours de culture orientale sur le bout des doigts, réviser ne serait qu'une formalité. Je préférerais assister au dernier concert des Thunders de la saison *Chez Barney* !

— Mais, Yuri, je ne peux pas manquer votre première représentation de ce standing !

— De quoi tu parles ? Tu as un examen demain matin. Et il y en aura d'autres, des concerts, tu nous prends pour des petits joueurs ?

Ne surtout pas la vexer…

Pfff.

Tout le monde s'y rend.

— Zach y sera. Tu n'as pas très envie de le croiser, j'me trompe ?

— Au contraire, je suis déchirée. C'est un sacré évènement, et je veux le partager avec les personnes qui comptent.

Même si notre relation a changé.

Yuri me répond d'un haussement d'épaules.

— Il n'a pas l'air de penser pareil. Ça te blessera, surtout s'il reste distant. Trouve-toi un *date* et viens à notre prochaine représentation, loin des BTP.

Elle s'adosse contre la porte, la tige de sa cigarette tournoyant entre ses doigts. Yuri Sato est canon, ce soir. Son maquillage est accentué et l'un de ses iris est paré d'une lentille grise. Je suis toujours fascinée

par le contraste entre son rouge à lèvres violine et sa peau diaphane. Elle s'est vêtue d'une petite robe noire au col roulé, sans manches, et de bas résille recouvrant ses jambes jusqu'aux bottes.

Yuri n'aime pas que je continue de traîner chez les BTP. Elle argue que je n'arriverai pas à oublier mon chagrin d'amour. Aujourd'hui, les membres de cette fraternité sont mes amis, si je m'en éloigne, je perds mes repères au sein de HHU. Aucune envie de sacrifier mes liens avec West, Liam, ou encore cet imbécile de Brad, à cause de Zach et de sa crise d'ego !

Oh, la souffrance est cuisante, bien sûr. Cependant, la tristesse s'est muée en colère.

Et c'est bien la première fois que je suis si remontée contre quelqu'un ! Même la réaction de mes parents, après l'arrestation de Mike Mauzy, ne m'a pas atteinte à ce point.

Au début, j'ai essayé de comprendre le sentiment de trahison de Zach. Je me suis excusée (j'ai rampé), j'ai tenté d'établir le dialogue. J'ai pris mes distances avec Derek, lequel n'adhère pas à ma démarche, bien qu'il la respecte (en parlant de respect, je commence à en éprouver plus pour lui que pour celui qui se disait mon ami).

Zach me fuit. Il esquive nos soirées jeu, et lorsqu'il y participe (contre son gré), c'est de mon regard qu'il se détourne. Parfois, il n'a pas le choix, et quand il s'adresse à moi, il est d'une froideur qui me cisaille. J'ai peur de le frôler et de me transformer en glaçon. Pas un mot au sujet de notre séjour à Phoenix. Aucune considération pour notre rapport sexuel. Parce que, saperlipopette, il m'embrassait le sexe ! Il ne m'a jamais demandé ce que je ressentais, ni comment je l'avais vécu.

Bon, la façon dont je me suis endormie contre lui, le ligotant de mes tentacules comme un poulpe heureux, la bave au coin des lèvres, devait être éloquente, mais quand même !

Il me semblait que je comptais davantage à ses yeux.

Tu parles…

Non, tout est balayé à cause de « Derek ».

— Pourquoi tu mimes des guillemets ? m'interroge ma coloc, m'épiant avec un drôle d'air.

— Hein ?

— Tu marmonnes toute seule depuis cinq minutes… tout est OK dans ta tête ?

Ah, j'oubliais ! Je ressasse sans cesse mon ressentiment envers lui, le cœur grossissant dans ma poitrine et mes canaux lacrymaux dilatés.

— Comment s'est passé ton dernier rencard, d'ailleurs ? Je n'ai eu droit à aucun débrief, honte à toi, me rappelle Yuri, sa cigarette éteinte entre les lèvres.

— Haan, qu'il était barbant ! me lamenté-je. Je croyais que les étudiants du campus étaient forcément plus fun que les pieux mormons, je me mettais le doigt dans l'œil jusqu'à l'épaule !

Suivant les conseils de la chanteuse, j'ai essayé de me changer les idées. Après tout, il faut bien que j'avance. Mais, honnêtement, le cœur n'y est pas. Pas encore, du moins. J'espère qu'il l'y sera bientôt !

Les commissures de mon amie frémissent.

— Toi, sainte petite Leyah, tu veux du *bad boy*. Un gentil *bad boy* pour t'emmener loin de ta zone de confort.

Elle a raison !

Par tous les *bikers* de Californie ! Où vais-je trouver ce gentil *bad boy* ?

Chez les Bêta Thêta Phi, susurre un diablotin dans ma tête.

Chut ! Arrête de te moquer, toi !

— Allez, tout espoir n'est pas perdu, rigole-t-elle. Quand est-ce que tu rentres en Utah ?

J'ai esquivé Thanksgiving, mais nous avons toujours fêté Noël, et je tiens à le célébrer avec ma famille. Même si, à cette idée, la boule d'anxiété dans mon estomac atteindra bientôt la taille d'un ballon de foot.

— Le 23. Je vais devoir me reconditionner.

Arborer le nouveau costume de l'ancienne moi, tout en les accoutumant à quelques changements.

— Quelle angoisse, l'église, les prières, les activités avec les autres fidèles.

— Arrache le pansement, Leyah, lance-t-elle avec flegme.

J'ai peur. Je ne suis pas prête à risquer de les perdre. Pas

maintenant, alors que le garçon que j'aime, mon repère dans cette université, m'a écrasé le cœur si brusquement.

— On verra, marmonné-je.

Timing parfait, Kenzo frappe à la porte. Il emmène son obscure dulcinée manger des tacos avant de rejoindre le groupe. Ou peut-être vont-ils égorger une chèvre et l'offrir en sacrifice au dieu des concerts. Qui peut savoir ?

Je soupire, rêvant que mon homme imaginaire, celui qui me procure mille orgasmes – tout aussi imaginaires –, m'emmène manger des tacos avec la même élégance assassine.

Crotte ! Je secoue la tête, espérant chasser les images de Zach qui s'y calquent dans mon cerveau. Espérant chasser la sensation de ses doigts experts sur ma chair.

Je dois vraiment dégoter un remplaçant…

Cette nuit s'est gravée dans mon âme, surpassant mon imagination dans mes fantasmes les plus chauds !

J'ai réessayé les films à la pudeur très discutable. D'une, je n'ai rien trouvé de *woman-friendly*, n'ayant pas les repères de Zach, je n'ai pas su comment chercher. Et de deux, l'expérience n'a absolument pas la même saveur qu'en sa compagnie.

Yuri n'étant plus là pour me garder concentrée, mes idées gambergent dans d'innombrables contrées classées X. Non, en réalité, c'est moi qui les dirige sur ces sentiers, parce qu'autrement, elles continueraient à me briser le cœur.

Encore un soupir. Le vingtième, je crois…

Je n'y arriverai pas !

Je referme mon carnet de notes et plonge la tête dans mon oreiller. Il n'y a qu'un endroit où je parviendrai à bosser sans me laisser distraire par des interrogations : la fraternité.

Bah, oui, car je saurai enfin ce que fabriquera cet énergumène, et avec qui ! Ça me permettra d'étudier tranquille.

J'espère.

Ma raison me rit au nez, trouvant ma mauvaise foi pathétique.

En réponse, je hausse les épaules. *Je fais bien ce que je veux, d'abord.*

Le bruit court que Zach a fait vœu de chasteté depuis Thanksgiving.

Certains croyaient qu'on sortait ensemble (jusqu'à constater la tension hostile entre nous), d'autres idiots jurent leur vie que je l'ai converti au mormonisme.

Il ne manquerait plus que je sois un agent double en mission de prosélytisme tombé sous le charme de sa cible ! Oh, ça ferait un super scénario de romance, ça !

J'enfile mon jean, me vêts d'un pull au col V uuultra plongeant (mauvaise foi, mauvaise foi), et, cartable à bout de bras, je me dirige vers la maison des BTP. Avec un peu de chance, je ne serai pas la seule à préparer un examen.

Quinze minutes plus tard, me voilà plantée devant le jardinet de la fraternité, déroutée.

Misère, personne ne m'a prévenue qu'une fête avait lieu. En plein milieu de la session qui plus est.

Qu'est-ce que je fabrique ? Je n'ai pas besoin de cette cession !

J'investis la maison, un autre objectif à l'esprit. West ira certainement retrouver les copains *Chez Barney*, je n'aurai qu'à l'accompagner. Je ne peux pas rater la première de mon amie, quoi qu'elle en dise.

Et après ce sera quoi ?

Manquer son mariage avec Kenzo ?

Manquer sa pendaison de crémaillère ?

Manquer l'adoption de son futur chat ?

Son accouchement ?

Sa *baby shower* ?

Son disque de platine ?

Sa première émission TV ?

Ses premières rides ?

Sa première hospitalisation grave ?

Son départ à la maison de retraite ?

Son enterrement ?

Hors de question.

Donc, je me fraie un chemin à travers les étudiants déjà éméchés. Ce soir, rien de fou. Un peu de musique depuis les enceintes, des *nachos* et de la pizza, de la Bud, et moitié moins de joyeux fêtards. Surtout

des habitués. Une partie de bière-pong se joue sur le billard dans la salle de jeu officielle. Dans ma pièce préférée, c'est *FIFA* qui arrache des rugissements néanderthaliens aux *gamers* devant l'écran TV. Un couple est près de forniquer sur la crédence de la cuisine, ayant déclenché le déploiement de l'Armée rouge – et pas celle des Russes – sur mon visage. L'objet de ma recherche n'est nulle part.

Nom d'un fantôme égaré !

Il ne reste qu'un dernier endroit à fouiller, et l'unique raison pour laquelle West s'enfermerait dans sa chambre serait…

Roulement d'yeux. Envie frustrante.

Pfff… C'est si facile, pour ce beau gosse…

Tant pis, je gravis l'escalier et arpente le corridor vers les chambres à coucher.

Notre amitié est telle que je n'ai pas besoin de prendre de pincettes. Si je dois le solliciter alors qu'il est en train de… mener à bien chaque pan de son expérience d'étudiant, il me suffit de frapper à la porte. Ses "frères" entrent carrément pour s'adresser à lui, sans prêter attention aux élues qui mugissent de plaisir, mais j'ai bien peur de ne jamais pouvoir effacer ces images de ma mémoire.

Et ce soir, j'ai très envie d'accompagner mes amis *Chez Barney*. Qui sait, peut-être que je rencontrerai un garçon assez *bad boy* pour me faire frissonner, et assez gentil pour ménager mon petit cœur fragile ?

Le même qui se serre lorsque j'approche de la tanière de Zach, qui se trouve sur le chemin.

Une pensée me traverse l'esprit. Et s'ils étaient ensemble ? Quelle que soit la chambre, à cet étage, ça ne peut signifier qu'une chose.

Je stoppe net.

Avant qu'une possibilité de réponse s'esquisse dans mon cerveau, la porte s'ouvre.

COMME PAR HASARD !

D'abord, un relent de cannabis qui s'exfiltre par les interstices. Ensuite, une fille échevelée sort de la pièce, le rose aux joues, les yeux brillants, et le gilet mal ajusté, tombant lâchement sur son épaule dénudée.

Je crois que mon cœur vient de dégringoler d'un building.

Et ce craquement assourdissant, c'est le bruit qu'il produit lorsqu'il se fracasse sur le sol, qu'il explose en million de morceaux.

Car cette fille, cette belle brune à la grâce inégalée, qui porte des strings fluorescents et surfe comme une déesse, n'est autre que Kelly Thomas.

La reine du billard capable de rouler des pelles à moult hommes dans une même soirée sans complexes.

La Kelly de Derek avec qui « c'est compliqué ».

La Kelly qui n'avait pas « encore » couché avec Zach.

Je crois que la dernière affirmation vient de voler en éclats.

Tétanisée, je la dévisage quand elle me salue dans un balbutiement.

Mais qu'est-ce que… ?

Non, pas elle…

Les bras ballants, j'écarquille les yeux lorsque Zach sort à sa suite, son joint coincé entre les lèvres.

C'est en refermant la porte qu'il me remarque.

Il pile un instant, la main toujours sur la poignée.

Les secondes s'égrènent au ralenti. Kelly, la fraternité, la musique et même ma respiration disparaissent de mon univers sensoriel. Il ne reste que lui et ses yeux injectés de sang.

Habillé pour la soirée, il me dévisage longtemps, l'expression impassible, tandis que sa partenaire réajuste sa chemise sous son gilet. Enfin, dans ses prunelles, je lis une violente émotion dont je ne discerne pas la nature.

Elle me bouscule, cette horrible réalité reprenant ses droits.

— Tu… Tu…. avec Kelly ? Vous deux…, bégayé-je, sidérée.

Ses paupières se plissent, dénotant une profonde réflexion. Il hausse ensuite les épaules.

— Ça t'étonne ? répond-il avec une simplicité assassine.

Déroutée, la jeune femme nous fixe chacun à notre tour, sans démentir. Balaie ses cheveux en arrière, recoiffe ses quelques mèches brunes avec son élégance caractéristique, avant de me contourner pour rejoindre le rez-de-chaussée.

— Salut, Leyah, lance-t-elle d'une voix qu'elle veut égale.

Sur la fin, son timbre s'est fendillé d'un plaisir sournois. Venant

d'une autre peste, ça me serait passé au-dessus de la tête, mais elle parvient à enfoncer la dague de la jalousie en plein dans mes reins.

Je garde les lèvres closes. Mieux vaut éviter un excès de spontanéité typique de ma part dans ce genre de situation.

La sirène poursuit son chemin sans m'en tenir rigueur.

N'importe quelle fille, mais pas elle.

Zach aussi marche dans ma direction, indolent, les mains fourrées dans ses poches. Je suis incapable d'effectuer le moindre geste, mon cerveau en bug international.

Il s'arrête à ma hauteur, juste à côté de moi. Le regard rivé droit devant, je me statufie.

Sa main presse mon épaule.

— Tu nous accompagnes *Chez Barney* ? West se trouve chez des copines, il vient nous chercher dans vingt minutes.

Le contact de sa paume me provoque un sursaut de répulsion. Beurk, dans quel string fluo a-t-il plongé cette main brûlante ?

À ma réaction, il se crispe.

C'est la meilleure !

— Je… Je crois que je vais passer mon tour, articulé-je, sur pilote automatique.

— Sûre ?

Mais enfin, qu'il cesse de prétendre que tout est normal ! Assister au rapprochement entre ces deux-là ? Même pas en rêve ! Mes entrailles se tordent. Je ne pense qu'à déguerpir, me rouler en boule sous ma couverture et vider mon corps de toute son eau. Je déteste que Kelly aille au premier concert des Thunders, mais l'idée de les accompagner me donne envie de vomir.

— J'ai un examen demain. Je suis venue réviser.

— Ça marche, Lexmo. À plus.

Dans mon dos, ses pas s'éloignent vers l'escalier. Il ne me demande même pas ce que je fabrique à l'étage. Il me laisse avec mon désarroi, sans s'inquiéter de mon état de choc.

C'est tel un zombie que je me dirige vers le *Bavet Café*, la motivation inexistante pour effectuer mon dernier service avant les vacances de Noël.

Grâce à ma tendance à tout positiver, je me répète que bientôt, je n'aurai plus à le sentir partout même quand il est absent. Je ne l'imaginerai plus en train d'arracher un string fluo avec ses dents. Ni exécuter avec Kelly les mêmes prouesses que le plombier dans son film préféré (on se comprend).

J'ai passé la nuit à cogiter, j'ai rempli ma feuille d'examen par automatisme, bénissant ma présence active au cours qui, je l'espère, rattrapera le carnage.

Si Zach n'a plus folâtré avec d'autres Barbies, ça n'avait rien à voir avec moi. Mais tout avec son *autre* amie. De toute façon, il pouvait revisiter le Kamasutra avec n'importe qui, il n'y a qu'avec elle que ça me touche. Que dis-je ? Que ça me brise.

Il est quatorze heures quand je commence mon service en compagnie de Brenda. J'ai mal au ventre depuis hier, suis incapable d'avaler quoi que ce soit. Ça ne devrait pas ! Ça devrait me motiver à laisser tomber le dossier Zach Yoda Graham. J'en ai raté mon test et le premier concert de mon amie, c'est honteux. Enfin, pleurnicher comme une fontaine au milieu de l'allégresse générale aurait fait mauvais genre…

Brenda s'approche d'un coup, tandis que je tourne le dos au reste de l'établissement, occupée à préparer un *matcha latte* pour une cliente.

— Ennemi numéro 1 à une heure, je répète, ennemi numéro 1 à une heure.

Hein ?

— Il est quatorze heures trente, qu'est-ce que tu racontes ?

Elle souffle et me tape l'épaule.

— Derek est là.

Je me raidis ex abrupto.

— Et il braque les yeux sur toi… il rapplique vers le comptoir. Oh, mon Dieu, il fait la file ! s'excite-t-elle exagérément.

— Prends sa commande !

Il va bien falloir que je serve ma cliente. J'inspire, plaque un sourire

commercial sur mon visage et fais volte-face.

Deux personnes nous séparent, et quand vient son tour, il est si insistant qu'il m'est impossible d'esquiver sans paraître grossière.

— Salut, dis-je timidement.

— Salut, Leyah.

— Qu'est-ce que je te sers ?

Reste égale à toi-même. Souris. Sois cordiale. N'éclate pas en sanglots devant lui, pauvre folle !

— Un *espresso*.

Je m'exécute sous l'œil scrutateur de Brenda. Je dépose ensuite la tasse sur son plateau, soumise à l'examen minutieux du rival de mon… ami.

— Ça va, Leyah ?

La gravité de son ton me déstabilise.

— Hum… bien sûr. Pourquoi ça n'irait pas ?

Il arque un sourcil, entoure la tasse de ses longs doigts virils.

— Eh bien… tout le monde est au courant. Zach et Kelly, crache-t-il, corrosif.

Chaque cellule de mon corps se cristallise.

Ça ne devrait pas être si douloureux.

Tout le monde est au courant ? Déjà ?

Derek n'a pas l'air ravi, mais il semble moins atteint que je le suis. J'ignore comment réagir. J'ai envie de pleurer, je veux garder la face à tout prix, j'aimerais imploser de rage. Fait rare et désagréable : sur le bout de ma langue fourmillent mille insultes destinées aux deux principaux concernés.

— Ah, ça…, lancé-je d'une voix ténue, avant de hausser les épaules. C'était prévisible, ils se tournent autour depuis longtemps.

« Ça t'étonne ? »

Comme si j'étais crédible…

— Ton examen d'aujourd'hui s'est bien passé ? s'inquiète alors le blond.

Oh, lui au moins, il demande. Personne d'autre n'y a songé.

Je ne suis pas censée voir ces ailes blanches se déployer dans le dos de ce garçon. Ni me laisser attendrir par cette sollicitude qui ne le

rend que plus charmant.

— Oui. Ça m'a un peu surprise, mais pas au point d'influencer mes notes, hein. Ha ! Ha !

Oh là là ! Que mon rire sonne faux.

Faire une croix sur une éventuelle carrière d'actrice : check.

Néanmoins, Derek a la prévenance de ne pas insister.

— OK, tant mieux, sourit-il. Je te laisse bosser. À plus, belle Leyah.

La cruche que je suis lui retourne un salut de la main. Elle ne le quitte pas des yeux, tandis qu'il va s'installer au bout de la cafète, avec un groupe d'étudiants arrivés avant.

— Ce type incarne beaucoup trop de problèmes, soupire Brenda.

J'opine, frustrée au plus haut point.

Pourquoi faut-il que sa personne me plaise autant ? En dehors de toute attraction physique (même s'il est trop craquant).

Vingt heures. Moi : dans mon lit.

Yuri : avec son copain.

Le reste du monde : dans la maison Bêta Thêta Phi.

S'y déroule une soirée en collaboration avec les Zêta Alpha Zêta. Impossible que je m'y rende. Si tout le monde est effectivement au courant de la relation entre Zach et Kelly, je refuse de subir le regard des vautours guettant ma réaction. D'ailleurs, ils sont quoi ? *Sex friends* ou davantage ?

Ma colocataire m'a promis de rentrer tôt aujourd'hui. Elle était censée me raconter sa prestation d'hier, cependant, elle aussi a appris ce qui était arrivé dans la chambre de mon amour d'enfance. Elle est donc résolue à me consoler.

Aaron me manque… Pourquoi tenir les missionnaires éloignés de leur famille tant de temps ? Ce n'est pas humain ! J'aurais aimé passer les fêtes avec lui. Qu'aurait-il pensé de cette histoire ? Rien de bien, c'est sûr. D'ailleurs, le jour où je lui annoncerai que je n'éprouve plus le même engouement pour l'Église des saints des derniers jours me terrifie plus que de faire face à mon père. Nous étions si complices…

et puis, s'il apprenait ce que j'ai trafiqué avec son ancien ami…

Les yeux rivés au plafond, j'entends mon téléphone vibrer près de mon oreiller. Pleine d'appréhension, je regarde qui m'a envoyé un message.

[Derek : Honnêtement, tu trouves normal que le type à cause de qui tu t'es éloignée de moi couche avec une autre fille sans pression ?]

Derek… À la déception se mêle une pointe d'excitation. Il met les pieds dans le plat sans retenue, cette fois.

[Moi : Zach est juste un ami. Il fait ce qu'il veut de sa petite nouille ridicule et insignifiante !!]

[Derek : □. JE suis juste un ami. Zach essaie de te contrôler comme tous ceux qui gravitent autour de lui. Il a fait espérer Kelly pendant des mois, et ne couche avec elle que pour m'atteindre.]

[Moi : C'est quoi, ta relation avec Kelly, d'abord ?]

Parce qu'en réalité, on n'en a jamais discuté, lui et moi.

[Derek : C'est compliqué. Une histoire de sentiments toxiques, douloureux, et passionnels. Rien qui arrête Zach.]

Leur trio est trop bizarre. Je sais qu'ils se connaissent depuis longtemps, mais le lien qu'entretient Zach avec Kelly, au point qu'elle puisse fréquenter Derek sans que ça le dérange, au point qu'il l'allonge dans son lit, me lamine.

Cette fois, je laisse couler cette satanée larme sur ma tempe. Et si je hurlais mes écorchures ? Et si je dégonflais la tristesse qui pèse sur ma poitrine une bonne fois pour toutes ? Mes sentiments pourraient-ils se désagréger comme par enchantement ? J'ai l'impression d'un abcès persistant, que j'aimerais péter, vider de son pus pour me soulager.

Ça ne fonctionne pas ainsi.

Horrible Cupidon incapable de viser correctement !

Nouveau message.

[Derek : Écoute, je sais que t'as des sentiments pour lui. Moi, j'ai l'habitude, avec Kelly, mais j'ai remarqué ta petite mine, à la cafète.]

[Moi : Merci, Derek.]

[Derek : Je ne vois pas pourquoi tu continuerais de m'éviter.]

Moi non plus à vrai dire. Je ne trouve rien à lui répondre. Il a raison. Même si Zach a fait preuve de jalousie, à Phoenix, même si pour lui, notre étreinte n'est qu'un dérapage exceptionnel, s'il avait un minimum de considération pour moi, il m'en aurait parlé. Il aurait mis les choses au clair, et je me serais tenue éloignée de sa bête noire par loyauté pour un ami. Cependant, son comportement n'est pas digne de celui d'un ami. Il me blesse sciemment, alors pourquoi continuer de ménager son ego ?

[Derek : Si tu veux te changer les idées, ou juste discuter, pleurer sur l'épaule d'un ami, un qui n'essaie pas de contrôler tes fréquentations, tu es la bienvenue chez Denver Blake, un pote de la fraternité. Il organise une petite fête dans une villa de luxe avec une piscine démente. On ne sera pas nombreux. Si ça te dit, je t'envoie un Uber.]

[Moi : OK.]

C'est ridicule, j'ai l'impression de commettre un délit.

Ça tourne dans mon esprit : et si Zach l'apprenait ?

C'est peu probable. Sur un coup de tête, j'ai enfilé la première robe en laine que j'avais à portée de main et suis montée dans le Uber réservé par Derek, ce gentleman. Tant que Yuri ne m'annonce pas qu'elle rentre, je garde la bouche cousue. Personne n'a besoin de savoir, et c'est pour le mieux.

La villa n'est qu'à quinze minutes du campus. Et en effet, elle est superbe. Presque comparable à celle des McAllister.

Brûlure au cœur.

Stop ! C'est impératif, je dois cesser d'y songer !

À l'instant où le véhicule s'arrête devant le portail, Derek apparaît tel un prince charmant. Il m'ouvre la portière, tout sourire, dans sa chemise élégante et ce fameux jean moulant son derrière de footballeur à la perfection.

— Content que tu aies pu venir, dit-il en m'octroyant une bise.

Oh.

Mes joues chauffent sous la surprise.

— Je… J'avais rien d'autre à faire.

Ma réplique maladroite lui tire un rire franc.

— Je suis donc un bouche-trou !

Misère ! Je plaque mes paumes sur mon visage, les yeux ronds comme des billes.

— Nooon ! Je voulais dire que ça tombait à pic. Je… suis contente d'être là ! J'aurais pu rester dans mon lit à lire des romances cochonnes pour passer le temps, mais j'ai préféré te voir !

Mais qu'est-ce que je raconte, moi ?!

— Je ne demandais pas tant de détails, glousse l'ex-ami de mon ex-ami.

— Et je ne voulais pas t'en donner, me lamenté-je, le visage désormais entièrement caché.

Quelle grosse nulle !

— Je vais prétendre que tu n'as pas insinué que j'étais plus agréable que les héros parfaits de tes bouquins.

— Mais je n'ai pas… !!

Bon, peut-être un peu…

Nom d'un chapitre torride des *Sinners* !

— Je te présente le propriétaire ? ricane Derek.

— C'est mieux, si je compte passer la soirée chez lui.

Denver est sûrement sympa, mais la suffisance typique du gosse de riche qu'il transpire agit comme un enclos répulsif autour de sa personne. Rien à voir avec Derek, West ou encore Liam.

C'est vrai, nous ne sommes pas nombreux dans cette immense maison. Une quinzaine tout au plus. Trois filles caquètent au bord de la piscine intérieure, deux couples se mesurent autour d'une table de billard, et des copains de Derek sont affalés sur le divan à s'enfiler des verres de Jack Daniel's. C'est là que les rejoint ce dernier. On s'installe, on débat de sujets plus loufoques les uns que les autres. Je veux dire, je ne m'imaginais pas devoir choisir entre préférer être invisible et savoir tout ce qui se raconte, pour toujours, ou la possibilité que l'ensemble de mes proches médise de ma personne, que je ne l'apprenne jamais, mais que je vive heureuse.

Question existentielle…

Qui me préoccupe plus que nécessaire.

Enfin, l'alcool doit jouer.

Le temps s'écoule, l'ambiance se tamise, mon verre se vide et peu à peu, je me détends.

Affalée contre l'épaule de Derek, je perçois sa chaleur qui se répand à travers mes membres. Avec la baie vitrée grande ouverte derrière nous pour aérer les lieux enfumés, l'atmosphère est plus qu'agréable. Je me sens bien.

— Tu passes une bonne soirée ? s'enquiert-il, inclinant son crâne contre le mien.

— Oui. Merci pour la proposition. Tu as bien fait. Ça m'a changé les idées.

— Je ne souhaitais pas que tu restes seule à te morfondre.

Je devrais me défendre, plaider mon détachement. Là, contre lui, je n'ai plus la force de mentir.

— C'est pareil pour moi. Il n'y a que toi qui me mets de bonne humeur sans essayer de me sauter dessus, déplore-t-il, un sourire dans la voix. C'est rafraîchissant, tu sais ?

Sans cette histoire avec Zach, peut-être n'aurais-je pas été si… « rafraîchissante ».

— Ah bon ?

— Quoi ? paniqué-je.

Saperlipopette, je n'ai pas pensé tout haut, si ?

Je m'éloigne subitement, ensevelie sous une montagne de honte. Derek paraît surpris. Si ses pommettes rougies témoignent de sa légère ébriété, l'éclat dans ses prunelles confirme qu'il possède encore toute sa raison.

— Il me met bien des bâtons dans les roues, ce bâtard, marmonne-t-il, les paupières plissées.

— Quoi ?

Il va finir par me prendre pour une grenouille.

— Tiens, bois un coup et viens danser, m'invite-t-il en me tendant un verre plein.

J'hésite, je me sens déjà pompette.

— J'ai assez bu, et j'ai pas envie de faire honneur à mon surnom, ris-je, un peu gênée.

— On n'est pas chez les Bêta Thêta Phi, ici, dit-il tout bas en s'approchant de mon visage. Moi, je te tiendrais les cheveux sur les toilettes et je m'assurerais que personne ne le découvre.

Hypnotisée par le bleu assombri de ses iris, je sens ma barrière céder. Déjà qu'elle était aussi épaisse que le respect que me témoigne Zach…

— *Carpe Diem*, Leyah.

La mélodie de sa déclaration porte le verre à mes lèvres. L'alcool, moins brûlant que dans le verre précédent, me réchauffe la poitrine.

Derek m'entraîne sur la piste improvisée, devant les canapés, tandis que ses amis rejoignent les filles autour de la piscine.

Les baffles grondent dans mes veines et je me laisse aller en rythme, mon dos contre son torse.

— Zach a toujours obtenu ce qu'il désirait à force de coups de gueule, articule-t-il contre mon oreille. Il prétend être un mec détaché, mais joue au tyran quand il n'a pas ce qu'il veut. C'est le cas, avec sa mère. Elle refuse de quitter ce mec qu'il ne peut pas blairer. Il en devient irascible au lieu de tirer parti de la situation.

J'absorbe ses propos, les paupières closes, tandis qu'il glisse ses mains sur ma taille.

Je ne suis pas d'accord. Gideon est horrible et Zach déteste qu'il rabaisse sa mère.

— C'était mon ami, vraiment, mais je n'ai jamais pigé pourquoi Kelly éprouve de l'attirance pour ce petit capricieux. Il la tenait à l'écart, flirtant juste assez pour la garder sous la main.

— Ce n'est pas ce que tu fais aussi ? demandé-je, laissant ma tête trop lourde chavirer en arrière, sur son épaule.

— Tant que Kelly continuera de papillonner, je ne lui céderai pas mon cœur. Tu comprends, Leyah, j'ai besoin d'une fille qui sait ce qu'elle veut.

Il a murmuré ces mots contre ma joue, a déclenché une ligne de picotements sur mon épine dorsale. Et puis… rien.

Je ne pense plus à rien, et ça fait du bien.

— Ils ne méritent pas d'occuper nos discussions. Je me sens bien, là, avec toi, j'ai pas envie de tout gâcher.

Mes zygomatiques s'étirent malgré moi.

Oui, moi aussi, je veux poursuivre cette danse lascive, avec ce garçon qui m'attire, le seul qui se soucie vraiment de mes sentiments.

J'ignore comment sa langue se retrouve soudain dans ma bouche.

Comment sa main remonte ma cuisse, sous la laine de ma robe.

Oh là là, Derek James est-il réellement en train de me peloter ?

Je suis incapable de me prononcer sur ce que j'éprouve, ne vis l'instant que par flashs, déconnectée de mes sensations.

Qu'est-ce qui m'arrive ?

C'est un autre flash qui m'éblouit lorsque je tourne la tête. Un téléphone braqué sur moi.

Je ne comprends pas pourquoi je ne parviens pas à les interroger. Les lèvres de Derek sillonnent ma gorge, tandis qu'il m'allonge sur le fauteuil.

Et toujours cette lumière aveuglante.

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux, Leyah ? l'entends-je questionner tout haut.

Mais de quoi parle-t-il ?

Et pourquoi je rigole comme une idiote ?

Je ne suis pas sûre, est-ce que je me sens bien ? Mal ? Est-ce que j'ai peur ? Même mes émotions sont anesthésiées.

Bon sang. Je ne ressens… plus… rien.

Chapitre 24 – Zach

ΒΘΠ

— Tu es sûr que tu veux la jouer comme ça ? râle Kelly, allongée sur mon lit.

À travers les volutes denses d'herbe cramée, mes yeux parcourent sa nudité, recouverte d'un unique string minimaliste.

Affalé sur la chaise de mon bureau, en boxer, je griffonne d'une main sur mon carnet de croquis.

« Dessine-moi un tatouage. »

Pas sûr qu'elle veuille toujours d'une de mes œuvres, après nous avoir croisés Kelly et moi au sortir de la chambre, hier. J'y peux rien, ça me travaille, et je trouverai l'illustration parfaite pour Lexmo. Qu'elle la garde, qu'elle la jette, peu importe. Elle en fera ce qui lui plaira.

— Tu as essayé, hier, ça n'a pas fonctionné.

— Tu n'y mets pas du tien ! proteste-t-elle. C'est nouveau, ces problèmes d'érection ?

— Seulement quand j'en ai pas envie, rétorqué-je platement, concentré sur le dessin d'une colombe.

Ma pote roule sur le ventre, ses mèches brillantes emmêlées devant son beau visage.

— T'as déjà bandé pour moi. Cette situation est ridicule. Tout le monde est en bas à croire qu'on s'envoie en l'air. Ma sœur m'a encore pris la tête avec ça, ce matin.

Oh, ta gueule, Kelly…

Si elle n'est pas contente, elle n'avait qu'à pas écarter les jambes pour moi la veille. C'était son idée, après tout. Qui m'arrangeait bien, mais son idée quand même.

Elle saisit son téléphone et scrolle en silence sur son écran.

— Hey ! s'exclame-t-elle tout à coup.

Ne captant mon attention qu'à moitié.

— Il se passe un truc bizarre, là, m'interpelle-t-elle, se redressant en tailleur, les yeux plissés sur son iPhone.

C'est ensuite le mien qui vibre sur mon bureau, le nom d'un bizut affiché sur l'écran.

Blasé, je laisse sonner, concentré sur mon dessin.

— Tu devrais répondre, m'informe Kelly, une note de panique dans la voix.

Intrigué, je m'exécute.

— Yo, Thomas ?

— Zach ! Putain, tu ne vas pas aimer ce que tu vas entendre…

C'est quoi cet air tout aussi alarmé ?

— Ouvre le profil de Denver Blake TOUT DE SUITE !

— C'est qui, ce bouffon ?

— Ouvre, je te dis !

Sans raccrocher, j'obéis, une sinistre impression tordant mes tripes. Un direct a lieu, et j'appuie sur l'icône pour lancer la vidéo.

La pénombre m'empêche de discerner l'image. Les vues augmentent au fil des secondes et les *likes* pleuvent. Un couple danse lascivement, prêt à se gauler d'une minute à l'autre.

Le sale pressentiment s'accentue, gelant l'intérieur de ma poitrine.

À bien y regarder, je reconnais le physique de faux jeton de Derek. Je me ressaisis d'un coup et me redresse sur ma chaise.

Bordel de merde, j'espère qu'il n'est pas en train de…

J'ignore les commentaires qui défilent, jusqu'à ce qu'un terme attire mon attention. « *50 dollars qu'elle lui gerbe dessus !* »

Je plisse les yeux. Cette robe bleu électrique m'est familière. Ainsi que cette chevelure blonde et épaisse dans laquelle est plongée sa main. Et ces cuisses pleines qu'il dénude peu à peu…

Mon cœur cogne, de plus en plus vite, de plus en plus fort.

— Non ? C'est Leyah ? s'étrangle Kelly.

J'ai beau avoir expérimenté différentes drogues en tout genre, pour la première fois, j'ai l'impression que mon âme quitte mon corps. Qu'elle se fracasse sur le sol – et, merde, que c'est douloureux ! – sans que mon enveloppe charnelle puisse effectuer le moindre geste. Les lumières sont trop basses pour qu'on distingue les traits de son joli

minois, mais tout le monde l'a reconnue. Lentement, le venin rouge de la rage se distille dans mes veines. Il attaque mon palpitant déchaîné sous ma carcasse immobile. L'impuissance me statufie, jusqu'à ce que les rouages de mon cerveau se remettent en branle.

— C'est quoi, cette merde ? lâché-je, le souffle court.

— Putain, mec…, grésille la voix au bout de la ligne.

Alors, j'observe avec plus de minutie. Remarque les gestes alanguis de Lexmo, sa façon de s'appuyer contre le torse de l'autre fils de pute. Il la manipule comme une poupée de chiffon, elle est trop molle, compte tenu de la situation. Non, non, non, non… Comment peut-elle le laisser plonger la main dans son décolleté et en extirper son sein ?! La poitrine en feu, je n'arrive plus à respirer. Et qui est l'enfoiré qui les filme, bordel ? Derek en est conscient, elle est la seule victime de cette mascarade !

Je reprends mes esprits, sors de ma léthargie et bondis sur mes jambes.

— Tu sais où aller ? demande Thomas.

— J'en ai pas la moindre d'idée, aboyé-je.

J'enfile mon jean et mon pull aussi vite que Superman change de costume.

— Moi, je sais où se trouve la villa ! m'informe Kelly, rhabillée en moins de deux.

— Alors, magne-toi, hurlé-je en chopant les clés de ma Jeep.

C'est une foutue course contre la montre. Liam et West sont également en chemin, alors que le direct continue d'afficher une Lexmo titubante en train de se faire traîner sur le canapé. Je vais niquer ces enfants de chien ! Sous la panique, je conduis comme un fou furieux. La voix de ce Denver perce la musique assourdissante. « Les amis, c'est chaud par ici… », « Derek James s'apprête à offrir de sa personne à l'une de ses premières fans. »

« T'es sûre que c'est ce que tu veux, Leyah ? », entends-je le bâtard prononcer.

Elle rigole, un peu à l'ouest.

Putain, putain, putain, je vais le tuer !

Elle n'est pas dans son état normal.

Kelly se contente de m'indiquer le trajet, ses yeux gorgés de larmes fixés sur cette vidéo.

Que Derek en pelote une autre, elle en a l'habitude, ce n'est pas ce qui la meurtrit. Non, c'est de voir en face ce dont il est capable. Je l'avais prévenue, pourtant. Ces dernières semaines, je n'ai pas arrêté.

Je me gare en trombe devant une baraque qui transpire le fric, manque d'arracher la portière, irradiant de fureur. C'est le temps qu'il faut à Liam et West pour débarquer. Un unique regard entendu et nous contournons la villa, conscients que personne ne nous ouvrira par l'entrée principale. Je dégage les haies et pénètre dans le jardin, furibard. D'ici j'aperçois un groupe de jeunes en train de s'amuser autour d'une piscine intérieure, juste derrière la baie vitrée.

— Par là ! nous indique Liam, s'aventurant de l'autre côté de la maison.

Il nous montre une vitre entrouverte. Laquelle donne sur le living où se tourne la vidéo.

Sans autre forme de procès, j'y déboule et bondis sur le canapé. Deux corps y sont imbriqués, décuplant mon état de nerfs. Je saisis l'épaule massive du footballeur, le pousse de toutes mes forces avec le plat de ma basket. Les traits déformés par la hargne, Derek me beugle dessus, mais je n'en déchiffre pas un traître mot, l'esprit obnubilé par Lexmo.

Derrière moi, j'entends Devon pleurnicher pendant que West lui refait le portrait.

— Pas mon téléphone, bordel ! gémit-il, les morceaux de son bien fracassé sous la semelle de Liam.

Ma belle blonde me dévisage le sourire aux lèvres, hagarde, à moitié consciente.

Merde !

Sa robe est retroussée au niveau de sa taille, sa culotte légèrement baissée laisse entrevoir la moitié de son pubis.

Je préférerais la maudire. Je préférerais qu'elle m'adresse l'étendue de sa haine. Je préférerais la déranger plutôt que la trouver dans cet état. Je préférerais qu'elle l'ait voulu, par affront ou par vengeance.

Ni une, ni deux, je la recouvre, vérifiant que lui a toujours son

pantalon.

Il est baissé jusqu'aux cuisses, mais son boxer est en place, moulant son érection infecte.

— Derek ! gueule Kelly, attirant son attention.

Alors qu'il détourne la tête, j'en profite pour lui coller mon poing dans la mâchoire. Sous l'infinie puissance de ma haine, mes phalanges craquent. Un cri gronde dans ma gorge en même temps qu'il valse en arrière.

— Merde ! souffle Liam, pendant que d'autres gars investissent le salon.

— Hey ! Vous êtes qui, vous ?

Les yeux fermés, Derek gît sur le sol, inconscient.

— Il est juste sonné, crache West, shootant une dernière fois dans le ventre de ce Devon de malheur.

— Petit connard de merde ! hurlé-je, imitant mon pote, mais dans le visage du fils de pute qui voulait abuser de Lexmo.

Un shoot, puis un second avant que je me laisse tomber à califourchon sur lui, et que j'achève de lui fracasser la tronche de mes poings.

—Zach, stop ! intervient Liam.

Allez, réveille-toi, enculé. Prends conscience de ma fureur.

Mon ami m'attrape le bras, mais les images de Lexmo vautrée contre Derek pendant qu'il la pelote pullulent dans mon cerveau. Alors, avec violence, je l'éjecte de quelques mètres, continuant ma déferlante de coups de poing. La tronche de Derek enfle et son sang macule mes phalanges.

— Vous êtes malades ? crie une nana venue s'ajouter à leur bande.

— On va appeler les flics ! s'excite une autre.

Il en arrive de toute part, ils sont tous plus scandalisés les uns que les autres.

— C'est ça, ouais ! Alertez les flics ! rugis-je. On leur explique qu'un viol avait lieu sous vos yeux, sans pression, filmé et diffusé en direct sur les réseaux par votre enfoiré d'hôte pendant que vous vous enjailliez dans sa piaule ?

Je me tourne vers Liam, le pointant du doigt.

— Vas-y, appelle-les, mec !

Ce dernier observe le truc violet qui sert désormais de face à l'agresseur, et secoue la tête.

— Viens, *bro*, on se casse, me conseille West.

Il me tire sous l'aisselle pour me redresser.

Horrifiée, Kelly mesure les dégâts établis sur son mec, les mains devant le visage. Sans oser le secourir, elle geint :

— Tu risques des problèmes…

Je ne réfléchis pas plus longtemps, conscient que j'ai dépassé les bornes légales avec Derek. Je prends Lexmo dans mes bras et on bouge vers nos bagnoles. Je l'allonge à l'arrière, la recouvre d'un plaid, pendant que Liam monte sur le siège passager, ayant emporté son sac à main avec lui. West, quant à lui, s'occupe de raccompagner Kelly chez les ZAZ.

— Tu ne préfères pas que je conduise ? Tes mains tremblent, demande Liam.

Et me font un mal de chien.

— C'est pas loin. Je l'emmène au cercle, maugréé-je.

— Tu devrais plutôt l'emmener chez elle. Histoire qu'elle soit en terrain familier quand elle prendra conscience de ce qui est arrivé.

— Non. Je veillerai mieux sur elle à la fraternité.

J'ai trop les nerfs pour que Liam proteste. Je me sens submergé par les évènements, incapable d'anticiper la réaction de Lexmo.

Aussi discret que possible, je me fraie un passage à travers les fêtards, dans la baraque. En haut de l'escalier, nous tombons sur Trevor qui considère notre *sweetheart* avec une expression alarmée.

— J'ai vu la vidéo, lâche-t-il dans une expiration.

— Je lui ai fait sa fête, cinglé-je, vibrant toujours de rage.

— C'était pas beau à voir, commente Liam, nerveux.

Notre président opine, un pli couché sur le front. J'avais pas prévu de lui causer des problèmes, mais il aurait réagi pareil, j'en suis sûr.

— Comment elle va ?

— J'en sais rien. Droguée, grondé-je dans ma barbe.

Les traits de Trevor se durcissent.

— Évidemment…

Évidemment. Après la désertion de Derek, je lui ai relaté ce que je savais sur les frasques de ce dernier. Je lui ai raconté tout ce qu'on trafiquait, avec les amis, pour couvrir les merdes de notre pote. Les coups de pression pour garder ses écarts secrets. On n'imaginait pas, à l'époque, que Derek droguait et agressait les filles, mais son comportement était déjà problématique.

Accompagné de Liam, j'emmène la victime dans ma chambre, et l'allonge sur mon lit avec précaution. Après l'avoir déchaussée, j'extirpe un ensemble jogging de mon armoire, les doigts toujours tremblants et pleins de sang.

— Reste pas comme ça. Tu devrais aller te nettoyer, je m'occupe de la changer.

— Tu ne la touches pas ! ordonné-je, à fleur de peau.

Je m'en fous du sang. Un tee-shirt sert à me frotter superficiellement, et je secoue l'épaule de l'endormie pour la réveiller. Dans les vapes, elle gémit avec difficulté. Je flippe grave.

— Zach ?

L'estomac révulsé, je dégage son visage de quelques mèches rebelles, et vérifie la taille de ses prunelles.

— Je vais lui chercher de l'eau, m'informe Liam, puisque de la bière seule occupe mon minifrigo.

Je ne l'écoute même pas, j'entreprends de déshabiller Leyah pour la revêtir chaudement. Lorsque je lui ôte son soutien-gorge (elle m'a avoué que dormir avec était inconfortable), le suçon sur sa poitrine manque de me faire dégoupiller.

Une profonde inspiration, et je l'habille de mon survêt'.

C'est ma faute.

C'est ma putain de faute, j'en ai l'intime conviction. Et celle de Derek, évidemment.

Une fois qu'elle est bien bordée côté mur, j'attends le retour de Liam pour aller me rafraîchir à mon tour. Lorsque je reviens, je le trouve assis à mon bureau, les traits tirés par l'inquiétude, en train de fixer notre amie.

— Pour peu qu'il ne l'ait pas désapée, elle se réveillera sans séquelles, soupire-t-il quand il me voit.

Les maxillaires serrés, je m'installe sur le bord du lit, pose une main possessive sur le renflement produit par la jambe de Leyah sous la couverture.

— Il ne peut pas s'en tirer, cette fois…, pesté-je.

— T'es allé trop loin, mec, me reproche Liam. On aurait pu appeler les flics, ils auraient constaté les faits sur place. Tu risques gros, vu comment tu l'as amoché. Et il s'en est toujours sorti, ce connard.

Fulminant de plus belle, je le maudis d'avoir raison. Cependant, si Leyah veut porter plainte, je l'accompagnerai, même si je dois me prendre une tuile dans la tronche. Ça fera chier McAllister tout au plus, mais je suis certain que lui aussi a plus d'un tour dans son sac quand il s'agit de recouvrir la merde.

— J'aurais dû lui couper la bite, grommelé-je. Qui sait ce qui serait arrivé si l'autre abruti n'avait pas filmé.

— C'est clair.

La musique bat toujours son plein, à l'étage inférieur. J'en suis dégoûté. Encore bouleversé, je maudis tout à coup ces fêtes durant lesquelles les dérapages sont légion. Sans mentir, on les arrose d'alcool à outrance, les filles terminent la soirée saoules. Combien de fois ne me suis-je pas réveillé aux côtés d'une inconnue sans savoir ce qu'elle fichait dans mon lit ? À coup sûr, certains doivent en profiter.

Leyah est recroquevillée en chien de fusil, dos au mur. Les paupières rabattues, elle paraît détendue, comme si de rien n'était. J'ai envie, besoin de la toucher pour m'assurer qu'elle est toujours vivante et en un morceau.

— Tu peux y aller, Liam. Je reste avec elle.

Il m'adresse une moue perplexe.

— T'es sûr de ne pas vouloir descendre pour décompresser ?

Je sais, je ne suis pas le mec le plus fiable dans ce genre de situation, j'ai tendance à calmer mes nerfs avec l'alcool, la beuh ou les filles, mais bordel, je ne risque pas de lâcher Leyah d'une semelle.

— Tu m'as pris pour un enfoiré ? Vas-y, je te dis.

Un dernier regard vers le corps endormi dans mon lit, et Liam prend congé.

Enfin seuls.

Des vertiges causés par l'émotion empêchent toute réflexion cohérente.

Liam n'a pas tort. Allumer un pétard me démange.

Fait chier, ma réserve est vide !

Sans tarder, je me glisse sous la couverture et serre mon amie dans mes bras. Je la respire avec intensité, caresse sa crinière de soie, tire sur le survêt' qu'elle porte. Je l'ai sauvée des griffes de Derek, pourtant, la trouille me tord toujours le bide. Ou peut-être qu'il s'agit de culpabilité ? Je suis agité, animé d'une rage sans nom. L'une de celles qui me font remettre en question toute ma perception de ce monde de débauche où les mecs ont tous les droits.

Chapitre 25 – Leyah

Oh, bon sang… stoppez ce massacre ! Qui a introduit ces dix tonnes de plomb dans ma boîte crânienne ? Et qui se presse de façon atroce contre ma vessie ?

L'esprit cotonneux, j'entrouvre les paupières, histoire de savoir où je me trouve. Raté, il fait tout noir.

Mais cette odeur…

Ce parfum familier, enrobé de l'arôme herbacé de cannabis.

Nom d'une partie de sexe débridée ! Ce sont les membres de Zach, enroulés tout contre moi ?

Comment est-ce possible ?

Plus j'essaie de me remémorer les faits, plus mon crâne me lancine.

Je prends conscience d'être sur le dos, et lui, il est accroché à moi comme à un traversin. Mon pouls s'accélère. Sa respiration contre ma joue m'ôte toute capacité motrice. Sa chaleur irradie dans la partie droite de mon corps. J'ai toutefois l'esprit trop embrumé pour lutter.

Ce qui prime, au point apparemment de m'avoir réveillée, c'est mon envie de faire pipi.

Mince, ses membres pèsent une tonne ! Une fois que je réussis à m'extirper de sa prise, je titube, des vertiges nauséeux m'assaillant telle une armée spartiate. Je suis bien dans l'antre de Monsieur Pieuvre.

Saperlipopette que je me sens mal !

— Lexmo ? mâchonne-t-il.

À son timbre ensommeillé, je me fige. Enfin, du mieux que je peux. En m'accrochant à tout ce qui est susceptible de m'empêcher de tomber. Donc je ne me fige pas complètement, en fait… mais j'en ai l'impression.

— Pipiiiiii ! fais-je, d'une voix de crécelle.

— Reviens vite…

Il rêve ? Il est conscient ?

Mais bon sang, que s'est-il passé entre nous ?

J'ouvre et réalise qu'un fond de musique plane dans la maison. Rien d'aussi fort qu'au cœur d'une fête, ça ressemble plutôt à une fin de soirée. Quelques gloussements féminins me parviennent depuis l'extrémité du couloir. Quelle heure est-il ?

Sans me poser plus de questions, je tâte le mur en direction de la salle de bains.

Une fois soulagée, je demeure sur la cuvette, la tête plongée dans mes mains. La nausée ne me quitte pas, mais elle s'atténue.

Qu'est-ce que je fabrique ici ?

Je n'avais pas rejoint Derek à une soirée privée ? Des images me reviennent par flashs. Un Uber. Une belle villa. Une piscine intérieure. Un canapé confortable.

La chasse tirée, je me plante devant le miroir sur le lavabo, me lave les mains et m'asperge le visage.

Quelle mine de déterrée.

Tiens, je porte le pull de Zach. Réflexe : je tire le col sous mon nez et m'emplis de son odeur. L'odeur du garçon qui m'a brisé le cœur.

Crotte ! Ça aussi, je l'avais oublié !

D'un coup, tout me revient. Sa froideur assassine, ces dernières semaines, Kelly sortant de sa chambre, mon chagrin qui me ravage de l'intérieur.

Raison de plus pour que ma présence dans son lit m'interroge. Et puis, en dessous, je suis presque nue ! C'est moi qui me suis changée ? Non ? Et si ce n'était pas le cas ?

Tant pis pour l'heure, je suis trop barbouillée, j'ai besoin d'une douche. Ça m'éclaircira les idées.

J'ôte le *hoodie* et, lorsque je passe devant le miroir pour gagner la cabine, un détail m'interpelle. Une marque sur la naissance de mon sein me fait plisser le front.

Qu'est-ce que c'est ?

Pourquoi c'est là ??

J'enfonce mon doigt dessus, sait-on jamais, dans le cas où il s'agirait

d'un hématome. Aïe. L'unique douleur que je perçois est celle de mon index près de me transpercer le cœur.

Les sourcils froncés si fort que mon mal de crâne s'accentue, j'essaie de comprendre.

— C'est un suçon ! m'écrié-je toute seule, comme pour attester de cette réalité.

Tout à coup, j'ai l'impression d'avoir une enclume dans l'estomac. Et sans préambule, je déverse son contenu dans le lavabo.

Au bout de ma vie, je me demande si j'ai couché avec Derek. Et si c'était le cas et que j'avais oublié ? Oh, non, quelle horreur ! Je n'en serais pas capable.

Oui, je souhaitais perdre ma virginité. Oui, Derek s'est présenté comme une possibilité alléchante.

Mais…

La chaleur de Zach se rappelle sournoisement à moi.

Pas comme ça. Pas… lors d'une soirée chez un inconnu.

Et pas sans qu'il m'en reste le moindre souvenir !

Mon cœur boxe dans ma poitrine. Les larmes s'amoncellent au ras de mes cils.

Ai-je bu tant que ça ?

Je voulais oublier le mal causé par Zach. Prendre du bon temps avec un homme qui se préoccupait de moi.

Mais… comment ça a pu déraper ? Et si mes hormones folles avaient pris le contrôle et que je lui avais sauté dessus ? Et si…

Mes doigts trémulent sur le lavabo.

Et si c'était avec Zach que j'avais couché ?

J'essaie de me focaliser sur d'éventuels changements dans mon corps, une possible déchirure entre mes jambes, quand la porte s'ouvre à la volée.

— Lexmo ?

Je sursaute, poussant un cri digne des pires films d'horreur que j'ai visionnés ces derniers mois.

Le beau métis se tient dans l'entrée de la salle de bains commune, échevelé. Il me scanne de haut en bas d'un air ahuri.

— Qu'est-ce que tu fous à poil dans les douches communes ? T'es

folle ! Tu n'as pas verrouillé, n'importe qui pourrait débarquer !

Lorsque je prends conscience de la véracité de ses propos, mon visage vire au cramoisi.

Il remarque l'état du lavabo, bien que je l'aie rincé, et se précipite vers moi, arrachant une serviette suspendue au passage pour m'y enrouler. Beurk, je n'ose imaginer les germes tapis dans ce bout de tissu. J'esquive et recule en direction d'une cabine.

— Il faut que… je me lave, balbutié-je en activant le jet.

Il soupire, nerveux, sans déserter les lieux. Je devine qu'il s'adosse à la paroi, juste à côté. Je déglutis, chaque parcelle de ma peau consciente de sa présence.

Je frotte, frotte, frotte. Quoi qu'il ait pu se produire, je veux m'en nettoyer.

Sauf si c'est avec…

Non ! Interdiction de pardonner à Zach !

— Comment tu te sens ? me questionne-t-il.

— Vaseuse. J'ai envie de mourir, gémis-je.

Il ne dit rien.

Derek + Zach dans une seule et même soirée = rien de très rassurant.

— Tu ne te souviens de rien ?

— Non. Je crois que… j'ai trop bu. J'ai dû faire un black-out.

Pour une fois, je ne serais pas mécontente d'apprendre que je lui ai vomi dessus.

Face à son silence, je m'impatiente.

— Qu'est-ce que tu fichais avec Derek ? martèle-t-il d'un ton sévère.

Rien qui te concerne, ai-je envie de rétorquer. Je m'en abstiens ; d'une, je ne suis pas habituée à ce genre de confrontation, de deux, je ne suis pas en état psychologique de partir à la guerre. J'ai surtout besoin de comprendre ce que j'ai fabriqué. L'eau coule toujours. Sans broncher, je me penche en avant, appose mon front contre le carrelage abîmé. Physiquement, je me sens bizarre, et émotionnellement, j'ai envie de pleurer. Comme le silence s'étire, j'entends Zach surgir derrière moi pour couper l'eau. Sans me consulter, il m'enveloppe dans une large serviette.

— Celle-ci, c'est la mienne.

À mon corps défendant, je m'y blottis. Oui, je crois que j'ai besoin de me lover contre quelqu'un, là. Même si c'est Zach. Surtout si c'est lui.

Ainsi, je peux sentir ses muscles bandés à leur paroxysme.

Je suis perdue…

— Habille-toi, on va discuter dans la chambre.

Je plonge dans son survêt' et m'exécute, incommodée par la tension qui éraille sa voix.

Zach détourne le regard. Pas parce que je me change, il semble incapable d'arrimer ses yeux brillants de fureur aux miens. Bien que nous traversions une ère glaciaire, ça me blesse. Il a fixé ce fameux suçon sur ma poitrine avec dégoût, ce qui signifie qu'il n'en est pas à l'origine.

Ou que si, et qu'il le regrette.

Je ne sais pas ce qui me heurte le plus.

— Je peux utiliser ta brosse à dents ?

Il souffle et acquiesce.

— Vas-y, c'est pas comme si c'était la première fois.

C'est vrai, on était devenus des amis si proches…

Dans sa chambre, il se met à arpenter la pièce, les mains fourrées dans ses poches. Moi, je m'assieds sur le bord du lit.

— Je ne me rappelle pas être venue ici.

Il se fige et opère une volte-face, les paupières plissées.

— C'est quoi, tes derniers souvenirs ?

— On s'échangeait des textos, Derek et moi. Puis il m'a invitée à le rejoindre chez son ami.

— Je croyais que t'avais plus de contact avec lui ? peine à contenir mon amour d'enfance.

Des bribes de conversation me reviennent, notamment sur la tendance qu'a Zach de vouloir contrôler ses proches.

— Pitié, ne commence pas à…

— Tu sais dans quel état je t'ai trouvée ?! explose-t-il, frappant son poing contre le mur.

Je sursaute, prise au dépourvu.

De ce si beau garçon jaillissent des flammes de fureur. Il m'emprisonne dans la noirceur de ses prunelles, comme si j'étais responsable de tous ses maux.

— Il est le seul qui se souciait de moi, hier, quand tout le monde murmurait derrière mon dos parce que tu venais de coucher avec Kelly !

— Il se souciait au point de tourner un film X avec la jolie *sweetheart* des BTP comme actrice principale ! T'es conne ou quoi ?

Son assaut me fait l'effet d'une gifle. Mes lèvres tremblotent.

— Qu'est-ce que… De quoi tu parles ?

— C'est Thomas qui m'a averti, Lexmo ! Derek était en train de te peloter pendant que son pote vous filmait ! J'ai débarqué juste avant qu'il vire ta culotte !

Quoi ?!

Les mains portées devant ma bouche entrouverte, j'accuse le coup.

J'essaie, j'essaie, j'essaie de retrouver ces moments, mais tout est flou. Des phrases me reviennent, des bribes de discussion, des bribes de frustration.

Je secoue la tête, horrifiée. Comme si j'avais perdu un bout de moi.

— Il… me filmait ? Et… la vidéo ?

C'est pas vrai… c'est pas vrai ! Une vague de panique me terrasse tel un tsunami meurtrier.

Zach paraît embêté. Une seconde, son regard est fuyant. À la suivante, il crache :

— On s'est occupés de détruire son mobile.

Il ne me cache rien, hein ? La peur leste mes veines.

Une vidéo… mais bon sang, pourquoi ?

Derek…

— Je n'ai bu que… que deux verres, gémis-je, dans l'incompréhension totale.

— Tu aurais pu ne boire qu'un soft, ça n'aurait rien changé ! Il t'a droguée, tu piges, ça ?

Mes globes oculaires manquent de sortir de leurs orbites.

— Quoi ?

J'ai été droguée ? Une nouvelle houle de panique me traverse de

part en part.

— Je t'ai trouvée dans les vapes, à moitié désapée, bloquée sous le corps de cette pourriture. À moins que ce soit prémédité ? C'est ce que tu voulais ?

— Quoi ? Non ! me défends-je d'instinct. C'est impossible, Derek n'aurait pas pu…

Ma voix se meurt.

Me droguer ?!

Je n'y crois pas. Pas ce garçon si avenant, si compréhensif.

À mon tour d'être remontée. Je fronce les sourcils, fusille mon ami du regard. Lui n'en démord pas, le visage aussi rouge que ses émotions.

— Derek n'aurait pas pu ? Qu'est-ce que t'en sais ? Tu le connais depuis dix minutes !

— Et toi, tu n'as aucune preuve ! Si ça se trouve, c'est un des garçons qui étaient là-bas, il ne pouvait pas être au courant ! Il a dû croire que j'étais OK !

D'instinct, je m'examine intérieurement, cherche dans mon état ce qui a pu changer. C'est vrai, je me sens différente d'après une cuite.

Mon pouls accélère de plus belle.

— Bordel de merde ! rage Zach. Je te dis que je t'ai retrouvée droguée dans les bras de Derek, et tu ne peux pas t'empêcher de le défendre ?

Je rentre les épaules quand il réduit la distance entre nous, l'air menaçant.

— T'es pas sa première victime, Lexmo ! C'est arrivé l'année dernière, et Dieu sait combien de fois avant, quand on croyait qu'il avait juste tendance à devenir un peu trop collant. Pourquoi t'y es allée seule, hein ?

Cette fois, c'est la douche froide. Et même glacée.

Cette information signe la véracité des évènements de la veille.

Je suis tétanisée, ai l'impression d'avoir été bafouée, même s'il n'est pas allé jusqu'au bout. Quelques secondes durant, je suis propulsée dans un néant sans échappatoire. Un violent tourbillon qui me provoque une nouvelle nausée.

Puis la voix de Zach perce le silence épais dans lequel je m'étais réfugiée.

— Hey, Lexmo ?

Il claque des doigts devant mon visage, s'assied à côté de moi et s'empare de ma main.

Je ne sens même pas son contact. Le sentiment d'impuissance, comme si on m'avait volé le contrôle, jaillit en moi de façon terrifiante.

— Tu trembles. Viens.

Sans prévenir, il me prend dans la chaleur de ses bras et me serre contre lui. Je remarque les profondes écorchures sur sa peau. Un sale pressentiment me gagne.

— Zach, ta main…, balbutié-je.

— C'est rien, me répond sa voix enrouée.

— Tu es blessé !

— J'ai défoncé la gueule à ce merdeux avant de te sortir de là. Sa mère ne le reconnaîtrait pas.

Ma respiration se hache.

Zach avait raison…

Zach avait raison…

Les larmes prennent mes joues d'assaut. Les sanglots traversent mes barrières et me secouent de toute part.

Je ne l'ai pas écouté, malgré ses nombreux avertissements. Bon sang, pourquoi m'être entêtée ? Je me sens la dernière des idiotes. Et lui, il m'a sauvée, alors que je le croyais indifférent.

Il me caresse les cheveux, étrécit son étreinte contre ses muscles bandés à l'extrême.

Aucun mot ne sort plus de ma bouche, parce que je sais à l'instant qu'il a raison.

— On peut aller le balancer aux flics, je viendrai avec toi et témoignerai. Je m'en fous, si ça me retombe sur la gueule.

Cette fois, je me recule d'un geste brusque, tant pis s'il découvre mon visage décomposé.

— Pourquoi tu dis ça ?

Une ride se creuse entre ses sourcils.

— Parce qu'il ne retrouvera certainement pas l'usage de sa mâchoire de sitôt. Je ne parierais pas qu'il est conscient à l'heure qu'il est. Ils ont dû l'emmener à l'hôpital, m'avoue-t-il, amer. Mais ceux qui participaient à la petite fête flippent tous d'être mêlés à ce qui se déroulait juste sous leur nez. Pas sûr qu'ils me balancent.

Les yeux ronds, je me morfonds davantage.

— Écoute, dit-il en soupirant, Derek a toujours eu tendance à harceler les meufs. De la bande, c'était le plus relou. C'est la raison pour laquelle Kelly n'a jamais voulu s'engager avec lui, bien qu'elle soit amoureuse. Depuis qu'il avait intégré la fraternité, il en profitait pour chasser au point que certaines filles avaient menacé d'appeler les flics. On a toujours dû négocier avec elles pour lui sauver le cul.

— Ça ne correspond pas du tout au garçon que je connais, lâché-je estomaquée.

— Parce que tu es différente. Son approche se devait de l'être aussi. Mais ce connard est bien plus mauvais qu'il n'y paraît. L'année dernière, il a pris pour cible Loly, la sœur de Fietz, son « petit frère ». Celui qui s'est suicidé. Elle vit à San Diego, et était venue passer une semaine avec son grand frère.

Non ? J'ai un sale pressentiment.

— À son insu, Fietz a permis à Derek de la droguer, puis d'abuser d'elle. Fietz était le genre de gamin pour qui la notoriété et la reconnaissance comptaient par-dessus tout. Cet incident le rongeait, et Derek en jouait pour qu'il la ferme. Il le harcelait, le menaçait, alors que sa sœur était mal en point. Loly a sombré psychologiquement. Apparemment, Fietz n'a pas supporté la pression des deux côtés. Le soir de sa mort, Derek est passé par son appartement avant qu'il se jette par la fenêtre. Il a menti à tout le monde en prétendant qu'il se rendait finalement chez une meuf, sauf à moi. J'ignore ce que ce connard lui a raconté, mais je mettrais ma main au feu qu'il est la cause de son pétage de câble.

La mâchoire m'en tombe.

La part obscure de Derek que je découvre s'assombrit au fil des révélations. Mal à l'aise, je dévisage Zach, avec l'impression d'étouffer.

— Tu… savais tout ça ?

— Nan. Je l'ai appris juste après notre retour de Phoenix. Sachant qu'il s'était rapproché de toi, j'ai eu un mauvais pressentiment. J'ai contacté la sœur de Fietz parce que Derek s'était vanté de l'avoir baisée. On était cons, à l'époque, on l'a félicité, malgré le fait qu'elle était jeune. Je réalise maintenant à quel point ça pue, crache-t-il avec hargne.

Une hargne dirigée vers lui-même, si j'en crois son expression penaude.

— Elle m'a tout raconté, et m'a défendu d'en parler à qui que ce soit. Grâce à une enveloppe plein à craquer, le père de Derek a sauvé les miches de sa tante qui était dans la merde. Loly ne veut pas que son nom soit entaché, elle prétend avoir mis cette histoire derrière elle. Je me suis contenté d'écouter son récit. Que t'aies pris tes distances avec Derek après notre retour m'a rassuré. Jamais je n'aurais imaginé que tu plongerais dans la gueule du loup sur un coup de tête.

Nous demeurons silencieux un long moment. Le temps de digérer les horreurs que je viens d'apprendre. Combien de filles ont été bâillonnées par l'argent des James ? Si Zach n'était pas intervenu, je n'aurais été qu'une victime supplémentaire… Et ma famille, comment aurait-elle réagi ? Ils m'auraient envoyée chez l'évêque pour que j'expie mes fautes, car je me suis moi-même fourrée dans cette situation. Je me suis rendue dans une fête à laquelle je ne connaissais personne hormis un garçon contre lequel on m'avait mise en garde, et j'ai accepté de me saouler pour oublier.

Qu'il puisse m'arriver une telle chose ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Quelle imbécile, j'aurais dû me méfier, j'aurais dû y aller accompagnée.

Je songe à l'évêque Mike Mauzy.

Il semblerait que ma mère ait raison sur ce point : cette planète tout entière est peuplée de monstres. Et j'en ai rencontré un deuxième.

Le monde n'est pas forcément meilleur à l'extérieur de la communauté, ils sont partout et de tout âge.

— Il t'a utilisée pour m'atteindre, grogne-t-il. Ce mec n'a aucun scrupule, crois-moi.

Pour l'atteindre… Voilà pourquoi il filmait…

On reste ainsi de longues secondes pendant lesquelles je me sens comme une petite fille démunie qui s'est fait mordre par un méchant loup hypocrite. J'étais si charmée par les manières de Derek, par son intérêt et sa compassion. Avait-il tout calculé depuis notre première rencontre ? Dire que je me suis abandonnée, que j'ai dansé contre lui, prête à m'offrir s'il le désirait.

J'aurais pu consentir à coucher avec un violeur… !

J'ignore quelle tête je dois arborer, mais Zach secoue la sienne. Il lève mon menton de ses doigts abîmés.

— Pas sûr qu'il soit en capacité de séduire qui que ce soit avant un long moment, tente-t-il de me rassurer.

J'angoisse à l'idée qu'à cause de moi, Zach risque des problèmes. Secouée de sanglots, je hoquette :

— Pourquoi tu es allé aussi loin ?

L'expression grave, il me scrute avec intensité. Prend mon visage en coupe entre ses paumes.

— À ton avis, Lexmo… ?

Devant tout ce que représente ce garçon, mes pleurs se tarissent. Mon menton tremblote, des frissons sillonnent mon épiderme sur toute sa surface.

Absorbée par mes interrogations, je n'avais pas réalisé la maigre distance qui me sépare de mon sauveur.

J'ai à peine le temps d'émettre un cri que ses lèvres s'écrasent sur les miennes.

Les yeux ronds, je le laisse aspirer mon souffle, doux et pressant à la fois. Nos lèvres s'enlacent à la perfection, les siennes me vénèrent avec adoration. Lui aussi se met à trembler, comme s'il était submergé par l'émotion. Comme si j'étais le graal qu'il représente depuis toujours à mes yeux. Sa façon d'enfoncer ses doigts dans mes joues, de me témoigner une passion difficile à brider me transperce le cœur. Quand sa langue timide titille la mienne à coup de lapements, je gémis, de terreur et de plaisir. Perds la raison entre nos halètements de plus en plus saccadés. J'agrippe son col, ses cheveux, espérant qu'il m'extirpe de mon brouillard. Mais, alors qu'il m'empoigne la taille, des questions insidieuses polluent cet instant hors du temps.

Est-ce qu'il embrasse Kelly de la même façon ?

Était-il avec elle, durant cette soirée organisée par leurs deux cercles ? Est-ce qu'il a couché avec son amie, cette nuit aussi, juste avant de venir me chercher ? A-t-il changé les draps depuis hier ?

Regain de nausée.

J'interromps le baiser, les lèvres gonflées, et instaure de la distance entre nos bustes. Bon sang, c'était si bon. Hagard, il se lèche les lèvres, les pommettes rosées et le souffle court. Le regard vitreux qu'il m'adresse à ce moment est si sexy qu'il manque d'avaler mes mots.

— Tu as couché avec Kelly sur ce lit, balancé-je de but en blanc.

Le dégoût distord mon visage.

— T'as couché avec Kelly juste hier, et ça fait un mois que tu me tolères à peine. Pourquoi tu m'embrasses comme ça ?

Une fois ces propos prononcés, leur cruauté s'enracine derrière mes côtes.

— « Comme ça » ? répète-t-il dans une question, sans lâcher ma taille ni mes cheveux.

Ma poitrine se comprime, les mots se bousculent sur ma langue.

— Comme si…

Le temps se suspend, laissant à ma souffrance le loisir de me torturer de plus belle.

— Comme si tu voulais que je t'appartienne.

Je l'ai murmuré avec une infinie précaution. Toujours cette peur qu'il me rie au nez, qu'il me renvoie injustement à ma communauté.

Ses narines frémissent, son expiration tremble. Il appose son front contre le mien et me tire vers lui dans un élan brusque.

Sa bouche n'est qu'à quelques centimètres de la mienne, de nouveau, prenant mon cœur en otage.

— Parce que je ne supporte pas qu'on te blesse, Lexmo. Je n'ai pas couché avec Kelly.

Je reçois cette information comme une gifle. J'essaie de m'écarter, mais la prise de Zach est trop ferme.

— Attends.

— Je vous ai vus ! Ne me prends pas pour une idiote !

J'ai eu ma dose pour la soirée.

Il secoue la tête, les mâchoires crispées.

— C'était calculé, d'accord ? Il fallait que la rumeur circule pour que l'alliance de nos deux cercles se solidifie. Jenna, sa sœur, est la présidente des Zêta Alpha Zêta, elle insistait pour que Kelly retourne avec Derek. C'était une excellente manière pour elle de se mettre sa fraternité dans la poche, puisque cette année, ils nous ont dépassés dans le classement.

C'est lorsque Zach dirige ma tête contre son épaule, qu'il l'y niche en me caressant les cheveux, que je prends conscience de mes tremblements, de ma respiration houleuse. Je n'oppose aucune résistance, désireuse d'entendre la suite de son explication.

— C'était hors de question pour elle d'officialiser sa relation avec lui après que je lui avais rapporté ce que j'avais appris sur Loly. Ça nous aurait tous emmerdés. Trevor le premier. Elle m'a donc proposé qu'on couche ensemble et qu'on rende ça public, qu'on simule une relation exclusive pour calmer sa frangine et renforcer les liens entre nos deux maisons.

Alors… je n'avais pas rêvé !

— J'ai pas pu. Je n'ai pas pu la lever, ricane-t-il. J'y arrive pas depuis qu'on est revenus de Phoenix.

Mon cœur bat à cent à l'heure. Mon corps fourmille jusqu'à ses extrémités.

— J'avais qu'une personne à l'esprit, et même si j'ai tout fait pour l'en éloigner, elle me hante jour et nuit. C'est insupportable, putain.

Ses mains frictionnent mon dos, son nez plonge dans mes cheveux.

— C'est moi, cette personne ? ne puis-je m'empêcher de demander, chevrotante d'émotion.

— À ton avis ?

Je me redresse et le confronte à mon effroi.

— Je veux être sûre, dis-moi ! exigé-je.

Il saisit mon visage entre ses deux doigts, me scrute d'un air tourmenté, avec cette possessivité que je lui découvre. Il n'a plus rien à voir avec le garçon en colère qui me rejetait sans me connaître, ou le grand frère protecteur, affectueux, avec qui je passais du si bon temps. Ni avec l'étranger qui ne pouvait pas me voir ce dernier mois. Il y a

dans ses prunelles une lueur sauvage qui s'enflamme. J'ignore s'il s'agit de furie ou d'autre chose de plus complexe.

— Tu devrais sortir du chantier qu'est ma vie, Lexmo. Et ne pas m'entraîner dans le bordel qu'est la tienne. Mais tu t'es immiscée dans ma tête et jusque sous ma peau. J'ai beau me beurrer, me noyer dans des nuages de beuh, c'est toi, toi, toi, toujours toi. Je l'avais pas anticipé.

Est-ce qu'il est en train de me faire une déclaration d'amour ? Non ? Zach Yoda Graham m'avoue qu'il m'a dans la peau ?

Stupéfaite, je reste immobile, la mâchoire tombante.

Mon cœur explose un millier de fois.

La violence des informations ce soir me donne le tournis.

— Tu m'as toi-même affirmé que tu avais couché avec Kelly, protesté-je, dans l'incompréhension totale.

Le bruit de sa déglutition me parvient.

— Je préférais que tu le croies.

Alors, ça !

— Tu ne supportes pas qu'on me blesse, mais si c'est toi, ce n'est pas un problème ? C'est ça ? Tes sentiments pour moi – dont je n'étais même pas au courant – t'en donnent le droit ? m'emporté-je, bouleversée. Tu savais que ça me causerait de la peine !

— Ouais… Je voulais que… je sais pas, je voulais que tu prennes tes distances.

— Pourquoi ? enragé-je.

Pourquoi adopter ce comportement ? Pourquoi refuser de s'ouvrir à moi ?

Il plisse les yeux, incrédule.

— Parce que j'ai la trouille, avoue-t-il entre les dents.

Ses sourcils se froncent sur son regard fuyant.

— La trouille ? Mais de quoi ? Je suis la personne la plus inoffensive au monde.

J'ai droit à un rictus contrit.

— Je ne me sens pas capable de te déflorer et de te laisser tranquille ensuite.

— Je ne comprends pas.

Qu'entend-il par là ?

De nouveau, il me dévisage sans fard.

— Si on couche ensemble, j'ai peur que tu m'obsèdes plus que ce n'est déjà le cas.

— C'est… un problème, parce que… ? balbutié-je en cillant, éberluée.

Le silence tombe et s'étire en longueur.

Avec affection, et un air désolé, il me caresse la joue.

— Parce que je suis à la masse. Je suis une épave qui passe son temps à picoler et à se droguer pour oublier ses tracas. Ma colère heurte les gens que j'aime. Et puis, rétrospectivement, je n'aime pas le gars que je suis devenu. Avant d'apprendre ce qui était arrivé à Loly, je trouvais le comportement de Derek « un peu lourd ». Je n'ai jamais cherché plus loin, je l'ai même défendu devant des nanas que je jugeais casse-couilles. Je ne suis pas un mec bien.

Qu'il se désigne de cette façon me fend la poitrine, même si je comprends son raisonnement.

— Tu n'es pas une épave.

À mon tour de prendre son visage dans mes mains. La douleur qu'il m'a infligée en simulant sa relation avec Kelly me tue toujours, cependant, l'espoir parvient à se frayer un chemin. Je suis amoureuse de Zach depuis si longtemps… Je n'espérais plus cette déclaration, et… c'est dans ces affreuses circonstances qu'il me livre ses sentiments. Ça n'aurait pas pu être pire. J'aurais préféré qu'il me ménage, qu'il n'ait pas été si horrible avec moi. Un coucher de soleil sur la plage aurait été idyllique, mais ici, dans sa chambre et sur son lit, après m'avoir sauvée des griffes de son ennemi, ça me va aussi.

— Je suis convaincue que l'Église des saints des derniers jours est une vaste supercherie, mais je crois qu'il y a un Dieu, ou une puissance au-dessus de nous qui nous aime assez, nous, les êtres qu'elle a créés, pour nous accorder son pardon, si on le désire sincèrement. Et même si ce n'était pas le cas, tu as ouvert les yeux, tu regrettes, et tu lui as mis une raclée. Le chemin de la repentance est déjà bien entamé, Zach Yoda Graham, membre des Bêta Thêta Phi, souris-je. Laisse-moi t'aider, dis-je en m'approchant de lui. Je…

Prends une profonde inspiration.

— … n'ai jamais cessé de t'aimer… je crois. Depuis qu'on s'est retrouvés, j'ai du mal à me projeter avec qui que ce soit d'autre. J'ai essayé, pourtant, mais je ne veux que toi, toi, et toi, avec toutes tes casseroles.

Je saisis ses mains lésées. Mon organe vital tente de déchirer ma poitrine pour en sortir. Et mon amour d'enfance m'observe avec effroi.

— On peut avancer, surmonter ça ensemble, d'une manière ou d'une autre.

Il y est parvenu durant trois jours, chez ses parents. Une fois ses problèmes réglés, je suis sûre qu'il n'éprouvera plus le besoin de se défoncer.

Il déglutit, sans se décrisper le moins du monde.

S'approche.

Effleure ma bouche de ses lèvres caressantes.

Je m'attends à ce qu'il m'embrasse, pour me faire oublier, moi aussi, tous les déboires de ces derniers jours.

À la place, il soupire et pose un baiser sur mon front.

— Et tous les jours, je craindrai que tu laisses tout tomber pour retourner chez les mormons. Je ne prends pas ce risque, décrète-t-il avec fermeté.

Mon petit monde intérieur s'effondre.

Ma salive se coince dans ma gorge, je me redresse et l'apostrophe.

— T'as l'air persuadé de ma décision, alors que je me suis entourée d'amis, que j'arrive à gérer mes finances et l'université, que je ne supporte plus l'institution des mormons.

Il soupire, les paupières baissées à demi.

— Mais tu refuses d'être excommuniée. Tu refuses même d'en parler à tes parents. Tu t'es détachée de ta foi, mais t'es pas prête à vivre l'exclusion, et tu n'imagines pas encore comme ça peut être brutal.

J'ouvre la bouche, bégaie un truc incompréhensible, acculée par son argumentaire.

Ce n'étaient pas des reproches, il a juste établi ces faits comme une vérité indéniable. Et j'ai le cerveau trop surmené, l'estomac trop retourné, les émotions trop éprouvées pour me défendre. Sans compter

ce marteau qui se met à taper dans mon crâne.

— Zach, je…

— Dois dormir, me coupe-t-il, avant de me museler d'un chaste baiser. On pensera demain à Derek.

Le contact de ses lèvres m'étourdit. J'en veux encore, et maintenant que je connais ses sentiments pour moi, ma soif est décuplée. Je m'accroche à ses épaules, suppliante.

— Je reste avec toi.

Il éteint le plafonnier et nous allonge en vis-à-vis sous sa couverture, dans un câlin approximatif. Engloutis par la pénombre, nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Nos souffles nous frôlent à tour de rôle, lourds, dans un rythme soutenu.

Après ce qui est arrivé ce soir, je devrais paniquer. Mes méninges devraient turbiner. Eh bien, c'est curieux, mon âme s'apaise petit à petit dans les bras de mon sauveur.

— Je suis désolé de t'avoir blessée, chuchote-t-il près de ma bouche.

Je veux l'embrasser. À tel point que ça me saigne.

— Je ne suis pas sûre de te pardonner, dis-je sans conviction. J'aviserai demain.

Son rire s'apparente à un fil de soie.

— T'es trop gentille, tu ne m'en veux déjà plus.

Par mère Teresa, il n'a pas tort !

Est-ce si problématique de ne pas entretenir de rancœur après qu'on nous a piétiné le cœur ? Je comprends ses raisons, mais je ne les approuve pas. Il ne s'agit que d'ego et de la crainte de trop s'attacher. Il s'est protégé sans penser à mes sentiments.

— N'en sois pas si sûr, marmonné-je, mes membres déjà engourdis par la fatigue.

— Lexmo…

— Oui ?

— Retourne-toi.

Il palpe ma taille avec un manque de délicatesse notable.

— Tu veux te frotter contre mon derrière ? chuchoté-je, d'un ton infantilisant, comme s'il s'apprêtait à commettre une grosse bêtise.

Un gloussement bref, presque une simple expiration, secoue son

torse.

— Espèce de perverse (la façon dont il le prononce est diablement érotique). Non, mais si on reste dans cette position, l'envie de te bouffer les lèvres me gardera éveillé toute la nuit.

Ma respiration se tarit.

Je me visualise en train de fondre sur sa bouche gourmande et danser contre sa langue. Mais… je sais que ce n'est pas le moment. Que même si son corps le désire, il doit être consentant. Et que je ne suis guidée que par mes hormones et mes émotions sens dessus dessous.

Alors, je m'exécute. Ça ne l'empêche pas de me prendre dans ses bras, son torse d'acier contre mon dos. Ses baisers tout doux sur ma nuque me suffisent à éprouver du réconfort.

Je veux lui dire que je l'aime. Moi qui d'habitude ai besoin d'un filtre, n'ose pas prononcer ces mots, de crainte qu'il se replie dans sa carapace.

— Zach…

Non, non, non, Leyah !

— Oui ? susurre-t-il près de mon oreille.

— C'est toi qui m'as déshabillée ?

Ouf !

— Oui.

— Tu m'as vue toute nue, alors…

— Oui, répète-t-il, amusé.

— Tu en as profité pour me peloter ?

Silence stupéfait dans la chambre.

— Tu n'as pas idée…, exhale-t-il, dépité. Maintenant, DORS !

Chapitre 26 – Leyah

Quelle heure est-il ? Ma migraine persiste. J'ai l'impression d'avoir dormi trois minutes alors que la lumière du jour traverse les tentures. J'ai chaud sous la couette. Tant bien que mal, j'ouvre mes paupières ensuquées et fixe les traces d'humidité sur le plafond, celles qui me rappellent des taches d'aquarelle défraîchies.

Comme une araignée tisse sa toile, le fil de ma conversation avec Zach hier me revient. J'ai du mal à l'avaler. Ma naïveté m'explose à la figure avec son lot d'humiliation.

Des frissons me parcourent quand je me remémore mon attitude depuis ma première semaine à l'université. Je me suis bien entourée, je crois, mais j'ai été bête de fermer les yeux sur les débordements festifs au sein des fraternités, me persuadant qu'en définitive, tout le monde avait un bon fond.

Si un garçon qui me paraissait bien sous tous rapports tel que Derek est capable du pire, quel autre taré aurait pu me duper ? Je me sens stupide.

Un râle léger vrombit dans la gorge du garçon allongé à côté de – presque sur – moi. D'un coup, il aspire mon attention et injecte une dose de bonheur dans mes veines. Torse nu, il est étendu sur le ventre, le visage tourné vers moi. Son bras est passé sur mon abdomen et sa cuisse demeure tout contre ma jambe.

Ensommeillée, je ne peux empêcher un sourire. Les mèches de ses cheveux d'ordinaire coiffés en l'air s'emmêlent sur son front, le rajeunissant de quelques années.

Qu'il est beau, ses traits magnifiques dénués de ses habituelles tensions. Son métissage est une bénédiction de la nature. Sa peau caramel est lisse, à peine ombrée par la repousse de sa barbe. Sa bouche charnue me renvoie aux sensations incroyables de notre

baiser.

D'une intensité comparable à ma mésaventure précédente.

En éternelle positive, je me console avec le sentiment profond que ça nous a rapprochés.

Zach m'a déclaré sa flamme, non ? Je n'exagère pas ? Il m'a avoué être obsédé par moi.

C'est dingue.

Oui, je suis consciente que rien n'est gagné, qu'il éprouve des réticences à ce sujet, mais je trouverai comment lui prouver ma détermination.

Ça fait psychopathe, si je lui caresse les lèvres pendant qu'il dort ?

Trop tard, mes doigts se meuvent d'eux-mêmes.

Qu'elles sont douces…

Vu que je les lui ai touchées, je pourrais les embrasser ? Rien qu'un bisou…

Mince ! Sa respiration s'altère, je le sens bouger. Je replie mes phalanges en vitesse, et me tourne sur le flanc pour lui faire face.

Il ouvre les yeux. Les écarquille quand il me découvre si près de son visage. Ensuite, c'est une profonde inspiration qui le détend.

— Lexmo…

— Zach, lâché-je dans un murmure coloré d'espoir.

— … T'es flippante à m'espionner quand je dors.

— Désolée.

Je crois qu'il va se lever, quitter ce lit dans lequel j'aimerais le garder tout contre moi. À la place, il m'enlace par la taille. La flamme dans ses beaux orbes s'intensifie. Ceux-ci tombent sur ma bouche, affamés. Ses muscles se bandent en même temps que sa respiration s'alourdit. Je perçois sa frustration, je sens qu'il se retient de toutes ses forces.

Oh, mais je suis folle de toi, embrasse-moi, bon sang !

Dans ce capharnaüm, il est le seul en qui désormais je place mon entière confiance. Bien que son sale caractère soit éprouvant et que son attitude m'ait heurtée, Zach n'est pas une mauvaise personne, contrairement à ce qu'il croit.

Encore vaseux, il m'empoigne les hanches et écrase ses lèvres sur les

miennes. J'ai à peine le temps de m'étonner qu'il recule, jouant des sourcils, tout fier du smack qu'il m'a administré.

Chaque passage sur mon corps, chaque mouvement qu'il opère lui en coûte. Il feint la nonchalance, mais c'est impossible qu'il ne soit pas ébranlé, à présent qu'il s'est confessé. Le mien est toujours béant, à l'image d'un livre ouvert.

— Oh, bordel ! s'exclame-t-il en roulant de côté, dos contre le matelas.

Il replie son bras contre son visage, et grogne de plus belle.

— Excuse-moi, Lexmo. Après ce qui t'est arrivé, je devrais arrêter mes conneries.

Quelles conneries ? Ce n'était absolument pas des conneries !

— Quoi ? Non, je…

Soudain, le signal de ma messagerie Instagram résonne depuis l'intérieur de mon sac, posé sur la chaise du bureau.

À mon tour de me vautrer contre l'oreiller. Aucune envie de sortir de ce cocon intime. De celui de Zach, plus précisément.

— Quelle heure il est ? gémis-je, avant de m'extirper du lit et de récupérer mon appareil.

Quand mon ami vérifie sur son mobile, je remarque un changement dans son expression. Sur mon écran, c'est une tonne de notifications qui clignotent.

Qu'est-ce que… ?

Je m'empresse d'ouvrir l'application. M'installe sur le bord du lit.

Et je tombe des nues.

La majorité des messages proviennent des membres de la communauté mormone, à Salt Lake City.

« Tu as quitté la communauté ? »

« Tu fais honte à tes parents. »

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

« Tu salis la communauté. »

« Jézabel, tu finiras dévorée par les chiens. »

Le sang quitte mon crâne, mon palpitant tambourine dans mes tempes. Mes doigts tremblants tapotent de façon machinale. Pourquoi ? Pourquoi ces messages ?! Linda, la sœur de mon amie

Sarah, m'a transféré une vidéo sur laquelle je suis taguée, en ajoutant :

« Que Dieu te vienne en aide… »

Et lorsque, après une déglutition, j'enclenche cette vidéo, mon estomac remonte dans mon œsophage.

Les yeux ronds, je me découvre alanguie contre le torse de Derek, à l'embrasser avec une indécence sulfureuse.

— Donne-moi ça ! s'exclame Zach, qui m'arrache le téléphone des mains.

— Non !

J'essaie de le récupérer. Peine perdue, il est résolu à me le confisquer.

— Rends-le-moi ! hurlé-je à m'en briser les cordes vocales. Pourquoi tu l'as pris ?

— T'as pas besoin de voir ça ! crie-t-il à son tour, debout sur le matelas.

Son expression paniquée complique ma respiration.

La vidéo…

L'ami de Derek qui nous filmait…

— Comment elle s'est trouvée là ? explosé-je. Je croyais que tu avais neutralisé son téléphone ?

— C'est le cas, se lamente-t-il, avant de descendre du lit, mon téléphone plongé dans sa poche.

— Alors, comment ? Quelqu'un d'autre filmait ? Il faut retrouver cette personne !

C'est terrible ! Tous ceux qui me suivaient ont vu la vidéo. Ils ont dû la transférer à foison ! Bon sang, mes parents seront bientôt au courant !

Zach m'adresse un air désolé, une fureur brûlante contenue derrière les yeux.

— Il filmait… en direct.

J'entrouvre les lèvres, secouée de sanglots, cherchant la signification de ces termes.

— N'importe qui a pu enregistrer le direct sur le moment même pour le reposter.

Mon univers s'écroule.

Pièce par pièce, il se fragmente, et cette fois, je n'ai plus l'impression que Derek a volé un bout de moi, c'est toute la Toile qui s'est approprié un moment peu glorieux de ma vie pour me jeter en pâture aux plus malveillants !

— Mais… pourquoi ? chevroté-je.

Qui, ici, voudrait m'exposer en train d'embrasser Derek ?

— C'est une putain de question, ça, jure-t-il, shootant dans la structure de son bureau. Personne ne sait que t'étais droguée, ce doit être des nanas jalouses.

Des vagues de rage me submergent en flots torrentiels. Je sanglote à chaudes larmes, le visage plongé dans les mains.

— Tu me l'as caché ! Tu m'as caché que cette vidéo avait été diffusée !

Zach m'a menti !

Il s'agenouille face à moi, le poing serré.

— Hey ! Regarde-moi, Lexmo, tente-t-il d'une voix mesurée.

— Laisse-moi ! Laisse-moi tranquille ! T'es qu'un menteur, tu t'en fiches que ma vie soit foutue ! Que mes parents me voient dans cette situation ! Tu ne te rends pas compte !

— Oh, si, crois-moi, je me rends compte ! Je ne t'en ai pas parlé parce que j'imaginais pas que ça fuiterait. T'avais déjà beaucoup à encaisser, bébé !

Bébé ?

Un reniflement et je le dévisage, baissant mes mains de mon visage. Ma vue est brouillée, néanmoins, je distingue son air affolé. Mon cœur cavale dans ma poitrine, c'en est si accablant que je manque d'air.

Pourquoi ont-ils tagué mon compte personnel sur la vidéo, celui que je dédiais à mes activités avec les membres de la paroisse ? Je me suis assurée de changer de nom, de n'y poster que du contenu « propre » selon le curseur mormon. Ces personnes se sont donné du mal pour le retrouver. Pour m'humilier. C'est dégueulasse !

Zach entreprend d'essuyer mes joues. Des vibrations saccadées retentissant depuis la poche de son pantalon de jogging.

Mon attention se fixe sur l'objet du drame.

— S'il te plaît, Zach. Laisse-moi voir.

Il refuse, implorant.

— Tu vas te torturer. C'est inutile. La vague passera. Ici, personne ne s'y attardera. C'est rien qu'une de ces nombreuses soirées hot qui a débordé, et tu n'es qu'une conquête parmi tant d'autres.

Je déglutis, et même si ses mots sont laids, je prie pour qu'ils soient justes. Mais ce ne sont pas les rumeurs sur le campus qui me terrorisent.

— Merde ! juré-je pour la première fois de ma vie. Merde, merde !

Je frappe mes genoux de mes poings, pleine de ressentiments envers ce monde impitoyable.

— La doctrine des mormons est peut-être une supercherie hypocrite, mais le monde extérieur n'est pas meilleur ! expulsé-je, amère.

— Ne dis pas ça, s'emporte Zach en pressant ma cuisse.

— Je n'ai jamais voulu de mal à personne, pourquoi tant de mesquinerie ? Relayer la vidéo sans me taguer était déjà assez humiliant ! Donne-moi ce téléphone et laisse-moi seule, me fâché-je.

— Je ne t'abandonne pas, se rebiffe-t-il.

Mes nerfs s'enflamment comme jamais, mon crâne sur le point d'exploser.

— C'est ma vie ! C'est moi qui suis sur cette vidéo ! Et j'aurais pu l'éviter si tu m'avais raconté ce que tu avais appris sur Derek, au lieu de m'ignorer comme si j'avais la peste noire. Mais, non, t'as préféré bouder dans ton coin.

Outré, Zach se redresse d'un coup.

— Et si je ne t'avais pas sauvé les fesses, ce sont elles qu'il aurait affichées sur les réseaux !

Qu'il ait raison ne change rien à mon outrage.

Je me lève moi aussi, me rue sur lui et reprends mon téléphone sans qu'il m'en empêche cette fois. J'ouvre cette application de malheur. Mes pouces tremblent en scrollant le mur de ma honte.

— Merde… je suis désolé, Lexmo, je suis en colère… contre lui, contre moi, contre…

— Je t'en supplie, laisse-moi gérer seule, m'effondré-je, main devant la bouche.

Dans un silence poisseux, Zach met du temps à consentir à ma

demande. Trop de temps avant qu'il ne desserre son poing. Qu'il me saisisse l'épaule avec délicatesse, pour m'amadouer.

Alors, je me débats, rabats la capuche sur ma tête, histoire que personne ne devine mon identité et me dirige vers la sortie.

— Non, Lexmo !

Mon téléphone toujours en mains, je claque la porte derrière moi, les joues ruisselantes.

Depuis l'intérieur de sa chambre, je l'entends frapper ou shooter dans quelque chose, puis hurler le pire juron jamais entendu. J'en peux plus, je quitte les lieux. Me faufile hors de la fraternité, prenant soin de ne croiser aucun ami.

J'étais censée mieux respirer, mais, au contraire, la solitude génère en moi un vide assassin.

La démarche rapide, je regrette… mince, je regrette d'avoir quitté Zach !

Je suis sur pilote automatique, axée en direction des Collines. J'ai peur qu'on me reconnaisse, qu'on murmure sur mon chemin, qu'on vienne me parler. Je me sens nue malgré mon survet'. Alors, j'accélère, et me réfugie dans la chambre de mon appartement.

Mes sanglots redoublent lorsque je découvre la vidéo complète.

Qui est cette fille ? Je ne me reconnais pas. À moitié *stone*, j'ai l'air d'une enveloppe sans vie, manipulée par ses mains perverses. La luxure qui se dégage des images crève l'écran. À l'instant où il baisse mon décolleté pour extirper mon sein, un violent vertige me gagne. Je ris bêtement, et davantage quand il m'allonge sur le canapé.

Le rythme de mes palpitations s'accélère tandis qu'une lame de froid me glace jusqu'à la racine des cheveux. J'ai mal partout dans le corps, comme si on m'avait rouée de coups. Quand je découvre les commentaires meurtriers, autant des étudiants qui me qualifient de chaudasse que des fidèles de Provo, j'expulse le contenu de mon estomac sur le plancher de la chambre.

Une fois de plus, Zach avait raison.

Peut-être que je n'aurais pas dû…

Peut-être que je n'aurais pas dû regarder comment, cette nuit, mon existence a basculé.

Chapitre 27 – Zach

ΒΘΠ

— Mes chers frères, nous sommes réunis ici pour une mission d'urgence !

Les Bêta Thêta Phi résidant dans la maison me dévisagent, certains hochent gravement la tête, d'autres se demandent ce qu'est ce bordel, pourquoi j'ai pris la place de Trevor, en haut des marches de l'escalier, afin de capter leur attention. À mes côtés, notre président lui-même, Liam et West me soutiennent.

— La plupart d'entre vous retournent chez eux pour Noël, mais vous restez toujours connectés. Je crois que tout le monde ici a vu passer la vidéo de Leyah et ce traître de Derek ?

Ils opinent, l'air de s'en foutre, tandis que certains ricanent sous cape. Sales petits cons ! Du pain bénit pour ces fouines en quête de ragots. Qui a dit que c'était l'apanage des meufs ?

C'est une catastrophe, depuis qu'elle est reprise sur les réseaux, la vidéo a fait émerger une multitude de photos et miniclips de Lexmo s'éclatant durant les fêtes des Bêta Thêta Phi, avec les potes et moi-même. Bien sûr, ils ont choisi les plus décadentes. Des clichés pris à un moment T pour mettre en évidence le manque de vertu de l'ex-mormone.

— Ça fait des semaines que vous l'avez adoptée comme *sweetheart*. Cette vidéo est une putain d'humiliation, les gars, s'il vous plaît, évitez de la faire tourner. Signalez un max, on sait comment ces histoires peuvent déraper, la maison n'a pas besoin d'un autre scandale.

Je me déteste d'utiliser ces arguments, j'en ai rien à battre de la réputation de la fraternité, mais tous les moyens sont bons pour les convaincre.

— Je croyais que c'était une affaire personnelle entre vous, étant donné que tu as niqué Kelly Thomas, clame l'un des gars.

Touché.

Je le fusille d'un regard assassin.

— Sérieux, Lane ? Même si c'était le cas, tu les laisserais salir Lexmo ?

— On est tous frères, intervient Trevor, et Leyah Smith est notre petite sœur. Ignorer la situation n'est pas une option.

J'acquiesce, en chœur avec la majorité de la fraternité.

— Il faut qu'on trouve le responsable, si quelqu'un entend quoi que ce soit, qu'il nous le rapporte. Il se peut que ce soit une vengeance personnelle de la part de Derek via ses potes, que ce soit un acte de jalousie d'une de ses groupies. L'auteur pourrait être n'importe qui. Dans tous les cas, la vidéo doit disparaître.

Le fameux Lane lève de nouveau la main.

— Je connais un gars calé en *web-hacking* et ces trucs-là. Je peux lui demander de l'aide.

— OK, tiens-moi au courant.

Une fois mon message délivré, et après que notre président nous a souhaité bon retour chez nous, je pars m'allumer un pétard dans le jardin.

Installé sur la chaise longue, en tee-shirt tant l'anxiété me donne chaud, je rumine mes morts.

Nouvel appel de ma mère.

Fait chier.

Le père de Derek a contacté Gideon bien sûr. Sans me consulter, comme si j'étais un gosse de cinq ans. Son fils est toujours à l'hôpital. Suite à une chirurgie réparatrice du nez, de l'os zygomatique, et de la mandibule (aux frais de McAllister), il est en convalescence. Pas de trauma crânien, il est lucide. Il aurait pu plonger dans le coma, son sort me laisse indifférent. Disons juste que l'idée de passer derrière les barreaux me plaît moyen.

Le père James est conscient des conneries de son fils et de sa tendance à abuser de la gent féminine. Quand j'ai expliqué à ma mère et son mec qu'il avait drogué la petite Leyah, les répercussions sur son moral, sur sa vie en dehors de l'université, ils ont bondi au plafond. Gideon n'a pas manqué de menacer James père. Résultat des courses : personne n'a porté plainte.

Pas même Lexmo. Elle n'a pas quitté le dortoir depuis trois jours. Yuri ne la lâche pas d'une semelle, s'assurant que personne n'entre en contact avec elle. Je suis le seul qu'elle tolère, parce que je leur apporte à bouffer. Tout ce que j'ai aperçu de la petite blonde, c'est une masse enroulée dans les couvertures. Elle ne sort de son lit que pour se rendre aux toilettes. Yuri me raconte qu'elle l'entend souvent pleurer, et davantage depuis l'appel de son père, lequel était hors de lui.

Et moi, pour la première fois, je bouillonne de rage pour une autre que ma mère. Je suis meurtri, sensible à la dépression de Lexmo. Je me sens démuni, ne sachant comment l'aider à aller mieux. Je n'ai jamais été confronté à cette situation pourtant si caractéristique du milieu de hyènes qu'est le campus. Sous les reposts de la vidéo, je scrute les commentaires des charognes, les signale un par un, quand bien même ce serait vain. Les étudiants de l'université sont de vrais salauds, mais les pires sont les mormons de son bled. Pas de vulgarité, non, pas de propos moqueurs. Juste des piques moralisatrices, pleines de déception. Du genre : « C'était couru d'avance. » « C'est une honte. » « Voilà à quoi ressemble la vie loin des sentiers de Jésus. » « C'est vraiment notre Leyah Smith ? » « L'Esprit l'a quittée. » Bla-bla-bla.

J'étais censé rentrer à Phoenix. Des semaines que ma mère me tanne. Elle désire me parler d'un truc important outre toute cette histoire, mais impossible que j'abandonne Lexmo. Elle peut refuser de me voir, de discuter, elle peut refuser mon soutien, je suis incapable de m'éloigner.

— Ça va, *bro* ? lance West, apparaissant comme le Génie de la lampe devant moi.

Je hausse les épaules, soufflant la fumée de mon joint avec hargne.

— Tu comptes retourner aux Collines ?

J'opine, toujours prostré dans le silence.

— J'étais censé quitter le campus ce soir, mais j'ai changé d'avis.

— Pas sûr que ce soit utile, elle ne veut voir personne, l'informé-je, le regard vague.

— C'est pas seulement pour elle que je reste, c'est pour toi.

Il a le mérite de retenir mon attention. L'expression inquiète sur ses

traits de beau gosse insouciant parvient à effleurer l'organe tapi derrière mes côtes.

— Ça va, j'ai pas besoin de baby-sitter.

Il s'installe sur une chaise bancale à ma droite, m'arrache le mégot des doigts et tire une taffe.

— Tu crois que Liam et moi, on ne voit pas à quel point ça t'atteint ? Lui est obligé de rentrer, mais moi, tu sais…

— Va voir tes parents, West. Tout ça, c'est ma faute, je dois assumer seul.

— Ta faute ? Qu'est-ce que tu baves, mec ? On est ses amis aussi, on aurait dû être plus vigilants.

— Tu piges que dalle, grogné-je, avant de laisser ma tête vaciller en arrière.

Le ciel est gris, nuageux, bien que la température reste douce.

— Ah ouais ? Vas-y, déballe, s'énerve-t-il, penché vers moi de façon intrusive. Parce que si tu m'avoues que tu l'as dans la peau, merci, ça fait mille ans que je suis au courant.

Je me fige, le pif en l'air, sans plus ciller.

Je rêve ou mes sentiments ne sont un secret pour personne ? Sérieux !

— Le premier soir après qu'on s'est revus… son frère m'a appelé. Tu sais, c'était mon meilleur pote. Malgré notre exclusion nette de la communauté des mormons, il est le seul qui a continué à prendre de mes nouvelles. Bref, c'est un type bien. Il m'a supplié de protéger sa frangine.

West abat sa main sur sa cuisse.

— Putain, c'était pour ça, cette interdiction de la toucher ?!

Je hoche la tête.

— Mais, mec ! larmoie-t-il.

Je me redresse et lui adresse un œil oblique.

— Ben quoi ? hausse-t-il les épaules. J'aurais pris soin d'elle, contrairement à ce fils de pute de Derek.

L'ombre sur son faciès me glace à l'intérieur.

— Je suppose que t'aurais encore préféré te la faire, si elle ne t'insupportait pas au départ, sourit-il.

J'écrase mon joint dans l'herbe.

— Ta gueule, soufflé-je.

Ma crainte qu'elle retourne dans son bled était si puissante, j'en ai oublié que, bien qu'elle se soit intégrée, elle demeurait trop naïve pour survivre en milieu universitaire. Surtout en côtoyant les gars les plus populaires des cercles grecs.

— Le principal, c'est qu'elle n'ait rien, conclut-il. Gothika est à ses côtés, et on ne sera pas loin. Ici, cette vidéo ne fera pas long feu.

— Je sais. C'est chez elle que ça craint.

Est-ce qu'au fond, j'aimerais que ça mette en lumière le manque d'humanité de ces soi-disant fous de Jésus ? Peut-être est-ce le coup de pied dont elle a besoin. Elle percevra les murmures bruisser sur son passage, la honte se greffer à elle comme une seconde peau.

Si les victimes des viols de l'évêque n'ont pas été entendues avant qu'éclate le scandale, je ne mise pas trop sur son agression à elle.

Je n'ai aucune idée de la façon dont elle va affronter ça, dont les Smith réagiront. Si, pendant sa mission, Aaron en sera informé. Il n'a pas le droit de flâner sur les réseaux sociaux, mais ses parents pourraient l'avertir.

Ça me rend dingue !

La savoir au trente-sixième dessous me lamine, et la douleur est si forte que je me retiens de ne pas la noyer dans la vodka. Je voudrais la prendre tout contre moi, la protéger de la moindre menace extérieure. Le souvenir de notre ultime baiser me provoque encore la chair de poule. C'était bon, sensuel, elle m'a retourné le cerveau. Une fois que Lexmo sera rétablie, que cette histoire sera derrière nous, je la baiserai comme jamais elle ne l'aurait espéré. Je lui ferai l'amour. Avec toute mon âme. Et tant pis pour le reste.

— Je vais lui chercher à manger, décidé-je, m'éveillant de ma torpeur.

— Je t'accompagne.

Je prends la caisse en direction du meilleur traiteur de sushis de L.A., puisque la malbouffe et elle, c'est une relation compliquée.

On arrive devant la porte de son appartement. West reste en retrait, la dragonne qui protège l'antre de notre sœurette l'empêchera peut-

être d'entrer.

C'est la mine figée dans le marbre qu'elle nous ouvre. Aucune expression ne trahit le soulagement, l'agacement ou la surprise. Et à notre grand étonnement, elle nous invite à l'intérieur.

— Salut, Gothika, lance West.

Vaine tentative d'égayer l'ambiance morne de la pièce.

— Salut.

Ouais, enfin, on est habitués à son flegme à toute épreuve.

Je virevolte et agite le sac de sushis, un sourire entraînant sur les lèvres.

— Les préférés de Lexmo.

La tronche qu'elle tire me tord les tripes d'appréhension.

— Comment elle va ? s'enquiert mon pote.

Yuri ne prête pas attention aux victuailles et tourne la tête vers la fenêtre. Muette, elle se perd dans la contemplation d'une grande partie du campus.

D'instinct, je me dirige vers la chambre des filles. J'ai à peine le temps de l'investir qu'elle lance :

— Elle ne voulait prévenir personne, je suis désolée.

Vide. Tout paraît vide. Il ne reste que ses livres de cul sur son bureau et les fringues qu'elle portait ici.

— C'est quoi cette histoire ? s'étrangle West, juste derrière moi.

— Elle est rentrée chez elle, Zach.

Cette angoisse qui me nouait les viscères, elle vient de disparaître, comme par magie. Elle vient de me désintégrer le cœur.

Chapitre 28 – Zach

ΒΘΠ

À la suite d'un périple aussi crevant émotionnellement que physiquement, j'arrive enfin à Provo. Et, bordel, on se les pèle, ici ! Habitué au climat californien, je ne possède pas de manteau adapté à la température de l'Utah. Je ne porte donc qu'un jean, un pull et une veste en cuir alors qu'il fait tout juste deux degrés Celsius. Et la décoration de Noël omniprésente ne réchauffe en rien l'atmosphère. Mon ancien bled est situé dans une aire relativement calme et bien proprette, comparée aux plus gros quartiers de Salt Lake City. Du bardage immaculé sur les façades des baraques en enfilade, toutes munies d'un jardin rigoureusement entretenu. Je ne suis gagné par aucune nostalgie, juste par des sentiments âcres qui me filent des frissons.

Il est seize heures, et dans deux jours, c'est le réveillon de Noël. Sac à dos en bandoulière sur l'épaule, AirPods à l'oreille, j'explique à ma mère – qui espère encore que je rentrerai à Phoenix pour l'occasion – que je me trouve sur les terres de nos origines. Enfin, celles de mon défunt père.

— Surtout, mon fils, tu réprimes tes commentaires désobligeants. Je te connais, n'insulte pas ces gens.

— Ouais, m'man. T'inquiète, je veux juste causer à Leyah. Je ne peux pas concevoir qu'elle retourne dans cette secte au moindre coup dur.

— Après ce qu'elle a fait pour toi, montre-lui que tu la soutiendras quoi qu'il arrive.

— Ce qu'elle a fait pour moi ?

Ma mère se racle la gorge, dénotant de l'embarras.

— Il y a un truc dont je ne suis pas au courant ?

— Non, mon chéri. Leyah est juste amoureuse de toi, mais je crois que tu le sais déjà.

Merde.

Heureusement, les quelques riverains aux alentours ne remarqueront pas le feu qui me monte aux joues. Maman a beau me réprimander sans cesse au sujet de mes coups d'un soir, ce genre de discussion n'est pas dans nos habitudes. Les ex que j'ai pu avoir avant d'entrer à l'université, elle les croisait par hasard. Leyah… je ne sais pas, c'est différent. Tellement plus compliqué. Je ne suis pas prêt à creuser mes craintes avec ma mère. Déjà, la première fois qu'elle m'a parlé de capote, alors que c'était un sujet tabou avant notre excommunication, j'ai cru me désintégrer de honte. Sérieux, quelle mère fait un truc pareil, de but en blanc ? Quelques blagues un peu graveleuses de temps en temps au préalable auraient pu me mettre à l'aise avant qu'elle en vienne au fait !

Bref.

— Possible, ouais, ânonné-je.

— Et je suis sûre qu'elle ne te laisse pas indifférent.

— Bon, salut. Je suis arrivé dans le bloc.

Je raccroche sur son gloussement moqueur.

Une profonde inspiration, et j'essaie de m'insuffler du courage.

J'ai mis trois jours pour accuser le coup. Elle a coupé son téléphone, a déserté les réseaux sociaux, a neutralisé tous les moyens de la contacter. J'ai eu l'impression de me faire déchiqueter les tripes par les piranhas du désespoir. Horrible. La peur qu'on l'endoctrine s'est aussi manifestée en souffrance physique. Pourtant, j'y étais préparé. Et c'est ce pour quoi je l'ai tenue éloignée, après Thanksgiving. Je ne me résous cependant pas à l'accepter. Au lieu de jouer l'autruche, comme depuis mes débuts à High Hills University, et pour à peu près tous les pans de ma vie, j'ai porté mes couilles et j'ai décidé que je me battrai pour la récupérer.

West a proposé de m'accompagner, mais j'ai préféré venir seul.

J'ai opéré un détour pour éviter notre ancienne maison, et me voilà à quelques pas de celle des Smith. Si confiant d'ordinaire, je me sens à poil.

Leyah est unique, elle le vaut bien.

Fort de cette conviction, je sonne à leur porte, les mains moites et le

pouls nerveux.

C'est Stephanie, la mère de Leyah, qui m'ouvre.

Et à sa mine horrifiée, je parie qu'elle aurait préféré découvrir Belzébuth lui-même sur le seuil de son foyer.

Elle est semblable à celle qui a débarqué en catastrophe à la fraternité, quelques semaines plus tôt : guindée dans ses fringues d'un autre temps, arborant un chignon tressé bien serré, et effacée.

Démontrant la politesse qu'on lui a inculquée, elle se contente de cligner des yeux, décontenancée, et de murmurer un faible :

— Bonjour.

— Bonjour. Je suis Zach Graham. Vous vous souvenez de moi ?

Après tout, elle ne m'a pas reconnu, à HHU.

— Bien sûr que je me souviens. Combien de soirées n'as-tu pas passées avec nous ? Aaron et toi étiez inséparables.

Jusqu'à ce que ma mère soit indirectement mise au ban.

Elle m'examine, circonspecte.

— Aaron est parti en mission, s'il est l'objet de ta visite.

— Je sais, mais… euh… j'étudie dans la même université que votre fille, maintenant, tenté-je, avec amabilité.

Du moins, aussi avenant que mon air constipé le permet.

Sa bouche forme un rictus indécryptable.

— Ah…

— Qui c'est ? s'exclame une voix féminine, derrière elle.

Une adolescente apparaît. Ce qu'elle ressemble à Leyah ! Enfin, avant sa transformation. Elle est aussi blonde que les blés, avec de jolis yeux azur cerclés d'une nuance plus électrique. Habillée d'une longue robe noire, la taille soulignée par une ceinture dorée à boucle, elle hausse les sourcils lorsqu'elle me voit.

— Zach !

— Dinah ? souris-je, une gamine de douze ans haute comme trois pommes en mémoire. Pouah ! Tu as grandi.

Une lueur de malice brille dans ses iris. Sans prêter attention à sa mère, elle s'approche et me gratifie d'une rapide accolade.

— Je suppose que tu es ici pour ma sœur ?

Quelle déduction. Bon, je ne suis pas surpris. J'ai déjà aperçu sa

frimousse dans la liste de vues sur l'une de mes *stories* IG. Qu'elle m'espionne de temps en temps ne m'étonnerait pas.

Sans attendre ma réponse, elle retourne à l'intérieur et beugle :

— Leyaaaaah ? C'est pour toiiiii !

Elle est bien présente… L'appréhension de la revoir me gagne tout à coup. Quant à Stephanie, elle se raidit. Je me retiens de ricaner, ce serait offensant.

— Que veux-tu à ma fille ? m'interroge-t-elle, sur la défensive.

— Elle a disparu. Je voulais juste prendre de ses nouvelles.

— Elle va mieux depuis qu'elle est rentrée, rétorque-t-elle.

Une boule se forme dans mon ventre. Et explose d'un coup quand la principale concernée apparaît aux côtés de sa mère.

Sa bouche s'arrondit.

— Saperlipopette ! s'exclame-t-elle en me voyant.

Stephanie pivote, l'air réprobateur.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-elle.

Décontenancé, je la scanne de haut en bas. Où se trouve ma Lexmo ? Devant moi se tient la Leyah Smith de mes plus vieux souvenirs. Ses nattes sont plaquées contre son crâne dans un labyrinthe indéchiffrable, elle porte un pull de Noël floqué d'un élan ridicule, et sa jupe lui arrive sous le genou.

— Tu t'es barrée sans prévenir, lui reproché-je d'emblée, mes émotions montées d'un cran. Je m'inquiétais. Ça t'étonne ?

J'aimerais m'étendre plus, mais la présence de son parent, et de sa sœur, sans doute tout près, me muselle. Elle observe mes poings serrés, mon masque sévère, et balbutie des voyelles incompréhensibles, entre gêne et colère.

J'en rirais, si je n'étais pas sur les nerfs.

Puis elle s'ébroue et prend une profonde inspiration.

— Ne reste pas là, entre. Tu vas te transformer en glaçon et bloquer le passage. Papa serait furieux si on ne pouvait plus recevoir.

À ma surprise, sa mère acquiesce et me laisse investir leur belle demeure.

Jared Smith doit être en train de bosser. Tant mieux, le chef de meute est bien le dernier auquel j'ai envie de me confronter… Bien

que réticente, Stephanie m'invite à m'installer dans le salon. Elle me tend un plaid pour me réchauffer et demande à Dinah de me préparer un chocolat chaud.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les Smith savent recevoir.

Je suis sûr qu'elle rêve de me voir déguerpir à des milliers de kilomètres, mais elle n'est pas programmée pour me chasser sans états d'âme. Surtout si ce qui m'amène est un sentiment de bienveillance.

Autour de nous, un portrait de Joseph Smith, le prophète mormon, ainsi qu'une multitude de cadres de leur tribu à tous les âges. Rien d'étonnant pour une maison de fidèles au sein de laquelle la famille est sacrée.

Leyah s'installe à côté de moi, et comme attendu, Stephanie s'assied dans le fauteuil en face. Une fois sa surprise passée, cette dernière prend de l'aplomb et, avant que je ne charge sa fille de questions, elle me sert des banalités. Je donne le change, continue de contempler Lexmo qui paraît si fatiguée. Elle peut afficher un visage égal, ses cernes ne trompent pas.

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenu ? lui murmuré-je, trouvant une brèche entre les assauts de sa mère.

Je discerne dans ses yeux azurés des flammes qui brûlent de m'expliquer ce qu'elle ressent. Malheureusement, on n'est pas seuls.

— Après ce qui est arrivé, j'avais besoin de retrouver ma famille. Et puis, j'avais prévu de rentrer pour les vacances, de toute façon.

Ça ne m'éclaire pas…

— Elle avait besoin de prier et de se repentir, déclame sa mère.

Merde, alors. Elle ne peut pas aller voir ailleurs si j'y suis ?

Ferme-la, Zach.

J'adresse à Lexmo un regard inquisiteur.

— Je ne voulais pas que toi ou les autres paniquiez, poursuit-elle, les yeux baissés.

— Toute la fraternité est mobilisée pour étouffer les posts, l'informé-je afin de la rassurer.

— C'est gentil…

— C'est la moindre des choses, s'exclame Dinah qui se mêle à la conversation. Ce sont eux qui ont dévoyé notre sœur siiiiii parfaite.

J'ai les boules ; les épaules tombantes, Lexmo accueille les propos de sa famille sans réagir.

— Dis donc, vous ne seriez pas ensemble, tous les deux ? J'ai vu certaines photos, tu ne te prives pas pour consommer l'interdit avec toutes les filles qui te passent sous la main. Il paraît que tu es excommunié, tu ne dois pas y prêter attention, ricane-t-elle avec dédain, les bras croisés. Tu n'aurais pas corrompu ma sœur pour la salir ?

— Dinah ! s'indigne sa mère, gênée par le sous-entendu.

J'arbore le même sourire que la petite provocatrice, une réponse épicée me démange les lèvres. J'aimerais lui dire que sa frangine en aurait rêvé, mais que l'ombre de leur frère aîné a toujours plané sur nos têtes et l'a sauvée du grand méchant Zach.

— J'ignorais qu'au sein des Smith vivait un détective privé !

— On est juste amis ! se défend Lexmo, excédée. Zach n'est pas responsable de mes actes, je me suis intégrée moi-même à la fraternité. D'ailleurs, tu as un endroit où dormir ?

— Tout s'est précipité, soupiré-je. Je vais réserver sur *Booking*[18].

— Maman, il a fait tout ce chemin pour moi, on peut l'installer dans la chambre d'Aaron ? Tu repars quand ?

J'ai envie de lui répondre : en même temps que toi. Mon regard est éloquent, car elle se racle la gorge et se lève d'emblée.

— Il faudrait en informer ton père, mais, bien sûr, Zach peut rester.

Après sa journée au cabinet, Jared Smith ne rentre que pour le dîner. À la même heure que Lexmo qui s'est absentée pour faire des courses avec sa mère. Il faudra que je trouve un moyen de lui parler seul à seule. Ici, s'isoler avec une personne du sexe opposé n'est pas bien vu, on les aura toujours sur le dos.

Planté sur le seuil de la cuisine, le patriarche me reconnaît. Un voile d'animosité s'abat sur son faciès ; le fait que j'aide sa femme et ses filles ne joue apparemment pas en ma faveur.

— Tiens donc, le cadet Graham, me salue-t-il.

— Bonsoir, Jared, rétorqué-je, les « monsieur » de convenance aux oubliettes.

D'un regard, il interroge son épouse, les sourcils froncés.

— Il se trouve dans la même université que Leyah. Il s'inquiétait pour elle, après ce fâcheux incident.

— Je suis venu prendre de ses nouvelles. M'assurer qu'elle ne s'était pas ouvert les veines, ou une catastrophe dans le genre, plaisanté-je pour détendre l'atmosphère.

Très mauvaise idée. Je les ai tous scandalisés.

— Zach ! me réprimande mon amie.

— Vous êtes dans la même université, répète Jared, songeur, après avoir déposé ses clés dans une coupelle.

Je hoche la tête, sachant que cette information me désavantage.

— C'est de l'histoire ancienne. Leyah se porte bien depuis son retour, affirme-t-il.

« C'est de l'histoire ancienne. » Qu'entend-il par là ?

À ma surprise, il la rejoint, la prend dans ses bras et lui tapote le dos avec affection. L'avidité dont elle fait preuve quand elle se cramponne à son manteau me tord les viscères. Ça ne sent pas bon… C'est à ça qu'elle se raccroche, hein… Le sourire qu'elle lui adresse démontre leur attachement mutuel, mais la tristesse qu'il contient me titille.

— Tant mieux, retourné-je entre mes dents.

Fait chier.

— Nous lui avons offert le gîte, précise Stephanie.

Relâchant sa fille, Jared plisse les paupières, signe de désaccord. Ma mine placide indique que je suis prêt à tout encaisser.

— C'est un ami, papa. Et c'était celui d'Aaron, plaide Lexmo.

Il laisse échapper un soupir.

— Étant donné le chemin que tu as parcouru pour ma princesse, je suppose que c'est la moindre des choses.

Soulagement. Je dois rester à proximité de ladite princesse. Lui porter secours avant qu'ils lui retournent le cerveau.

— Comment se portent tes aînés ? me questionne-t-il soudain.

Statique, je déglutis. Reprends ma tâche, épluchant machinalement les pommes de terre qu'on m'a attribuées, et hausse les épaules.

— Je n'ai pas de nouvelles depuis qu'on s'est installés à Phoenix.

Il croise les bras, l'ambiance tendue dans la cuisine pour une tout autre raison.

John, Isaac et Jake, mes trois frères aînés, avoisinent la trentaine. Ils étaient tous déjà maqués, et avec des gosses, lorsque ma mère est devenue le mouton noir du quartier. La famille de papa les a endoctrinés et montés contre nous, ils ont fait en sorte qu'ils coupent les ponts quand on a migré vers une terre plus accueillante.

Et ça, Jared le comprend. Il acquiesce d'un signe du menton sans insister. Sans s'indigner. Sans se mordre la lèvre comme sa fille, traversée par des pensées que je crèverais d'envie de déchiffrer.

Une fois le poulet bien doré, les légumes marinés, Jared, Stephanie, Lexmo, Dinah, et leurs petites sœurs Bonnie et Hannah – toute la famille Smith est réunie autour de la grande table de la salle à manger. J'ignore si ce genre de festin est habituel, mais l'odeur aguiche déjà mes papilles. J'avais oublié les coutumes ; tandis que je m'empare de mes couverts, tous baissent les paupières et Jared entame le bénédicité.

Je m'immobilise, par respect, sans toutefois fermer les yeux. Faut pas pousser. Quelle que soit l'organisation, la secte ou la religion, je ne crois plus en Dieu, et ne ressens le besoin de remercier personne pour le repas qui se trouve dans mon assiette, excepté celle qui l'a cuisiné.

Je jette un œil à ma seule complice ici, espérant qu'elle le soit toujours. La frustration comprime ma trachée. Son beau visage, dénué de tout *make up*, rayonne par la pureté de ses traits. Je retrouve la sensation de cette bouche rosée sur la mienne, de ce sourire souvent scotché sur son adorable minois. Sourire qui s'est terni depuis que je l'ai abandonnée. Depuis qu'elle s'est fait abuser. Entourée de ses proches, elle adopte la même posture qu'eux, avec un sérieux qui me tenaille. *Putain, Lexmo…*

Et soudain, tandis que son père continue sa prière, ses yeux s'ouvrent doucement. Ils me cherchent et s'accrochent aux miens d'emblée.

J'en ai le souffle coupé.

Le temps d'une seconde, plus rien n'existe autour de nous. La voix de Jared n'est qu'un bruit de fond, le repas s'est intégré au décor. Seul un désir puissant me dévore. J'ai le manque d'elle, de ses conneries

maladroites, de son rouge à lèvres mauve absurde lorsqu'on connaît sa personnalité, de la toucher, la serrer contre moi pour embrasser son front. Et… bordel, le reste de son corps.

J'ignore quelle tronche je dois tirer, parce qu'elle pique un fard intersidéral et retourne à la prière commune. Comme si elle en avait quelque chose à foutre…

On commence à manger, les discussions autour des activités en lien avec l'Église des adolescentes occupent la majeure partie du repas. Moi, je n'ai que la situation de Lexmo en tête. Profitant d'une trêve, j'interroge le seul autre homme des lieux.

— Monsieur, vous appuieriez votre fille, si elle portait plainte ?

Je suis conscient du pavé que j'ai jeté dans la mare, et je sais que ça ne figure pas dans les projets de Lexmo. Cependant, je veux connaître sa réponse. Est-il du côté de mon amie ?

Le silence brutal qui suit ma question ne me dit rien qui vaille. Elle me fait les gros yeux, secouant la tête dans une supplique muette.

— Vous savez, ici, nous préférons ne pas ébruiter les frasques de Leyah. Elle se repentira chez l'évêque et se plongera dans les Écritures pour obtenir le pardon.

— Quoi ?!

Mon éclat provoque un sursaut collectif.

— Vous êtes sérieux ? m'emporté-je.

— Zach, ne crie pas, je t'en prie, s'étrangle Lexmo.

Je la dévisage, médusé. Comment peut-elle supporter cette absence de soutien, alors qu'elle est retournée chez les siens de son plein gré ? Son père est avocat, bordel.

Je me lève, écœuré, balançant les convenances.

— Leyah s'est un peu amusée, ouais ! Mais comment pouvez-vous rester insensible au fait qu'on l'ait droguée ? Ça, elle ne l'a pas cherché ! Même en dehors de votre bulle, c'est illégal et répréhensible par la loi.

— Ma chérie !? s'épouvante Stephanie, la main sur le cœur.

Les paupières rabattues, Lexmo baisse la tête, les mâchoires serrées.

— Qu'est-ce que tu dis ? Droguée ? me reprend Jared.

Dinah ouvre grand la bouche, abasourdie.

— Tu ne leur as pas raconté ?

— Mais pourquoi as-tu gardé ça pour toi ? s'exclame la mère.

— Vous croyiez qu'elle était d'accord pour qu'on la filme dans cet état ? m'irrité-je.

— Les enfants, montez dans votre chambre, ordonne Stephanie. Dinah, accompagne-les.

Les trois quittent la table en un tournemain, fuyant les éclats de voix auxquels elles ne sont pas habituées.

— Ma fille, j'exige des explications ! s'emporte le père, qui peine à se contenir.

— Qu'est-ce que ça aurait changé, de toute façon ? murmure la principale concernée, éteinte.

Démuni, je bloque sur son expression de défaite. J'oublie de respirer quand je décèle le chagrin qui émane d'elle, de ses épaules alourdies par le poids des récents évènements.

J'ai merdé.

Ouais, enfin, c'est injuste qu'elle supporte les critiques moralisatrices de ses vieux alors que c'est elle, la victime.

— La réalité est que tu t'es rendue à cette fête en pleine conscience, établit son père.

Hey, il sous-entend quoi ?

— Oui. Ce garçon se prétendait être mon ami, il m'aidait pour les cours.

— Tu vois pourquoi je vous ai toujours protégés, pleure la mère.

Et moi, j'ai manqué de remplir le rôle qui m'était attribué. Tout ça parce que je suis un connard de lâche…

Bizarre comme Lexmo reste stoïque. Elle ne semble ni troublée ni heurtée par la réaction de ses parents.

— Ne vous inquiétez pas, Zach m'a tirée des griffes de ce garçon juste à temps. Je n'ai pas perdu ma pureté.

Les parents s'échangent un regard perturbé. Les yeux de la femme sont gorgés de larmes, tandis que son père paraît gêné.

Je me rappelle notre dérapage devant le porno. Elle considère sa vertu comme étant intacte après ce moment chaud comme la braise ?

Nos prunelles se percutent. Elle rougit. Il faut croire que cet instant

l'a marquée, elle aussi.

— À quoi pensais-tu, ma fille ? soupire le père. Ce sont ces actes qui t'éloigneront de ta place à nos côtés, au royaume céleste.

Je me retiens de rebondir. De lui demander s'il est sûr que c'est bien sa place à lui.

— Alors, il faut qu'on réagisse. Je ne laisserai personne ayant abusé de ma fille impuni. Et ce n'est pas avec les poings que les choses se règlent, jeune homme.

Je hausse les épaules.

— J'ai toujours été bagarreur.

— Ne fais rien, papa. Je me débrouillerai seule.

— Il en est hors de question ! Tu te repentiras de tes péchés, mais il paiera pour les siens ! Nous essaierons de trouver les responsables qui t'ont affichée sur les réseaux. Voilà pourquoi j'ai toujours été contre ces plateformes, grommelle-t-il. Si tu désires accomplir ton repentir, il est nécessaire qu'il ne reste aucune trace de tes écarts sur Internet ! Par la parole d'Esaïe, le Seigneur a dit : « Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme de la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.» Dans notre dispensation, le Seigneur a promis : « Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus. »

Penaude, Lexmo acquiesce, les yeux baissés.

Chapitre 29 – Zach

ΒΘΠ

Les jours qui précèdent Noël, Lexmo a toujours été bénévole au sein de la banque alimentaire de Provo. Malgré son appréhension à se confronter à ses camarades de la communauté, elle a suivi sa famille cette année aussi. Je sais qu'elle veut bien faire, et c'est tout à son honneur d'aider les démunis, mais je ne suis pas certain que ce soit une excellente idée. Je les ai lus, moi, les commentaires laissés par les habitants du patelin. Et l'instinct protecteur que j'ai développé pour Lexmo m'assure qu'elle devrait éviter de les côtoyer pendant un bon moment. *Pour toujours*, précise une voix dans ma tête.

J'ai utilisé ce temps pour déambuler en ville. Des souvenirs moins désagréables d'Aaron et moi refont surface, se fraient une place entre ceux des salauds qui ont abandonné mes parents. Je suis tendu. J'ai la trouille au ventre.

J'ai beau m'être immiscé dans son foyer, entourée de sa famille, Lexmo m'est inaccessible. Même quand tout le monde dort, puisqu'elle partage sa chambre avec Dinah. J'ai peur qu'elle m'échappe, qu'elle refuse de retourner à l'université. Ce serait irrationnel, mais cette histoire l'a terrassée à un point que rien ne me surprendrait. Ses parents en semblent convaincus, eux. D'autant que sa mère est aux petits soins depuis que j'ai lâché la bombe, qu'elle a appris que son enfant était victime de GHB. Même Dinah s'est adoucie. Cette chaleur familiale constitue le talon d'Achille de Lexmo, ça me fout les jetons.

Bien sûr, c'est ce dont elle a besoin. J'en serais soulagé s'ils ne la contraignaient pas à vivre une existence qu'elle n'a pas choisie. S'ils ne la culpabilisaient pas d'être une victime.

C'est vrai, je l'ai fustigée, moi aussi, aveuglé par ma haine qu'elle ait repris contact avec Derek. Je suis le dernier des cons.

Allongé sur le matelas de mon vieux pote, je laisse des pensées obscures m'enfoncer plus profondément dans des abîmes d'angoisse.

J'ai besoin de fumer, de calmer mes nerfs. Ça me démange et me prend à la gorge.

D'un coup, je bondis hors du lit, avec l'espoir qu'une bonne douche rafraîchira la fournaise dans mon esprit. Au beau milieu de la nuit, personne ne passera par là. Sous le jet d'eau, je me savonne avec vigueur. J'ai pris soin de dissimuler mon tatouage pour ne pas compliquer la vie de mon amie. Inutile d'attirer l'attention sur mon retour dans le quartier avec mon bras recouvert d'encre.

Le grincement des gonds me fait sursauter. Je pivote, m'agrippant en silence à la porte coulissante en verre fumé. Bordel, il est trois heures du mat', qui d'autre dans cette baraque est réveillé ? Je passe la tête derrière la baie. La salle d'eau des enfants Smith étant minuscule, je discerne immédiatement la silhouette d'une jeune fille, une blonde, se dessiner dans l'entrebâillement de la porte.

— Zach ? s'exclame-t-elle tout bas.

— Lexmo ?

— Pardon, j'ai vu de la lumière, je voulais juste l'éteindre. Je n'ai pas entendu l'eau couler. Je… Je te laisse, je…

Woh-popop ! Minute, papillon ! Tandis qu'elle recule, je bondis vers elle, sans me couvrir ou protéger le sol, et lui attrape l'avant-bras.

L'occasion est trop belle, je dois la saisir.

À moitié engloutie par la pénombre du couloir, elle n'est éclairée qu'en partie, me permettant de voir ses yeux d'un bleu sidérant s'écarquiller. Ses joues s'empourprer d'un rose qui m'échauffe. Lorsque, en *slow motion*, son attention dévale quelques étages, son corps tressaille sous ma prise. Elle craint qu'on nous aperçoive.

Ouais, si cette fille, là, ressemble à ma Lexmo, elle en a perdu sa malice caractéristique.

— Entre, la sommé-je. Faut qu'on parle.

Animé par la détresse, je ne lui laisse pas le choix et la tire à l'intérieur. Tant pis si j'humidifie la manche de son vêtement.

Elle ne résiste pas, s'adosse au battant et me fixe avec ses prunelles embrasées.

Enfin seuls, putain.

Ses cheveux lui arrivent sous les seins, retombent sur sa longue robe

de nuit qui la recouvre de son cou à ses chevilles. La façon dont sa poitrine monte et descend témoigne de son ample respiration.

J'oublie de couper l'eau, mon désir de m'excuser occulte le reste. Je veux lui dire que j'ai raconté de la merde, que je suis prêt à prendre le risque d'être avec elle, même si elle n'envoie pas de lettre à l'évêque. Du moment qu'elle revienne à High Hills University.

— Lexmo, je voulais te…

Sans crier gare, elle se jette sur moi, se blottit contre mon torse. Déstabilisé, je sens mon pouls s'accélérer. Mes bras se referment autour de son corps gracile et je l'étreins dans une pulsion brutale.

Bordel… J'attendais ça depuis l'instant où j'ai foulé le seuil de la maison Smith. Elle frémit, enfouit son visage contre mon épaule. Je la hume, m'enivre de son odeur familière. Me raccroche à notre proximité.

— Pourquoi t'as fui sans m'en parler ? grommelé-je contre ses cheveux.

En guise de réponse, elle plante ses doigts dans mes dorsaux, niche plus profondément sa tête contre moi, sans se soucier d'être mouillée. Je lui saisis les joues et l'oblige à me faire face, le souffle sommaire. Une émotion vive mais indescriptible miroite dans ses billes océanes. Les frictions du tissu de sa robe de nuit contre mon sexe sensible ne m'aident pas à réfléchir non plus.

Soudain, j'ai envie de la protéger. J'ai envie de la cajoler. La rassurer.

— T'es en sécurité avec moi, lui promets-je, bécotant sa joue.

Des baisers doux et sécurisants. Qui lui arrachent quand même des soupirs chargés de tension.

Je ne la lâcherai pas… pas avant qu'on se soit livrés.

— Je m'excuse pour tout et…

Repars avec moi. Je t'en supplie.

Elle m'empêche de l'implorer ; ses lèvres heurtent les miennes avec urgence. Comme s'il s'agissait d'une fontaine de jouvence.

Qu'est-ce que… ?

Sur la pointe des pieds, elle entoure ma nuque de ses bras frêles, me dévore la bouche, alimentant l'incendie dans mon bas-ventre.

Merde, que c'est bon.

Mon pouls s'envole, prend le contrôle de mes membres.

— Tu m'as manqué, ma belle, grogné-je entre ses assauts, mon désir de discuter aux oubliettes.

— Tais-toi… embrasse-moi, chuchote-t-elle.

Nos langues dansent avec frénésie, alors qu'elle me pousse à l'intérieur de la cabine de douche. J'en tituberais presque, mais j'en ai rien à foutre, je la laisse me guider, tant que je peux m'abreuver d'elle.

Je saisis sa taille, l'approche de mon bassin.

— Lexmo…, murmuré-je, essoufflé.

Trop heureux, trop bouleversé.

Elle ouvre ses grands, ses magnifiques yeux frangés de cils épais, les plante dans la fenêtre de mon âme tandis que, petit à petit, elle se laisse tremper.

Son gémissement quand elle sent ma trique me tord le ventre. Dérouté, je ne m'attendais pas à ce qu'elle s'en empare, toujours sans détourner le regard. Sans le baisser, sans détaler. J'y décèle une détermination de roc et un violent vertige fait vaciller mon crâne en arrière.

Je m'adosse au mur carrelé, l'emportant dans mon sillage.

Son nom m'échappe dans un râle, tandis que je l'observe opérer des va-et-vient prudents sur ma queue. Je tremble non seulement de plaisir, mais d'un autre truc plus profond, plus déroutant. D'une main, je suis son mouvement avec lenteur, la guide tout en la rapprochant de moi.

L'eau continue de dévaler sur son corps. Le détail de ses seins, de ses mamelons pointés vers moi transparaissent à travers le tissu de sa robe. Plus hot encore que les dessous avec lesquels elle a nagé dans ma piscine.

Elle est plus belle que jamais.

La vapeur me fait suer. Lexmo me branle comme si me procurer du plaisir était une question de vie ou de mort. Et, ouais, je crois que je pourrais crever si elle s'arrêtait. Ça n'a rien à voir avec le plaisir, mais tout avec la raison pour laquelle elle se trouve dans cette salle de bains, en ma compagnie.

J’ai tant à lui demander, sauf que la tension qui crépite entre nos prunelles soudées n’admet aucune interruption.

Quand elle se mord la lèvre, je craque :

— T’essaies de me tuer ?

Sa poigne se resserre tandis qu’elle m’implore du regard, comme si parler était au-dessus de ses forces.

C’est bon, presque trop pour être réel. L'atmosphère devient asphyxiante lorsque je caresse sa poitrine si moelleuse, que je pince ses tétons si bandés.

Son gémissement me galvanise. Mes hanches commencent à remuer d’elles-mêmes, je deviens pressant, tenaillé par l’envie dévastatrice de me fondre en elle.

J’empoigne sa fesse et la cale contre moi, coinçant sa main entre nos deux corps. Contre ses lèvres entrouvertes, dans lesquelles je rêve d’introduire l’un de mes membres longilignes, je la menace.

— Tu me rends dingue. Si tu continues, je risque de te bouffer toute crue.

Je la préviens avec toute la fièvre qui m’anime, et pourtant, je ne la lâche pas. Impossible, à moins qu’elle me le demande.

En guise de réponse, elle appuie son pouce sur mon gland, propulsant des décharges dans l’entièreté de mon bassin. Trempée sous le jet, noyée dans des volutes de plus en plus épaisses, elle me supplie de ses iris enflammés. Me lape les lèvres avec une douceur à damner un saint. Puis elle cille et chuchote :

— S’il te plaît, Zach.

Son émotion est palpable. Elle se télescope à la mienne, déchaînée dans un tsunami irrépressible.

Plus on s’attarde, plus le risque de nous faire griller augmente. Plus les retombées pour elle sont susceptibles d’être catastrophiques. Mais mon cerveau ne répond plus, mon sexe est le seul organe en marche depuis qu’elle s’en est saisi. Mon sexe, et mon cœur.

— Ne me lâche pas. Ne m’abandonne pas. Pas ce soir, geint-elle.

Mes poumons se pétrifient. Une nouvelle vague me renverse, me brinqueballant vers un point de non-retour qu’on convoite tous les deux. Et cette fois, je ne laisse aucun parasite me polluer. J’encadre le

visage de cet ange sorti de mon sombre passé, plonge mes yeux dans les siens pour sonder son âme. Elle est tendue, ses pupilles bouffant l'ensemble de ses iris tant elle est excitée, son souffle saccadé m'appelle à l'avaler.

Et merde.

J'inverse nos positions, la plaque contre le carrelage, et l'embrasse comme un affamé. L'eau me martèle les dorsaux, auxquels elle s'agrippe pour ne pas défaillir. Impossible de fermer les paupières, j'ai besoin de la voir, de mesurer chaque émotion. De la menotter à moi pour en faire ma captive consentante, et ce, jusqu'à ce qu'elle comprenne que je suis fou d'elle.

Même quand je me baisse. Même quand je retrousse sa robe pour la lui retirer. Même quand je vire sa culotte pour, elle aussi, la jeter dans un coin de la cabine.

Mais quand Lexmo se retrouve nue devant moi, d'une perfection fragile, les épaules rentrées tant elle est intimidée, impossible de ne pas la reluquer. Pantelante, elle reste inerte contre le mur, pendant que je caresse son anatomie du regard. Sa peau laiteuse appelle à la morsure, je l'imagine rougir sous la prise de mes doigts. Loin d'être maigre, sa silhouette me captive. J'ai l'impression de la redécouvrir alors que je l'ai étudiée tellement de fois. Mais, là, dans l'atmosphère érotique de cette douche, la rondeur de ses cuisses est alléchante, son ventre plat sans être musclé me donne envie de le lécher, ses seins lourds, de les malmener. Elle ne m'a jamais paru plus femme qu'à cet instant.

Habitué au sexe hard, je peine à ne pas l'imaginer dans une position scandaleuse, me suppliant de lui infliger des sévices tout aussi outrageux.

Mais il s'agit de Lexmo, et mon désir de la choyer surpasse ma perversité.

— T'es trop belle. (Je me colle à elle, mon nez contre le sien, et ma main sinuant entre ses cuisses serrées.) Tellement bandante. Tu le sais, ça ?

Elle papillonne des cils et déglutit, transpirant l'avidité.

Je penche ma tête de côté, susurre près de son oreille :

— Tu n'imagines pas combien de fois je me suis retenu de te baiser, alors qu'on feignait d'être les meilleurs potes de la fraternité.

Elle avale un cri de surprise. Et moi, du bout des doigts, je lui caresse le pubis. Je joue avec son duvet pour la torturer. Je veux qu'elle tremble contre moi, qu'elle gémisse mon nom, et enfonce ses ongles dans mon dos.

— Parfois, tu t'endormais dans la salle de jeux, et j'en profitais pour mater ce cul indécent, pour tripper sur toutes les façons de m'en occuper. Je rêvais de t'entendre jouir, ça me tourmentait à un point dont t'as pas idée.

Bouche bée, elle se raidit contre moi. L'audace dont elle faisait preuve lors de notre première confrontation, dans la salle de bains de la fraternité, s'est carapatée. De même que sa légèreté à chaque fois qu'elle mentionnait sa virginité. Entre mes bras se trouve une fille intimidée, bien qu'elle rêve que je la prenne.

À l'aide de ma cuisse, je lui écarte les jambes. Mes doigts glissent avec facilité entre ses chairs trempées. Son clitoris pulse contre mon index en même temps qu'elle exhale une plainte trop aiguë.

Je la bâillonne de l'autre main, alarmé.

— Chuuut, tu ne veux pas qu'on nous surprenne ?

Ici, chez elle, ce serait le pire des affronts envers ses parents.

Les yeux ronds, le souffle court, elle secoue la tête derrière ma paume. Lentement, elle quitte son visage sublime, remplacée par mes lèvres conquérantes.

Combien de fois n'ai-je pas fantasmé ce moment ?

Malgré ses craintes, sa gourmandise égale la mienne. Son bassin remue contre ma main exploratrice.

— Oh, Zach, c'est trop bon. Fais-moi l'amour. Ne te retiens pas. J'en ai envie autant que toi, m'assure-t-elle, la voix éraillée par le désir.

Il a suffi de ça. Une supplique pour que ma bride saute.

D'un coup, mon doigt s'est engouffré dans son vagin, animé par ma faim. Son tressaillement se mêle à nos baisers. Je ne suis pas tendre. J'ai du mal. Je plonge au fond d'elle de plus en plus vite, jusqu'à entendre ses miaulements de pur plaisir. Je mordille la chair de sa gorge, celle de son épaule. Humide, sa peau dégage un arôme plus

prononcé. Son goût me fait perdre l'esprit. Puis je me penche pour avaler la pointe de son sein. À cet instant, sa tête chavire en arrière et heurte le carrelage. Elle emprisonne sa lèvre inférieure sous ses dents pour noyer ses gémissements, tandis que ses jambes se mettent à flageoler. Elle est proche du point de rupture, et moi, j'ai la bite en feu. Aucune nana de HHU, qu'elle soit refaite ou d'une anatomie parfaite, n'a jamais été aussi sublime que ma Leyah.

La température de l'eau augmente celle de mon organisme. Je retire mes phalanges sous la mine scandalisée de ma partenaire.

— Pourquoi tu t'arrêtes ?

Je sourirais avec cruauté si je n'étais pas bouleversé.

— Tourne-toi, mon ange.

À ses joues aussi cramoisies que le reste de son corps, je devine que le surnom la touche en plein cœur. Elle fait volte-face, incertaine.

Avec tendresse, je me moule contre son dos. Enserre sa taille, la protégeant du jet grâce à ma stature. Contre sa gorge, j'articule :

— Je ne te lâche pas, Lexmo. Je suis là, juste derrière toi. Ça va bien se passer.

Elle expire longuement, avant de se cambrer. De frotter son cul contre ma queue gorgée de sang. Putain.

— D'accord, murmure-t-elle. J'ai tellement envie de toi…

Bon sang… elle me consume.

D'une main, je lui caresse un sein, de l'autre je tourne son visage vers le mien. À moitié, juste assez pour la câliner, pour recouvrir ses joues de doux baisers.

Simultanément, je place mon sexe contre le sien, lui intime de se pencher légèrement en avant. Je la suis dans son mouvement pour ne pas l'abandonner, mon bras appuyé contre le carrelage.

On est en *full contact*. Avec lenteur, mon gland opère des va-et-vient à l'entrée de son intimité. Elle est si lubrifiée que je n'ai même pas besoin de salive.

— Touche-toi, Lexmo. Fais-toi du bien.

Docile, elle s'exécute. Me facilite la pénétration, quand je sens une résistance céder.

Ma partenaire sursaute, se crispe, émet un cri de douleur.

Je resserre mon étreinte, embrasse son épaule.

— Ça va ?

Sans la moindre hésitation, elle opine avec vigueur, recouvre mon bras du sien et s'y accroche, comme si elle voulait que nos corps fusionnent.

Alors je poursuis mon entreprise. Lentement. Je coule en elle, dans son fourreau putain de serré, me mords la lèvre jusqu'à atteindre la garde.

— Continue de te caresser, ma Leyah, dis-je en la secouant d'un à-coup, alors que je me trouve déjà au plus profond de son ventre.

Un cri de plaisir lui échappe, m'obligeant à la bâillonner de ma paume. Sa main s'active, obéissant à mes ordres. Là, je mourrais pour l'entendre jouir, mais surtout, il me faut reprendre mes esprits. Logé si étroitement en elle, j'ai l'impression qu'on ne fait qu'un, et cette idée me mène au bord de l'éjaculation. À mesure qu'elle se masturbe, ses parois m'aspirent, m'étreignent de leur chaleur brûlante comme s'ils avaient une volonté propre. J'en ai le tournis.

Je dépose une kyrielle de baisers sur son omoplate, remonte sur sa nuque, avant de coulisser en elle dans un mouvement balancier. Je prends garde à ne pas la blesser, mais ses hanches assoiffées viennent d'elles-mêmes à la rencontre de ma queue.

Je fais comment pour me maîtriser, putain ?

Mon déhanché s'amplifie, s'accélère, le plaisir me saute à la gorge, et davantage quand Lexmo m'encourage de sa voix alanguie, même étouffée par ma paume. Sa voix que je ne me lasserai jamais d'entendre. Sa voix qui n'appartient qu'à moi. Les veines en ébullition, je la plaque contre le mur. Entièrement. Me moule à elle. Pantelle contre sa joue. Je sens les saillies de sa colonne vertébrale glisser contre mon buste. Les doigts crochetés à sa taille, je la pilonne, déchiré par mon désir de la ménager.

Elle a lâché son bouton de nerfs, s'accroche à ma nuque, se cabre à mesure que ses parois intérieures se contractent. Quand soudain, elle se tend des pieds à la tête, incapable de taire un grondement de plaisir. Son orgasme jaillit depuis ses tréfonds. Il me mène à la jouissance en une fraction de seconde. La délivrance.

C'est ravageur, mes synapses font un black-out total. De mes deux bras, j'enserre Lexmo contre moi, m'enfonce plus loin, plus fort en elle, jusqu'à la remplir des dernières gouttes de mon bonheur.

Sans délai, elle pivote et fond sur mes lèvres. Reprendre son souffle ? C'est pour les faibles. Je la dévore en retour, à moitié conscient, toujours pas remis de notre tsunami d'euphorie. Puis, la vague redescend en même temps que l'adrénaline. J'ouvre les yeux sur le visage angélique de la fille que j'aime.

Ouais, je l'aime. C'est une évidence.

Entre mes mains en coupe, ses joues sont striées de larmes. Mon pouls qui lui refusait de se calmer repart de plus belle.

— Lexmo ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi tu pleures ? Tu as mal ? paniqué-je.

Haletant, j'opère une rapide inspection de son corps. Quelques filets de sang le long de ses jambes, vite effacés par le jet d'eau continu.

Un sourire désolé incurve ses lèvres, alors qu'elle recouvre mes mains des siennes et secoue la tête.

— Non. C'est l'émotion. Je suis heureuse.

Mon cœur ne bat plus, il bondit dans ma cage thoracique. J'ai beau être lessivé, empli de bien-être, je ne rêve que de remettre le couvert, même si c'est juste pour la cajoler.

Je la prends dans mes bras, tout aussi ému, je crois.

Elle me repousse avec douceur et toujours ce sourire étrange sur le visage.

— Je dois… y aller. Dinah risque de s'interroger et de venir me chercher.

Quoi ? Déjà ?

Je ne trouve pas les mots. Il y a tant de choses que j'aimerais lui communiquer.

Reste ici. Enfuis-toi avec moi.

Du bout des doigts, je caresse les lignes de sa mâchoire, à moitié sonné. Les bras ballants, je la regarde ensuite se savonner en quatrième vitesse, bondir hors de la cabine, les pommettes toutes roses, enfoncer sa robe de nuit dans la panière, et s'enrouler dans son peignoir. Je suis incapable de proférer la moindre phrase, j'ai trop la

trouille de ce qu'elle pourrait répondre. Dans ma tenue d'Adam, je lui saisis le bras et l'attire contre moi. La pièce encore saturée de vapeur est lourde de tension. Les yeux embués par une émotion indéchiffrable, Lexmo noue ses bras derrière ma nuque, et se hisse sur la pointe des pieds.

Elle étire ses lèvres avant de les sceller aux miennes.

Ce baiser-ci a une saveur différente. Il est lent et profond, chargé de non-dits pesant sur mon cœur avec la force d'une enclume. Elle m'embrasse comme si c'était la dernière fois.

À travers la serviette, mes doigts s'enfoncent dans sa chair à mesure que sa langue m'ensorcelle.

Je refuse qu'elle mette fin à ce baiser. Ou à son année universitaire.

Malheureusement, un grincement retentit dans la maison et nous rappelle à l'ordre.

Lorsqu'elle s'écarte, que ses billes océan se plantent dans les miennes, je me sens frissonner.

— J'y vais. Merci, Zach, me dit-elle dans un murmure.

« *Merci Zach* » ?!

Merci de quoi ? De l'avoir dépucelée ?

J'enrage !

Allongé sur le matelas, bras replié derrière la tête et toujours humide de mon excursion aquatique, je suis encore plus chamboulé qu'avant d'avoir pris ma douche.

Ça sentait le baiser d'adieu.

Oh, non, hors de question que ce soit la dernière fois !

Elle m'a supplié de la baiser, et je l'avais prévenue. Je lui avais dit qu'elle risquait de m'enchaîner à elle si on franchissait ce cap. Qu'elle ne se défile pas maintenant ! Et gare à elle si elle m'a utilisé avant de se plier à une vie qu'elle exècre. Nouvelle revendication : je vaux mieux qu'un foutu gode !

J'en ai levé, des filles jolies, expérimentées, mais je n'ai jamais ressenti d'émotions aussi intenses. Aussi dévastatrices. À tel point que

j'ai oublié la capote… J'ai oublié de la protéger, une fois de plus.

Quel sombre connard !

Impossible de la prévenir par message, vu que son téléphone a disparu des radars. Je ne m'inquiète pas pour sa santé, étant donné que j'ai l'habitude de me couvrir, mais je suis persuadé qu'elle ne sait même pas à quoi ressemble une pilule. Et pour cause, elle a grandi dans une institution qui diabolise la contraception. Tu m'étonnes qu'elle n'ait pas ce réflexe. J'irai lui acheter la pilule du lendemain demain matin.

Pour l'heure, ce qui me préoccupe, ce sont ses sentiments à elle. Est-ce qu'elle a aimé ? Ou elle est juste heureuse d'avoir atteint son objectif ? J'ai vu le sang couler, est-ce qu'elle souffre encore ?

Se quitter aussi vite après sa première fois est une crucifixion. Sérieux, quelle idée de perdre sa virginité sous la douche…

À y penser, je me remets à bander. Docile, Lexmo s'est laissé manier. Elle était grave intimidée, mais je n'en menais pas plus large. Ses grands yeux quémandeurs aux pupilles dilatées qui me suppliaient. La façon qu'elle avait, désespérée, de se raccrocher à moi, comme si j'étais son salut, sa façon de bouger contre ma peau. Et son cul, songé-je, recouvrant mon visage de ma paume. Son cul charnu, parfait, qui ondulait contre mon bassin… Incroyable. Qui aurait cru, il y a quatre ans, que la vertueuse sœur Smith et le rebelle que j'étais feraient l'amour de manière si… primitive, ici même, sous le toit de ses parents ?

J'ignore si je me serais esclaffé ou si j'aurais taché mes draps.

Pour l'instant, c'est la seconde option qui prime. Des mois que je luttais contre ce moment fatidique, qui s'est avéré plus excitant que dans mes fantasmes.

Ma Lexmo est loin d'être coincée, et j'en suis sûr, chaque partie de jambes en l'air est susceptible de nous submerger d'émotion. En attendant, la mienne me noie dans un océan de questions.

Le cœur écartelé, je ne ferme pas l'œil de la nuit, perplexe quant à la façon d'affronter les jours à venir.

Le lendemain, Lexmo a revêtu son costume de mormone. Elle n'a plus rien de la sirène qui se mouvait contre mon corps, au milieu des vapeurs suffocantes de la salle de bains. Je suis éclaté. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, me rejouant notre étreinte sous la douche, la figure enfouie dans l'oreiller, élaborant un millier de scénarios pour la convaincre de rentrer avec moi. Sa mère et ses sœurs préparant le repas de Noël, l'aînée a été consignée dans sa chambre, contrainte de se repentir en lisant les Écritures saintes.

Pour sûr, ils espèrent qu'elle entendra la voix de l'Esprit et retrouvera la raison.

S'ils savaient ce que l'Esprit lui a dicté, hier soir, sous leur propre toit. Je n'ai même pas pu lui demander si elle souffrait encore, elle m'a évité depuis. J'ai failli péter un câble avant qu'elle me gratifie d'un sourire furtif, pendant que sa mère avait le dos tourné. Un simple sourire auquel je me suis raccroché comme à un radeau, dans l'espoir qu'il signifie plus qu'une marque de sympathie.

Vous venez de baiser, mec. Bien sûr que ça signifie davantage.

Merde, je gamberge !

Avant de mettre la main à la pâte, je vais lui chercher cette fameuse pilule du lendemain. Quoique, l'idée qu'elle tombe enceinte ne me déplairait pas trop, ça couperait la chique à nos parents respectifs. *Bravo, Zach, tu ne pouvais pas trouver plus pourri comme raison de faire un gosse !*

Lorsque je retourne chez les Smith, j'ai le plaisir de découvrir Lexmo isolée au coin du feu, dans leur sainte bibliothèque ouverte. Bien sûr, elle n'est pas en train de lire une de ses romances pour adultes… Un verre d'eau à la main, je m'approche, attire son attention en toute discrétion.

Elle lève le menton, un point d'interrogation sur le visage. Ma poitrine se comprime. Hors de mon terrain de jeu, je n'arrive pas à déchiffrer son attitude qui me paraît si… indifférente.

Fait chier !

La frustration me brûle de l'intérieur. Je veux lui arracher ses tresses, les enrouler autour de mon poing, incliner sa tête pour lui signifier qu'elle n'est rien qu'à moi. Qu'elle n'appartient plus à ce

monde auquel elle ne croit même plus. Et ensuite, je déchirerais cette robe hideuse qui dissimule son corps indécent d'érotisme, je la plaquerais contre cette bibliothèque murale et la pénétrerais. En face à face, cette fois. Pour la regarder jouir contre ses livres saints. Un sacré blasphème qui alimenterait mon esprit revanchard autant que ma perversité.

J'expire un coup, calme mes ardeurs mêlées de colère.

Conscient de la proximité de ses parents, qui se trouvent dans les pièces attenantes, je m'accroupis devant elle et attire son attention. Lorsque je la capte, mon corps frissonne tout entier. Une flamme s'illumine dans ses prunelles. Véritable contraste avec sa figure affaissée. Je meurs d'envie de lui caresser la main. À la place, j'y insère une unique pilule emballée dans un mouchoir discret.

— On a oublié la capote, lui rappelé-je tout bas.

D'un coup, la terreur agrandit ses mirettes. Elle se contracte, s'agrippe d'une main sur les pages de son bouquin. Mais elle ne pipe pas un mot. Faut croire qu'elle n'y avait même pas songé.

— T'inquiète, je gère. Prends ça pour éviter une catastrophe.

Je lui tends le verre, qu'elle s'empresse de vider, le médoc avec.

— Merci, Zach.

Lorsqu'elle me rend le récipient, nos doigts se frôlent. Elle ne le lâche pas, prolongeant ce contact électrique. Ses yeux se vissent aux miens, créent une boule d'angoisse dans mon estomac. Dans le bleu infini de ses iris, je revisionne le film de cette nuit, comme s'il tournait en boucle dans son esprit, à elle aussi.

Mon besoin de la toucher me calcine. J'aimerais lui presser la cuisse, la rassurer, la convaincre, tout ça à la fois, quand une voix des plus inattendues surgit derrière moi.

— Qu'est-ce que c'est ?

Lexmo lève la tête, comme une lapine prise dans les phares d'une bagnole.

Éberlué, je bondis sur mes jambes. J'oblique lentement et découvre un mec presque aussi grand que moi, bien que beaucoup plus fin. Ses cheveux blonds sont taillés court, ses yeux céruléens lancent des éclairs, assortis à la couleur de son attirail typique des missionnaires.

Une cravate, une chemise immaculée à col boutonné sous un costume bleu marine, agrémenté d'une plaque où son nom et celui de l'Église sont spécifiés.

« *Elder Smith* ».

Des années que je ne l'ai plus revu. Physiquement, il a gagné en maturité, et ma présence ne paraît pas du tout le ravir.

D'ailleurs, il est loin d'avoir achevé sa mission. Comment a-t-il pu déserter la veille de Noël ? Je veux bien que les autorités de l'Église française soient plus laxistes, mais quand même…

— A… Aaron ? s'exclame sa frangine. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il se précipite vers moi et, sans autre forme de procès, écrase son poing sur mon nez.

Chapitre 30 – Leyah

1001ebooks

Nom d'un boxeur sur le déclin !

Pourquoi mon frère se trouve-t-il ici ? Qu'en est-il de sa mission ?

Pourquoi le garçon le plus pacifique de mon entourage vient-il d'administrer un coup de poing à mon amoureux ?

Zach titube en arrière en se tenant le nez, tout aussi effaré.

Je me lève d'un bond, ma pilule fourrée dans mon gosier, tandis que ma famille entière se regroupe dans la bibliothèque.

— Aaron ! s'exclame ma mère. Tu es rentré ?

— Que se passe-t-il ici ? s'alarme papa.

De la fumée s'échappe des narines de mon aîné pendant qu'il toise son ancien ami. Celui-ci cligne des cils, dérouté, comme s'il voyait des étoiles tourner autour de sa tête. Il l'interroge du regard, vérifiant que son nez ne soit pas cassé. Ouf, il ne saigne même pas.

— Merde, Aaron, qu'est-ce qui te prend ?

— C'est comme ça que tu la protèges, hein ?

Euh, n'aurait-il pas mieux valu commencer par une accolade pour célébrer nos retrouvailles ? J'ai l'impression qu'à l'exception de Zach, nous sommes tous invisibles.

— Désolé, mec, rétorque le brun, j'ai jamais voulu que ça arrive.

— Pourtant, tu avais l'air de bien t'amuser avec ma sœur, sur les photos de vos soirées ! Tu t'es joué de moi, alors que je te faisais confiance !

Hein ?

— Quelles photos ? s'enquiert maman. Mais qu'est-ce qui se passe, ici ?

Avant de serrer les poings, Zach me lance un coup d'œil furtif. Un coup d'œil qui ne m'inspire rien de bon.

— Tu m'as confié sa protection, tu ne m'as pas demandé de l'empêcher de profiter de la vie.

— Il t'a demandé de… ?

Saperlipopette, c'est quoi, cette histoire ?

— Auriez-vous l'amabilité de m'expliquer ? intervient papa.

Oui, merci !

Aaron régule sa respiration et s'exécute :

— Maman, quand tu m'as annoncé que Leyah partait à High Hills University, j'ai été pris de court. Je savais toutefois que Zach s'y trouvait. J'ai exposé la situation à mon superviseur, il a compris mes craintes que Leyah se détourne des Écritures saintes. Il m'a permis de contacter mon vieil ami, de le charger de veiller sur ma sœur.

Bouche bée, j'épie la réaction de Zach. S'il confirme, je crois que je ne m'en remettrai pas.

Il n'objecte pas…

IL N'OBJECTE PAS !

— Zach ?! m'emporté-je, une lame de fureur prête à déferler en moi.

— Tu as gardé contact avec le fils des Graham tout ce temps ? lui reproche papa.

Nous tombons tous des nues, mais pas pour les mêmes raisons.

— Oui, je ne m'étais pas résolu à gâcher notre amitié à cause du triste sort de son père. J'étais convaincu qu'un jour, il reviendrait vers notre Seigneur. Et ces derniers mois, je nourrissais l'espoir que Leyah le ramène sur le droit chemin.

Zach expulse un rire gras et spontané.

Je peine à croire qu'ils communiquaient encore pendant toutes ces années.

— Pourquoi je n'en étais pas informée ? me fâché-je.

Et d'un coup, je réalise…

— C'est la raison pour laquelle tu as changé d'avis si soudainement, en début d'année, m'adressé-je à Zach. C'est ce pour quoi tu as accepté de jouer mon mentor sur le campus !

Il opine, la mine grave.

— Pourquoi je t'aurais parlé d'Aaron si tu ignorais qu'on était en contact ?

— Même à Phoenix ? Même après Thanksgiving ?

Les trémolos dans ma voix le font tiquer. Il secoue la tête, l'air désolé.

— C'est avec lui que tu t'es rendue à Phoenix, à Thanksgiving ? manque de s'évanouir maman.

— À deux ? gronde son mari.

Mince, j'avais oublié leur présence…

— Je sentais qu'il me fallait revenir, souffle Aaron, se passant la main sur le visage, déconfit.

Dans cette débâcle, je ne lâche pas Zach de mon regard accusateur, le cœur recouvert d'un plâtre sec et tout craquelé.

— Nous n'en savions rien, nous ne t'avons pas relaté la situation pour que tu restes concentré sur tes prières et ta mission, s'affole maman, au sujet de mon frère. Je ne comprends pas !

— Comme pour son départ à Los Angeles, lui reproche Aaron. Peut-être que j'aurais pu la raisonner avant qu'elle parte !

— Il n'a pas tort, s'emporte notre père. Je t'avais dit, Stephanie, que les cachotteries étaient inutiles ! Leyah s'est rebellée contre nous, mais son frère aurait pu lui faire changer d'avis !

Mon aîné pivote enfin vers moi. Sa détresse contraste avec la colère de papa. La mienne, en revanche, ne faiblit pas.

— C'est moi qui l'ai informé de la présence de Leyah, clame Dinah, la main levée. J'ai décrit la situation, je ne pensais pas qu'il rappliquerait sur-le-champ.

— Les autorités religieuses sont plus souples en France. Le superviseur a été compréhensif et m'a promis que ça n'entacherait pas mon éligibilité à repartir en mission. C'est sur la route du retour que j'ai découvert l'ampleur du drame sur les réseaux sociaux.

Spectatrice de cet échange de missiles, j'en perds mes mots. Mon frère s'inquiétait au point de quitter l'expérience la plus capitale de son chemin spirituel… pourtant, c'est la trahison de Zach qui parasite mon esprit.

Peu à peu, le fil tisse la toile. Ses engueulades, quand je finissais beurrée. Le fait qu'il m'empêche de perdre ma virginité avec n'importe qui. Et surtout…

— C'est la raison pour laquelle tu ne voulais pas coucher avec moi ?

Toutes les voix se sont éteintes.

Des mâchoires tombent. Cinq paires d'yeux sont braquées sur nous, mes deux plus jeunes sœurs s'étant éclipsées pour éviter la dispute générale.

Et puis zut ! Au point où j'en suis, je m'en fiche. Mon attention est focalisée sur celui qui m'a comblée, cette nuit, sous la douche.

Ce dernier déglutit et, les lèvres pincées, il acquiesce.

— Que le Seigneur nous vienne en aide, gémit ma mère.

Ses jérémiades sont reléguées à l'arrière-plan de mon espace auditif. Les autres sont tous trop choqués pour réagir.

— Alors… ce n'était pas parce que je t'agaçais ou que tu ne me trouvais pas attirante ?

Et soudain, je chancelle. Je ne vois pas venir la gifle monumentale qui me propulse en arrière. La douleur me cuit la joue, que je recouvre instinctivement de ma paume.

Que… ?

Mon père vient de me frapper…

Cramoisi de fureur, il s'est précipité vers moi pour me… frapper…

Mon cœur s'arrête de battre lorsque je le réalise.

— Papa ? chevroté-je, devant sa main toujours en l'air, tremblante, et son expression incandescente

Jamais… jamais Papa n'a levé la main sur qui que ce soit.

Après le choc, un sanglot m'échappe.

C'est ensuite Zach qui le bouscule pour s'interposer entre nous. Pour me serrer si fort dans ses bras qu'il me fait l'effet d'une seconde peau. Plus robuste, moins perméable.

— Vous êtes malade ?!

— C'est ce que tu es partie chercher là-bas ? tonitrue mon père. Tu nous as menti pour nous déshonorer ? Tu veux briser notre famille, empêcher nos retrouvailles au paradis ?

— Papa, calme-toi, intervient Aaron, un brin de hargne dans la voix.

Zach m'embrasse la joue avec affection, murmure assez fort pour qu'ils entendent tous :

— Bien sûr que tu m'énervais. Malgré ça, je te trouvais déjà super

bandante.

Il est fou ?! Ses propos, balancés avec tant d'insolence, font grimper mon taux de stress.

— Et vous, levez encore une fois la main sur Leyah, et je ne me gênerai pas pour vous infliger le même sort qu'au mec qui a tenté de la violer !

— Quoi ?! De quoi tu parles ? s'exclame Aaron, en même temps que papa implose :

— Ça suffit, jeune homme ! Sors de chez moi ! Notre foyer ne tolérera pas ton irrespect plus longtemps ! Et encore moins le jour du réveillon de Noël !

Il empoigne le bras de Zach, lequel se dégage avec force.

Le pouls erratique, je m'extrais de sa prise et saisis leurs bras respectifs, dans une tentative ridicule de les séparer.

— S'il vous plaît, arrêtez tous les deux, ne vous battez pas !

J'ai le cœur en pleurs. Pas que le cœur, d'ailleurs. La situation est en train de m'échapper. Dans les yeux de Zach brûle un incendie de colère et de désarroi.

— Tu préfères qu'il te tape dessus ?

— Je t'en supplie, c'est mon père.

C'est au tour d'Aaron de me faire reculer.

— Éloigne-toi, me somme-t-il d'une voix rauque. Laisse-les régler ça.

Je suis trop troublée pour résister. Je titube en arrière, affolée, tandis que Zach serre les poings, hors de lui et prêt à en découdre.

— Leyah ! Tu ne peux pas baisser les bras au premier coup dur ! Je sais que le soutien de ta famille te retient ici, mais t'as vraiment envie de chercher le pardon, d'être une victime qui s'est juste un peu trop relâchée ? De te prendre des raclées pour des fautes que tu n'as pas commises ?

Ses propos m'aiguillonnent le ventre.

— Ne l'écoute pas, Leyah, gronde papa.

Mon papa qui a levé la main sur moi…

Mes larmes ruissellent de plus belle.

— Tu peux revenir avec moi ! plaide Zach. Je te soutiendrai quoi qu'il arrive. Promis, je ne te cacherai plus rien, et je ne t'abandonnerai

plus ! S'il te plaît, ne reste pas ici. Ne les laisse pas te crever de l'intérieur !

Bouleversée par l'émotion qui émane de sa supplique, je ne peux réprimer un rictus amer, avant d'essuyer mes larmes à l'aide de gestes brouillons.

— Je n'ai jamais envisagé de rester, lui avoué-je, haussant mes épaules frémissantes

— Quoi ? se lamente ma mère.

Un nouveau pas vers mon amant de cette nuit. J'évite de rencontrer papa sur ma trajectoire, la marque de son coup toujours mordante.

— Tu crois que retourner là-bas te rapprochera de notre Père céleste ? me blâme Aaron, ahuri.

Je tire Zach vers moi, et me colle à son bras, tandis qu'il me dévisage, hébété.

— Je quitte l'Église ! J'en ai marre de vous mentir. Je ne me sens plus à ma place, ici !

Ça y est… c'est lâché.

Les yeux de ma famille s'arrondissent de stupeur, et moi, je tremble des pieds à la tête. J'ai l'impression de m'être jetée d'une falaise, impression horrible accompagnée du soulèvement de mon estomac, sans que je puisse mesurer la terre sur laquelle je m'écraserai.

— Calme-toi, murmure Zach, serrant ma main dans la sienne.

Comme j'entrelaçais ses doigts aux miens lors du repas familial de Thanksgiving. Avec un appui indéfectible.

— Tu ne… ne… crois pas ce que tu dis, bégaie maman. (La gorge nouée, je fronce les sourcils.) Tu romps notre promesse de nous retrouver ensemble au royaume céleste ? Tu préfères t'amuser dans ces lieux de perdition avec un beau parleur ? Comment peux-tu te fier à un garçon qui ne partage pas ton sang plutôt qu'à ta famille ?

Chaque terme coule sur ma peau comme un liquide toxique et dangereux. Et, la rage au corps, je hurle :

— Arrête, maman ! C'est n'importe quoi, je n'y crois plus ! On nous a bercés de mensonges depuis des décennies !

Une fois de plus, Zach me prend dans ses bras. Plus pour m'empêcher de leur sauter métaphoriquement au cou.

— Comment peux-tu blasphémer de la sorte ? feule papa, qui se rue vers nous.

Zach me glisse derrière pour faire barrage.

— Ne la touchez pas !

Mon père stoppe son avancée et plante des yeux vibrants d'impuissance dans les miens.

— Ma fille, ne le laisse pas t'embobiner !

— Lui n'aurait jamais levé la main sur moi ! C'est lors des coups durs que se révèlent ceux sur qui on peut compter, sifflé-je, m'accrochant à l'épaule du garçon dont je suis folle.

— Nous serons toujours là pour toi ! contre-t-il, péremptoire.

Je secoue la tête, qui est sur le point d'exploser, ces mots sonnant désormais terriblement faux à mon oreille.

— J'étais perdue, l'année dernière ! Quand ton ami, notre évêque qui nous ordonnait de lui raconter les détails de nos pensées impures pour expier, s'est fait arrêter pour pédophilie ! Tu ne m'as jamais demandé s'il avait eu le moindre geste déplacé envers moi, Dinah ou envers Aaron !

Celui-ci reçoit ma confession comme un choc. Il me dévisage avec incompréhension.

— Quand j'ai posé des questions sur l'omerta autour de ses actes, de ses victimes, maman m'a juste conseillé de me taire, parce que nous, les femmes, on ne parle pas ! Elle m'a renvoyée à ma solitude en fuyant le sujet.

— Leyah…, murmure Aaron, les yeux embués.

Je ne lui ai rien dit. Je préférais me confier à une femme, bien que nous soyons proches, lui et moi. Cependant, le cœur de mes problèmes impliquait son meilleur ami, ce qui me mettait mal à l'aise. Peut-être que lui aurait eu une attitude différente ?

— J'ai cherché, j'ai… j'ai…

Je sens le nœud coulant se resserrer autour de ma gorge. Ils me considèrent tous avec effroi, et je prends peur. Un sentiment d'injustice incendiaire est en train de nous dévorer, moi et mes liens familiaux. Je suis prête à leur balancer qu'ils croient à une secte fondée à partir de faits historiques erronés. Mais je ne veux pas les

blesser.

Essoufflée, je poursuis avec prudence. Je grogne entre mes dents :

— J'ai réalisé que cette doctrine ne me convenait plus.

— Elle est l'unique par laquelle tu trouveras ton salut ! Tu es jeune et égarée ! m'invective papa.

Ma vision se noircit. Je rentre le menton, luttant contre le venin qui court dans mes veines.

Il revient vers nous et s'empare du poignet de Zach avec une force insoupçonnée. Ce dernier ne riposte pas, mais il résiste dans un bras de fer musclé.

Que tout ça s'arrête ! S'il vous plaît !

— Dégage d'ici, avorton ! Tu l'as tirée plus loin dans la perdition.

— Vous écoutez ce que je vous dis !? hurlé-je si fort qu'ils s'immobilisent tous et me dévisagent avec stupeur.

Même Zach.

— Je suis partie parce que je voulais échapper à l'emprise de l'Église ! Je ne vous ai rien dit par peur de vous perdre ! Je vous aime si fort !

— Nous aussi, on t'aime, souffle Aaron, des larmes de désespoir plein les yeux.

Je porte mon attention accusatrice sur mon père, les joues inondées.

— Quand j'ai visionné cette horrible vidéo, il y a quelques jours, j'avais besoin de réconfort ! J'avais besoin d'être entourée par ma famille. Entre l'injustice, la haine, la déception, la tristesse, je n'éprouvais que des sentiments négatifs pour le monde du campus. Puis, papa, tu m'as appelée.

Il tique et se raidit, ses traits tirant vers le bas.

— Après tous les commentaires atroces venant de la communauté, de nos amis, de nos proches, tu ne t'es même pas inquiété pour moi. Mes péchés, mon repentir, et notre humiliation étaient tout ce qui t'importait. Tu m'as grondée. Zach, lui, me soutenait, prenait de mes nouvelles plusieurs fois par jour, alors que je n'avais même pas le courage de lui parler.

Ce dernier tourne la tête vers moi. Un courant indescriptible traverse nos regards lorsqu'ils se télescopent.

— Je suis désolée pour ça, Zach. Je… Je t'aime.

Bouche bée, il cille. Une flamme d'émotion mange ses perles argentées. L'esprit saturé de sentiments aussi puissants que divers, je voudrais le lui crier encore et encore, mais je reporte mon attention sur ma mère, cette fois. Avec aplomb, je leur annonce :

— Je veux être excommuniée.

— Ne fais pas ça, m'implore-t-elle, en larmes.

— Ne prends pas cette décision à la légère ! appuie Aaron.

— Ma décision était prise avant que je ne remette le pied dans la maison ! J'ai déjà écrit ma lettre ! protesté-je.

Zach repousse mon père, il se dégage et se tourne vers moi, abasourdi. Son visage colonise mon champ de vision. En un tournemain, il parvient à apaiser mes battements cardiaques. Rien n'existe autour de ses traits sublimes. De cette bouche qui m'a procuré tant de bien, de ces yeux presque enchanteurs, dans lesquels je me noie avec bonheur. Ils me font rêver autant qu'ils peuvent m'enflammer. Nous sommes connectés. Intimement liés depuis cette nuit fantastique. Il n'est plus seulement mon roc au sein de l'université, il est devenu, petit à petit, un pilier fondamental de mon existence.

Depuis que je l'ai aperçu sur le pas de cette porte, il y a quelques jours, j'ai su que, quoi que je décide, il irait loin pour me protéger.

— On se barre, Lexmo ?

Une vague d'euphorie grossit en moi, allégeant d'un coup la tristesse qui me mine depuis mon arrivée à Salt Lake City.

Ça tambourine plus fort dans ma poitrine lorsque j'acquiesce d'un signe bref, un mince sourire aux lèvres.

— Qu'est-ce que vous faites ? panique mon père.

— Ma chérie ? Ma chérie, je t'en prie, supplie maman.

— Tu nous quittes juste comme ça ? crache Dinah, ses yeux pleins d'envie rivés sur mon homme.

Main dans la main, nous nous précipitons vers l'entrée, sans tenir compte de leurs jérémiades ni des menaces du plus âgé. Dépourvus de manteau, et alors que je ne porte que des pantoufles d'intérieur, on court comme des gamins sur le trottoir, sans même définir la

destination.

Je m'en fiche du froid qui me cisaille la peau. Je m'en fiche de tomber malade ou d'avoir abandonné mes affaires chez mes parents. Je n'éprouve rien d'autre qu'un profond soulagement.

Chapitre 31 - Leyah

Nous pénétrons dans la chambre du *Marriott*, hôtel de luxe en vis-à-vis d'un massif de montagnes impressionnant. Les lieux sont impersonnels, le sol recouvert d'une moquette grise et les meubles d'un bois foncé, mais ils sont épurés et spacieux. On s'y est précipités sans délai, dans un silence chargé de tension, sans délacer nos mains l'une de l'autre. Comme si on attendait d'être à l'abri du monde pour exploser, pour tout lâcher. Zach a tenu à réserver une suite pour nous permettre de souffler tranquillement, après l'épisode houleux qu'on a traversé. Un petit salon occupe le coin de la pièce, face aux montagnes, et un bureau est collé au mur, pas loin d'un lit unique qu'on va devoir partager.

Je me sens fébrile. Avance vers la baie vitrée, après m'être débarrassée de mes pantoufles. Zach ne tarde pas à me rejoindre, statique dans mon dos.

Tellement de choses à exprimer qu'elles se mélangent dans ma gorge.

Soudain, je le sens qui glisse ses doigts dans mes cheveux. Une par une, il libère mes tresses de mes épingles, les laisse tomber sur mes épaules. Puis il s'occupe de les dénatter.

— C'est fini, ça, décrète-t-il d'un ton sans appel.

Il n'a pas terminé mais je me retourne et accroche ses billes lumineuses, dans lesquelles je décèle un ouragan silencieux.

L'air est lourd, mais pas poisseux. Il est lourd d'un bonheur que j'ai peur de laisser éclater. Un bonheur qui pourrait évincer la tristesse profonde qui me grignote les tripes, après mon altercation avec ma famille.

— Je l'ai dit, émets-je tout bas. J'ai quitté l'Église.

Sous-entendu : *Tu n'as plus d'excuses.*

Le bel Amérindien penche la tête de côté, frôle ma pommette comme si j'étais en porcelaine. Un rictus s'inscrit sur ses lèvres charnues.

— Tu as brisé tes chaînes.

— Je me sens triste, mais délivrée à la fois.

Il opine, sans essayer d'influencer mes sentiments, ou de les invalider.

Soudain, son téléphone se met à vibrer. Surprise qu'il y jette un œil, alors qu'on vit un instant crucial, j'ai l'impression de manquer d'oxygène quand il recule et se dirige vers l'entrée, le pas martial.

Qu'est-ce que… ?

Il ouvre la porte, la stature déployée, et se fait bousculer en arrière.

Aaron entre en trombe, un sac à dos à l'épaule.

J'en perds la mâchoire. Qu'est-ce que mon frère fabrique ici ? D'un coup, je me sens compressée dans un étau.

Toujours dans sa tenue de missionnaire, il passe de Zach à moi avec indignation.

— Tu m'expliques ?! rugit-il à l'intention de son ami.

Minute, ce n'est pas auprès de moi qu'ils devraient éclaircir la situation ?

— Je crois que c'est clair, non ? Leyah a ouvert les yeux bien avant de s'inscrire à l'université !

— Je ne suis pas invisible, me fâché-je en les rejoignant. Comment tu nous as retrouvés ?

Zach agite son téléphone.

— On communiquait pendant le trajet.

Alors ça !? Ces deux-là m'ont l'air bien plus complices que je le croyais ! Mais Aaron vient d'écraser son poing sur son nez, non ? Je ne comprends rien !

— Pourquoi tu m'as caché que tu avais gardé contact avec Zach ?

— Pourquoi t'en parler ? s'étonne le blond, un rose colère empourprant ses joues.

— Parce que j'étais amoureuse de lui, pardi !

Il en reste comme deux ronds de flan.

— Et… comment j'étais… censé le savoir ? émet-il, horrifié. C'est la

raison pour laquelle tu as opté pour cette université ?

Je hoche vigoureusement la tête.

— Je pensais qu'en tant qu'ex-mormon, il comprendrait mes doutes, qu'on pourrait créer un lien rassurant.

Je ne répète pas qu'il personnifiait mes fantasmes, faut pas exagérer !

Zach lève les paumes en l'air, après avoir refermé la porte.

— Je suis désolé pour ce qui est arrivé, mec. J'ai essayé d'instaurer de la distance entre nous, par respect pour toi, et parce que j'étais sûr qu'elle n'éprouvait qu'un ras-le-bol passager.

— Ça n'a pas fonctionné, visiblement, me réprimande-t-il.

Hey ! Je n'ai jamais vu mon frère dans un tel état. Lui si compréhensif, si doux et si gentil, a fait preuve d'une violence inattendue aujourd'hui. Il faut croire que la pomme ne tombe pas loin de l'arbre.

— Ces derniers jours m'ont aidé à réaliser que cette fille mérite qu'on la protège, qu'on se batte pour elle, dit Zach, récupérant son attention. Sa douleur m'a tué, et je te jure, je ne laisserai plus personne la blesser de nouveau. Pas même sa famille.

Cette dernière promesse gronde comme une menace. Une menace me renversant l'âme, me gonflant davantage d'amour que toutes ces heures passées aux réunions de témoignages.

Cette fille qui plaît à Zach, il s'agit de la véritable Leyah. Pas d'une dévote assidue, rongée par la culpabilité, qui fait son maximum pour expier ses péchés secrets. Non, il me voit telle que je suis, avec mes bizarreries et ma spontanéité. Il fait voler mes barrières en éclats, me rend d'une vulnérabilité terrifiante.

Aaron doit remarquer le feu qui m'embrase la figure. Il fronce les sourcils, ennuyé, désemparé, avant de déglutir.

— C'est quoi cette histoire de viol ?

C'est pour cette raison qu'il nous a retrouvés ? Il était inquiet, en dépit du raz-de-marée que j'ai provoqué à la maison.

J'ouvre la bouche, mais rien ne sort.

Mon estomac se soulève, comme une barrière anti-souvenirs désagréables.

C'est alors Zach qui lui relate un des incidents les plus choquants, les plus humiliants de mon existence. Et à mesure de ses mots que j'essaie d'assourdir, mon frère se décompose.

Ses jambes flageolent au point qu'il se laisse tomber sur une chaise, même son sac s'écrase sur le tapis dans un bruit mat. Il me dévisage avec horreur.

— Leyah… Tu n'as… pas de séquelles ?

Réconfortée par son attitude, je secoue la tête. Ni une, ni deux, il se lève et m'enlace.

— Bon sang, s'il t'était arrivé pire… (Presque larmoyant, il s'adresse désormais à son ami :) Zach, je te remercie d'avoir évité un grand malheur.

— Ouais, ouais, pas de quoi, grommelle celui-ci.

Là, à cet instant…

J'ai l'agréable sensation que tout est à sa place. Être dans les bras de mon frère gorge mes yeux de larmes, avec l'impression que dans cette famille, lui seul est doté d'une empathie surpassant les règles des Écritures saintes. Ça ne m'étonne pas qu'il ait gardé contact avec Zach tout ce temps.

— Papa a dû être bouleversé, je n'aurais jamais cru qu'il en arriverait à ces extrémités, sœurette… mais nous t'aimons comme la prunelle de nos yeux. Maman est au trente-sixième dessous et Dinah est sous le choc.

Il ne commente pas ma décision, n'essaie pas de me convaincre de retourner à la maison.

Je sanglote plus fort contre son manteau, sa plaque de missionnaire me narguant sous le nez. Je me vide de mes émotions, trouvant ce soutien familial que j'étais venue chercher. Et lui me console des minutes entières sans m'interrompre, pendant que j'entends Zach s'adosser contre le mur. Tout à coup, il lance d'une voix sinistre :

— Tu comptes finir le boulot ? Me refaire le portrait pour avoir laissé cette merde arriver à ta frangine ?

Secouée, je me détache du torse sec d'Aaron, interroge l'autre garçon du regard. Il nous observe, partagé entre agacement et mélancolie.

Le buste de mon frère est agité d'un ricanement.

— Ce n'est pas l'envie qui me manque. Je te faisais confiance, tu aurais dû la diriger vers des associations sécurisées, non pas la traîner à tes fêtes alcoolisées.

Je m'agrippe au col de sa chemise, reniflant comme un petit cochon.

— C'est moi qui m'y suis intégrée, Aaron. Zach ne m'appréciait même pas. Je me suis fait de nouveaux amis incroyables !

— Des amis incapables de te protéger !

— Je t'avais prévenu, je n'étais pas la meilleure personne à qui confier la surveillance de ta sœurette, raille le grand brun.

Cette fois, Aaron se détache et fonce vers lui et son insolence. Je retiens un cri quand il lui agrippe la mâchoire d'une main. Mon frère colle son nez contre celui du métis impavide.

— Que ce soit clair, Zach… s'il arrive encore une catastrophe de ce genre à ma sœur, tu le regretteras.

— Aaron ! m'offusqué-je.

— D'accord, Leyah est maîtresse de ses décisions, ajoute-t-il, d'une agressivité inédite. Puisqu'elle ne veut pas revenir, ta mission n'est pas terminée.

— Quelle mission ? le toise son prisonnier sans se défendre.

— Tu veilles sur elle. Quoi qu'il arrive. Et si j'apprends que tu l'as rendue malheureuse…

Wow ! Aaron ? Il est possible d'avoir des papillons dans le ventre pour un autre que son amoureux ?

— J'ai compris, mec. C'est pour ça que tu m'as harcelé au téléphone ?

Mon estomac se tortille dans tous les sens. Je me sens toute chose. Même dans cette position, Zach m'apparaît plus sexy que jamais, à accepter la requête de mon frère à demi-mot. Je fonds.

Une fois qu'il relâche la mandibule de mon amant, Aaron désigne le sac à dos à terre.

— J'ignore quand vous repartirez, mais je suis venu apporter des affaires. Leyah, tu es sortie en pantoufles ! me gronde-t-il.

De nouveau, je saute au cou de mon frère, débordante de gratitude, cette fois.

Il m'embrasse le front avec affection, taisant la désapprobation qui, je le sais, le ronge. Ça lui en coûte de ne pas me faire la morale, de continuer à prendre soin de moi alors qu'il me croit perdue. J'avais les mêmes idées que lui, à l'époque.

— J'ai réservé un vol pour Phoenix demain matin, l'informe Zach. On va chez moi.

Aaron accuse le coup, la mort dans l'âme.

Bien qu'ils me déchirent, nos au revoir ne sont pas définitifs. Ils ne peuvent pas l'être. J'en suis convaincue. Bien plus que Zach, qui demeure prudent.

Mon visage dans la coupe de ses paumes, Aaron m'examine comme pour s'imprégner de mon image.

— Prends soin de toi, sœurette. Quoi qu'il arrive, quel que soit le chemin que tu emprunteras, je serai toujours là pour toi. N'en doute jamais. Je t'aime.

Je déglutis, submergée, et hoche la tête avec gratitude.

Une fois que mon frère déserte les lieux, plus aucun son n'interfère avec celui de nos respirations, exception faite de la tornade qui me renverse à l'intérieur.

Mes fibres sont en ébullition. Ma sensibilité est exacerbée, et l'air ambiant rafraîchit la peau encore humide de mes joues.

Un souffle plus tard, Zach fond sur moi et m'offre le baiser le plus libérateur qui existe.

Chapitre 32 – Leyah

Ses lèvres…

Ses caresses…

Cette fièvre…

Il m'enserre, me relâche, me palpe. Je fourrage dans sa crinière d'une douceur incroyable, lui embrasse la gorge. Je fonds quand il mordille le lobe de mon oreille, quand il souffle sur mon épiderme sensible, qu'il m'agrippe les fesses avec avidité.

Tant de choses à se dire, et pourtant, nos jambes nous mènent au pied du lit.

Lorsqu'on prend conscience de la situation, le temps se suspend une seconde. Une seconde durant laquelle on s'accorde pour tout oublier. Pour nous libérer de cette pression latente qui grossit depuis trop longtemps.

Sans préambule, Zach saisit les pans de ma robe et, avec une puissance animale, il la déchire jusqu'à la taille. Je laisse filer un cri de surprise, tandis que le vêtement s'affaisse sur le sol.

Trop sexy…

Les pommettes colorées et la respiration agitée, il contemple ma poitrine enfermée dans une brassière banale avec une pointe d'admiration.

— Trop mignon.

Son compliment me décoche un sourire. Il masse mes seins avec délicatesse avant de me demander :

— Je veux les voir.

Frissonnante, je défais les agrafes de mon sous-vêtement et lui offre le spectacle qu'il convoite.

Son souffle se raccourcit. Ses lèvres s'échouent sur ma mâchoire, qu'il embrasse avec tendresse, avant de couler vers mon décolleté. Mes

doigts dans ses cheveux, je m'efforce de ne pas flageoler quand il lape la pointe de mon sein. Puis quand il la suce, ses billes d'argent enfoncées dans mon âme. C'est presque électrique. À chaque succion, une décharge s'opère jusqu'entre mes jambes et augmente mon excitation d'un cran supplémentaire.

C'est… magique.

Lorsqu'il s'accroupit, qu'il abreuve mon abdomen de ses lèvres, je m'appuie sur ses épaules, tremblante d'émoi. Une gêne persiste au creux de mon intimité, mais je serais prête à m'unir à lui, là, tout de suite, juste pour le sentir au plus profond de moi. Pour savourer cette connexion invraisemblable quand nos corps s'emboîtent.

Zach baisse ma culotte avec concentration, les yeux vissés sur le triangle de mon anatomie. Lorsqu'il effleure mon duvet épars de sa langue, je couine de plaisir.

— Zach, s'il te plaît, geins-je, le cœur au bord de l'implosion.

Il lève le menton, un sillon sur le front.

— Tu as encore mal ?

— Je… un peu, oui… mais…

Il acquiesce et se relève, m'enjoignant de m'allonger sur le matelas. Je m'exécute, prête quoi qu'il arrive, quoi qu'il décide.

— Fais-moi ce que tu veux, Zach, murmuré-je, transpirant l'amour par tous les pores.

Il pile, toujours debout, presque intimidé par l'étincelle de mon regard, par ma nudité offerte.

Il expire un coup et, d'un geste diablement séduisant, il saisit le col arrière de son pull et le tire pour se dévêtir. La vision de ses abdos contractés me coupe le souffle. Celle du tatouage qui orne sa peau hâlée s'imprime avec délice sur mes rétines. Au sourire espiègle qu'il me dédie, je crois qu'il perçoit mon appétit. Lentement, il joue avec les boutons de son jean, dévoilant la bosse énoooorme de son boxer.

Bon sang !

Il se débarrasse de son pantalon, de ses chaussettes, et à quatre pattes, se rapproche de moi. Sa langue parcourt mon mollet, le parsemant de baisers incandescents.

Nom d'une sirène, j'ignorais que c'était une zone si érogène ! C'est

délicieux ! Et à mesure qu'il évolue vers mon bassin, ma respiration s'écourte. Mais il monte encore pour me dévorer les côtes, les seins, puis la gorge. Son sexe dans son boxer se frotte à ma hanche. Constater le degré de son désir me torture.

Il mordille le lobe de mon oreille avec une sensualité désarmante et susurre :

— Je rêve de te baiser sur ce lit, si tu savais. Je vais m'occuper de toi, Leyah. Pas de pénétration, promis. C'est trop tôt. Mais tu vas kiffer.

J'adore quand il est cru. Pas trop, juste assez pour que je pique un fard.

— Laisse-moi t'explorer… encore.

Je hoche la tête avec vigueur, trop excitée, même s'il n'attendait aucune réponse.

J'ai ma petite idée de ce qu'il a en tête, et j'espère ne pas me tromper.

La peau qu'il bécote est en feu. Chaque baiser qu'il y appose est d'une indécence folle. Il m'épie, scrutant mes réactions incontrôlables. Il sait exactement ce qu'il fait, comme s'il avait été bâti pour donner du plaisir. Ça picote, c'est langoureux, ça m'étourdit, ça me fait tortiller sous son corps robuste.

Tandis qu'il descend entre mes jambes, l'urgence grossit.

— Je suis désolée, Zach.

Sans s'interrompre, il se tend.

Si je m'excuse, stoppera-t-il cette torture sulfureuse pour me toucher franchement ?

— J'avais honte. Je me suis enfermée dans ma chambre parce que je ne pouvais pas faire face.

— Pas maintenant, Lexmo, grogne-t-il entre deux lapements qui m'arrachent un sursaut exquis.

— J'étais en colère contre toi, poursuis-je, trop nerveuse, incapable d'arrêter ma logorrhée verbale.

— C'est oublié.

Il mordille la chair de mon pubis pour me faire taire. Je miaule, le souffle sommaire, saisis sa main qui pétrit mon sein et y entrelace mes

doigts.

— Mais j'ai relativisé, haleté-je. C'était ridicule. Tu n'allais pas me mentir. Tu…

Lorsqu'il écarte mes cuisses et plaque sa langue entre mes lèvres, mes yeux s'écarquillent de stupeur.

Je me redresse d'un coup, percute ses iris orageux.

Quand sa langue glisse vers le haut, avec un érotisme qui m'étourdit, je me laisse retomber en arrière. Satisfait, il continue, alternant entre lapements et baisers tendres. Je ne retiens pas mes miaulements, j'essaie de dompter ces sensations onctueuses qui se propagent jusqu'à l'extrémité de mes membres. C'est dément. Aussi intense que la première fois, à Thanksgiving, bien que très différent. Tellement doux, puissant et langoureux à la fois. Il me donne l'impression d'un fauve paresseux, mais avide, entre mes jambes.

— Je voulais te le dire à Phoenix : j'adore ton goût, Leyah.

Sur ces mots, mon sang se transforme en lave dans mes veines. Il fuse de plus en plus vite et quand la langue de Zach explore l'entrée de mon intimité, mon corps s'arc-boute de lui-même. Sur mon sein, ma main est toujours accrochée à la sienne, tandis qu'il joue avec mon mamelon.

L'expression sur son visage pourrait me sembler si obscène, pareille à toutes ces fois où je l'ai surpris avec d'autres, mais il est tempéré par une vénération que je ne m'explique pas.

Mon bassin remue, cherche plus de sensations, plus de plaisir, plus de sa langue, de ses baisers…

Jusqu'à ce qu'une tempête emporte mes sens dans ses tourbillons. Une multitude de spasmes accompagnent mon gémissement aigu. Et Zach se rengorge, il me suce plus fort, avec voracité, provoquant en moi un feu d'artifice aux mille couleurs. Mes jambes se resserrent autour de son visage, mes ongles s'enfoncent dans sa main et dans son crâne, quand il relève la tête, le menton luisant de mon orgasme. Entre ses halètements, l'expression prédatrice qu'il arbore me suspend un temps, avant que je me relâche contre le lit, bouleversée. Mon corps frissonne, en ébullition, ma peau fourmille, j'ai presque envie de pleurer, comme la nuit d'hier.

Le sexe est-il censé provoquer des crises de larmes ? Je n'ai jamais entendu ça nulle part ! Suis-je si sensible, ou trop amoureuse pour encaisser ces sensations ? Ça ne m'avait pas fait ça, à Phoenix. Notre lien était sans doute différent, mes émotions, moins fragiles.

Zach stoppe mes réflexions quand il rampe vers moi, sans se priver de me manger, de mordiller ma chair. Il remonte une ligne jusqu'à ma gorge, m'extirpant des soupirs alanguis. Son érection d'acier se frotte à mon sexe à travers le tissu de son boxer, étirant le plaisir.

Bon sang, que c'est bon… que je l'aime.

Je me tourne vers son visage magnifique. Tout ce qui le concerne à cet instant me semblerait fantastique, de toute façon.

— Ça va, ma Lexmo ?

— C'était… incroyable.

« Tu es mon nouveau dieu » pourrait l'effrayer, je pense. De plus, entre la drogue, l'alcool, la fête, je ne suis pas sûre d'adhérer à l'ensemble de sa doctrine…

Il fond sur mes lèvres, partageant mon arôme de sa langue conquérante. Je le sens baisser l'élastique de son boxer d'une main, appuyer son sexe contre le mien avec empressement.

— J'en peux plus, pantelle-t-il contre ma bouche.

Grisée, je l'encourage et, à son étonnement, entoure son pénis humide et brûlant de mes doigts. Nous nous immobilisons un moment, soumis à un lien indescriptible noué autour de nos poignets. Il l'incarne en recouvrant ma main de la sienne, si chaude, comme sous la douche, pour nous faire coulisser ensemble le long de son érection. On s'embrasse à en perdre haleine, son déhanché s'approfondit, s'accélère sur mon ventre. Quand sa tête chavire dans le creux de mon épaule et qu'il râle de satisfaction, je sens son membre grossir contre moi. Observer Zach si vulnérable, encore noyée dans mon paradis embrumé, me comble de bonheur. Il enfle entre mes mains, et enfin, il lâche prise. Dans un gémissement guttural, il déverse sa jouissance sur mon ventre et c'est comme s'il me marquait. Qu'on partageait déjà une intimité telle qu'il se le permet sans s'excuser, parce que je lui appartiens, et qu'il est mien.

Nos cœurs galopent à l'unisson, et le temps qu'il reprenne ses

esprits, il roule sur le côté, sans me lâcher. Les paupières lourdes, et l'expression intense, il effleure mon nez du sien avec affection. On s'enlace, bouche contre bouche.

— Pas de regret, Lexmo ? exhale-t-il tout bas, la voix rocailleuse.

Je secoue la tête et lui offre un sourire.

— Je crois que c'est la meilleure décision que j'ai prise ces derniers mois.

Il me retourne un baiser qui m'atomise le cœur, une fois de plus.

— Tu réalises ? La trouille que tu mettes les voiles m'a fait voler jusqu'à Provo, un bled sur lequel j'avais tiré une croix indélébile.

Mes doigts sillonnent les angles marqués de son beau visage.

— Et moi, j'ai fui avec la peur au ventre, celle de faire imploser ma famille. Pourtant, là, ça va… Je me sens bien, avec toi.

Il s'évertue à cajoler mes cheveux, mèche par mèche, la tension quittant ses muscles au fur et à mesure de ses caresses.

— Pourquoi tu ne m'as pas simplement prévenu ? Je t'aurais accompagnée à l'aéroport, je…

— Non, le coupé-je. Dans l'état dans lequel je me trouvais, t'aurais essayé de me dissuader. Et puis, j'enchaînais les crises de larmes, j'avais pas envie que tu me voies comme ça. La situation était difficile à accepter. Yuri m'a été d'une aide précieuse.

Il arque un sourcil narquois.

— Elle me faisait flipper. J'étais certain qu'elle t'observait te morfondre depuis le fond de son lit, muette, avec ses yeux vides entourés de noir, en pactisant avec Satan pour qu'il te sauve de ta détresse.

Sa remarque m'extirpe un gloussement. Je lui assène une tape sur l'épaule.

— N'importe quoi ! On a beaucoup discuté, elle et moi.

— Avoue qu'elle en serait capable, me charrie-t-il.

À bien y penser…

— Ah ! Tu vois ! Tu hésites !

— Mais, oh ! Ne parle pas comme ça de mon amie, pouffé-je malgré moi.

Ce trait d'humour permet d'alléger l'atmosphère, de libérer la

parole.

— Elle m’a aidée à relativiser. Ce que j’ai vécu, que ce soit chez les mormons ou sur le campus, ça s’appelle la vie. Et parfois, elle nous fait « des coups de pute ».

Ma formulation ahurit mon amoureux.

— Ce sont ses mots, précisé-je, amusée. Quel que soit le milieu, et quelle que soit la forme, on y passe tous un jour. Elle trouve que je n’ai pas choisi le milieu le plus sain pour m’émanciper des mormons, que les comportements durant les fêtes sont super problématiques. Elle n’a sûrement pas tort. Je peux opter pour la fuite, me morfondre ou m'endurcir. Le principal est que je sois bien entourée, parce qu’à force d’avoir vécu dans une bulle, c’est évident que je suis trop naïve.

Ses doigts s’égarent sur le rebond de mes lèvres qui semblent le fasciner.

— Donc, en plus d’être apte à aligner plus de cinq mots sur un ton menaçant, ta coloc’ satanique en a dans le crâne. Révélation de l’année. Je suis bluffé.

Je ris de nouveau, pendant qu’il se laisse envahir par la somnolence. Même éreinté, il est capable de blaguer. Ses paupières se rabattent, tandis que dans un dernier soupir, il se confie :

— Je suis désolé, Leyah. Pour tout.

Je ferme les yeux à mon tour et me love contre lui.

— Et moi je t’aime, Zach Yoda Graham.

Chapitre 33 – Leyah

Lorsque Rota nous ouvre la porte, j'éprouve comme une sensation de déjà-vu. Elle s'immobilise et me dévisage avec stupéfaction.

— Joyeux Noël, couiné-je, lui adressant un timide signe de la main.

Cette fois, un sourire ravi éclaire son visage. Elle m'embrasse et gratifie son fils d'une fausse moue réprobatrice.

— Surpriiise, ricane-t-il en haussant les épaules.

— T'es un petit farceur, toi ! Leyah, je suis heureuse de t'accueillir. Dommage que vous ayez raté le réveillon.

Une ombre traverse mon cœur. À la base, je projetais de passer le réveillon avec ma famille, avant d'entamer une lourde discussion avec eux.

Tout s'est déroulé avec drame et précipitation. Après l'après-midi crapuleux dont on a joui, avec Zach, le contrecoup m'a secouée. Je me suis sentie nulle d'avoir quitté Provo sans retourner chez mes parents, une fois nos esprits calmés. Enfin, l'intervention d'Aaron au *Marriott* m'a fait le plus grand bien. J'espère que ça ne lui portera pas préjudice pour son éligibilité à repartir en mission. Rien n'est définitif, j'espère surtout qu'ils ne me rejetteront pas lorsque je les contacterai.

Mon état émotionnel du moment : dans les nuages et sur le bord d'une falaise en même temps. Ce que me fait vivre Zach est sensationnel. Il combine à la perfection sa sexytude habituelle, qui ne m'était jamais adressée, et l'affection amicale qu'il me portait. Cette dernière multipliée par dix.

C'est inexplicable… après tout ce qui nous est arrivé, et son comportement pas très admirable, je nous sens plus intimes, plus forts que jamais. À ses côtés, je pourrai tout surmonter. Sa façon de me faire l'amour, de m'avoir choyée, sans me considérer comme une petite chose fragile, a gravé notre complicité.

La plupart des filles perdent leur virginité en missionnaire. Si je m'emballais sans cesse, une petite voix plus réaliste me raisonnait : « La première fois risque d'être désagréable, c'est un rite à passer avant de jouir pleinement de ta sexualité. » Que nenni ! Cette première fois était torride ! Zach est un maître en la matière !

Il a compris mon avidité démesurée, et il ne m'a pas repoussée quand je lui ai sauté dessus sous la douche. Il savait qu'il n'avait pas besoin de prendre des pincettes, tout en se focalisant sur mon plaisir. Il était… parfait. Ajoutez à ça l'interdit et la transgression, cette initiation me correspondait sur tous les points. Hier, après qu'il m'a menée à l'extase, cette connexion lorsque nos doigts entrelacés le masturbaient sur mon ventre m'a touchée en profondeur.

Saperlipopette ! À l'idée de remettre le couvert, je commence à avoir chaud. J'ignore ce que Zach dissimule encore sous son chapeau. Et puis, j'aimerais tant lui rendre la pareille.

Je quitte les mormons… Et comme par magie, ces photos de moi en train de m'éclater avec mes amis me pèsent beaucoup moins sur la conscience. Même si les commentaires de mes camarades – de leurs parents surtout – et de ma famille plus éloignée s'apparentent toujours à des coups de poignard dans le ventre. En ce qui concerne Derek, c'est une autre histoire. Je suis tellement révoltée contre les accusations de mes parents que le statut de victime s'est immiscé sous ma peau. Pourtant, je voudrais éprouver de la gratitude pour en être sortie indemne. Yuri m'a assuré que ça prendra du temps. Que je surmonterai cette épreuve grâce à mon tempérament optimiste, entourée de mes amis bienveillants.

Avant de prendre l'avion pour Provo, j'avais déjà supprimé mon compte Instagram. Désormais, tout ce qui me rappelle les mauvais côtés de cette organisation est derrière moi.

J'ai besoin d'un nouveau départ pour une nouvelle vie.

Gideon s'est absenté ce matin pour un voyage d'affaires, laissant sa femme seule le saint jour du Christ. Rota nous installe dans les mêmes chambres que la dernière fois, scrutant notre réaction d'une drôle de façon. Nous l'acceptons avec indifférence, sachant qu'une fois la nuit tombée, je me faufilerai dans les draps confortables de son fils et

qu'on fera plein de cochonneries. D'ailleurs, si ça ne tenait qu'à lui, il n'attendrait pas ce soir.

Sa mère n'est pas intrusive. Elle m'écoute lui raconter mes mésaventures avec attention, me félicite pour mon courage et m'assure que je suis assez forte pour endurer ça. Elle concède que mes parents ont toujours eu un bon fond, confirme que si Aaron n'a pas coupé les ponts avec Zach, il ne se résoudra pas à me rejeter moi, sa sœur adorée.

Que de baume sur mon petit cœur endolori.

Ce foyer m'inspire chaleur et réconfort. Je m'y sens en sécurité, avec la mère de Zach.

Je m'emballe si je la considère déjà comme ma belle-mère ?

Oui, oui, Leyah. Calme-toi !

J'ai intérêt à réguler mes sursauts de spontanéité si je ne veux pas effrayer mon maître Yoda.

Comme l'exige la tradition, j'offre à Rota le joli collier que j'ai choisi ce matin dans une boutique de pierres minérales. Nous dînons ensuite dans un restaurant haut de gamme sélectionné par future belle-maman, et terminons la soirée autour d'une partie d'Uno que Zach est visiblement impatient de quitter.

— Mauvais perdant, le taquine sa mère.

— Telle mère, tel fils, balance-t-il, un rictus ironique couché sur les lèvres.

Leurs chamailleries m'attendrissent. C'est indéniable, l'absence de Gideon instaure une tout autre atmosphère dans cette grande maison. J'exagérerais si j'affirmais que Zach est plus détendu, parce que son genou est agité depuis des heures et qu'il me scrute comme un affamé. D'ailleurs, il n'a pas fumé un joint ni bu une goutte d'alcool depuis qu'il m'a rejointe à Salt Lake City. Cela joue-t-il sur son humeur ?

Alors que Rota se débarrasse de sa dernière carte, tout sourire, son fils fulmine et trouve le prétexte parfait pour tirer sa révérence.

— Oh, allez, tu ne veux pas prendre ta revanche ? le charrie-t-elle.

Il se lève et s'étire comme un lion paresseux, dévoilant la ligne de poils reliant son nombril à…

Lève les yeux, Leyah !

— *Nope*. Crevé. Je vais pioncer. Tu restes, Lexmo ?

Immobile, je bats des cils. Et au sous-entendu de cette question, je pique un fard. Déporte mes yeux sur Rota qui attend ma réponse avec un intérêt narquois, comme si elle ne se doutait de rien.

Ensemble, ces deux-là sont dangereux !

— Je… Je… monte… oui. Ouh là là, je suis fatiguée, feins-je de bâiller.

— Bon, eh bien, je n'ai pas le choix, je vais visionner un film de Noël sur Netflix, seule avec mon verre de vin, s'apitoie la mère.

— Oh, Rota, geins-je, prise de culpabilité.

— Fais donc ça, ricane son fils. On sait très bien que tu t'endormiras dès les dix premières minutes ! Tu n'as jamais regardé un film jusqu'au bout.

Elle râle en gonflant les joues.

— Tu as raison, fils. Très bien, il est l'heure d'aller au lit pour tout le monde.

Nous gagnons donc tous nos chambres en même temps. L'embarras est à son comble, puisque Rota n'est pas née de la dernière pluie. Elle me zyeute avec ce petit sourire en coin, chantonne avec une fausse innocence dans le couloir. Avant qu'elle ne s'éloigne assez pour être hors d'état de nuire, elle lance :

— Les préservatifs sont dans le tiroir de la salle de bains !

LA. GÊ. NANCE.

Blasé, Zach ne répond même pas, il s'engouffre dans sa chambre sans un regard vers nous.

J'inspire un bon coup. Décide de le faire languir quelques minutes supplémentaires. Enfin, je veux surtout me rafraîchir pour mon bel étalon. Flûte, je n'ai pas eu l'occasion de m'acheter de la lingerie sexy, à Provo.

Une douche rapide plus tard, je sens la rose et gagne en assurance. J'enfile un peignoir de la même couleur mis à disposition, et me faufile dans la chambre de mon petit ami en me dandinant.

Mon petit ami.

Mon petit ami.

Mon petit ami.

Mon petit ami.

J'arrête avant que mon cerveau ne bugge. Saperlipopette !

Trépignant d'appréhension, je le découvre torse nu (merci le chauffage), vêtu que d'un pyjama short, occupé à trifouiller dans son sac à dos.

— Saluuut, susurré-je d'une façon que j'estime sexy.

Il se tourne dans ma direction, le sourcil arqué et le rictus rieur.

— Encore toi ? Je vais finir par croire que tu me harcèles !

Il m'examine avec une lueur gourmande dans les iris. Une flamme qui me lèche la peau de bas en haut, augmentant ma température intérieure. Avant sa crise existentielle de sentiments, le mois dernier, il me contemplait de cette même façon, mais je refusais de m'y attarder. Je refusais d'espérer. Ce soir, mon excitation est au maximum.

— Attention, tu n'es pas à l'abri du risque que je sorte un couteau des pans de mon peignoir ! J'hésiterais pas à te saigner !

— Mmmm, intéressant… Un esprit revanchard ? lance-t-il en référence aux vallées sanguinolentes de ma première fois.

Beurk !

Il joue des sourcils en se levant. Dans sa main, un contenant de forme cylindrique qui me rappelle ce dans quoi il transporte les plans de ses cours d'architecture, mais en plus court. Incertain, il paraît sur le point de parler, puis se ravise. J'observe ses muscles tendus rouler sous sa peau foncée, puis il se gratte le crâne, attisant ma curiosité.

Non ? J'espère que la situation ne l'embarrasse pas, car si je peux jouer les perverses, je doute d'avoir assez d'assurance pour deux.

— Zach ?

Il s'avance vers moi, armé d'un sourire… timide ?! et me tend le tube.

— Joyeux Noël, Lexmo.

— Oh ! m'exclamé-je, abasourdie. Tu y as pensé ?!

Mon cœur sursaute de joie. Sans délicatesse, je lui arrache le présent des mains et m'empresse de dévisser la tête. J'en extirpe une feuille A3 enroulée sur elle-même. Intriguée, je l'aplanis et me prends cette œuvre d'art dans la figure comme une tempête balaierait un

monceau de paille. Des feux d'artifice explosent en nuées dans ma poitrine. Des couleurs chatoyantes jetées en aquarelle sur une version améliorée de la maison des Bêta Thêta Phi. Elle est majestueuse, et la fille en premier plan, celle qui, de dos, cale ses cheveux ondoyant au vent derrière l'oreille, me ressemble comme deux gouttes d'eau. Sur son omoplate dénudée, le dessin d'une colombe s'envolant au-dessus d'un amas de chaînes brisées.

— Oh, le tatouage ! m'émerveillé-je.

— Puisque tu me l'as demandé, j'ai trouvé le symbole parfait.

Je suis doublement chamboulée.

Il se dégage de ce tableau une telle sensualité, et des émotions si vives, si jolies, pétillant dans mon sang comme du champagne. C'est moderne et doux à la fois, original et pourtant si simple.

Le don de Zach est indéniable.

— Tu l'as dessiné pour moi ? articulé-je, toujours sidérée.

— Ouais. J'ai commencé il y a quelques semaines, avant qu'on vienne à Phoenix. Je l'ai mis de côté quand on s'est pris la tête, puis je l'ai repris avant d'aller te chercher à Salt Lake City. Ça avait du sens pour moi, il fallait que je le termine.

— Je… suis sans voix… c'est sublime…

— Ma meilleure amie me fait voir la vie autrement. Avec ce rouge qui lui colore les oreilles dès qu'elle est gênée, dit-il en m'en caressant le lobe. Avec ce bleu de dingue qui entoure ses yeux océan. Le blond doré de sa crinière si sexy. Le rouge à lèvres violet piqué à sa copine satanique.

Il m'arrache un gloussement euphorique.

Sous l'intensité de son regard, mon palpitant chancelle.

— Je t'aime, Leyah Smith. Et surtout, je suis fier de toi.

Mon souffle se tarit. Je sature d'émotions. Moi, d'habitude si prolixe, j'en reste sans voix. Captivée par ses iris lumineux, je sens mon cœur battre la chamade. Aurais-je un jour imaginé, à l'époque, dans mon monde factice, qu'un garçon me ferait une telle déclaration ? Verrait à travers mon âme, se fichant de l'image que je me suis toujours évertuée à afficher ?

J'en ai même peur d'abîmer son œuvre entre mes doigts nerveux.

Cupidon m'a écoutée, au final.

— Je ne suis pas un romantique, d'habitude, se défend-il avec une moue réprobatrice. Je ne me suis jamais déclaré comme ça à une nana. Et je n'ai jamais couché personne sur un dessin. Mon truc, à moi, ce sont plutôt les bâtiments. Tu m'inspires autant qu'un monument historique, sois flattée !

Je bégaie, court-circuitée par son acte de gentillesse. Il a beau l'enrober de nonchalance, il me fait retomber amoureuse de lui. Éperdument.

Le dessin vole au sol en même temps que je lui saute au cou. On s'embrasse avec frénésie, incapables de réfréner les sentiments qui nous submergent. Ses mains s'incrustent sous les pans de mon peignoir, redécouvrent ma chair embrasée. Cette fois, c'est moi qui sillonne son anatomie plus qu'avantageuse. Je me repais de chaque vallée, en la picorant de baisers. Il apprécie mon initiative, me laisse profiter de ce qu'il a à m'offrir en me retournant mes faveurs. Nos caresses font grimper la tension graduellement, elles nous mettent en confiance, nous comblent de gratitude, et surtout, d'une montagne d'amour.

Bien sûr, on craque.

Et bien sûr, Zach m'allonge sur son lit, avec une sensualité qui me liquéfie. Son boxer disparaît, et quand il extirpe un préservatif de sous son oreiller, qu'il vient sans doute de préparer, impossible pour moi de retenir un couinement d'appréhension.

— Tu penses que tu es prête ? s'enquiert-il avec un grand sérieux.

— Je n'ai plus mal.

Et même si c'était encore le cas, je m'en fiche. Je le désire en moi si fort…

Il me pénètre avec facilité, s'imbrique entre mes jambes et me remplit jusqu'à la garde. Cette fois, il fait preuve de prudence et de délicatesse, me murmurant des mots doux qui atomisent mon cœur. En vis-à-vis, la magie saupoudrant notre étreinte est décuplée.

Nos halètements se percutent, on transpire tandis que l'urgence nous prend en otage. Et pendant ses va-et-vient, Zach pousse un juron, comme contrarié.

— Ça ne va pas ? paniqué-je, accueillant ses à-coups de plus en plus profonds.

Il laisse tomber son front contre le mien et m'embrasse avec passion. Entre ses paupières lourdes, ses prunelles irradient de folie.

— J'suis pas romantique, réitère-t-il contre ma bouche. Mais bordel, j'ai envie de te répéter que je suis dingue de toi, que je pourrais te baiser sans m'arrêter jusqu'à la fin de ma vie.

Il m'arrache un cri, entre la jouissance et le gloussement.

— C'est pas du tout romantique !

J'enlace son bassin de mes jambes.

— Mais c'est réciproque, pantelé-je, avant de sentir l'orgasme gronder dans mon ventre.

Il lui suffit de m'envoyer au paradis pour m'y rejoindre séance tenante. Même exténuée, je peine à redescendre.

Il jette son préservatif par terre avec nonchalance, et s'affaisse sur les oreillers. L'adrénaline fuse toujours dans mes veines, tandis que je me blottis contre le torse robuste de mon distributeur de plaisir. Le rythme de sa respiration soulève sa poitrine avec amplitude. Sa moiteur est affriolante, si virile, que je pourrais la lécher. Mais là encore, je crois qu'il prendrait peur.

— Dis-moi, Zach ?

— Mmm ? répond-il d'une voix ensommeillée, pressant mon épaule contre lui. Je te préviens, le succube, je suis vidé. J'ai menti quand j'ai dit que j'pourrais te faire l'amour sans jamais m'arrêter.

Je déglutis, pas du tout apte à remettre le couvert tout de suite. C'était trop bon, trop intense, trop… incroyable. Et Zach a beau me certifier qu'il ressent la même chose, je le connais depuis des mois… Je ne peux pas occulter ces mois de débauche pendant lesquels il prenait tant de plaisir.

— Tu m'as toujours affirmé que tu t'ennuyais au lit avec une seule personne. Tes parties à plusieurs ne vont pas te manquer ? osé-je demander, en apnée.

Et si, passé la nouveauté, je ne lui suffisais plus ?

Il tique. Ma remarque a le mérite de déverrouiller ses paupières. Il tourne la tête vers moi, un pli barrant son front.

— Parce que je ne peux plus m'envoyer en l'air avec d'autres meufs ?

Scandalisée, j'abats mon poing sur son pectoral, lui tirant un son entre le rire et le grognement. Puis, songeuse, je me reprends :

— Quoique… si on inclut West dans nos parties de sexe, ça peut se discuter !

Je ne l'ai pas vu venir, d'un bond, il se retourne et me plaque sur le matelas, me recouvrant de son corps d'apollon. Ses naseaux cracheraient des flammes si nous vivions dans une fantasy. Quelle fougue !

— Avec ou sans moi, plus aucun mec ne te touche, compris ?

Mes sourcils se lèvent jusqu'à la racine de mes cheveux.

— Que ce soit West, Liam, peu importe si c'est amical, vos câlins à la moindre occasion, c'est fini.

Il est sérieux ou parle sur le ton de la plaisanterie ?

— Bonjour, monsieur Neandertal. Je croyais que votre espèce s'était éteinte ?

Une ligne cruelle étire ses lèvres.

Je n'apprécie pas le fait qu'il veuille s'ériger en barrière physique entre mes amis et moi, mais cet instinct possessif… me provoque une drôle de sensation au fond de l'estomac.

Et soudain…, il me mord le sein !

J'éructe une stridulation, au bord du fou rire. Je le repousse sans mal, le laisse se poser sur son flanc et panser ma faible douleur à l'aide de caresses.

— Tu es taré !

— Mouais. Blague à part, tu fais ce que tu veux, mais ça me met mal à l'aise quand tu t'accroches à eux comme un koala. D'autant que West rêve de te sauter, grommelle-t-il.

Ça n'a jamais été un secret. Ce qui n'empêche en rien notre amitié. De toute façon, je n'ai besoin de personne d'autre que de mon Zach.

Je note avec un ricanement malicieux que ma petite pique l'a touché.

— Je te rappelle que je suis resté chaste depuis Thankgiving. Sérieux, j'ai l'air de m'ennuyer quand on fait l'amour, selon toi ?

Une nuée de papillons battent des ailes dans mon ventre.

— Je n'ai pas dit ça.

Il lève mon menton du bout des doigts, puis bécote ma bouche.

— Ce qu'on vit, là, pour moi, c'est inédit. Les orgies, c'est divertissant quand à l'intérieur (il désigne son pectoral) c'est anesthésié. Mais toi, tu m'as réanimé, Lexmo.

Face à ma mine extatique à l'idée de détenir un tel pouvoir sur lui, il plisse les yeux.

— En revanche, j'ai bien un besoin vital de pioncer !!

Les mâchoires serrées, retenant mille bêtises qui me trottent dans la tête *(« Ah bon ? Je suis soporifique ? », « Je ne suis qu'un défibrillateur à tes yeux ? »)*, je roule sur le dos et fixe le plafond, des étoiles plein les mirettes. Puis pivote vers lui de nouveau, ne me résolvant pas à le laisser tranquille.

— Mais on pourra quand même faire de nouvelles expériences ?

— Genre ?

— Genre… des trucs très très cochons ! susurré-je. Je suis tellement curieuse ! Je veux tout explorer ! Tout essayer avec toi. Parce que t'es teeeeellement sexy, et teeeeellement doué, l'amadoué-je. Un vrai maître du sexe.

— Lexmo…, sourit-il, les yeux clos.

— Ouiiii ? miaulé-je, gorgée d'espoir.

— Arrête de fantasmer et DORS !!

Zach

En quittant Salt Lake City, Lexmo n'a pas abandonné son éducation. Aidante, elle a proposé à ma mère de l'accompagner dans la préparation du dîner de ce soir. J'en ai profité pour m'éclipser à l'étage, sur la terrasse de ma chambre.

Je me sens heureux.

Et j'ai l'envie de savourer ce bonheur avec un joint, ou en participant à une fête bien arrosée.

Des habitudes de merde dont je dois me débarrasser, j'en suis de plus en plus conscient.

Combien de temps durera cette euphorie ? Combien de temps avant que ma situation me rattrape ? Je zyeute l'illustration de Lexmo à travers la baie vitrée, sens une légère pression sur ma trachée. Combien de temps ma relation avec Leyah retiendra-t-elle cette corde qui menace mon cou ?

J'hésite à m'en tirer une…

Je plonge une main dans la poche de mon jean, en sors un sachet.

— Zach ?

La voix de ma mère me provoque un sursaut. Merde ! Le petit sac de *weed* m'échappe. Je prie pour qu'elle ne le remarque pas. Un sermon, c'est la dernière chose dont j'ai besoin, là.

La vitre coulisse et elle me rejoint sur la terrasse, l'air concerné.

— T'as laissé Leyah toute seule ?

Si mon ton est agressif, c'est en raison de mon trouble. Je me fous que ma copine reste en bas.

— Elle se débrouille comme un chef, me rassure-t-elle.

Quand son attention vire vers le sol, je me raidis. Bien sûr qu'elle a remarqué le pochon à mes pieds. Aucun de nous ne bouge. Ses épaules tombent de lassitude, ma poitrine se comprime de frustration.

— Ça t'aide à gérer ton mal-être ? me questionne-t-elle, éteinte.

Mon pouls repart dans une cavalcade.

— Quoi ?

Elle lève la tête et me torpille des yeux.

— Les joints, la fête, les filles, c'est parce que tu es malheureux, mon fils ?

Je serre les dents. Plisse les paupières avec suspicion. Mes pensées s'axent vers une seule et unique personne.

— Qu'est-ce que Lexmo t'a raconté ?

Prise en flagrant délit, ma mère se pince les lèvres.

— Elle s'inquiète pour toi. Cette demoiselle et moi-même avons discuté, le mois dernier.

Putain, cette petite maligne n'a pas pu s'en empêcher…

— J'ignorais que le futur que te réserve Gideon t'angoissait à ce

point.

Quoi ? Elle se fout de moi ?

— C'est une blague ? m'emporté-je. En première, j'ai exprimé mon envie d'être architecte, m'man ! Vous m'avez ri au nez ! Enfin, Gideon m'a ri au nez, et toi, comme d'hab, tu as suivi, décidant que ça devait rester une passion.

C'est fou qu'elle paraisse affligée. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours dessiné, ce n'est pas comme si ça sortait de nulle part ! Quelle amertume de constater qu'elle ne m'a jamais pris au sérieux !

— Tu étais si impulsif et immature à cette époque, je croyais que cet objectif te passerait. Je n'étais même pas sûre que tu irais au bout de tes études, et j'avais peur que malgré tout, tu rencontres des difficultés à trouver du travail. Gideon te proposait un poste sécuritaire d'exception dans sa boîte, en te formant lui-même. Tu serais à l'abri pour la fin de tes jours, plaide-t-elle, réduisant la distance entre nous.

— J'étais en colère parce que tu t'étais mariée avec ce mec imbuvable qui te méprisait ! En restant avec ce sale con, tu m'enchaînes à un avenir qui m'angoisse. Tu réalises le peu de confiance que tu places en moi, Maman ? Tu me crois incapable de m'accomplir par mes propres moyens ? fulminé-je, blessé.

— Comment aurais-tu pu payer tes études ? s'emporte-t-elle. C'est bien le problème, Zachary, tu es capable de tout ! Et tu projetais d'abandonner l'école pour m'aider financièrement.

Elle me coupe la chique, car elle dit vrai. C'était bien mon intention première, mais notre destin n'était pas gravé dans la roche.

— Je me serais démerdé, m'agacé-je, ramassant mon sachet de beuh. Il n'y a pas que l'univ, dans la vie. Des bourses existent pour des gens comme nous.

Ah ! « Des gens comme nous », qui vivent dans une luxueuse villa avec piscine, dans les quartiers huppés de Phoenix. Quelle ironie.

— Regarde-nous, ajouté-je en écartant les bras. Je m'anesthésie le cerveau et tu te fais cracher dessus par un connard. Et tout ça pour quoi ? Pour le prestige ?

Ma mère se crispe tout entière. Les poings serrés le long de son corps, elle encaisse mes assauts hargneux tandis que je m'installe sur

la petite table de la terrasse et que je sors mes feuilles à rouler de ma poche arrière.

— Zach !? s'offusque-t-elle.

Rien à foutre. J'ai les nerfs à vif et crains que ma langue s'envenime davantage.

Je prépare ma tige de drogue douce, sans soutenir le regard sans doute outré de ma mère.

— N'oublie pas que tu t'adresses à ta mère !

— Et alors ? crié-je. C'est pas vrai ? Comment tu veux que je le vive ? T'as choisi de te faire traîner dans la boue pour me voir porter un costard dans une entreprise multimillionnaire.

— Tu déformes les faits ! J'aimais Gideon ! Il n'était pas comme ça, au début !

— Il cachait bien son jeu, mais je t'avais prévenue ! Je t'avais dit que je ne sentais pas ce type ! Et puis, tu parles au passé, remarqué-je en allumant mon joint.

Puis je me tourne vers elle et plante mes iris incandescents dans ses yeux embués.

J'ai pas envie de faire pleurer ma mère ! J'ai pas besoin d'un démon supplémentaire pour me tourmenter. Je pompe de toutes mes forces, laissant cette foutue substance me chauffer la gorge de son arôme herbacé.

Elle me dévisage avec son désarroi de merde, le même que j'éprouve quand Gideon assied sur elle l'ombre de sa supériorité.

— Si tu ne l'aimes plus, pourquoi tu t'accroches à lui ? Hein ? C'est pour moi ? J'ai plus l'âge de me faire entretenir, OK ? la provoqué-je en crachant la fumée dans sa direction.

D'un geste brusque, elle me confisque ma clope et explose :

— Tu réalises que tu es le seul enfant qu'il me reste ? Ils m'ont tous tourné le dos, sauf toi ! Tu as abandonné ta vie pour être à mes côtés. Je sacrifierai tout ! tout pour toi, Zach. Même ma dignité ! Mon rêve le plus cher est que tu te bâtisses une existence sans toutes les embûches que j'ai traversées ! Et en bonne santé ! ajoute-t-elle en jetant mon mégot sur la pierre, avant de l'écraser du plat de sa semelle.

Je me redresse sur mes jambes. Dérouté par la puissance de ses propos, j'ai l'impression d'être au bord d'un précipice.

Elle me devance et m'attrape les épaules.

— Mais j'ai compris, Zach.

Stupéfait, je bats des cils. Devant moi, maman paraît transformée. Il y a bien du regret dans son regard, et de la honte, aussi, mais la détermination qui les accompagne me cloue sur place.

— J'ai compris que tu dois faire tes choix. Ceux qui te rendent heureux. Tu es un adulte qui n'a plus besoin d'être couvé, c'est ça ?

— Je… euh… c'est ça…, balbutié-je, perturbé.

Elle acquiesce, la mine grave.

— Je ferai les miens. Sans te prendre en compte.

Est-ce que j'ai bien entendu ? Qu'est-ce qu'elle insinue ?

— Tu mérites mieux, maman, déclamé-je avec aplomb.

Le silence dans lequel nous nous dévisageons véhicule une multitude d'émotions assourdissantes.

Libre à elle de choisir le confort d'une belle maison, d'une voiture de luxe et du portefeuille qui l'accompagne. Moi, je préfère le respect, même si je dois me battre deux fois plus fort.

— Je sais. Tu as raison, soupire-t-elle. Merci, mon fils. Je suis désolée… pour tout.

Bon sang… Je n'hallucine pas, non ? Est-ce qu'elle vient d'admettre que Gideon était nocif ? Et qu'elle insinue qu'elle le quittera ?

C'est pas trop tôt ! songé-je, le cœur tremblant de joie. J'aimerais la prendre dans mes bras, mais… une force invisible, une forme de pudeur m'en empêche. Car cette décision sera lourde de conséquences.

Consciente que j'ai l'esprit en vrac, elle se racle la gorge.

— Leyah… m'a informée que tu excellais dans le domaine artistique, qu'au fil des années, tu avais accumulé de nombreux cours en section architecture.

Lexmo…

Mon organe enfle dans ma cage thoracique. Une chaleur à la fois douce et irritante se répand en moi, et en même temps, j'ai l'impression qu'un morceau de ma vie m'échappe.

— Je n'aime pas qu'on parle de moi derrière mon dos, protesté-je,

fébrile et un peu hagard.

— Ne fais pas l'enfant. Si je demande le divorce…

Mon souffle se coupe à cette mention.

— Le contrat de mariage que j'ai signé me laissera sans un rond. Je ne serai pas en mesure de financer High Hills University. Leyah m'a convaincue que tu es brillant au point de pouvoir obtenir une bourse, et même un stage.

Je me sens con.

Cette mêle-tout a essayé de m'aider lors du week-end qu'on a passé ici, et je l'ai envoyée chier dès notre retour à Los Angeles.

— T'inquiète pas pour moi… T'es consciente que je vais devoir parler à ton mari ? l'avertis-je, perplexe.

— Fais ce que tu as à faire, acquiesce ma mère dans une ultime expiration.

C'est ensuite elle qui me prend dans ses bras.

Rendu, je la serre en retour, savourant notre étreinte enrobée de sentiments.

Elle est celle qui m'a élevé, avec cette force colossale qui nous a maintenus hors de l'eau durant nos galères. Pourtant, contre moi, elle paraît désormais si frêle et démunie.

Quoi qu'elle décide, moi non plus, je ne la laisserai pas tomber. Jamais.

Lexmo et moi, on est restés jusqu'au réveillon du Nouvel An. Le jour du retour de Gideon. Je me serais passé volontiers de voir sa gueule, mais après la conversation avec ma mère, j'ai décidé de l'affronter. Le courage qu'a démontré l'ex-mormone devant sa famille m'a également motivé. Je suis fier d'elle, j'aimerais qu'elle éprouve la même admiration pour moi.

Je crois qu'il aurait préféré un meilleur accueil. Je l'ai entraîné à un dîner pour qu'on soit seuls, et quand je lui ai annoncé que je ne travaillerai pas sous ses ordres, ce connard raciste m'a craché son sentiment de supériorité à la figure. Impossible de me manipuler, son

unique levier était l'éventualité qu'il divorce. Seulement, c'est une perspective qui m'enchante. S'il le faut, je me démerderai, je subviendrai à ses besoins sans même qu'elle le sache, tant que ma mère se libère de son emprise sertie de diamants. Ce chien m'a montré son vrai visage, et sait désormais que pour moi, remettre les pieds à GoldElevator Co., c'est mort.

Je l'ai planté au dîner avant qu'on m'ait servi mon plat, et ai rejoint Lexmo à l'arrêt de bus, direction la Californie.

Chapitre 34 – Leyah

1001ebooks

— C'était horriiiiible ! me plains-je.

Zach m'ébouriffe le crâne comme si j'avais dix ans, me félicitant pour mon courage.

— Tu n'exagères pas un peu ? s'esclaffe-t-il.

— Je t'interdis de dire ça ! J'ai failli m'évanouir à cause de la douleur ! tapé-je du pied.

Il fait volte-face, nous arrêtant sur le trottoir, à quelques pas de l'établissement du tatoueur qui m'a encré l'omoplate. Le tatoueur qui a orné le bras de mon homme. Sur ma peau, une belle colombe déploie ses ailes, s'échappant d'un serpent de chaînes en spirale. J'ai tenu à y ajouter les lettres grecques Bêta Thêta Phi, car la fraternité a joué un rôle symbolique dans l'éclosion de ma nouvelle vie.

Zach me gratifie d'un baiser sur le bout du nez, tout sourire. Avant de me charrier.

— Petite nature, va !

Je lui retourne une moue boudeuse, regrette presque de l'avoir obligé à m'accompagner. Mais la midinette que je suis ne peut pas lui en vouloir longtemps. Ses cheveux ont poussé. Ils lui retombent sur la moitié du visage avec style, soulignant davantage le gris argentin de ses iris. J'ai l'impression que ses lèvres sont encore plus gourmandes qu'avant, peut-être parce qu'à présent, je passe ma vie à les savourer. Il ne porte qu'un pull en laine sur un jean noir un peu destroy fuselant ses jambes, et des Jordan neuves qu'il s'apprête à revendre – puisqu'il se prépare à vivre de ses propres ailes. Soudain, il reprend son air le plus sérieux.

— Tu fais toujours la fête avec nous, ce soir ? Après la cérémonie d'acceptation des bizuts d'hier, ça va être le feu !

Immobile, je le scrute avec une pointe d'hésitation.

Un mois qu'on est revenus. Un mois que j'ai évité la fraternité. J'ai profité de mes amis, mais à l'extérieur du campus. Je me suis contentée de me rendre en cours. Quelques murmures sur mon passage m'ont fait tiquer, mais franchement, je m'attendais à pire. À la fin des vacances de Noël, le *bad buzz* n'en était déjà plus un. Certaines filles m'ont même demandé si ça allait, comme si elles avaient deviné mon état sur la vidéo avec Derek.

J'ai préféré me concentrer sur mes cours et ma relation avec mon amour d'enfance. Le nuage sur lequel je vis m'aide à éloigner la tristesse de n'avoir aucune nouvelle de ma famille. J'ai évité les appels provenant de l'autorité du temple de Provo. Aucune envie de subir ses tentatives d'entourloupe. Aaron s'occupe des démarches pour retourner en mission, il n'a pas beaucoup de temps à m'accorder, et je crois qu'il désire me laisser respirer. Cependant, il a tenu à prendre de mes nouvelles par texto, juste pour savoir si je m'en remettais. Je n'ai pas omis de préciser que j'étais heureuse avec Zach.

Liam et West, eux, m'attirent de l'autre côté du rivage, plaidant que la mythique « gerbeuse » manque aux garçons de la fraternité (je ne sais pas comment je dois le prendre)… Que cette vidéo n'a rien changé. Ils ne me prennent pas pour une reine du billard polyandre. Pire ! C'est à Zach qu'ils reprochent ce qui m'est arrivé.

— Allez, j'ai organisé une session de sauts en parachute depuis le toit de la maison ! Ce sera marrant ! essaie de me convaincre Zach.

J'écarquille les yeux.

— Maître Yoda, vous êtes complètement fou ! C'est dangereux !

— C'est tout l'intérêt. Le plus courageux gagnera une bouteille de rhum hors de prix !

Mouais. Ça ne m'impressionne pas. Depuis ma mésaventure, je ne bois plus. Je sais, j'oscille entre les extrêmes. Cependant, tout n'était pas à jeter, dans la philosophie mormone. Tenez, le café, par exemple ! Infâme ! Je signe et persiste !

J'aimerais que Zach en fasse autant. Il a du mal et en est conscient, mais ses efforts sont notables. Comme il est l'organisateur des fêtes au sein des BTP, elles empiètent toujours sur ses soirées, mais il me

promet d'être vigilant. Le reste du temps, il le passe à mes côtés. Souvent, même, il déserte au milieu de la nuit pour me rejoindre dans mon lit. Il prétend qu'une trop longue période sans me voir lui est insupportable. Je le soupçonne surtout de veiller sur moi. Veiller sur moi dans toutes les positions du *Kamasutra*… Je vous rappelle que Zach n'a aucun problème de pudeur lorsqu'il s'agit de sexe ? Une calamité pour Yuri, lorsqu'elle n'a rien de prévu et que mon petit ami décide de dormir avec moi dans mon lit d'une personne. Ultra gênant. Surtout quand elle pète un câble et lui renverse une bouteille d'eau sur le crâne en pleine action pour refroidir ses ardeurs.

J'ai repris le boulot au *Bavet Café*, malgré la crainte d'avoir été affichée. Heureusement, Derek n'a pas réapparu. Parfois, je grille bien quelques regards obliques, mais Brenda m'aide à les soutenir ; c'est moi, la victime, je n'ai pas à en rougir !

Mes parenthèses préférées sont celles que je passe avec Zach en dehors du campus. Puisqu'il a boycotté les cours de finance du second quadrimestre, il a énormément de temps à m'accorder. On doit surveiller notre portefeuille, en attendant qu'il se trouve un nouveau boulot, mais Zach est un garçon créatif. Il parvient à transformer des moments anodins en trips merveilleux. Sa colère s'est atténuée, bien qu'il s'inquiète maintenant pour le sort de sa mère qui a demandé le divorce.

On s'est fait le serment de ne plus jamais terminer la journée ivres. À vouloir m'émanciper des mormons, j'avais foncé sur ses traces, en roue libre, dans une jungle que je n'étais pas prête à affronter. Avec le recul, et en ayant appris les drames survenus chez les BTP, pourtant très sympas dans leur globalité, je réalise que cet univers comporte trop de dérives que je n'ai pas su esquiver. Depuis, je reste sur mes gardes et essaie d'être raisonnable.

Après mon épisode traumatique, ce n'est plus un problème pour moi, mais j'espère que Zach surmontera ses faiblesses…

Zach

UN MOIS PLUS TARD

— Tu restes à mon bras toute la soirée ! la préviens-je.

Devant la bâtisse des Bêta Thêta Phi, elle paraît plus sereine que le mois dernier, lorsque l'idée de retourner à la fraternité l'angoissait.

Depuis, ce sera sa première apparition. L'épisode avec Derek a un peu refroidi ses ardeurs, bien qu'entourée de West, Liam et moi, elle sait qu'elle est en sécurité. Mais jusqu'à la fin de l'année, cette demeure reste mon univers, alors elle consent à faire un effort. Pas que je le lui ai demandé… elle essaie de vaincre ses peurs et je suis convaincu que c'est un bon exercice. Et puis, si ça peut fermer leur gueule à ces commères, je préfère officialiser notre relation aux yeux de tous.

C'est surtout les potes qui se languissent de faire la fête avec elle.

Cependant, avec Lexmo, difficile de rester dans la demi-mesure. Elle s'est pointée en corset violet assorti à la couleur de ses lèvres exquises, et en longue jupe noire fendue de côté jusqu'en haut de sa cuisse, qui dévoile des boots montantes serties de chaînes. Alors, ouais, elle matche avec le thème rock de la soirée, mais bordel… je vois déjà tous les crevards lui montrer à quel point ils seront heureux de la revoir.

Elle a relevé ses cheveux en queue de cheval, affichant le tatouage qui orne désormais son omoplate. Ça, c'est un détail qui me gonfle de fierté. C'est comme si j'avais apposé ma marque sur elle… Un comportement territorial à la con que je me découvre, et qui me déstabilise. J'ai bien vu comment Mike, mon tatoueur, la matait juste devant mon pif, croyant que j'en aurais rien à branler, vu ma propension à partager mes conquêtes. Il a déduit à mon claquement de langue et mon expression assassine que j'avais envie de lui casser la gueule.

Quelques frères devant la maison nous remarquent et lui adressent leur dentition éclatante. Elle les salue de la main, tout sourire, et se love plus étroitement à mon bras quand nous pénétrons dans les lieux déjà animés.

Ce soir, c'est fiesta, concert, et barbecue dans le jardin des BTP. Nos bizuts arborent fièrement nos lettres floquées sur leur tee-shirt grunge,

portent des casquettes-bière et diverses lourdes chaînes à leur cou. Certains se sont pointés en jupe, d'autres à poil, comme d'hab.

On débarque à peine dans le jardin que Lexmo entrelace ses doigts aux miens.

— Les filles me regardent de travers, constate-t-elle, penaude. Je te l'avais dit, t'es tout aussi populaire que Derek, je ne suis pas certaine que ça rabatte leur caquet.

— Mais je suis bien plus craint que ce merdeux. Personne n'osera t'ennuyer, affirmé-je avec assurance.

Elle me dévisage avec des étoiles dans ses grands yeux de manga, et un sourire mutin s'épanouit sur ses lèvres.

— Yuri avait raison… je l'ai déniché, mon gentil *bad boy* tatoué.

J'hésite entre rouler des yeux, blasé, ou laisser s'exprimer le mec ridiculement amoureux en moi qui la trouve trop mignonne. Mais, avant que je réagisse, deux baraques nous tombent dessus.

— La gerbeuuuuuse, en chair et en os ! s'époumone West en la serrant fort contre lui.

Ce con renverse un peu de sa maudite bière sur mon tee-shirt au passage.

Prise au dépourvu, elle s'accroche à son tee-shirt déchiré de partout et rit aux éclats.

Bordel, de merde ! Qu'est-ce qu'il fout, ce connard ?

Avant que je l'empoigne par l'épaule pour qu'il recule, il la décolle du sol et la fait toupiller.

— Tu nous as manqué !! ajoute-t-il.

Quand il écrase ses grosses lèvres baveuses sur le visage délicat de ma petite amie, mon sang ne fait qu'un tour.

— Hey, on se calme, les gars !

Les enfoirés, ils m'ignorent ! West échange sa place avec Liam qui l'étreint – avec moins d'ardeur, mais quand même trop intimement.

— Je suis trop content ! chantonne le grand Black, on ne te voyait plus ici, et en dehors du cercle, Zach te garde pour lui tout seul ! (Il me fusille des yeux.) Comme si t'étais son trésor secret.

Je me faufile entre Lexmo et Liam, mon index enfoncé dans le pec de mon pote.

— Si tu veux conserver tes doigts pour jouer ce soir, je te conseille de ne pas les poser sur ma meuf !

Ce dernier s'esclaffe, tandis que West monte dans les tours.

— Hey, c'est notre amie à nous aussi, bâtard !

— Je vous avais dit qu'il est devenu trop choupinouuu, mon *bad boy* possessif !

Je pivote vers Lexmo, les yeux ronds et la mâchoire à terre.

— Trop « choupinou » ? articulé-je, ahuri.

Elle hoche vivement la tête, extatique.

— Bordel, t'essaies de m'émasculer ?

Non, mais sérieux ?!

— Je n'ai pas la puissance nécessaire pour te débarrasser de ce qui constitue ta virilité, mon chou… pinou, me taquine-t-elle.

— Elle nous a dévoilé la face cachée du branleur que tu prétends être, ajoute Liam, jouant des sourcils. Tes mamours, tes cadeaux, tes mots doux. C'est trop CHOU. PI. NOU.

Mon faciès se distord d'horreur.

— Te fous pas de ma gueule ! Quand est-ce que vous discutez, d'abord ?

— On se fait des Zoom avant d'aller en cours, répond la jeune femme avec une neutralité accablante.

— Les traîtres ! scandé-je haut et fort, le visage rouge de honte.

— Bon, je vous laisse, je vais aider le groupe à monter le matos, nous informe Liam avant de se barrer.

West me charrie encore deux minutes, puis disparaît à l'étage avec une première de chez les ZAZ.

— Je suis outré que tu parles de moi à mes potes ! dis-je en pinçant le menton de Lexmo.

Elle se mord la lèvre, avec un côté ingénu des plus diaboliques.

— Je veux leur prouver à quel point t'es merveilleux.

Elle a dit « choupinou », plus tôt, ce n'est pas la même chose. Pour autant, elle me titille l'ego avec brio. L'imaginer me porter aux nues derrière mon dos me galvanise à mort.

— T'as pas besoin de leur étaler ton bonheur, il n'y a qu'à constater l'effet que tu me fais.

Je l'embrasse sans la laisser répondre. Un baiser plein de langue, de salive, de possessivité, de passion, et d'un érotisme à faire bander un âne.

Elle gémit de surprise, noue ses bras autour de ma nuque et se hisse sur la pointe des pieds pour le renforcer. Ça dure des heures ou des secondes, j'en sais foutre rien, mais c'est trop bon. Mon cœur cogne en rythme avec la musique, ce simple baiser, après l'avoir vue dans les bras de mes amis, décuple mon adrénaline.

Soudain, des sifflements retentissent. Je lève un regard paresseux dans leur direction, croise la mine scandalisée de Brad qui nous dévisage bouche bée, accompagné de quelques bizuts.

— C'était pas une blague, putain ?! se lamente-t-il. Notre gerbeuse adorée et… toi ?! Beurk, je vais vomir. J'ai l'impression d'assister à un inceste !

— N'importe quoi ! pouffe la femme de ma vie.

— Ta gueule, Brad. La jalousie te rend moche, le nargué-je.

Je reporte aussitôt mon attention sur la bouille badigeonnée de rouge à lèvres de Lexmo. Elle est encore plus bandante, ainsi. Et moi, je ne dois pas être en reste. Mais j'ai pas envie de nous nettoyer.

— Tu vois, ces petits cons t'adorent.

Elle hoche la tête, la banane au visage.

— On rejoint le buffet ? me propose-t-elle, l'anxiété qu'elle éprouvait à se confronter aux gars de la fraternité envolée.

Ce soir, je ne suis là pour personne.

Bol de *nachos* en main, on s'installe sur un vieux canap' démonté, près de la scène, quand la gothique commence à pousser de la voix. J'avais l'habitude que des nanas viennent s'accrocher à moi, pressant leur poitrine contre mon torse pour m'aguicher, jouant les séductrices pour que je les invite dans ma chambre. Elles m'excitaient ou m'agaçaient, au choix. Aujourd'hui, le koala agrippé à mon buste m'insuffle un sentiment de plénitude absolu. Leyah me coupe de notre environnement, malgré le bruit, malgré la débauche ambiante. Quand elle grignote, captivée par son amie sur scène, c'est elle qui m'hypnotise. Quand elle gigote, émoustillée par ma main qui s'immisce sous la fente de sa jupe. Quand j'arrive à saisir cette langue

tentatrice et qu'on s'oublie dans des baisers charnels hors du monde. Je suis bien, ici, avec elle. Une seule bière entamée, et même pas besoin d'un bédo, elle me fait planer.

Sans crier gare, Kelly apparaît et s'affale à côté de moi, dans une tenue plus que provocante. Je sens Lexmo se raidir contre mon flanc. Bon sang, elle devrait savoir qu'elle n'a rien à craindre ! Kelly me laisse de marbre.

— Quoi de neuf, meuf ? demandé-je à ma plus ancienne copine.

Elle hausse les épaules, sa façade de vamp déchirée par une pointe de mélancolie.

— J'ai su pour Derek. Il est exclu de l'université.

D'apparence placide, j'éprouve un soupçon de compassion pour l'ex de ce fils de pute. C'était déjà très dur pour elle d'apprendre que le garçon qu'elle aimait avait violé une pauvre fille et causé la mort de son frère. Voir des accusations pulluler noir sur blanc doit être dévastateur.

— Je suis désolée, lui dit Lexmo, en référence à ses désillusions.

La ZAZ balaie sa tristesse d'un mouvement de tête et nous considère avec plus de sérieux.

— On n'a toujours pas trouvé la coupable, chez les Zêta Alpha Zêta.

Ouais, parce qu'on est sûrs qu'une majorité de photos postées destinées à salir Lexmo viennent de là.

Une semaine après notre retour de Phoenix, un des bizuts que je parrainais est venu me trouver, penaud, pour m'avouer qu'il avait une piste sur les posts concernant Lexmo. Une photo désavantageuse d'elle, torchée, en train de danser lascivement, prise en sandwich entre West et moi. On devait être bien bourrés pour que j'affiche un air si extatique. Sinon, qu'il se colle à elle m'aurait fait chier. Même si à l'époque nous n'étions qu'amis. Même si ce n'était qu'un délire entre potes. L'adresse IP est celle de l'ordinateur principal de la maison ZAZ. Celui qui est en libre-service, auquel toutes les sœurs ont accès.

— Ce n'est pas ta faute, le cliché a été posté en pleine nuit, l'excuse Lexmo.

— Ouais, mais on n'aurait pas dû laisser le même code d'accès pour toute la maison. On en aura chacune un individuel, maintenant.

— Ouais, pesté-je. On a potentiellement une trentaine de suspectes. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

Elle râle, piquant l'un de nos *nachos*.

— T'as fait ce qu'il fallait, t'inquiète, la rassuré-je.

Les deux filles s'échangent un regard lourd de connivence, malgré cette ridicule compétition qui les oppose.

— Toutes n'auraient pas rassemblé leurs sœurs pour leur servir un discours de sensibilisation, m'appuie la blonde.

Accompagnée de notre trio de mecs, anciens potes de Derek, Kelly a expliqué que cette fille, sur la vidéo qu'elles avaient peut-être repostée, était droguée, et s'apprêtait à être violée par Derek, qui était loin d'être le mec le plus respectueux envers la gent féminine, n'en déplaise à leurs hormones déchaînées.

— Tu te rends compte du nombre de langues qui se sont déliées grâce à toi ? ajoute l'ex-mormone.

— Hallucinant le nombre de nanas dont ce connard a abusé psychologiquement ou sexuellement, craché-je, en rogne.

Certaines sont allées soutenir Lexmo, l'ont encouragée à porter plainte avec elles. Alors, une vague s'est soulevée dans l'université, assez importante pour peser son poids auprès des flics.

Ma jolie blonde hoche la tête.

— Au bout du compte, avec ton aide, mon expérience a pu soulager d'autres victimes.

Les tentacules de sa résilience, si belle soit-elle, se resserrent autour de mon cœur.

Se dire que c'est arrivé pour une bonne raison, c'est admirable.

— J'avoue, marmonne Kelly, le menton baissé. J'imagine que voir le criminel qui les a harcelées continuer d'être adulé par des hordes de nanas en chaleur et des fans de foot devait les détruire. Moi qui le prenais juste pour un gros débile, ça m'emmerdait déjà royalement. Mais j'étais amoureuse, alors je ne me pensais pas objective.

Liam, West et moi, on a aussi été entendus, parce qu'on a protégé cet enfoiré à maintes reprises, quand les filles se plaignaient qu'il était trop lourd. On en avait rien à foutre, à l'époque. J'ai honte de me l'avouer. Qu'est-ce qu'on était cons. Mais on ne risque rien, puisqu'on

ne soupçonnait pas l'étendue de sa perversité. Pour l'instant, on attend son procès…

— Trevor est remonté de fou. Il a mis en place un atelier semestriel sur le consentement des filles, les informé-je.

— Oh, mais c'est génial, s'extasie Lexmo. Tu ne me l'avais pas dit !

— Parce que je ne suis pas sûr que les mentalités changent de sitôt.

— T'es trop cynique, me reproche-t-elle. Je pense que si vous les encadrez mieux, et que vous appliquez certaines règles pendant vos fiestas, à force, ils comprendront. Avec l'association active aux victimes d'agression et de harcèlement que je monterai l'année prochaine sur le campus, ils seront plus vigilants !

Je hausse les épaules.

— Moi, en tout cas, je ne serai plus là pour superviser leur bordel.

Elles me dévisagent comme deux ronds de flan.

— Pourquoi ? demande Kelly.

— Alors, tu as pris ta décision ? fait Lexmo. Tu quittes les BTP ?

— Quoi ?!

Je hoche la tête, serein.

— Mon emploi du temps et mes finances ne me permettront plus de payer ni mon loyer ni les cotisations. Je trouverai un logement dans le coin, souris-je à ma copine. Je ne t'abandonne pas.

Tout dépendra de mon entretien avec le doyen. Grâce à l'appui de deux de mes profs en architecture et l'excellence de mes travaux, j'espère obtenir une bourse pour l'année prochaine. Une réponse négative me poussera à me tourner vers un autre type d'études dans le même secteur, mais Lexmo est confiante. Pour une fois, je me dissimule comme un peureux derrière sa positivité.

Elle picore ma bouche avec affection.

— C'est affligeant comme vous avez changé, tous les deux. Enfin, surtout toi, Zach, râle Kelly.

Nous la dévisageons tous les deux, sur nos gardes. Cette peste a revêtu son masque de bimbo débordante d'assurance.

— Qui aurait cru que tu deviendrais un vrai canard au contact d'une oie blanche ? Et toi, Leyah, c'est criant sur ton visage, t'as découvert ce dont il était capable, note-t-elle en se relevant.

Mon majeur se déploie avec superbe, tandis qu'elle nous octroie un clin d'œil libidineux.

— Si l'envie d'épicer vos baises devenues trop chiantes vous prend, appelez-moi !

Je vois un second majeur tout fin et mignon se dresser près du mien, tandis que, les paupières plissées, Lexmo rétorque :

— Jamais de la vie, vilaine Jézabel !

Elle m'arrache un rire fier et fait fuir la grande brune dans une démarche chaloupée.

— Je te préviens, Zach, si tu le lui proposes, je le propose à West !

Euh, hors de question !

— Who-popop, personne ne s'incruste dans notre lit, poupée !

Ses paupières ne se sont pas déplissées.

— Moouais… y a intérêt.

Première fois que mon chaton déploie les griffes, c'est trop chou.

Avant que je me décide à la kidnapper pour la séquestrer dans ma chambre, histoire de lui prouver qu'on n'a besoin de personne, ma cuisse se met à vibrer.

Enfin, mon téléphone qui se trouve dans la poche de mon jean, à la hauteur de ma cuisse, se met à vibrer.

Je l'extirpe et le nom de ma mère sur l'écran m'interpelle. Je tique, me redresse et entreprends de monter pour lui répondre.

— Tu m'accompagnes ?

Elle secoue la tête.

— Non, ça ira. Va parler à ta mère.

L'abandonner seule ici, à sa première soirée depuis des semaines, entourée de nanas jalouses comme des vipères, ne me plaît pas des masses.

— Va rejoindre West, il doit avoir terminé, là.

Elle acquiesce et m'envoie un baiser de loin.

— Je reviens, annoncé-je à ma moitié.

Dans le désordre de ma chambre, des bonbons à l'orange traînent par dizaines. Ils ont remplacé la *weed* dans mes cachettes dédiées. J'en engloutis un et me vautre sur ma chaise de bureau pour composer le numéro de ma mère.

— Mon chouuuu ? s'écrie-t-elle dans mes oreilles.

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous avec ce surnom, aujourd'hui ?

— Qu'est-ce que tu me veux ? pesté-je.

Elle soupire, puis glousse dans sa barbe.

— Maman, crache le morceau, je te prie.

— Comment tu vas ? Comment va ma belle-fille ?

Oh, pitié, songé-je en roulant des yeux.

— Prêts à te rendre grand-mère. Tu es contente ?

Un blanc suit ma réplique bien gênante.

— Si vous pouviez attendre quelques années, ce serait plus judicieux. J'espère que tu t'es fait tester, si tu n'utilises pas de préservatif !

Plutôt deux fois qu'une.

— M'man, s'il te plaît…

— Tu m'excuseras si je suis heureuse pour toi, mon fils ! Quoi qu'il en soit, je t'annonce que j'emménage à L.A. la semaine prochaine.

Stupéfait, je me redresse sur mon siège d'un bond.

— À L.A. ?

— On vient d'entamer la procédure de divorce, Gideon et moi. Il est devenu imbuvable depuis que je l'ai informé que je cherchais un logement.

— Oh ? Plus que d'habitude ? lâché-je avec sarcasme.

— Tu n'as pas idée, se lamente-t-elle. Maddy a été géniale. Elle possède un second appartement à Los Angeles qu'elle louait en AirBnB. Dès qu'elle a appris mon déménagement, elle s'est empressée de m'en donner les clés, en attendant que je trouve un boulot et que je retombe sur mes pattes.

J'en reviens pas…

Ma mère va déménager à L.A.

— On ne vivra pas loin l'un de l'autre, me charrie-t-elle. Je ne te laisserai pas tranquille, sois-en certain.

Impossible de réprimer mon sourire.

Alors, c'est concret. Le divorce sera bientôt prononcé et ma mère résidera à proximité, libérée de ses chaînes. Elle est parfois chiante, mais, merde, je préfère mille fois l'avoir sur le dos plutôt qu'elle se

fasse écraser par un tocard.

— Je suis trop heureux, exhalé-je, la voix nouée d'émotion. Et toi, comment tu le vis ?

J'entends son expiration lasse, l'euphorie de son annonce qui retombe.

— C'est dur, mais l'idée de te voir plus souvent m'allège le cœur.

— S'il te fait la misère, je lui mettrai les points sur les *i*. Je viendrai avec la caisse pour t'aider à déménager.

Les gonds de la porte de ma chambre grincent et me saisissent. Je suis vite rassuré par la silhouette de Lexmo sur le seuil, qui s'avance vers moi et s'installe sur mes genoux.

— Merci. Des nouvelles du doyen ? demande ma mère.

— Pas encore. Mais quoi qu'il arrive, je gère.

On s'échange quelques mots sympas, devant le regard apaisé de ma petite amie, puis elle retourne vaquer à ses occupations. Quand je relate ma discussion à Lexmo, elle s'illumine de joie, elle aussi. S'empare d'un bonbon et le suce sans discrétion.

— Tu t'ennuyais, en bas ?

— Je m'ennuyais de toi, réplique-t-elle avec une moue aguicheuse.

Ces lèvres tachées d'un mauve clair, ce *smokey eye* envoûtant, son petit cul moulé dans sa jupe de femme fatale…

Dès l'instant où cette fille a resurgi dans ma vie, elle m'a fait l'effet d'un ouragan. Autant sur mon quotidien que sur mes sentiments. La réalité, c'est qu'elle est trop bien pour moi. J'avais beau critiquer sa pureté, elle n'a cessé de s'inquiéter pour ma santé physique et mentale, allant jusqu'à régler mes problèmes familiaux alors que je la condamnais à des choix qu'elle n'avait même pas actés.

Ce qui lui est arrivé, malgré mon assurance de façade, je ne suis pas sûr qu'un jour je me le pardonnerai. Elle a brûlé les ailes de son innocence dans le brasier qui me consumait. C'est sans doute ce qui a provoqué le déclic aujourd'hui. La fête, la débauche, le plaisir sans limites, l'insouciance… ne peuvent pas durer à l'infini. Pas quand les conséquences peuvent s'avérer désastreuses.

Cette adorable petite obsédée m'a ouvert les yeux, à moi, Zach Graham, sur la vie que je pourrais mener.

Épilogue - Leyah

SIX MOIS PLUS TARD

— Voilà, c'est mon nouveau chez-moi ! Je te fais des bisous tout plein. Passe le bonjour à maman, papa, et aux filles ! Prends soin de toi, Aaron !

Je stoppe mon message vidéo et l'envoie sur l'adresse mail de mon frère. Il n'est pas encore retourné en mission, et depuis quelques semaines, nos contacts se sont multipliés. Une pommade sur ma tristesse, puisque le reste de mes proches n'a toujours pas accepté mes choix. Seule ma mère lui demande de mes nouvelles. Conscient de mon chagrin, il ne manque pas de m'en informer, la poussant à me téléphoner. Il m'encourage à faire preuve de patience, me promet que les choses s'apaiseront, que c'est sur la bonne voie, si on oublie l'entêtement de papa. Alors, je me fie à mon frère et je garde espoir.

— C'est quoi, ces bonbons à l'orange que tu planques partout, Leyah ? demande Kenzo, tandis qu'il en extirpe un paquet de sous le coussin du sofa.

Occupée à ranger mes livres dans la bibliothèque du salon, je lui fais les gros yeux.

— Pas touche ! C'est pour Zach !

— On a des étagères à cet effet, râle le musicien.

À côté de lui, penchée sur la table basse à griffonner sur son cahier de paroles, Yuri se tourne vers lui.

— C'est pour éviter à son drogué de petit ami de craquer pour des substances illicites.

Drogué, drogué, elle exagère ! Il a juste une attirance un peu plus aiguë pour l'herbe et l'ivresse dès qu'un problème le turlupine. Et je dois dire qu'il s'en sort plutôt bien, vu qu'il s'est débarrassé de ses tourments principaux.

— Ah, tu fais ça pour lui ? s'étonne Kenzo, jouant avec son briquet à chaîne. Je croyais qu'après sa haute trahison, tu avais tiré une croix sur ce menteur perfide.

De nouveau, le goût amer du mensonge imprègne ma gorge. À cause de la colère, mes gestes sont si brusques qu'en rangeant, je corne une page d'un bouquin de Penelope Douglas aux mœurs très discutables.

— Oh, noooon ! Pas celui-là !

Mes deux colocataires gloussent dans leur coin, comme les deux disciples maléfiques de Satan qu'ils incarnent.

— Ça t'apprendra à nous envahir de tes livres de cul, commente le guitariste, d'un ton égal.

— C'est ton livre sur cette nana qui prend son pied avec trois mecs dans les montagnes ? m'interroge Yuri.

Je lisse la couverture de *Credence*, la larme à l'œil.

— Pourquoi ça ne m'étonne pas ? remarque Kenzo. West est en train de te corrompre. Zach ne va pas apprécier. Bien que ça serait un comble.

— Vous êtes cruels, gémis-je, tentant de l'intercaler entre ses copains *Dark Romance* et *Birthday Girl*.

Tout ça à cause de Zach soi-disant « Yoda » Graham !

— Ce n'est pas parce qu'il m'a menti sur son prénom qu'il mérite d'agoniser, saoul, au fond d'un caniveau, tempéré-je, en référence aux bonbons.

— T'es trop gentille, avise Yuri, retournant à son exercice créatif pendant que je frotte le sol.

Oui… Liam m'a contrainte à regarder *Star Wars*… avec sur son visage un sourire machiavélique qui se délectait d'avance de ma désillusion. Et enfin, j'ai compris pourquoi tous se moquaient lorsque j'énonçais le deuxième prénom de Zach.

Ce fêtard aux mœurs discutables, un maître de sagesse[19] ? Mais bien sûr ! J'ai dû passer pour la dernière des écervelées !

Et maintenant, je boude ! Ce qui amusait le principal concerné avant que je le prive de galipettes (pour le plus grand bonheur du couple d'artistes qui partage notre appartement).

Récapitulons les faits :

Zach Graham a obtenu sa bourse – yeeey ! (C'était couru d'avance, cet énergumène est doué.) Enfin, comme moi, il doit financer son logement. Raison pour laquelle on a décidé cette année de cohabiter avec Yuri et Kenzo. Un arrangement parfait pour tous, d'autant que depuis leur apparition *Chez Barney*, les Thunders cartonnent sur les réseaux sociaux. Ma main à couper qu'un producteur ne tardera pas à les contacter.

Début du premier quadrimestre, nous venons d'aménager notre chez-nous. Zach a décroché un stage dans une boîte d'architecte, ainsi qu'un petit boulot chez un disquaire à l'ancienne. Moi, je continue de servir au *Bavet Café* et j'ai mis en place une association d'aide aux victimes d'abus sur le campus. Avec la reprise des cours et cet emploi du temps chargé, vivre ensemble était le meilleur moyen de survivre à un manque assassin de sa moitié.

La semaine de rush a commencé, les fraternités sont en ébullition. Un sondage a propulsé West Reed au sommet du classement des Coyotes les plus populaires. Il songe sérieusement à la possibilité d'intégrer la NFL. Quant à Liam, il s'investit de plus en plus dans le groupe. Un mystère plane autour de ses nouvelles disparitions intempestives et surtout très secrètes. Personne ne sait où il se rend ni avec qui… On le soupçonne tous d'avoir une petite amie qu'il désire garder rien que pour lui. Ou *un* petit ami… ? Connaissant West et son sens démesuré du partage, je peux comprendre.

Un nouveau président dirige les Bêta Thêta Phi. Un vieil ami de Fietz, l'étudiant décédé dont la sœur avait été abusée par Derek James. Tourneboulé par cette affaire, il apporte avec lui un vent de renouveau au sein du chapitre. Avec la condamnation officielle de Derek, qui a écopé d'un an de prison ferme, j'ai bon espoir qu'il arrive à modifier les mentalités.

Il est dix-neuf heures, j'achève de ranger ma bibliothèque et vérifie que tout est prêt pour notre pendaison de crémaillère.

Hors-d'œuvre, OK.

Sono, OK.

Boissons, OK.

PlayStation (obligé), OK.

Déco, OK.

Et les pizzas seront livrées plus tard.

Il ne manque plus que le quatrième hôte, en train de raccompagner sa mère chez elle. Rota nous a aidés à tout mettre en place, et de voir le fils et la mère se chamailler sans cesse avec tant d'affection me comble de bonheur. Elle aussi s'est moquée de moi, lorsqu'elle a découvert la mauvaise blague de son fils. Ouiiii, j'aurais dû prêter attention à sa carte d'identité lors de nos voyages en avion. Mais, en tant qu'amoureuse transie qui se respecte, un nom radicalement différent aurait pu y être inscrit, je n'y aurais vu que de feu ! Ma future belle-mère n'a pas voulu rester pour la soirée, arguant que c'était pour les jeunes, et que son travail dans une boulangerie demain exigeait qu'elle se lève aux aurores.

— Évite de laisser traîner tes *sex toys* partout, peste encore Kenzo, extirpant une paire de menottes en fourrure rose du tiroir des couverts. Qu'est-ce que ça fout dans la cuisine, bordel ?

Oups !

Je me précipite pour la lui arracher des mains.

— Non, ne réponds pas, rebondit Yuri. Je ne veux pas savoir.

Bon, Zach et moi avons célébré notre emménagement d'une façon moins discrète qu'eux…

— Cette cohabitation me fout les jetons, se plaint le grand Japonais en secouant la tête.

Les minutes s'égrènent et les premiers invités débarquent dans notre nouveau havre de paix. Don et Nerdy, membres des Thunders, suivis de Brenda et de quelques amis de la fraternité, Kelly incluse (roulement d'yeux). Le dernier trio fait une entrée fracassante. Une entrée de stars, qui arrache un souffle las à la chanteuse obscure.

Ils investissent les lieux tel un *boy band* au sommet de sa gloire. Les muscles gonflés dans leurs tee-shirts, et un sourire Colgate accroché sur leurs visages de beaux gosses, ils portent les packs de bière tant attendus dans leurs gros bras bronzés (ou chocolat, pour West).

Alors qu'il se dirige vers la cuisine, je pique un fard quand mon regard croise celui de mon homme. Je sais, je suis censée bouder, mais impossible de m'en détourner. Et son clin d'œil crâneur, bon sang ! Il

chamboule mon cœur de midinette. C'est terrible.

— C'est stylé chez vous, c'est un *penthouse* ? nous complimente Kelly, de retour de sa balade sur la terrasse.

— Ouais, c'est un logement d'appoint parfait pour nous tous, affirme Zach qui engloutit les olives pimentées comme des chips.

Il est installé sur le sofa, transpirant l'aisance, décoiffé comme si je lui avais tiré les cheveux durant une partie de sexe épique. Ce que je me refuse à lui accorder, évidemment. Bien que ses jambes écartées invitent des idées plus que salaces dans mon esprit.

Calme-toi, Leyah !

— D'appoint ? Je ferais ma vie ici ! s'exclame la reine du billard.

Oui, parce qu'elle se plaît toujours à papillonner d'un *frat boy* à l'autre. J'espère qu'un jour, elle trouvera un homme en qui elle aura assez confiance pour être heureuse. Son âme sœur comme j'ai trouvé la mienne.

— Leyah est trop chelou pour ma santé mentale, établit Kenzo.

L'hôpital qui se fout de la charité !

— Dixit le garçon percé de partout, qui se fait tatouer des trucs terrifiants sur le corps, et se déguise en disciple du diable pour effrayer de pauvres enfants innocents, répliqué-je.

Non mais !

— Et puis, poursuit fièrement Zach, j'ai déjà dessiné les plans de ma future baraque. Elle est terrible, t'es pas prête.

J'ai spécifié que Zach était doué dans son domaine ?

— N'est-ce pas, Lexmo ?

Je hausse les épaules, minimisant mon admiration. Il ne m'aura pas si facilement !

Durant la soirée, je l'évite, mais on se cherche, on se frôle, il me charrie à l'instar de ses copains. J'essaie de feindre l'indifférence, mais cette distance attise d'autant plus mes sens. Son attitude sexy, la façon qu'il a de mordiller ses lèvres sous mon nez, l'air de rien, ses blagues cochonnes qui évoquent secrètement nos ébats sans nous trahir.

Zach - pas Yoda - Graham est fort. Très fort. Parce qu'à mesure que la soirée avance, que la musique bat son plein, que les voisins nous ont déjà réprimandés deux fois, que les garçons beuglent devant

l'écran de la TV, manette en main, que tout le monde est pompette, je sens mon sang s'échauffer.

Ma résistance faiblir.

Mon envie de lui grandir.

Trop de bols vides, plus assez de pizzas. Je me rends dans le cellier en quête de paquets de chips. Derrière moi, la porte que j'avais laissée ouverte se referme. Le noir envahit la pièce, et le bruit des pas se réverbère sur le mur.

Une présence derrière moi déclenche mille frissons le long de ma colonne vertébrale. Son parfum masculin si familier augmente la tension de mon corps.

Ma respiration se tarit quand des mains se posent sur ma taille.

Un souffle près de mon oreille :

— On n'aurait pas oublié nos menottes ici ?

Je le déteste d'être si… argh ! Tout ce que j'adore !

— Elles étaient dans le tiroir de la cuisine, réponds-je, essayant de dissimuler mon excitation.

J'entends un cliquetis, puis vois une main agiter la paire en fourrure entre l'étagère chargée de nourriture et moi.

Nom d'un flic en string ! Il est allé les chercher dans notre chambre ! À l'idée de ce qu'il nous destine, mon cœur fait une embardée.

Les éclats de voix, la musique rugissent encore dans le salon, assourdie par l'épaisseur des murs qui nous en séparent.

— Tu n'as pas le droit de me toucher, vil menteur, exhalé-je, mon excitation trahie par mon timbre rauque.

— Même pas ici ? s'enquiert-il en frôlant mon sein.

Saperlipopette, je suis en train de fondre sur place.

Lorsqu'il presse mon mamelon entre ses doigts, je lui cède un gémissement. Ma tête vacille en arrière contre son épaule.

— Bon, d'accord, peut-être que tu peux me toucher là. Juste un peu.

Je m'accroche aux étagères lorsqu'il moule son érection contre mes fesses.

— Et mon maître Yoda peut se frotter à ton joli petit cul ?

Ahurie par son insolence, je pousse un cri indigné. Fais volte-face et

saisis la bosse de son jean, les paupières plissées.

— Si tu fais le serment de toujours me dire la vérité, rien que la vérité.

Il vient contre ma bouche, sans m'embrasser.

— La vérité, c'est que je ne suis pas désolé, parce qu'à chaque fois que tu m'appelais « maître », tu attisais mon besoin dévastateur de te prendre sur le foutu canapé de la fraternité.

Bon sang, dans la pénombre, sa voix vibre d'une raucité prédatrice.

Je répète, Zach est très fort…

Je déglutis, tandis qu'il poursuit :

— Je vais t'avouer un truc…

Je sens son haleine s'échouer sur ma peau. La courbe d'une des menottes caresse mon ventre dénudé pour plonger sous ma jupe. Elle cajole mon intimité contre le tissu de ma culotte. Attise cette sensation indécente dans mon bassin.

— T'es super bandante quand tu me fais la gueule. Toute la soirée, j'ai eu envie de t'écarter les jambes, de te lécher jusqu'à voir ta volonté s'effriter au fond de tes yeux.

Je me tortille contre son outil de torture, les planches des étagères me mordent le dos.

— Parce que je suis doué pour ça, sourit-il, toujours contre ma bouche.

C'en est trop !

— Tais-toi et embrasse-moi !

J'empoigne sa nuque et enfonce ma langue entre ses lèvres.

La tension accumulée depuis des jours par notre abstinence imposée explose dans un grondement guttural. J'entoure ses hanches de ma jambe, m'agrippe à lui comme à une oasis dans le désert. Je saisis les menottes et en un tournemain, capture son poignet pour le lier au mien.

Autoritaire, je tire sur sa lèvre inférieure avec mes dents.

— Ta liberté au prix de deux orgasmes…, « maître » Zach.

Un sourire effronté incurve ses commissures.

— Facile.

Sans attendre, il s'agenouille. D'une main, il m'ôte ma culotte et

place ma cuisse sur son épaule. Il s'affaire sur l'endroit le plus sensible de mon anatomie.

Ma respiration s'accélère. Dans le noir, nous ne distinguons que nos formes approximatives. Nos sens sont décuplés. Nos souffles, nos gémissements, les bruits de succion, la musique, le chuintement des paquets derrière moi. Chaque coup de langue me déclenche un vertige. Ses suçotements me mènent au bord d'un canyon, et quand je me sens perdre pied, il s'interrompt, souffle sur mes chairs enflammées pour me martyriser.

— Oh, bon sang, je te hais, me lamenté-je, près d'imploser.

— Et moi, je t'aime, Lexmo.

Trois mots. Trois mots qu'il a déjà prononcés, et l'émotion déferle en moi en même temps qu'il embrasse mon clitoris.

Secouée de spasmes, je sens mes jambes flancher. Mais il continue, m'arrachant des miaulements incontrôlables.

J'agrippe ses cheveux, m'accroche au sommet du plaisir qu'il me prodigue. À l'instant où mes muscles m'abandonnent, Zach se redresse et me plaque brutalement contre l'étagère.

Ses lèvres mouillées m'offrent un baiser assoiffé, passionné, qui prolonge mon extase.

— Un orgasme, décompte-t-il, tandis que j'entends le bruit de sa braguette.

NOM D'UNE PIPE. Je suis encore sur mon nuage.

Son poignet toujours captif du mien, il s'échine à baisser son pantalon et son boxer. Puis de nouveau, il empoigne ma cuisse et me guide autour de sa taille.

C'est trop excitant !

— On va vraiment le faire pendant notre pendaison de crémaillère ? chuchoté-je, encore sonnée.

En guise de réponse, il m'empale d'un geste brusque et jusqu'à la garde. Le souffle coupé, je le sens me remplir jusqu'au creux de mes reins. Il est si envahissant, si encombrant. Mes nerfs encore sensibles s'en délectent.

— C'est un problème ? sourit-il.

— Absolument pas !

Ses coups de bassin s'amplifient, agitant le meuble derrière moi, au point que quelques paquets chutent par terre. L'un d'eux, déjà ouvert, se reverse sur nous et une pluie de chips s'abat sur ma tête. Rien qui nous empêche de gémir, de nous perdre dans la luxure, et dans notre amour dévorant.

Sa détermination à relever le défi est incroyable. Ses doigts incrustés dans ma fesse sont aussi douloureux qu'exaltants. Son autre main broie presque la mienne, emportée dans notre tsunami sensoriel. Son corps massif me donne l'impression grisante d'être à sa merci, alors qu'il est le seul prisonnier de ma volonté. Enfiévrés, on remue à l'unissons, de plus en plus fort, de plus en plus vite, ses dents plantées dans mon épaule dénudée. La tête en arrière contre une pyramide de conserves, je ferme les paupières tandis que la jouissance menace de me submerger de nouveau.

Il enfle en moi, décuplant mes sensations, l'ensemble de ses muscles bandés à leur paroxysme. Il jure tant c'est bon, et moi, je crie de bonheur, lui faisant perdre pied.

— Deux… (un ultime coup du boutoir) orgasmes… !

Synchrones, on explose, emportés dans un ouragan ravageur.

Son visage est toujours niché dans le creux de mon épaule. Pantelante, j'ouvre les yeux. Premier élément qui me frappe : l'obscurité n'est plus ! Je cille, discerne la forme de sa stature contre moi, les provisions étalées sur le sol dans un rectangle de lumière qui me mène à la porte du cellier.

Par tous les marsupiaux de la terre ! Trois paires d'yeux de hiboux sont fixées sur nous, en rangée verticale.

— Vous êtes sérieux, les gars ? s'étouffe West, en haut de la ligne.

Mince !

Zach sursaute. Il se retire, peste et referme son pantalon.

— Merde, mais vous êtes là depuis combien de temps ?

Lorsqu'il pivote pour les accabler, les menottes qui nous lient ne passent pas inaperçues.

— Oh, les petits vicelards ! se gausse le footballeur, sous les rires reconnaissables de Liam et de Brad.

Tourneboulée, je sens mes joues brûler de honte.

— Vous vous êtes rincé l'œil, maintenant dégagez de là, putain !

— On a besoin de ravitaillement.

Mais oui ! C'est la raison pour laquelle je suis venue.

Zach vérifie que je suis présentable, lorsque West sans gêne allume le plafonnier.

Leur sourire narquois lorsqu'ils remarquent le désordre exaspère mon petit ami. Moi, je me dissimule derrière son dos, raide d'embarras. Nous nous décalons, impatiente qu'ils s'en aillent pour ma part, et très agacé pour ce qui concerne Zach.

Les garçons s'emparent des provisions, quand West s'abaisse et – oh, malheur ! – ramasse ma culotte égarée.

Il me la tend, au bord du fou rire.

Hors de lui, Zach la lui arrache des mains et l'abreuve de tous les noms d'oiseaux.

— Oh, ça va ! Ça ne t'a jamais dérangé qu'on te mate en train de baiser. Surtout quand tu te déchaînes comme ça. Je t'ai rarement vu aussi investi, se moque son ami.

Qu'il évoque ses précédentes conquêtes me gonfle ! J'adore West, mais qu'il peut être lourd, parfois !

— Les aléas de l'amour, raille Liam. Tu connaîtras ça un jour, *bro*. Allez venez, on les laisse.

— Je suis pour le polyamour, moi ! rétorque le sportif, son attention nous ayant abandonnés.

Quand, dans des ricanements sournois, ils désertent enfin les lieux, Zach se tourne vers moi.

— Ils seront tous au courant, commenté-je, penaude.

Il hausse les épaules et me contemple, las. Dans son regard, un voile semblable à celui d'une drogue douce. Sur ma peau, une chair de poule qui traduit le contrecoup de cet instant torride.

— Ça valait le coup, puisqu'on s'est réconciliés, dit-il en me caressant le visage. Tu veux que j'aille leur casser la gueule à tous ?

— T'es bête, gloussé-je. Je n'ai pas honte de notre amour. Si tu fais ça, on serait obligés d'écrire notre nouveau chapitre tous seuls.

Et puis, ils sont bien trop occupés pour s'attarder sur nous.

Un nouveau livre, en ce début d'année, pour une nouvelle vie.

Il me gratifie d'un baiser. De ceux que je n'ai pas envie d'interrompre. Jamais.

Après un moment trop court à mon goût, il recule. Je lève mon bras emprisonné, porte son attention à nos poignets.

— Tu as rempli le contrat comme un dieu, le congratulé-je. Tu veux reprendre ta liberté ?

Il secoue la tête.

— *Nope*. Ça ne me dérange pas d'être enchaîné à toi, Leyah Smith.

— Pour la soirée ?

— Pour commencer…

— Et après ?

De nouveau, il hausse les épaules.

— Je ne sais pas. J'ai perdu la clé. Et j'ai pas envie de la retrouver.

FIN

1001ebooks

Remerciements

Et voici une nouvelle aventure qui s'achève (ou qui s'amorce) ! Une histoire plus légère, nécessaire après l'écriture de « Ton parfum » qui fut intense émotionnellement. Cela dit, même si j'ai déjà écrit *« La romance de ma vie… TU PARLES ! »*, mettre ce genre d'histoire sur papier reste un challenge. C'est étrange comme j'ai beaucoup plus facile avec les récits sombres et complexes. Je dois avouer que les corrections ont été la partie la plus fun du processus, l'instant où, en prenant du recul, j'ai appris à vraiment apprécier mon histoire. J'espère avoir relevé le défi, et que mon petit couple mignon vous a plu. J'étais partie sur une pure comédie, mais le passé de Lexmo ainsi que l'environnement de Zach m'ont rattrapée sur les derniers chapitres.

J'espère également n'avoir froissé personne, je me suis basée sur des faits et témoignages réels pour me calquer au mieux sur la réalité des individus vivant ou ayant vécu dans cette communauté. Sachant que ce ne sont que quelques expériences parmi tant d'autres – sûrement positives et pleine de bienveillance ; toute communauté comporte sa part de lumière et sa part d'ombre.

Néanmoins, je me suis quand même bien marrée et je me suis tellement pris au jeu que remettre le couvert avec l'un des potos de la bande me tente énormément !

Comme d'habitude, je remercie Sarah de me suivre dans toutes mes idées, aussi opposées soient-elles. Une éditrice en or, répondant toujours présent pour apporter son aide ou sa contribution lors des doutes et blocages.

Merci à mes bêtas, Marie et Amina. Au taquet, comme d'habitude, avec leurs réflexions pertinentes, leur disponibilité, leur efficacité. Vous êtes au top, vraiment !

Merci à Caroline et Pauline pour les corrections aux petits oignons !

Merci à Juju d'avoir proposé une cover de ce type, encore différente des précédentes, que j'adore et qui reflète si bien l'esprit de mon histoire.

Merci à Miel et à *Aurore Payelle pour son illustration qui se trouve

dans le broché.

Merci à mes proches de me soutenir, toujours, dans ma vie d'auteure.

Et enfin, merci à vous lecteur(ices) de me suivre dans tous mes délires. Merci pour votre enthousiasme lorsque j'annonce un prochain manuscrit, merci pour vos retours qui ont l'art de me faire si chaud au cœur et me réconfortent lors des moments de doute ! Partager toutes ces aventures, aussi différentes qu'intenses à mes yeux, avec vous c'est du pur bonheur. Si je peux exercer ce métier de vendeuse de rêves, c'est grâce à vous et votre soutient. Alors du fond du cœur, merci ! Pourvu que cette incroyable aventure dure encore longtemps.

Que je reste à High Hills University ou que je parte sur un univers radicalement différent, je vous dis à la prochaine pour une nouvelle histoire.

En attendant, retrouvez-moi sur Instagram, Facebook et Tik Tok pour suivre mon actualité. Je me fais toujours un plaisir de répondre à vos messages.

PAR LA MÊME AUTEURE, CHEZ BLACK INK ÉDITIONS

Ad vitam aeternam, la trilogie

Mission Rédemption

Le sang des Sauvages, la duologie

Le sang des innocents

Esme, la duologie

La romance de ma vie… TU PARLES !

Loving doll

On You

The wrong prince, la duologie

Ton parfum

Retrouvez toutes nos parutions sur

www.blackinkeditions.com

Toutes les encres de la romance

Notes

[←1]

3e année universitaire, durant laquelle les étudiants sont censés choisir leur discipline principale.

[←2]

2e année universitaire.

[←3]

Sous-vêtements sacrés (short et tee-shirt) que les mormons doivent porter jour et nuit une fois mariés ou après leur mission, rappel de leur engagement et une protection symbolique contre les maux du monde.

[←4]

Bêta Thêta Phi

[←5]

Brigham Young University

[←6]

Première année à l'université.

[←7]

Les membres de l'Église croient que les mariages accomplis dans les temples sont « scellés » ou bénis pour durer toute l'éternité. Les couples mariés au temple peuvent évoluer vers « l'exaltation » et devenir des dieux eux-mêmes.

[←8]

Gourou du groupuscule sectaire « l'Église fondamentaliste des saints des derniers jours » prônant la polygamie. Un reportage intéressant à ce sujet est disponible sur Netflix.

[←9]

Normalement, les membres des sororités n'ont pas le droit d'aider les membres des fraternités à organiser leurs évènements. Ceux-ci sont des petits rebelles.

[←10]

Appellation pour les frères mormons

[←11]

Dans la religion mormone, l'un des trois royaumes que les hommes gagneront après leur vie sur terre (paradis)

[←12]

Le *Livre de Mormon* raconte l'épopée d'anciennes civilisations amérindiennes descendantes d'Hébreux qui auraient fui la Palestine en 600 avant Jésus-Christ sous la direction du prophète Léhi. En terre promise (soit en Amérique), ils se seraient divisés

en deux groupes : les Néphites, descendants de Néphi, fils fidèle de Léhi, et représentés comme bons car obéissants à Dieu ; et les Lamanites, descendants du fils rebelle Laman, et perçus comme méchants car désobéissants aux lois divines. Afin de mieux distinguer les Néphites des Lamanites, Dieu aurait maudit ces derniers par une peau sombre. *(Chrystal vanel, "Les Amérindiens : des Lamanites à sauver", Publié sur ReLRace)*

[←13]

Période de recrutement

[←14]

Dernier jour du recrutement. Célébration et accueil des nouveaux membres dans les fraternités.

[←15]

La CES letter présente une longue liste de problèmes que Jeremy Runnells rencontre avec les croyances de l'Église SDJ et son récit historique. Elle traite principalement de questions historiques liées à la fondation de l'Église SDJ, bien qu'elle aborde également des questions plus modernes. L'un des principaux thèmes de la lettre est la conviction de Runnells que l'Église connaissait des aspects peu flatteurs de son histoire mais les a délibérément cachés ou déformés.

[←16]

L'histoire de Jézabel est narrée dans la Bible. Épouse du roi, elle y est présentée comme une étrangère vicieuse et malfaisante qui incite le roi et le peuple à se détourner de l'Éternel.

[←17]

Université mormone en Utah

[←18]

Application destinée à la réservation d'hôtels

[←19]

Maître Yoda est l'un des personnages emblématiques de la saga *Star Wars*.